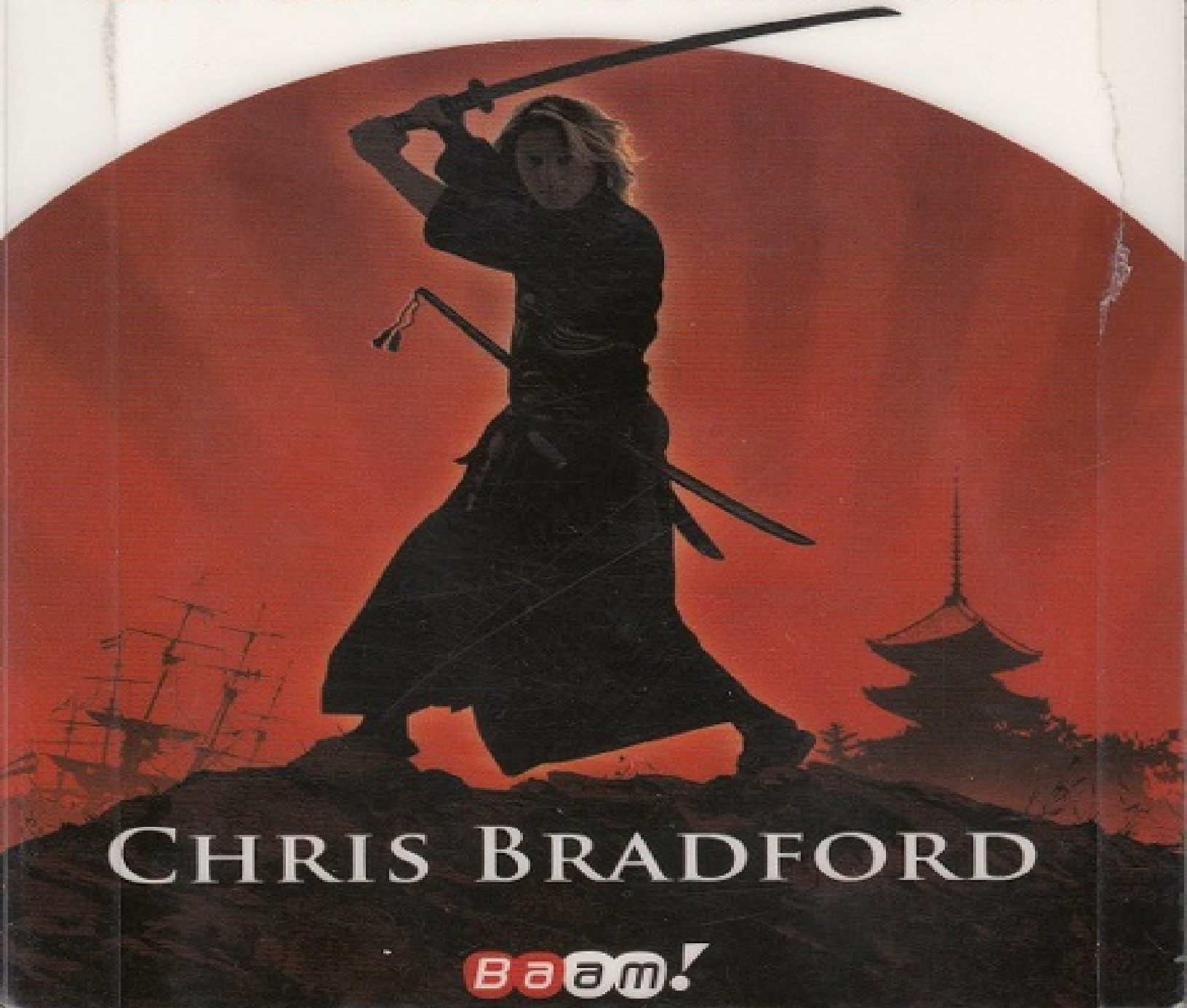
YOUNG SAMURAI

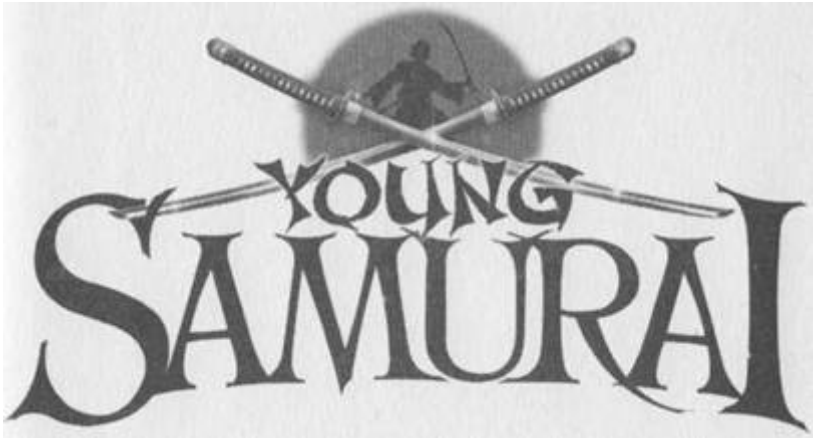
LA VOIE DU GUERRIER



CHRIS BRADFORD

Baam!

Chris Bradford



LA VOIE DU GUERRIER

Traduit de l'anglais par Laurent Strim

Baam!

Titre original : Young Samurai
The Way of the Warrior
Puffin Books Ltd, 2008 (London)

© Chris Bradford, 2008
Carte réalisée par Robert Nelmes
Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2009

Prologue
Masamoto Tenno

Kyoto, Japon, août 1609

Le garçon se réveilla en sursaut. Il saisit son sabre.

Tenno osait à peine respirer. Il sentait une présence étrangère dans la pièce. Tandis que ses yeux s'habituaient à l'obscurité, il recherchait des indices de mouvement. Mais il ne voyait rien, seulement des ombres dans l'ombre et le clair de lune fantomatique qui suintait à travers les murs de papier phosphorescents. *Peut-être s'était-il trompé…* Cependant, son entraînement de samouraï l'avertissait du contraire.

Tenno était à l'affût du moindre bruit trahissant la présence d'un intrus. Mais il n'entendait rien d'inhabituel. Les cerisiers du jardin, traversés par une légère brise, produisaient un bruissement de soie. La petite fontaine déversait son goutte-à-goutte familier dans l'étang aux carpes. Tout près de là, un grillon émettait son incessant cricri nocturne. Le reste de la maison demeurait silencieux.

Sa réaction était exagérée… C'était seulement un mauvais *kami* qui troublait ses rêves, se raisonna-t-il.

Depuis un mois, toute la famille Masamoto était à cran à cause des rumeurs de guerre. On parlait de rébellion et le père de Tenno avait été appelé pour aider à étouffer un éventuel soulèvement. La paix que le Japon avait savourée au cours des douze dernières années était soudainement menacée et les gens avaient peur d'être plongés dans un nouveau conflit. Pas étonnant qu'il fût si tendu.

Tenno baissa sa garde et se rallongea sur *son futon*. Au même moment, le cricri du grillon devint un peu plus fort et la main du garçon se resserra sur la poignée de son sabre. Son père avait dit un jour : « Un samouraï doit toujours obéir à son instinct » - et son instinct lui disait que quelque chose n'allait pas.

Il se releva pour examiner la pièce.

Soudain une étoile argentée jaillit des ténèbres.

Tenno se jeta sur le côté mais il était trop tard. Le *shuriken* tailla à travers sa joue avant de s'enfoncer profondément dans le futon. Roulant toujours sur lui-même, le garçon sentit un jet de sang chaud s'écouler de son

visage, tandis qu'un second shuriken se fichait dans les *tatamis* avec un bruit mat. Il bondit sur ses pieds avec souplesse et leva son sabre pour se protéger.

Vêtue de noir de pied en cap, une silhouette fantomatique émergea peu à peu de l'obscurité.

Un *ninja* ! L'assassin japonais de la nuit.

Avec une lenteur mesurée, le ninja dégaina de son *saya* une lame d'aspect redoutable. Au contraire du *katana* long et courbé de Tenno, le *tantō* était court et droit, idéal pour poignarder quelqu'un.

Le ninja se rapprocha silencieusement et brandit son arme, tel un cobra humain prêt à attaquer.

Tenno, anticipant l'attaque, abaissa son sabre de manière à trancher à travers le corps de l'assassin. Mais le ninja évita adroitement la lame du garçon, tout en tournoyant pour lui donner un coup de pied en pleine poitrine.

Projeté en arrière, Tenno passa à travers le papier fin des *shōjis* et se retrouva dans la nuit. Il atterrit lourdement au milieu du jardin intérieur, désorienté et le souffle coupé.

Le ninja bondit par la déchirure béante, pour retomber comme un chat juste devant lui.

Tenno voulut se redresser et se défendre, mais ses jambes se dérobèrent. Elles étaient devenues inertes et insensibles. Pris de panique, il essaya de crier pour appeler à l'aide mais sa gorge était tout enflée. Elle le brûlait et ses cris se muèrent en douloureuses suffocations.

La silhouette du ninja se brouilla avant de disparaître dans une volute de fumée noire. Le champ de vision du garçon se rétrécit et il comprit que le shuriken avait été enduit de poison. La paralysie le gagnait membre après membre, le laissant à la merci de son assassin.

Aveuglé par le produit mortel, Tenno tendait l'oreille mais il n'entendait que le cricri du grillon. Son père lui avait expliqué un jour que les ninjas imitaient les stridulations de l'insecte pour masquer le bruit de leurs propres mouvements. C'était donc ainsi que son assassin s'était faufilé à l'insu des gardes !

Le garçon recouvra brièvement la vue. Sous le faible éclairage d'une lune décroissante, un visage encagoulé flotta dans sa direction. Tenno pouvait à présent sentir sur son propre visage le souffle chaud du ninja, aigre comme du saké bon marché. À travers la fente dans le *shinobi shozoku,* il vit un œil unique, vert émeraude, étinceler de haine.

« Ceci est un message pour ton père », siffla le ninja.

Tenno sentit brusquement l'extrémité froide du tantō sur sa poitrine, juste au-dessus du cœur.

Une simple poussée acérée et tout son corps s'embrasa de douleur…

Puis, plus rien…

Masamoto Tenno était passé dans le Grand Vide.

1
BOULE DE FEU

Océan Pacifique, août 1611

Le garçon se réveilla en sursaut.

« Tout le monde sur le pont ! beugla le bosco. *Tout le monde,* ça veut dire toi aussi, Jack ! »

Le visage hâlé du bosco surgit de l'ombre et le garçon, qui se balançait dans son hamac, se laissa rapidement tomber sur le plancher du pont intermédiaire.

Jack Fletcher, qui n'avait que douze ans, était grand, mince et musclé pour son âge après deux années passées en mer. Ses yeux bleu azur, dissimulés sous des cheveux paille en bataille qu'il tenait de sa mère, brillaient d'une détermination et d'un feu bien éloignés de son âge.

Les hommes, épuisés par leur long voyage à bord du navire marchand *l'Alexandria,* dégringolèrent de leurs couchettes et bousculèrent Jack en se ruant sur le pont supérieur. Le garçon adressa au bosco un sourire d'excuse plein d'espoir.

« Au travail, gamin ! » gronda le bosco.

Soudain, il y eut un fracas terrible, suivi du hurlement des poutres du navire. Jack fut renversé sur le pont. La petite lanterne à huile suspendue au-dessus de la chaloupe se balança furieusement et sa flamme projeta des étincelles.

Jack atterrit lourdement parmi les barriques vides, que dans sa chute il envoya tournoyer en travers du plancher soulevé par la tempête. Il lutta pour rétablir son équilibre, tandis que plusieurs marins couverts de crasse et à demi morts de faim le dépassaient en trébuchant dans les ténèbres vacillantes. Une main saisit le dos de sa chemise et le remit sur ses pieds.

C'était Ginsel.

Le Hollandais petit et trapu sourit à Jack, découvrant une rangée de dents ébréchées qui le faisait ressembler à un grand requin blanc. Malgré son

apparence sévère, le marin avait toujours traité Jack avec gentillesse.

« Encore une sacrée tempête, Jack. On dirait que l'enfer lui-même nous ouvre grand ses portes ! grommela Ginsel. Tu ferais mieux de monter sur le pont avant que le bosco ne t'attrape. »

Jack se précipita derrière Ginsel et les autres, qui se hissaient tant bien que mal hors du capot d'échelle, pour se retrouver au cœur de la tempête.

D'inquiétants nuages noirs traversaient le ciel en tonnant et les plaintes des marins étaient immédiatement emportées par le vent implacable qui faisait rage à travers le gréement du navire. L'odeur du sel marin picotait les narines de Jack et les gouttes de pluie glaciale lui fouettaient le visage comme autant d'aiguilles. Mais avant même qu'il comprenne ce qui lui arrivait, le navire fut roulé par une vague gigantesque.

Le pont fut recouvert d'eau de mer et d'écume et Jack se retrouva instantanément trempé jusqu'aux os. L'eau s'écoula par les dalots et, tandis qu'il cherchait sa respiration, une seconde vague tumultueuse rugit par-dessus le pont. Celle-là, plus forte que la première, faillit entraîner Jack par-dessus bord et il ne se rattrapa que de justesse au bastingage.

Le garçon retrouva son équilibre alors qu'un éclair rougeoyant traçait sa route en zigzag dans le ciel nocturne et venait frapper le grand mât. Pendant un instant, le navire tout entier fut baigné d'une lueur spectrale. Le trois-mâts était en ébullition. Son équipage était dispersé à travers ses ponts comme des pièces de bois flotté. Un groupe de marins, juchés sur la grand-vergue, s'escrimaient contre le vent afin de relever la grand-voile avant que le vent ne l'arrache ou, pire, ne fasse chavirer le navire.

Sur le gaillard d'arrière, le troisième lieutenant, géant de plus de deux mètres à la barbe rouge feu, se débattait avec la barre. À ses côtés, le capitaine Wallace, figure austère, criait à son équipage des ordres que le vent emportait avant que quiconque puisse les entendre.

Le troisième homme présent sur le gaillard d'arrière était grand et puissant, avec des cheveux brun sombre attachés en arrière par une cordelette. Cet homme était le père de Jack, John Fletcher, le pilote de *l'Alexandria*. Ses yeux fixaient l'horizon comme s'ils espéraient découvrir la sécurité d'une terre au-delà de la tempête.

« Vous autres ! ordonna le bosco en désignant Jack, Ginsel et deux autres marins. Grimpez là-haut et déployez-moi ce hunier. Tout de suite ! »

Les quatre hommes se dirigèrent aussitôt vers la proue du navire mais, tandis qu'ils traversaient le pont principal pour gagner le mât de misaine, une boule de feu surgie de nulle part piqua droit sur Jack.

« Attention ! » cria un des marins.

Jack, qui avait déjà expérimenté plusieurs attaques de navires portugais au cours du voyage, rentra instinctivement la tête dans les épaules. Il sentit le souffle d'air chaud et entendit le profond mugissement quand la boule de feu s'abattit sur le pont juste devant lui. Cependant, l'impact était différent de celui d'un boulet de canon. Il n'y avait pas ce craquement effrayant de l'acier contre le bois. C'était un bruit faible et mou, comme celui qu'aurait fait une balle de drap. Le cœur soulevé d'horreur, Jack découvrit l'objet à ses pieds.

Ce n'était pas une boule de feu.

C'était le corps enflammé de l'un des membres de l'équipage, frappé à mort par l'éclair.

Jack se figea. L'envie de vomir lui monta du creux de l'estomac. Les traits du cadavre étaient marqués par l'agonie et l'homme était si défiguré qu'on ne pouvait même plus le reconnaître.

« Sainte Marie, Mère de Dieu ! s'exclama Ginsel. Même les cieux sont contre nous. »

Avant qu'il puisse prononcer un autre mot, une vague franchit le bastingage et emporta le corps.

« Jack, reste avec moi ! » dit Ginsel, voyant l'horreur croître sur le visage du garçon. Il lui attrapa le bras et tenta de l'entraîner vers le mât de misaine.

Cependant, Jack restait pétrifié. Il sentait toujours l'odeur de la chair carbonisée, une odeur de cochon grillé.

Ce n'était nullement le premier mort qu'il voyait depuis le début du voyage et il savait que ce ne serait pas non plus le dernier. Son père l'avait prévenu que traverser à la fois l'Atlantique et le Pacifique serait plein de danger. Jack avait vu des gens mourir de froid, du scorbut, de fièvre tropicale, de blessures au couteau ou fauchés par un boulet. Pourtant, une telle familiarité avec la mort ne l'avait pas rendu insensible à son horreur.

« Viens, Jack… insista Ginsel.

— Je dis seulement une prière pour lui », répondit finalement le garçon. Il savait qu'il aurait dû suivre Ginsel et les autres, mais le besoin d'être avec son père en ce moment précis l'emportait sur son sens du devoir.

« Où vas-tu ? hurla Ginsel, alors que Jack courait vers le gaillard d'arrière. On a besoin de toi là-haut ! »

Jack, cependant, semblait avoir oublié la tempête et luttait avec les éléments pour rejoindre son père à travers le tangage et le roulis chaotiques du navire.

Il avait presque atteint le mât d'artimon quand une autre vague colossale s'abattit sur *l'Alexandria*. Le flot était cette fois si puissant que Jack perdit

brusquement l'équilibre et fut balayé à travers le pont, jusqu'au bastingage de bâbord.

Le navire fit une nouvelle embardée et le garçon fut projeté par-dessus bord, avalé d'une traite par le bouillonnement obscur de l'océan.

2 « SINGE DE GRÉEMENT »

Jack se prépara au choc final dans la mer, mais il fut brusquement happé vers le haut et se retrouva suspendu au-dessus de l'océan en furie.

Il leva la tête et vit un bras tatoué qui lui enserrait fermement le poignet.

« Ne t'inquiète pas, mon garçon, je te tiens », gronda son sauveur, alors qu'une vague s'élevait vers Jack et tentait à nouveau de l'entraîner vers le bas. L'ancre tatouée sur l'avant-bras de l'homme sembla se déformer sous l'effort de la traction et le garçon eut l'impression que son propre bras se déboîtait quand le bosco le hissa à bord.

Jack s'effondra en tas aux pieds de l'homme, vomissant de l'eau salée. « Tu survivras. Tu es un marin-né, comme ton père, déclara le bosco avec un sourire narquois. Maintenant réponds-moi, mon garçon ! Quelle mouche t'a piqué ?

— Je… portais un message à mon père, monsieur. »

Le bosco lui hurla au visage : « Ce n'est pas là ce que je t'ai ordonné. Je t'ai dit de rester sur le pont. Tu es peut-être le fils du pilote mais ça ne t'empêchera pas de recevoir le fouet si tu désobéis aux ordres ! Maintenant dépêche-toi de grimper au mât de misaine et de décrocher le perroquet ou je te fais tâter du *chat* !

— Dieu vous bénisse, monsieur », murmura Jack. Il revint rapidement vers le pont avant, conscient que le chat à neuf queues n'était pas une menace en l'air. Le bosco avait déjà fouetté d'autres marins pour des motifs bien moins graves que la désobéissance.

Cependant, lorsque Jack atteignit la proue, il eut une hésitation. Le mât de misaine était plus haut que le clocher d'une église et il tanguait furieusement dans la tempête. Les doigts de Jack, déjà engourdis par le froid, ne sentaient plus les cordages, et ses vêtements trempés étaient devenus lourds et embarrassants. Le problème était que plus il attendrait, plus il aurait froid et ses membres seraient bientôt trop ankylosés pour qu'il puisse sauver qui que ce soit, y compris lui-même.

Allez, s'encouragea-t-il. *Tu es plus courageux que ça.*

Pourtant, au fond de lui, il savait qu'il n'en était rien. En fait, il était véritablement terrifié. Pendant l'interminable voyage entre l'Angleterre et l'archipel des Moluques, il avait acquis la réputation d'être l'un des meilleurs « singes de gréement ». Mais sa capacité à escalader les mâts, à réparer les voiles et à dénouer des cordages enchevêtrés à de grandes hauteurs ne provenait ni de son assurance ni de son adresse : elle était née de sa seule peur.

Jack leva les yeux vers l'orage. Le ciel avait été mis sens dessus dessous et des nuages noirs et grondants filaient devant une lune décolorée. Au sein de l'obscurité, il ne distinguait que Ginsel et les autres dans les haubans. Le mât oscilla si violemment que les hommes se balancèrent comme des pommes dans un arbre.

Il se remémora les mots de son père le jour où il avait dû pour la toute première fois grimper au nid-de-pie : « N'aie pas peur des tempêtes de l'existence. Nous devons tous apprendre à manœuvrer notre propre embarcation, par tous les temps. »

Jack se remémora avec quel œil il avait observé les nouvelles recrues dans leurs efforts pour réussir la terrifiante escalade. Tous sans exception avaient été paralysés par la peur, ou encore avaient dégobillé leurs tripes sur ceux qui se tenaient en dessous d'eux. Quand ça avait été le tour de Jack, le vent était devenu si fort que les cordages s'entrechoquaient presque aussi frénétiquement que ses propres jambes.

Le garçon avait regardé son père qui lui avait serré affectueusement les épaules pour le rassurer. « Je crois en toi, mon fils. Tu *peux* le faire. »

Encouragé par cette marque de confiance, Jack s'était lancé à l'assaut du gréement et n'avait pas regardé vers le bas avant de s'être glissé dans la sécurité du nid-de-pie. Bien qu'épuisé, il avait lancé un hurlement de joie à l'adresse de son père, minuscule fourmi sur le pont en dessous de lui. La peur avait poussé le garçon tout au long de l'ascension. Redescendre avait été autrement difficile…

Jack empoigna les cordages et se mit à grimper. L'expérience aidant, il retrouva vite son rythme habituel. Traction après traction, il gagna rapidement de la hauteur, jusqu'à voir la crête blanche des vagues qui chargeaient droit sur le vaisseau. Mais là n'était plus le danger. L'ennemi, à présent, c'était le vent incessant. Des rafales terribles faisaient tous leurs efforts pour l'entraîner avec elles dans la nuit. Instinctivement, il s'arc-boutait et poursuivait sa progression vers le haut. Il se retrouva bientôt debout sur l'extrémité de la vergue, à côté de Ginsel.

« Jack ! hurla ce dernier, l'air éreinté, les yeux caves et injectés de sang. L'une des drisses s'est entortillée. La voile ne descendra pas. Tu vas devoir y aller et la décrocher. »

Jack leva la tête et vit l'épais cordage de la drisse enchevêtré dans le gréement du perroquet, tandis que son palan battait l'air dangereusement.

« Tu plaisantes ! Pourquoi moi ? Et les autres ? s'exclama Jack en désignant de la tête les deux marins pétrifiés qui se cramponnaient de toutes leurs faibles forces à l'autre bout de la vergue.

— J'aurais bien demandé à ton ami Christiaan, répondit Ginsel en désignant du regard un garçon hollandais de petite taille, du même âge que Jack, avec des yeux de souris terrifiée. Mais il n'est pas Jack Fletcher. Tu grimpes au gréement avec l'adresse d'un singe.

— Mais… c'est du suicide ! protesta Jack.

— Faire le tour du monde en bateau aussi, et pourtant on l'a fait ! » répliqua Ginsel en esquissant un sourire qui se voulait rassurant. Mais, avec sa dentition de squale, il avait seulement l'air d'un fou.

« Sans ce hunier, le capitaine n'a aucun moyen de sauver le navire. Il faut le faire et tu es le singe de la situation.

— D'accord, dit Jack, comprenant qu'il avait bien peu de choix. Mais tu ferais mieux de te préparer à me rattraper.

— Fais-moi confiance, petit frère, je ne voudrais pas te perdre maintenant. Attache cette corde autour de ta taille. Je tiendrai l'autre bout. Tu as également intérêt à prendre mon couteau. Tu vas devoir couper la drisse pour la dégager. »

Jack s'assura avec la corde et serra la lame grossièrement affûtée entre ses dents. Il escalada alors le mât jusqu'au perroquet. S'aidant du peu de cordage disponible, il longea l'espar en direction de la drisse entortillée.

Sa progression était dangereusement lente, le vent le tirait de ses mille mains invisibles. En jetant un œil vers le bas, Jack pouvait à peine distinguer son père, loin sur le gaillard d'arrière. Pendant un instant, il fut persuadé que ce dernier lui avait fait un signe de la main.

« Attentionnn !!! » l'avertit Ginsel.

Jack se retourna : le palan livré à la tempête volait droit sur sa tête. Il fit un saut de côté pour l'éviter mais, en même temps, il lâcha sa prise et glissa de l'espar.

Le garçon chercha à se rattraper au gréement et, dans sa chute, saisit une drisse qui flottait au vent. Ses mains glissèrent le long de la corde, dont le chanvre rugueux lui entailla profondément les paumes. Malgré la violente sensation de brûlure, il s'accrocha fermement.

Il se retrouva suspendu à la drisse, ballotté par le vent.

L'océan. Le vaisseau. La voile. Le ciel. Tout tournoyait autour de lui.

La voix de Ginsel s'éleva au-dessus du fracas de la tempête : « T'inquiète pas. J'te tiens ! »

Ginsel tira sur la corde avec laquelle Jack s'était assuré et hissa le garçon jusqu'au perroquet. Parvenu à ce point, Jack balança ses jambes au-dessus de l'espar et se redressa. Il lui fallut un peu de temps pour reprendre son souffle, en inspirant l'air à travers ses dents toujours serrées sur le couteau de Ginsel.

Quand la douleur de ses mains eut légèrement diminué, Jack reprit ses mouvements de reptation le long de l'espar. Son visage se retrouva finalement à quelques dizaines de centimètres de la drisse enchevêtrée. Il se mit alors à taillader la corde trempée. Mais le couteau était très émoussé et le garçon dut s'y reprendre à plusieurs fois avant que les fils de chanvre ne commencent à céder. Ses doigts étaient glacés jusqu'à l'os et ses paumes ensanglantées rendaient sa prise malcommode et glissante. Une rafale de vent l'entraîna de côté et, tandis qu'il tentait de retrouver son équilibre, le couteau lui échappa et tournoya dans la tempête.

« Nonnn !!! » cria Jack en essayant vainement de le rattraper.

Brutalement interrompu dans ses efforts, il se retourna vers Ginsel : « Je n'ai coupé le filin qu'à moitié ! Qu'est-ce qu'on fait ? »

Ginsel, qui tenait toujours la corde de sécurité, lui fit signe de redescendre mais une nouvelle bourrasque lui envoya une telle claque qu'il aurait juré que le navire s'était échoué. Le mât tout entier fut ébranlé jusque dans son emplanture et le hunier tira violemment sur la drisse. Cette dernière, déjà en partie sectionnée par Jack, se cassa avec un bruit sec d'os brisé : la voile se déroula et prit le vent dans un terrible craquement.

Le vaisseau fît un bond au-dessus des flots.

Ginsel et les autres applaudirent, tandis que *l'Alexandria* se plaçait dans le sens du vent. Devant ce regain de chance inespéré, le moral de Jack remonta en flèche.

Mais sa joie fut de courte durée.

Le palan, violemment rabattu contre le mât par le déploiement du hunier, s'était détaché et tombait à présent comme une pierre en direction de Jack, qui n'avait plus cette fois nulle part où se réfugier.

« Saute ! » hurla Ginsel.

3
LE DIABLE ET L'ABYSSE

Jack se laissa tomber de l'espar et plongea hors de la trajectoire du palan.

Il décrivit un arc de cercle à travers le ciel, alors que Ginsel tirait sur l'autre bout de la corde de sécurité pour le retenir. Le garçon fut projeté contre le gréement situé de l'autre côté du mât principal et passa son bras entre les cordes, s'y raccrochant comme à sa seule chance de survie.

Pendant ce temps, le palan poursuivait sa chute droit sur Ginsel. Il manqua ce dernier de peu et heurta Sam qui se trouvait juste derrière. Le marin malchanceux fut précipité en tournoyant dans la mer.

« Sam… ! » cria Jack en descendant hâtivement du gréement.

De retour sur le pont, il courut jusqu'au bastingage mais ne put qu'assister impuissant au spectacle de Sam se débattant avec d'énormes vagues, disparaissant et reparaissant jusqu'à ce qu'il soit finalement entraîné sous les eaux avec un hurlement pitoyable.

Jack, envahi par le découragement, se retourna vers le bosco, qui l'avait rejoint devant le bastingage.

« Tu ne peux plus rien pour lui, mon garçon. Seulement le pleurer demain matin, si on tient jusque-là », dit le bosco.

En voyant le désespoir se peindre sur le visage de Jack, son supérieur s'adoucit un peu.

« Tu as bien assuré là-haut, mon garçon. Maintenant, va voir ton père. Il est dans sa cabine avec le capitaine. »

Jack fila vers le capot d'échelle, trop heureux d'échapper à la tempête qui faisait rage. Dans le ventre du navire, la menace des éléments déchaînés semblait moins forte, leur fureur se transformait en un hurlement étouffé. Jack zigzagua entre les couchettes jusqu'à la cabine de son père, à l'arrière du navire, et entra silencieusement dans la petite pièce au plafond bas.

Son père, courbé au-dessus d'un bureau, était en train d'étudier des cartes marines avec le capitaine.

« Pilote, c'est à vous de nous sortir de là ! aboya le capitaine en tapant du poing sur le bureau. Vous disiez connaître ces eaux ! Il y a deux semaines, vous disiez que nous apercevrions une terre ! Deux semaines ! Je suis capable de manœuvrer ce navire dans n'importe quelle tempête, mais j'ai besoin de savoir où aller, sacré bon Dieu ! Il n'y a peut-être pas d'îles Japonaises, après tout. Ce n'est peut-être qu'une légende, une maudite fable inventée par les Portugais pour causer notre perte. »

Comme les autres marins, Jack avait entendu parler des fabuleuses îles Japonaises, emplies d'épices exotiques et de richesses insondables. Une mission commerciale au Japon les rendrait tous riches, mais jusqu'à présent seuls les Portugais avaient mis le pied sur les îles et ils étaient déterminés à en garder la route secrète.

« Les îles Japonaises existent, capitaine, assura John Fletcher en ouvrant calmement un carnet de notes relié en cuir. Mon *routier* dit qu'elles sont situées entre trente et quarante degrés de latitude nord. D'après mes calculs, nous ne sommes qu'à quelques lieues au large de leurs côtes. Regardez ici. »

John pointa du doigt une carte grossièrement dessinée sur l'une des pages du *routier*.

« Nous sommes tout près du port japonais de Toba - ici. C'est à plusieurs centaines de lieues de notre destination commerciale, Nagasaki. Comme vous pouvez le voir, capitaine, la tempête nous a déviés de notre route. Mais ce n'est pas notre seul problème : on m'a dit que toute la côte foisonne de pirates. Toba n'est pas un port ami et on nous prendra sûrement nous aussi pour des pirates. Et il y a pire encore : à Bantam, un autre pilote m'a dit que les Jésuites ont édifié ici une église catholique. Ils auront sans doute corrompu l'esprit des autochtones. Même si nous réussissons à débarquer, nous serons massacrés en tant qu'hérétiques protestants ! »

Un mugissement profond s'éleva des entrailles du navire, dont la charpente émit une sorte de gémissement, tandis qu'une vague énorme léchait le flanc de *l'Alexandria*.

« Dans une tempête comme celle-là, pilote, on n'a guère d'autre choix que d'accoster, quelle que soit la côte. C'est peut-être un choix entre le diable et l'abysse, John, mais je préfère tenter notre chance avec le diable, fût-il jésuite !

— Capitaine, j'ai une autre suggestion. Selon mon *routier,* il y a plusieurs baies abritées à environ trois kilomètres au sud de Toba. Elles seront plus sûres, plus retirées, bien que leur accès soit rendu dangereux par ces récifs. »

Jack regarda attentivement tandis que son père désignait du doigt une petite série de lignes brisées gravées sur la carte.

Le capitaine planta un regard féroce dans les yeux de John : « Vous pensez pouvoir nous faire passer à travers ? »

John posa sa main sur le *routier*. « Si Dieu est avec nous, alors oui. »

Tandis que le capitaine se retournait pour partir, il aperçut Jack.

« Prie pour que ton père ait raison, mon garçon, la vie de ce navire et celle de son équipage sont entre ses mains. »

Il disparut promptement, laissant Jack seul avec son père.

John enveloppa soigneusement son *routier* dans une toile cirée pour le protéger, puis il s'approcha d'une petite couchette dans un coin de la cabine. Il souleva le mince matelas et fit glisser un compartiment secret, dans lequel il plaça le *routier,* avant de le refermer avec un déclic.

« Souviens-t'en, Jack, c'est notre petit secret. » Il adressa au garçon un clin d'œil complice, tout en tapotant le matelas pour lui redonner sa forme. « Ce *routier* est bien trop précieux pour qu'on le laisse traîner n'importe où. Aussitôt que quelqu'un entendra dire que nous avons gagné le Japon, tous comprendront qu'il y a un tel objet à bord. »

Comme Jack ne répondait pas, son père l'examina d'un air soucieux. « Tu tiens le coup ?

— On ne va pas y arriver, hein ? dit Jack.

— Bien sûr qu'on va y arriver, fils, répliqua John en attirant le garçon contre lui. Tu as descendu la voile de misaine. Avec des marins tels que toi, on ne peut pas échouer. »

Jack essaya de retourner son sourire à son père, mais il était proprement terrifié. *L'Alexandria* avait essuyé tempête sur tempête et, même si son père affirmait qu'ils touchaient au but, il avait l'impression qu'ils ne sentiraient plus jamais la terre ferme sous leurs pieds. C'était une peur plus obscure que celle qu'il avait ressentie dans le gréement ou à aucun autre moment de ce voyage éreintant. Son père se pencha au-dessus de lui et le regarda droit dans les yeux.

« Ne désespère pas, Jack. La mer est une maîtresse orageuse. J'ai traversé des tempêtes bien pires que ça et j'ai survécu. Et nous survivrons à celle-ci. »

En remontant sur le gaillard d'arrière, Jack ne lâcha pas son père d'une semelle. Sans trop savoir pourquoi, il se sentait à l'abri du pire en présence du pilote, dont l'assurance inébranlable lui redonnait de l'espoir quand il semblait ne plus y en avoir.

« Rien de tel qu'une bonne tempête pour nettoyer le pont, hein ? plaisanta John à l'adresse du troisième lieutenant, qui se débattait toujours vaillamment avec la barre, le visage rendu aussi rouge que sa barbe par

l'effort. Cap au nord quart nord-ouest. Mais faites savoir qu'il y a des récifs devant. Prévenez les vigies de rester attentives. »

Bien que son père fut confiant dans leur direction, l'océan s'étalait devant eux encore et encore, martelant *l'Alexandria* vague après vague. Jack, pour sa part, sentait sa propre confiance décliner au rythme de l'écoulement du sable dans le sablier de l'habitacle.

Par deux fois déjà, le reflux des eaux avait laissé entrevoir le sable d'une plage, lorsque le cri de « Terre ! » s'éleva. Une vague d'allégresse et de soulagement parcourut l'équipage tout entier. Ils avaient combattu la tempête pendant une grande partie de la nuit. Il y avait maintenant une lueur d'espoir, une petite chance qu'ils puissent échapper aux éléments déchaînés et se réfugier derrière un promontoire, ou à l'abri d'une baie.

Cependant, leurs espérances, à peine nées, furent ruinées par un second cri de la vigie :

« Récifs à tribord devant ! »

Et aussitôt après :

« Récifs à bâbord devant ! »

Le père de Jack se mit à hurler des directions au troisième lieutenant :

« À tribord toute ! Maintenant, tenez le cap. Tenez… Tenez… Tenez… »

L'Alexandria s'éleva et retomba par-dessus les vagues bouillonnantes, contournant les récifs tout en se précipitant vers la masse sombre de la terre dans le lointain.

« À BÂBORD TOUTE ! hurla son père en se jetant derrière la barre. Le gouvernail mordit dans les flots en furie. Le pont s'inclina sur le côté jusqu'à en donner la nausée. Le navire vira de bord… mais trop tard. L'*Alexandria* heurta le récif de plein fouet. Une drisse cassa avec un bruit sec et le mât de misaine, affaibli, se brisa, puis s'effondra.

« COUPEZ LE GRÉEMENT ! » ordonna le capitaine, tandis que le navire faisait une dangereuse embardée sous la traction du mât de misaine.

Les hommes se ruèrent sur les cordages avec des haches. Ils réussirent à détacher le mât abattu mais le navire resta sans réaction : de toute évidence, la coque avait été enfoncée.

L'*Alexandria* sombrait !

4
LE PAYS DU SOLEIL-LEVANT

L'équipage au complet avait bataillé toute la nuit pour maintenir le navire à flot, malgré la futilité apparente de ses efforts. L'eau de mer avait inondé le fond de cale et Jack avait travaillé aux côtés des autres frénétiquement pour essayer de la pomper, mais elle lui était rapidement arrivée jusqu'au-dessus de la poitrine. Il avait lutté contre la panique qui l'envahissait avec l'énergie du désespoir. Se noyer était le pire cauchemar d'un marin : il imaginait une sépulture aquatique où les crabes rampaient sur votre corps gonflé et picoraient vos yeux froids et sans vie…

Jack vomit par-dessus le flanc du navire pour la quatrième fois ce matin-là, en se rappelant le clapotement de l'eau sombre et saumâtre contre son menton. Retenant sa respiration, il avait continué à pomper. Quel autre choix avait-il ? Il lui fallait sauver le navire ou mourir en essayant.

Puis la chance fut de leur côté. Ils gagnèrent la sécurité d'une baie. L'océan s'apaisa soudainement, *l'Alexandria* ralentit et le niveau de l'eau diminua rapidement. Jack se rappelait avoir aspiré l'air rance du fond de cale comme si c'était la plus douce des brises de montagne, lorsque sa tête avait refait surface et qu'il avait entendu le bruit lourd de l'ancre qu'on jetait.

À présent, il récupérait sur le gaillard d'arrière ; l'air pur de la mer lui clarifiait l'esprit et son estomac commençait à se calmer.

Jack laissa tomber son regard sur les vagues, qui clapotaient gentiment autour de la coque, tandis que le rugissement de la tempête avait fait place au cri matinal des oiseaux de mer et au grincement intermittent du gréement.

Il laissa son esprit dériver au fil de la paix qui s'étendait sur toute chose. Quelques minutes plus tard, un magnifique soleil cramoisi émergea au-dessus des eaux, illuminant un paysage spectaculaire.

L'Alexandria se trouvait au centre d'une baie pittoresque, à l'abri d'un promontoire élevé qui faisait saillie dans l'océan. Ce cap était revêtu d'une végétation luxuriante de cèdres verts et de pins sylvestres, et une splendide

plage dorée bordait sa baie intérieure. Les eaux vert émeraude s'animaient d'un arc-en-ciel toujours changeant de poissons multicolores.

L'attention de Jack fut attirée par quelque chose qui captait la lumière matinale sur le promontoire. Il porta la longue-vue de son père à son œil pour mieux voir. Au milieu des arbres s'élevait un bâtiment d'une beauté raffinée, qui semblait être né du rocher lui-même. Le garçon n'avait jamais rien vu de pareil.

Des piliers de bois d'un rouge intense se dressaient sur un énorme socle de pierre. Chacun d'entre eux avait été soigneusement orné à la feuille d'or d'images qui faisaient penser à des dragons ou à des symboles exotiques en volutes. Sur cette colonnade reposaient des toits de tuiles aux formes complexes, dont les bords s'incurvaient vers le ciel. Au sommet du plus haut de ces toits, une haute et mince flèche constituée de disques dorés concentriques s'élançait à travers la cime des arbres. En avant du bâtiment, une immense pierre dressée dominait la baie. Elle était gravée du même décor surchargé que les piliers.

Jack essayait de deviner le sens des symboles, quand il entraperçut un mouvement.

À côté de la pierre dressée était attaché un superbe étalon blanc et, dans son ombre, se tenait une mince jeune fille aux cheveux noirs, dont la tête arrivait à peine à la hauteur de la selle. Elle semblait aussi éphémère qu'une apparition surnaturelle. Sa peau était d'une blancheur de neige, tandis que sa chevelure, noire et mystérieuse comme le jais, cascadait en dessous de sa taille. Elle portait une robe rouge sang qui chatoyait dans les vapeurs de l'aube.

Jack était cloué sur place. Même à cette distance, il pouvait sentir son regard. Il leva une main hésitante pour la saluer. L'apparition resta immobile. Le garçon agita de nouveau la main. Cette fois, la fille s'inclina très légèrement.

« Oh ! Quelle magnifique journée ! s'exclama une voix derrière lui. D'autant plus douce après le passage de la tempête. »

Jack se retourna pour découvrir son père en train d'admirer le disque rubis du soleil, qui s'élevait au-dessus de l'océan.

« Père, regardez ! » cria le garçon en tendant le doigt vers la jeune fille sur le promontoire. Son père leva les yeux et examina la pente.

« Je te l'ai dit, mon garçon ! Ce pays est étincelant d'or, dit-il en jubilant et en attirant son fils contre lui. Même leurs temples sont en or massif…

— Non, pas le bâtiment, père, la fille et… » Mais la fille et le cheval avaient disparu. Seule restait la pierre dressée. C'était comme si l'apparition

avait été emportée par la brise.

« Quelle fille ? Tu es resté trop longtemps en mer ! » le taquina son père avec un sourire entendu. Mais son sourire s'évanouit rapidement, comme chassé par un mauvais souvenir. « Beaucoup trop longtemps… »

Il s'interrompit, en contemplant le promontoire d'un air mélancolique.

« Je n'aurais jamais dû t'emmener, Jack. C'était imprudent de ma part.

— Mais je voulais venir, répliqua Jack avec insistance. Comme tu l'as dit, pour être le premier Anglais à poser le pied sur la terre japonaise.

— Ta mère - Dieu ait son âme ! - ne l'aurait jamais permis. Elle aurait voulu que tu restes à la maison avec Jess.

— Oui, mais ma mère ne m'autorisait même pas à traverser les quais sans que je lui tienne la main !

— Et avec raison, Jack ! répliqua son père, qui retrouva son sourire. Tu étais du genre à chercher toujours l'aventure. Tu aurais sans doute sauté à bord d'un navire en partance pour l'Afrique et nous ne t'aurions plus revu ! »

Jack se retrouva soudain enveloppé dans une de ces lourdes étreintes paternelles.

« À présent te voilà dans les îles Japonaises et, diantre, tu as prouvé ton courage la nuit dernière, mon fils. Tu feras un bon pilote. »

Le garçon sentit la fierté paternelle l'envahir. Il enfouit sa tête dans la poitrine de son père, en souhaitant qu'il ne le lâche jamais.

« Jack, si tu as aperçu quelqu'un sur ce promontoire, alors nous ferions mieux de rester sur nos gardes, poursuivit son père, en lui reprenant la longue-vue. Des *wakōs* voguent sur ces eaux et on n'est jamais trop vigilant.

— Des wakōs ? demanda Jack, en rejetant la tête en arrière.

— Ce sont des pirates, mon fils. Mais pas des pirates ordinaires. Des pirates japonais, disciplinés et dénués de pitié, expliqua son père en scrutant l'horizon. Tout le monde les craint et ils n'ont aucun scrupule à tuer indistinctement Espagnols, Hollandais, Portugais ou Anglais. Ils sont vraiment le diable sur ces mers.

— Et ils sont la raison pour laquelle, jeune homme, nous devons nous hâter de réparer *l'Alexandria,* intervint la voix du capitaine dans le dos de Jack. Pilote, le second vous a-t-il fait le rapport des dégâts occasionnés par la tempête ?

— Oui, capitaine, répondit John tandis qu'ils se dirigeaient vers la barre. Il est aussi mauvais qu'on pouvait le craindre. »

Jack resta à proximité d'eux, saisissant des bribes de conversation tout en fouillant le promontoire du regard à la recherche de la mystérieuse jeune fille.

« *L'Alexandria* a pris une sacrée raclée… » dit son père.

« Au moins deux semaines pour le remettre en état… »

«… je veux que *l'Alexandria* puisse reprendre la mer à la nouvelle lune. »

«… c'est dans une semaine à peine… » protesta son père.

« Doubles quarts, pilote, si on pouvait nous épargner le sort du *Clove*… »

«… morts jusqu'au dernier. Décapités. Tous sans exception. »

La nouvelle des doubles quarts fut mal accueillie par les hommes mais ils avaient bien trop peur du bosco et de son chat à neuf queues pour se plaindre. Pendant les sept jours suivants, Jack et les autres travaillèrent comme des galériens, ruisselant de sueur sous le chaud soleil du Japon.

Alors qu'il réparait la voile de misaine, Jack se surprit souvent à contempler le temple. Miroitant dans un voile de chaleur, il semblait flotter au-dessus du promontoire. Chaque jour, il avait guetté la jeune fille, mais il commençait à croire qu'il l'avait imaginée.

Peut-être son père avait-il raison. Peut-être était-il effectivement resté trop longtemps en mer.

« Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout, se plaignit Ginsel en tirant Jack de sa rêverie. Nous sommes un navire marchand sans voile. Nous avons une cargaison d'étoffes, de bois brésil et d'armes. N'importe quel pirate digne de ce nom comprendra que nous sommes une proie facile !

— Mais nous sommes plus d'une centaine, monsieur, et nous avons un canon, fit remarquer Christiaan. Comment pourraient-ils l'emporter sur nous ?

— Tu ne comprends donc rien, espèce d'oursin ? cracha Piper, homme maigre et osseux dont la peau semblait accrochée à sa carcasse décharnée comme un parchemin desséché. Là devant toi, ce sont les îles Japonaises. Les Japonais ne sont pas des indigènes à moitié nus et sans défense. Ce sont des combattants. Des tueurs ! Tu as entendu parler des samouraïs ? »

Christiaan secoua la tête en signe d'ignorance.

« On dit des samouraïs que ce sont les guerriers les plus meurtriers, les plus diaboliques à marcher sur cette terre. Ils te tueront sitôt qu'ils te verront ! »

Les yeux de Christiaan s'agrandirent d'horreur. Même Jack était médusé par cette terrifiante description, bien qu'il sût que Piper était réputé pour raconter des histoires à dormir debout.

Le conteur fit une pause pour allumer sa petite pipe d'argile et tira dessus paresseusement. Les autres marins se serrèrent les uns contre les autres.

« Les samouraïs travaillent pour le diable lui-même. J'ai entendu dire qu'ils vous coupent la tête si vous ne vous inclinez pas devant eux comme des

serfs ! »

Christiaan hoqueta de peur… quelques hommes rirent.

« Donc, si jamais vous rencontrez un samouraï, les gars, inclinez-vous bas. Inclinez-vous plus bas que terre !

— Ça suffit, Piper ! Tu as suffisamment fait peur à tout le monde ! lança le bosco, qui les avait observés depuis le gaillard d'arrière. Maintenant, remettez-moi ce navire en état ! Nous devons être prêts à mettre les voiles demain au lever du soleil.

— Oui, bosco », répondirent les hommes en chœur, tout en retournant promptement à leur tâche.

Au cours de la nuit suivante, l'équipage fut en proie à une inquiétude grandissante. Les rumeurs au sujet des samouraïs et des wakōs s'étaient répandues comme une traînée de poudre, et l'homme de quart avait vu des ombres se déplacer dans la forêt.

Le lendemain, tous les yeux étaient fixés sur le rivage et, bien que la côte restât absolument déserte, les hommes vaquèrent à leurs occupations avec une sorte d'anxiété fiévreuse.

Ce n'est que vers le coucher du soleil que *l'Alexandria* fut prêt à reprendre sa route. Le bosco appela tous les hommes sur le pont et Jack attendit les ordres du capitaine avec les autres.

« Messieurs, vous avez fait du bon travail, annonça le capitaine Wallace. Si le vent le permet, nous ferons voile demain matin vers Nagasaki et notre fortune. Vous avez tous gagné une ration supplémentaire de bière ! » L'équipage poussa des cris d'enthousiasme. Il était rare que le capitaine fît preuve d'une telle générosité. Cependant, lorsque les acclamations retombèrent, on entendit l'homme de guet crier depuis le nid-de-pie : « Navire en vue ! Navire en vue ! »

Tous se tournèrent comme un seul homme et regardèrent vers le large.

Là, au loin, se dessinait la silhouette d'un vaisseau arborant un sinistre présage : le drapeau rouge des wakōs !

5
OMBRES DANS LA NUIT

L'ancienne lune avait décru, laissant la nuit aussi noire que de la poix, et le vaisseau wakō fut bientôt englouti par les ténèbres.

Sur le pont, le capitaine avait doublé le quart en cas d'attaque, tandis qu'en bas les hommes se murmuraient mutuellement leurs peurs. Épuisé, Jack était étendu silencieusement sur sa couchette et, sans penser à rien, fixait la lampe à huile crépitante, dont la lueur faisait paraître décharné et fantomatique le visage des hommes en train de discuter.

Jack devait s'être endormi car, lorsqu'il rouvrit les yeux, la lampe à huile avait disparu. *Qu'est-ce qui l'avait réveillé ?* La nuit était silencieuse, en dehors du puissant ronflement de ses compagnons d'équipage. Cependant, il ressentait une profonde anxiété.

Le garçon se laissa tomber de sa couchette et gravit le capot d'échelle à pas de loup. Le pont n'était pas plus éclairé que l'intérieur du navire. On ne voyait pas une seule étoile et Jack trouva cette obscurité complète inquiétante. Il chemina à tâtons sur le pont. Le fait qu'il n'y eût apparemment personne autour de lui ne faisait que renforcer ses craintes.

C'est alors qu'il buta contre l'un des hommes de quart.

« Espèce d'abruti ! grogna le marin. Tu m'as flanqué une peur bleue.

— Désolé, Piper, dit Jack en apercevant la petite pipe d'argile entre les lèvres de l'homme, mais pourquoi les lampes sont-elles toutes éteintes ?

— Pour que les wakōs ne puissent pas nous voir, stupide animal, murmura Piper avec rudesse tout en tirant sur sa pipe éteinte. Qu'est-ce que tu fais sur le pont, toi ? J'ai bien envie de te flanquer une taloche.

— Euh… Je n'arrivais pas à dormir.

— Bon. Eh bien, ce n'est pas le bon endroit pour se promener la nuit. On nous a donné des fusils et des épées pour le cas où les wakōs nous attaqueraient. Alors, tu redescends. Je ne voudrais pas abîmer ta jolie frimousse, hein, mon coco ? »

Piper lui adressa un large sourire édenté et brandit une lame rouillée sous ses yeux. Jack ignorait si l'autre était sérieux ou non, mais il n'avait aucune envie de s'attarder pour le savoir.

Il revint vers le capot d'échelle.

Il s'apprêtait à descendre lorsqu'il lança un dernier coup d'œil en direction de Piper. Ce dernier était maintenant à côté du bastingage, en train d'allumer sa pipe. Le tabac s'embrasa, unique point rouge dans l'obscurité.

La timide lueur disparut soudainement, comme si une ombre l'avait avalée. Jack entendit un léger soupir, suivi du cliquetis de la pipe d'argile contre le pont, puis il vit le corps de Piper s'effondrer sans un bruit. L'ombre vola jusqu'au gréement.

Jack était trop secoué pour crier. Que s'était-il passé exactement ? Ses yeux s'étaient habitués aux ténèbres et il distinguait vaguement des ombres rampant à travers tout le navire.

Deux autres hommes de quart postés sur le pont avant furent engloutis par ces ombres et s'écroulèrent sur le sol. Ce qu'il y avait de plus anormal dans tout cela, c'était le silence complet de l'attaque. Car tel était le mot qui convenait à la situation : une *attaque* !

Jack dévala les escaliers et courut directement à la cabine de son père.

« Père, cria-t-il, on nous attaque ! »

John Fletcher bondit de sa couchette et s'empara de l'épée, du poignard et des deux pistolets posés sur son bureau. Il était entièrement habillé, comme s'il avait anticipé l'assaut, et attacha précipitamment l'épée autour de sa taille, fourrant le poignard et les pistolets dans sa ceinture. « Pourquoi n'a-t-on pas entendu l'homme de quart crier ?

— Il n'y a plus d'homme de quart, père, ils sont tous morts ! »

Le pilote fut momentanément arrêté dans son élan. Il se retourna, incrédule, mais en voyant le visage de Jack gris comme de la cendre, il sut que son fils disait vrai. Il sortit le poignard de sa ceinture et le tendit au garçon en même temps que la clé de la petite chambre.

« Tu ne quittes pas cette cabine, tu entends ? Quoi qu'il arrive, tu ne la quittes pas », ordonna-t-il.

Jack hocha la tête avec obéissance, trop assommé par la succession des événements pour discuter. Il n'avait jamais vu son père aussi grave. Ensemble, ils avaient survécu à des attaques de navires portugais dans les eaux sud-américaines et leur fameux détroit de Magellan. Mais jamais Jack n'avait dû rester dans la cabine. Il avait toujours combattu aux côtés de son père, l'aidant à recharger ses pistolets.

« Ferme à clé, et attends mon retour », commanda John Fletcher, qui repoussa la porte derrière lui.

Jack l'entendit s'éloigner dans le couloir en rassemblant l'équipage.

« TOUT LE MONDE SUR LE PONT ! ARMEZ LES FUSILS ! PRÉPAREZ-VOUS À REPOUSSER L'ASSAUT ! »

Jack verrouilla la porte de la cabine.

Ne sachant quoi faire d'autre, il s'assit sur la couchette, le poignard de son père toujours entre ses mains. Il entendait le bruit de cavalcade que produisaient les hommes en se regroupant à l'appel de son père. Ils poussaient des cris tout en se pressant dans le capot d'échelle et en affluant sur le pont.

Puis ce fut le silence.

Jack tendit l'oreille. Tout ce qu'il entendait, c'était le grincement des planches sous le pas précautionneux des hommes. La situation semblait quelque peu confuse.

« Où est l'ennemi ? demanda un membre de l'équipage.

— Y a pas d'attaque… dit un autre.

— Du calme, messieurs ! » ordonna son père, et les hommes se turent.

Le silence total était déconcertant.

« Là ! » C'était la voix de Ginsel. « Piper est mort. »

Soudain, ce fut comme si l'enfer avait ouvert ses portes. Il y eut la détonation d'un pistolet, suivie d'autres coups de feu. Des hommes hurlaient.

« ILS SONT DANS LES GRÉEMENTS ! » cria une voix.

— Mon bras ! Mon bras ! Mon… » hurla quelqu'un jusqu'à ce que ses cris angoissés s'achèvent dans un silence sinistre.

Les épées s'entrechoquèrent. Les pas firent un bruit de tonnerre à travers le pont. Jack entendait les grognements et les jurons des combats au corps à corps. Il ne savait que faire. Il était pris entre deux peurs : se battre ou se cacher. Aux bruits de l'affrontement s'ajoutèrent les râles des mourants, mais Jack entendait toujours le pilote qui ralliait les hommes vers le gaillard d'arrière. Au moins son père était-il *vivant* !

Quelque chose s'écrasa alors avec fracas contre la porte de la cabine. Saisi d'effroi, Jack sauta du lit. La poignée était secouée frénétiquement d'avant en arrière, mais le verrou tenait bon.

« À l'aide ! Par pitié ! Laissez-moi entrer ! » fit une voix faible et désespérée de l'autre côté. C'était Christiaan, dont les mains tambourinaient contre la porte fermée.

« Non ! Non ! Je vous en supplie. » Un grattement frénétique s'ensuivit. Le son mat d'un corps suivi d'un gémissement pitoyable.

Jack courut jusqu'à la porte. Tâtonnant avec la clé, il la fit tomber avant d'avoir pu l'introduire dans la serrure. Pris de panique, il la ramassa, réussit à la faire tourner et ouvrit la porte en grand, le poignard de son père à la main, prêt à se défendre.

Christiaan s'affaissa dans la pièce, un petit couteau planté dans l'estomac. Le sang jaillit sur le plancher et Jack sentit le flot visqueux et chaud s'écouler entre ses pieds.

Les yeux de Christiaan se levèrent vers lui, terrifiés et implorants.

Jack tira son ami dans la cabine et déchira les draps de la couchette pour contenir le saignement. Il entendit alors son père hurler de douleur. Contraint d'abandonner Christiaan, Jack sortit affronter les ombres dans l'obscurité.

Jack poussa un hurlement de douleur.

Il faisait toujours nuit, mais une lumière blanche éblouissante perçait les ténèbres.

Des voix bizarres l'encerclaient, des voix incompréhensibles aux accents étrangers.

Jack distinguait le visage d'un homme qui voltigeait autour de lui. Un côté de ce visage était grêlé et barré d'une horrible cicatrice, comme si les traits en avaient été gommés. Curieusement, le regard de l'homme paraissait très inquiet.

L'inconnu s'approcha de lui.

Jack eut soudain l'impression que son bras tout entier s'embrasait de douleur et de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front enfiévré. Haletant, il se contorsionna pour essayer d'échapper à l'atroce souffrance. C'est alors qu'il se sentit glisser dans l'inconscience, devenu aussi léger que s'il flottait sur un doux lit de paille…

Il reprit, puis perdit à nouveau conscience… de sombres images lui revinrent en mémoire…

Jack était sur le gaillard d'arrière.

Il entendait son père pousser des hurlements. Des hommes étaient étendus, morts ou agonisants, leurs corps empilés les uns sur les autres. Son père, toujours debout mais couvert de sang, était entouré par cinq ombres. Luttant avec la férocité d'un lion, John Fletcher fit tournoyer un grappin autour de sa tête. Les ombres, vêtues de noir de pied en cap, avec une simple fente pour les yeux, ne pouvaient pas s'approcher davantage.

L'une d'elles fit un mouvement brusque dans sa direction.

Son père abaissa d'un coup le grappin, qui s'enfonça dans la tempe de l'assaillant avec un craquement répugnant… L'ombre roula sur le pont.

« Venez donc ! rugit John Fletcher. Vous êtes peut-être des fantômes, mais vous mourez comme des hommes ! »

Deux autres ombres-guerriers passèrent à l'attaque. L'une était armée d'une lame d'aspect inquiétant, attachée à une chaîne, tandis que l'autre faisait rapidement tournoyer deux petites faux. Incapables d'avancer plus, elles attendirent que le père de Jack s'épuise.

Le garçon ne pouvait faire le moindre mouvement : la peur le clouait au sol. Il n'avait encore jamais utilisé un poignard dans une bataille. Il leva la lame de son père d'une main tremblante, en s'armant de courage.

C'est alors qu'une des ombres lança une étoile scintillante…

Tout brillait d'une lueur aveuglante. La clarté du jour le fit grimacer. Son corps était en feu et sa tête, réduite en bouillie. Une douleur sourde palpitait dans son bras gauche. Jack était étendu là, incapable de bouger, fixant du regard un plafond de cèdre poli. Ce n'était pas le pont du navire…

Son père ne l'avait pas vu venir, mais Jack si.

Le shuriken frappa John Fletcher au biceps ; celui-ci émit un grognement de douleur, puis arracha l'étoile métallique avec un air de dégoût. Un mince filet de sang s'écoula de la blessure. Il rit de cette pauvre petite arme.

Cependant, le shuriken n'était pas destiné à tuer, mais seulement à faire diversion. Une ombre se laissa tomber silencieusement du gréement juste derrière le pilote, telle une araignée s'abattant sur sa proie.

Jack voulut crier mais sa voix était étranglée par la panique.

L'ombre glissa un garrot autour de la gorge de John Fletcher et tira violemment en arrière. Jack se sentit totalement impuissant. Ils étaient trop nombreux. Il n'était qu'un enfant. Comment pouvait-il sauver son père ?

Pris de désespoir, Jack poussa un hurlement et partit courageusement à la charge, avec pour seule arme le poignard de son père…

Désorienté, il tourna la tête, les muscles du cou raides et endoloris.

Là, tranquillement agenouillée à son côté, lui apparut une femme de petite taille. Il pensait l'avoir déjà vue, sans en être certain : tout lui semblait flou.

« Mère ? » demanda Jack. La femme se rapprocha davantage. Ce devait être sa mère : elle avait toujours pris soin de lui quand il était malade. Mais comment pouvait-elle bien être *ici* ?

« *Yasunde, gaijinsan* »[1], répondit une voix aussi douce que le murmure d'un ruisseau.

La femme était entièrement enveloppée de blanc. Ses longs cheveux noirs effleurèrent sa joue tandis qu'elle pressait un linge frais contre son front. Son contact doux comme la plume rappela à Jack sa petite sœur… les cheveux de Jess étaient doux comme cela… mais Jess était en Angleterre… cette femme… non, c'était une fille… elle ressemblait… un ange tout en blanc… était-ce le paradis ? Un voile de ténèbres le recouvrit à nouveau…

L'ombre-guerrier regardait Jack dans les yeux, le transperçant de son œil unique, vert émeraude.

Avec un plaisir vindicatif, elle le tenait par la gorge et lui arrachait lentement la vie.

Le garçon laissa échapper le poignard qui roula sur le pont avec un cliquetis.

« Routier *? siffla l'ombre à l'œil vert, en se tournant vers le père de Jack.*

John Fletcher, à présent garrotté par un des assaillants, cessa momentanément de se débattre, abasourdi par cette demande inattendue.

« Routier *? répéta l'ombre, dégainant le sabre qui était attaché dans son dos et pointant son extrémité acérée vers le cœur de Jack.*

« Laissez-le… ce n'est qu'un enfant ! bredouilla son père en se redressant pour contre-attaquer.

Les yeux de John Fletcher s'embrasèrent de fureur. Il chercha à se libérer du garrot et à se rapprocher de son fils, mais en vain. L'ombre qui le retenait tira en arrière d'un coup sec. John se retrouva à moitié étranglé et toute envie de lutter l'abandonna peu à peu. Vaincu, il devint aussi mou qu'une poupée de chiffon.

«… cabine… dans mon bureau », lâcha-t-il d'une voix sifflante, tout en sortant une petite clé de sa poche et en la jetant sur le pont.

L'ombre à l'œil vert ne semblait pas comprendre.

« Ma cabine. Dans mon bureau », répéta John Fletcher, en désignant d'abord la clé, puis la direction de sa cabine.

L'ombre-guerrier fit un signe de tête à l'un de ses hommes, qui ramassa la clé et disparut dans la cale.

« Maintenant, laissez partir mon fils », supplia le père de Jack.

L'ombre à l'œil vert eut un rire guttural et leva son sabre pour asséner le coup de grâce…

Jack ouvrit les yeux brusquement en poussant un cri. Son cœur battait la chamade.

Son regard fit frénétiquement le tour de la pièce. Cette dernière était éclairée par une unique chandelle dont la flamme vacillait dans un coin. Une porte coulissante s'ouvrit. La fille entra et vint s'agenouiller à côté de lui.

« *Aku rei*[2]. *Yasunde, gaijinsan* », dit-elle de cette même voix douce qu'il avait déjà entendue.

Elle lui posa une fois encore le linge rafraîchissant sur le front et l'aida à se recoucher.

« Quoi ? Je… je… je ne comprends pas, bégaya Jack. Qui êtes-vous ? Où est mon père ? »

Le rire continuait à résonner.

Le père de Jack explosa de rage quand il comprit que l'ombre avait bel et bien l'intention de tuer le garçon.

John Fletcher rejeta la tête en arrière, frappant son ravisseur en plein visage et lui brisant le nez. Le garrot se relâcha et glissa. John se jeta sur son poignard qui était au sol et, dans une tentative désespérée pour sauver son fils, il planta la lame dans la jambe de l'ombre à l'œil vert.

Cette dernière grogna de douleur avant d'avoir pu porter le coup fatal et Jack, libéré de l'étranglement, s'effondra en tas, à peine conscient. Son agresseur se retourna en faisant des moulinets avec son sabre et se rua sur John Fletcher.

Avec un cri de guerre – KIAI –, l'ombre à l'œil vert planta son arme dans la poitrine de son père…

Le sol impeccablement propre de la petite pièce sans décor était recouvert de tapis de paille disposés géométriquement. Les murs étaient constitués de carrés de papier translucides qui adoucissaient la lumière du jour, tout en conférant à l'air une lueur mystérieuse.

Jack reposait sur un épais futon, avec pour couverture un édredon de soie. Il n'avait jamais dormi sous de la soie auparavant et le contact de cette matière sur sa peau était comme un millier d'ailes de papillon. Après un si long temps passé en mer, l'immobilité nauséeuse du sol lui fit tourner la tête alors qu'il tentait de s'asseoir. Il voulut bouger pour retrouver son équilibre mais ressentit un élancement violent dans le bras.

À l'examen, il découvrit que son bras gauche était enflé et décoloré. Il semblait cassé mais quelqu'un l'avait fixé avec une attelle de bois. Il fit un effort pour se rappeler ce qui s'était passé. À présent que sa fièvre était tombée, les images sans suite qui lui avaient traversé l'esprit devenaient claires et douloureusement réelles.

Christiaan agonisant dans l'embrasure de la porte. Les ombres dans les ténèbres. L'équipage de *l'Alexandria* massacré. Son père luttant avec un garrot autour du cou. L'ombre-guerrier passant son sabre à travers le corps de son père…

Jack se rappelait être resté étendu sur le pont couvert de sang pendant ce qui lui avait paru des siècles. Les ombres, le croyant mort, avaient déserté le gaillard d'arrière pour piller le navire. Alors, comme s'il refaisait surface après un plongeon en profondeur, il avait entendu la voix de son père.

« Jack… Jack… mon fils… » appelait-il à voix basse.

Le garçon s'était arraché à sa paralysie pour se traîner jusqu'à son père agonisant.

« Jack… tu es vivant… avait-il dit, tandis qu'un mince sourire se dessinait sur ses lèvres ensanglantées. Le *routier*… prends-le… maison… il te conduira à la maison. »

La lumière s'était alors éteinte dans les yeux de son père, qui avait laissé échapper son dernier souffle.

Essayant de retenir ses sanglots, Jack avait enfoui sa tête dans la poitrine de John Fletcher. Il se cramponnait à son père comme un marin qui se noie se retient à une corde de sauvetage.

Quand ses pleurs se furent calmés, il avait pris conscience qu'il était absolument seul, échoué sur une terre étrangère. Désormais, son seul espoir de retour était le *routier*.

Jack avait couru aux ponts inférieurs. Les wakōs, occupés à charger l'or, les fusils et le brésil sur leur propre vaisseau, n'avaient pas fait attention à lui. En bas, il avait enjambé cadavre après cadavre jusqu'à la cabine de son père, où il avait trouvé le corps à présent sans vie de Christiaan.

La cabine avait été mise à sac, on avait retourné le bureau de son père, éparpillé des cartes un peu partout. Jack s'était précipité sur la couchette, en avait retiré le matelas pour appuyer sur le loquet caché au-dessous. À son grand soulagement, le *routier* était bien là, en sûreté dans sa toile cirée.

Il avait fourré le carnet dans sa chemise et s'était rué hors de la cabine. Il avait presque atteint le capot d'échelle quand une main avait surgi des ténèbres et l'avait saisi par la chemise.

Un visage noirci était apparu devant lui.

Un sourire dément avait révélé des dents de requin.

« La peste soit sur eux ! Ils ne nous ont pas encore battus, avait murmuré Ginsel, l'œil fou. J'ai mis le feu à la réserve de poudre. BOUM ! »

Le marin avait écarté les bras violemment, dans un geste de destruction. Il avait eu un rire bref, puis avait grogné, tandis qu'un air de surprise s'imprimait sur son visage. Il s'était écroulé sur le pont : un grand poignard attaché à une chaîne était planté dans son dos.

Jack avait levé les yeux pour voir une silhouette sinistre émerger de l'ombre. Un œil vert flamboyant l'avait regardé, avant de se poser sur le *routier* qui dépassait de sa chemise. L'ombre avait tiré sur la chaîne, ramenant le poignard dans sa main. Jack avait fait volte-face et escaladé le capot d'échelle à toute vitesse, priant pour atteindre le bastingage à temps…

Il avait été projeté aussi haut que la vergue de la grand-voile par la formidable explosion, avant de retomber dans l'océan avec les débris du navire…

Ensuite… ensuite… un blanc…

Une douleur cuisante.

Les ténèbres.

Une lueur aveuglante.

Un visage barré d'une cicatrice.

Des voix étranges…

Jack se rendit soudain compte qu'il entendait les mêmes voix maintenant, provenant de l'extérieur de la chambre. Pendant un instant, il cessa de respirer.

Étaient-ce des wakōs ? Dans ce cas, pourquoi était-il encore en vie ?

Le garçon aperçut sa chemise et son haut-de-chausse soigneusement pliés dans un coin de la chambre, bien qu'il n'y eût aucune trace du *routier*. Il se mit debout en chancelant et enfila rapidement ses vêtements. Il traversa ensuite la pièce à la recherche de la porte, mais se retrouva confronté à une série ininterrompue de châssis de bois tendus de papier.

Il ne savait que faire. Il ne trouvait nulle part de poignée.

Jack se rappela alors un de ses rêves enfiévrés : la fille était entrée dans la pièce par une porte coulissante. Le garçon saisit l'une des lattes de bois pour tirer dessus mais, mal assuré sur ses pieds, il tituba légèrement et sa main passa à travers la fine cloison de papier. La conversation de l'autre côté du shōji s'interrompit brutalement.

Le panneau s'ouvrit tout à coup et Jack recula en trébuchant, embarrassé par sa maladresse.

Une femme d'âge moyen au visage rond et un jeune homme trapu aux yeux noirs en amande le regardaient avec colère. L'homme avait une expression féroce. Deux épées, l'une en forme de dague, l'autre longue et légèrement recourbée, étaient passées dans sa ceinture rouge sang. Il fit un pas en avant, le poing serré sur la poignée de la plus longue de ses armes.

« *Nani wo shiteru, gaijin*[3] *?* lança-t-il avec un air de défi.

— Excusez-moi. Je… je ne comprends pas », dit Jack en se repliant, affolé.

La femme s'adressa à l'homme avec fermeté, mais ce dernier garda la main sur la poignée de son sabre.

Jack avait peur qu'il s'en serve contre lui. Terrifié, il regarda autour de lui à la recherche d'une issue. Mais l'homme lui barrait le passage, son sabre partiellement dégainé. Le regard du garçon tomba sur la lame reluisante, dont le tranchant aiguisé comme un rasoir était prêt à lui trancher la tête.

C'est alors qu'il se rappela les mots de Piper : « *Si jamais vous rencontrez un samouraï les gars, inclinez-vous bas. Inclinez-vous plus bas que terre !* »

Bien que Jack n'eût jamais vu, et encore moins rencontré, de samouraï, l'homme redoutable qui se tenait devant lui correspondait à l'idée qu'il s'en faisait. Il portait une robe de soie blanche éclatante, en forme de T, sur de larges jambières noires mouchetées d'or. Il s'était rasé au-dessus du front et

avait réuni les cheveux qui lui restaient, derrière et sur le côté, en un nœud serré sur le sommet du crâne. Son visage était sévère et impénétrable : un visage de guerrier. L'homme avait l'apparence de quelqu'un qui serait capable de tuer Jack comme on écrase une fourmi.

En dépit de son corps meurtri et de ses muscles douloureux, le garçon se força à s'incliner : stupéfait, l'autre recula d'un pas.

Le samouraï poussa alors un gloussement amusé, qui se changea bientôt en un rire tonitruant.

Jack avait dû s'endormir à force de pleurer, après qu'ils l'eurent recouché, car lorsqu'il se retourna, la femme au visage rond était agenouillée à côté de lui.

Comme le samouraï de la veille, elle portait une robe de soie, mais la sienne était d'un bleu profond avec des dessins de fleurs roses et blanches. Elle sourit gentiment et lui offrit de l'eau. Jack prit le petit bol et avala le liquide goulûment. C'était rafraîchissant.

« Merci. Puis-je vous en redemander un peu ? »

La femme fronça les sourcils.

« Puis-je avoir encore de l'eau ? » dit Jack en désignant le bol dans sa main et en faisant un bruit de succion.

Comprenant tout à coup, la femme sourit et s'inclina. Elle disparut par la porte coulissante qui, ainsi que Jack le remarqua, était déjà réparée, puis revint avec un plateau en laque rouge portant trois petits bols. Le premier contenait de l'eau, le deuxième, une soupe de poisson dont s'élevait un mince ruban de vapeur, et le troisième, un petit tas de riz blanc avec un assortiment de légumes vinaigrés.

Jack but l'eau d'un trait. La soupe le réchauffa, malgré son goût trop poivré. Ensuite, il enfourna le riz dans sa bouche avec les doigts. Jack avait déjà vu du riz une fois, lorsque son père en avait rapporté de voyage à sa mère. Le goût lui paraissait un peu fade mais, comme il n'avait pas mangé depuis des jours, il ne s'en souciait guère. Léchant ses doigts pour les nettoyer, il adressa à la femme un large sourire indiquant qu'il se régalait.

Cette dernière avait l'air profondément choquée.

« Euh… merci. Merci beaucoup. » Jack ne savait pas quoi dire d'autre.

Visiblement ulcérée, la femme ramassa les bols vides et se précipita hors de la pièce.

Qu'avait-il donc fait ? Peut-être aurait-il dû lui en offrir à elle aussi ?

Quelques instants après, le panneau coulissa à nouveau et la femme entra avec une robe blanche qu'elle posa près de son lit.

« *Kimono wo kite chōdai* »[4], dit-elle, en lui signifiant par gestes de revêtir la robe.

Jack, qui était nu sous l'édredon, refusa de lui obéir.

La femme parut perplexe. Elle désigna la robe à nouveau.

Agacé par leur incapacité à communiquer, Jack lui fit signe de ressortir. Manifestement stupéfaite d'une telle demande, la femme s'inclina néanmoins et obtempéra.

Jack se releva aussi rapidement que son corps endolori le lui permettait et, en faisant bien attention à son bras immobilisé, enfila la robe de soie.

Il se dirigea vers la porte, qu'il fit coulisser, en prenant garde cette fois à ne pas l'abîmer. La femme attendait à l'extérieur, sur une galerie de bois qui faisait le tour de la maison. Un petit escalier descendait dans un vaste jardin, entouré d'un haut mur. Ce jardin ne ressemblait à rien de ce que Jack connaissait.

Un petit pont enjambait une pièce d'eau recouverte de nénuphars roses. Des dalles de pierre dessinaient des chemins qui serpentaient entre des fleurs multicolores, de verts arbustes et de grandes pierres gravées. Une petite chute d'eau se déversait dans un ruisseau qui décrivait une boucle autour d'un magnifique cerisier, avant de se jeter dans la pièce d'eau.

Tout, dans ce jardin, respirait la paix et la perfection, se dit Jack. Comme sa mère aurait adoré toutes ces fleurs ! C'était autre chose que les prés boueux, les haies d'épines et les jardins potagers d'Angleterre.

« C'est le jardin d'Éden », murmura Jack.

La femme lui montra des sandales de bois inutilisées, puis emprunta le chemin à petits pas, en laissant traîner les pieds et en l'invitant à la suivre.

De l'autre côté de la pièce d'eau, un vieil homme décharné, à l'évidence le jardinier, entretenait un gazon déjà parfait avec un balai de brindilles. Comme ils passaient devant lui, il s'inclina. La femme s'inclina légèrement à son tour et Jack fit de même. Apparemment, s'incliner était la chose à faire en toute occasion.

Ils entrèrent dans un petit pavillon de bois à l'autre bout du jardin. La pièce était agréablement chaude. Il y avait là un long banc de pierre et un grand bassin de bois de forme carrée, rempli d'eau fumante. À la grande horreur de Jack, la femme lui fit signe d'entrer dans l'eau.

« Quoi ? Vous n'espérez tout de même pas que je vais entrer *là-dedans,* n'est-ce pas ? » s'exclama Jack en s'écartant du bain.

Souriant, la femme leva le nez vers lui et désigna successivement le garçon, puis le bain : « *Ofuro*.

— Je ne sens pas mauvais ! protesta Jack. Je me suis lavé il y a moins d'un mois. » Ne savaient-ils donc pas que les bains causaient de nombreuses maladies ? Sa mère l'avait prévenu qu'il pouvait attraper ainsi une grippe ou pire encore !

« *Ofuro haitte !*[5] répéta la femme en tapotant de la main sur la surface de l'eau. *Anata ni nomiga tsuite iru wa yo !*[6] »

Jack ne comprenait, ni ne voulait rien comprendre. Il était hors de question qu'il prenne un bain.

« *Uekiya ! Chiro ! Kocchi ni kite !*[7] » cria la femme en essayant de l'attraper.

Il courut autour du bassin et se rua vers la porte, mais le jardinier se dressa en travers de son chemin. Une jeune servante entra alors en trombe et l'immobilisa. La femme lui ôta sa robe et entreprit de l'asperger d'eau froide.

« Arrêtez ! C'est glacé ! cria Jack. Laissez-moi tranquille !

— *Dame, ofuro no jikan yo, ōkina akachan ne*[8] », dit la femme, et la servante éclata de rire.

Le garçon se débattit tellement que le jardinier dut aider à le maintenir au sol, tout en prenant grand soin d'éviter son bras cassé.

Jack se sentit comme un bébé pendant qu'ils le toilettaient à fond, puis le faisaient entrer dans le bain, en dépit de ses protestations ininterrompues. La chaleur était presque insupportable, mais chaque fois qu'il tentait de ressortir, la femme le repoussait doucement en arrière.

Finalement, ils le laissèrent sortir, mais seulement pour le laver à nouveau, cette fois avec de l'eau chaude et savonneuse. Il était à présent trop fatigué pour résister et se résigna à l'affront. Le pire était que l'eau était parfumée : il sentait comme une *fille* !

Ils le replongèrent dans le bain, dont la chaleur faisait rosir la peau. Après un moment, ils le laissèrent ressortir pour une dernière douche d'eau froide, avant de le sécher et de lui passer une nouvelle robe.

Épuisé, il fut ramené à sa chambre où il s'effondra sur son édredon et sombra aussitôt dans un profond sommeil.

« O*furo,* dit la femme.

— J'en ai déjà pris un hier… se plaignit Jack.

— *Ofuro ! »* répéta-t-elle avec colère.

Jack, comprenant qu'il était vain de résister, passa une nouvelle robe et reprit le chemin sinueux qui menait au pavillon de bain. Cette fois, l'expérience lui parut presque agréable.

À part les élancements dans son bras et un fond de mal de tête, il devait admettre que le bain lui avait plutôt fait du bien. Il se sentait reposé et son cuir chevelu ne le démangeait plus à cause des poux ou du sel de l'eau de mer.

Lorsque Jack retourna dans sa chambre, des vêtements semblables à ceux portés par le samouraï étaient disposés sur son lit. Qu'est-ce que ces gens attendaient de lui ? Ils le nourrissaient, le baignaient et maintenant l'habillaient, tout en gardant leurs distances.

La femme au visage rond entra.

« Chiro ! » appela-t-elle.

La servante accourut. Elle était de petite taille, peut-être âgée de dix-huit ans, mais il était difficile pour Jack d'en juger, tant sa peau était lisse et immaculée. Elle avait de petits yeux sombres et un casque de cheveux noirs. Bien que jolie, elle n'était pas comparable à la fille qui l'avait soigné pendant sa fièvre.

D'ailleurs, où était cette dernière ? Et l'homme au visage barré d'une cicatrice ? Jusqu'à présent, il n'avait vu que deux hommes dans la maison : le vieux jardinier, que la femme appelait Uekiya, et le samouraï à l'air féroce – et aucun d'eux n'avait de cicatrice. Peut-être que la fille et l'homme à la cicatrice n'étaient que des inventions de son imagination, comme l'apparition sur le promontoire.

« *Goshujin kimono*[9] », dit la femme, en désignant les vêtements sur son lit.

Jack comprit qu'on attendait de lui qu'il s'habille mais, face à ce mystérieux étalage d'étoffes, il ne savait par quoi commencer. Il ramassa une paire de chaussettes bizarres, avec une fente entre le gros orteil et les autres doigts de pied. Au moins, il savait quoi en faire, mais ses pieds étaient trop gros pour entrer dedans. La servante vit son embarras et pouffa discrètement derrière sa main.

« Comment voulez-vous que je sache mettre tout ça ! » s'exclama Jack, qui n'appréciait pas d'être ainsi ridiculisé. La servante cessa de rire, tomba à genoux et s'inclina pour s'excuser.

Jack reposa les chaussettes et incita la femme et la jeune fille à l'aider à s'habiller. D'abord, elles enfilèrent à ses pieds les *tabis* blanches qui, fort heureusement, s'étiraient un peu. Puis elles lui passèrent une sorte de sous-vêtement de coton, mi-haut mi-jupe, qu'elles appelaient *juban*. Ensuite, elles le drapèrent dans une robe de soie, et la femme prit bien soin que la partie gauche de la robe recouvrît la partie droite. L'ensemble fut ajusté au niveau des reins grâce à une large ceinture rouge appelée *obi*.

En s'avançant sur la galerie extérieure, Jack se sentit mal à l'aise dans ses nouveaux vêtements. Il était habitué aux pantalons et aux chemises, pas aux « robes » et aux « jupes ». À chacun de ses mouvements, l'air entrait sous son kimono, mais il devait reconnaître que la douceur de la soie était beaucoup plus agréable que la raideur de son haut-de-chausse, ou que le chanvre rêche de sa chemise de marin.

La servante disparut dans une autre pièce tandis que la femme le conduisait le long de la galerie jusqu'à une autre porte. Ils entrèrent dans une petite pièce semblable à sa chambre, à la différence que celle-ci contenait une table basse et rectangulaire entourée de quatre coussins plats. Sur le mur opposé à l'entrée étaient accrochés deux magnifiques sabres, aux poignées tissées rouge sombre et aux fourreaux noir luisant incrustés de nacre. Sous ces armes, un petit autel était encastré dans le mur. Deux chandelles y brûlaient, ainsi qu'un bâtonnet d'encens qui emplissait l'air d'un parfum de jasmin.

Sur l'un des coussins, un petit garçon japonais, assis jambes croisées, contemplait avec de grands yeux étonnés cet étranger aux cheveux d'or et aux yeux bleus.

La femme fit signe à Jack de s'asseoir près du garçon, tandis qu'elle-même s'installait confortablement en face de lui.

Il y eut un silence embarrassé.

Jack remarqua que le quatrième coussin restait inoccupé et il supposa qu'ils attendaient quelqu'un. Le petit garçon continuait à le fixer du regard.

« Je m'appelle Jack Fletcher, dit-il, pour briser la glace. Quel est ton nom ? »

L'enfant se tortilla de rire en entendant Jack parler.

La femme le réprimanda et il se calma. Jack la regarda :

« Je suis désolé. Je ne sais ni qui vous êtes ni où je suis mais je vous suis très obligé de vous occuper ainsi de moi. Puis-je vous demander votre nom ? »

Elle lui retourna un regard vide. Puis elle sourit sans que ses yeux laissent apparaître le moindre signe de compréhension.

« Je m'appelle Jack Fletcher, dit-il en pointant du doigt d'abord sa poitrine, puis la femme. Et vous ? »

Jack répéta son geste à plusieurs reprises. Elle ne semblait toujours pas comprendre et affichait le même sourire énigmatique et exaspérant. Il était sur le point de renoncer quand la voix du petit garçon s'éleva :

« *Jakou Fouletcha.* »

Puis, en posant le bout de l'index sur son nez :

« *Jiro*.

— Jiro. Oui, oui, mon nom est Jack.

— *Jakou ! Jiro ! Jakou ! Jiro !* » cria le garçonnet, tout heureux, en désignant du doigt alternativement Jack et lui-même.

Comprenant subitement, la femme s'inclina.

« *Watashi wa Dāte Hiroko*[10]. *Hi-ro-ko*.

— Hi-ro-ko », répéta Jack lentement, en s'inclinant à son tour. À présent, il connaissait au moins leurs noms.

Une cloison latérale coulissa et la servante Chiro entra, apportant six petits bols laqués sur un plateau. Tandis qu'elle les posait sur la table l'un après l'autre, Jack prit soudain conscience qu'il était affamé. Il y avait de la soupe de poisson, du riz, d'étranges légumes crus émincés, quelque chose qui ressemblait à une épaisse bouillie de blé et de fines tranches de poisson. La servante s'inclina et se retira.

Jack se demanda où était la suite du repas. Ces bols disséminés sur la table ne pouvaient tout de même pas contenir assez de nourriture pour eux tous… Où était la viande ? la sauce ? Ou même un simple morceau de pain avec du beurre ? Il remarqua que le poisson n'était même pas cuit ! Craignant d'offenser ses hôtes une nouvelle fois, Jack attendit qu'on le serve. Il y eut un long silence inconfortable, puis Hiroko saisit d'une seule main deux bâtonnets de bois posés devant son bol.

Jiro fit de même.

Ensuite, ils utilisèrent les bâtonnets pour porter délicatement à leur bouche de petites quantités de nourriture. Pendant tout ce temps, ils observaient Jack avec la plus grande attention.

Ce dernier finit par découvrir les bâtonnets posés devant son bol. Il examina ces bouts de bois fins comme des crayons. Comment diable pouvait-il manger avec ça ?

Jiro lui sourit, la bouche pleine.

« *Hashis* », dit-il en désignant les bâtonnets.

Ensuite, il ouvrit la main pour montrer à Jack comment tenir les hashis correctement. Cependant, même en imitant les mouvements de cisaillement de Jiro, Jack ne parvenait pas à saisir les morceaux de poisson ou de légumes suffisamment longtemps pour les faire décoller de leur bol !

Plus la nourriture lui échappait, plus il était agacé. Jack, qui n'était pas du genre à admettre la défaite, décida de renouveler l'expérience avec le riz. Ce devait être plus facile, puisqu'il y en avait plus… Mais la moitié des grains retombèrent dans le bol, tandis que les autres se répandaient sur la table. Le temps d'atteindre sa bouche, il ne resta plus qu'un seul grain.

Satisfait malgré tout de sa réussite, Jack mastiqua le grain unique. Il se frotta le ventre pour simuler le contentement.

Jiro éclata de rire.

Le garçonnet avait peut-être aimé la blague, se dit Jack, mais s'il n'apprenait pas rapidement à utiliser les hashis, il allait mourir de faim – et il n'y aurait alors plus de quoi rire !

Se baigner, manger, dormir : cela devint pour Jack une routine.

Son corps récupérait peu à peu de la fièvre, son bras commençait à aller mieux et il faisait des promenades régulières dans le jardin. Il passait la plus grande partie de son temps assis sous le cerisier, à regarder Uekiya le jardinier désherber un parterre de fleurs ou tailler un arbuste avec un soin infini. Uekiya montrait qu'il l'avait vu par une brève inclination de la tête mais là s'arrêtait leur relation, car Jack ne comprenait rien à la langue étrange de l'autre.

Le garçon commença bientôt à s'impatienter. Son monde se réduisait à présent à une succession monotone de pièces toutes identiques, à un jardin sans défaut et à un bain quotidien. Il se sentait pris au piège, comme un canari dans une cage dorée. Qu'attendaient-ils de lui ? Ils l'épiaient continuellement mais ne tentaient jamais de communiquer avec lui. Il était autorisé à errer à travers la maison et le jardin, mais on lui interdisait toujours de pousser plus loin l'exploration. Décidaient-ils de son sort ? Attendaient-ils quelqu'un qui le ferait ?

Jack désespérait de savoir ce qui s'étendait de l'autre côté des murs du jardin. Dehors, il y avait sans doute quelqu'un qui comprenait l'anglais et pourrait l'aider à rentrer chez lui. Ou encore, il trouverait un navire en partance pour un port étranger. Il pourrait alors s'embarquer clandestinement, avec l'espoir que la prochaine escale lui offrirait une possibilité de rentrer en Angleterre, de retrouver sa sœur, sa seule famille à présent. Quoi qu'il en soit, ce serait toujours mieux que de rester assis sous un arbre à ne rien faire. Jack décida de s'échapper.

Chaque jour, il avait vu le jeune samouraï, Taka-san, qui semblait être le garde de la villa de Hiroko, entrer et sortir par une petite porte ménagée dans le mur du jardin. C'était la seule issue possible. Il était vain de demander s'il pouvait partir : il était prisonnier de par les faits et de par la langue. À chaque chose qu'il disait, ils se contentaient de s'incliner et de répondre :

« *Gomennasai, wakarimasen* », ce qui, d'après leur ton et leur expression, semblait signifier : « Excusez-moi, je ne comprends pas. » Après le petit déjeuner, désormais familier, de riz, de légumes vinaigrés et de gruau de blé, il commença sa promenade matinale dans le jardin. Quand Uekiya se pencha pour entretenir un arbuste déjà impeccablement taillé, Jack s'approcha de la porte. Il s'assura que Jiro et Hiroko étaient bien à l'intérieur de la maison avant de tirer le loquet et de se glisser silencieusement par l'ouverture. La porte se referma avec un déclic presque imperceptible, mais Uekiya l'entendit et lui cria :

« *lie ! Abunai ! Abunai !* »

Jack courut.

Sans se préoccuper des cris d'alarme ni de la direction qu'il prenait, il dévala un chemin boueux et zigzagua entre des bâtiments jusqu'à ce qu'il soit hors de vue depuis la villa.

Alors qu'il essayait de se repérer, Jack vit que le village se situait dans le creux d'un vaste port naturel, avec au loin des montagnes. Autour du village s'étageaient d'innombrables champs en terrasses, où des paysans entretenaient les rizières. Malgré son bras qui le faisait souffrir, il passa sous le nez des villageois ébahis et descendit en direction de la mer.

Jack tourna à un coin de rue et se retrouva, sans s'y être attendu, au beau milieu de la place du village. En face de lui, sur une vaste jetée aux pavés ronds, des hommes et des femmes vidaient des poissons et raccommodaient des filets. Au-delà, des myriades de barques de pêche parsemaient les eaux du port. Des femmes, vêtues de fines combinaisons blanches, plongeaient depuis les bateaux, disparaissant et reparaissant avec des sacs pleins d'algues, de crustacés et d'huîtres. Au centre de la baie s'étendait une petite île sablonneuse, dont la plage était dominée par un portique de bois rouge.

Un profond silence s'abattit sur la place et Jack se rendit compte que des centaines d'yeux l'observaient attentivement. Le village tout entier paraissait figé dans l'instant. Des femmes aux kimonos de couleurs vives étaient agenouillées sans bouger, à côté de vendeurs arrêtés en pleine transaction ; entre les mains des pêcheurs, le poisson à moitié vidé étincelait au soleil ; un samouraï d'une immobilité de pierre le regardait avec colère.

Après un moment d'hésitation, Jack s'inclina timidement. Le samouraï lui rendit à peine son salut et s'éloigna sans lui prêter plus d'attention. Quelques femmes s'inclinèrent à leur tour, visiblement médusées, puis les villageois reprirent leurs activités. Parfaitement conscient que tous l'observaient du coin de l'œil avec suspicion, Jack traversa la place jusqu'à la jetée et descendit en direction d'une petite plage.

Il examina les bateaux, à la recherche d'un bâtiment étranger. En pure perte : tous les vaisseaux étaient japonais, avec un équipage japonais. En proie au désespoir, Jack se recroquevilla sur lui-même à proximité d'un petit bateau de pêche et contempla la mer d'un regard vide.

L'Angleterre était à deux années et quatre mille lieues de là. Le seul foyer qu'il connaissait et Jess, la seule famille qu'il avait quittée, étaient à l'autre bout du monde. Quel espoir avait-il de les rejoindre un jour ? Qu'avait-il en tête à courir ainsi ? Il n'avait nulle part où aller. Pas d'argent. Pas de *routier*. Pas même de vêtements à lui ! Avec ses cheveux blonds, on le remarquait de loin parmi les Japonais aux cheveux noirs.

Jack regardait les petits bateaux danser sur les eaux du port, ne sachant plus quoi faire. C'est alors que la fille apparut, sortant de l'eau comme une sirène. Elle avait la même peau blanche comme neige et la même chevelure de jais que l'apparition devant le temple, avec son étalon blanc.

Le garçon la regarda se glisser dans une embarcation proche du rivage, à bord de laquelle un pêcheur ramenait un sac rempli d'huîtres. Tandis que la fille restait debout et se séchait, l'homme se mit à ouvrir les coquilles pour trouver des perles. La fille passa la main dans ses cheveux, d'où l'eau de mer ruisselait en reflétant le soleil matinal comme un millier d'étoiles minuscules.

Même lorsque le pêcheur traversa le port à la rame, le balancement de la barque ne sembla pas la gêner, son corps mince oscillant avec la grâce d'un saule. C'était presque comme si elle flottait au-dessus des eaux. Tandis que la fille s'approchait d'un petit débarcadère de bois, Jack put voir ses traits distinctement. Elle n'était guère plus âgée que lui. Sa peau lisse et immaculée, ses yeux en demi-lune de la couleur de l'ébène et, sous un petit nez arrondi, ses lèvres écarlates formaient comme des pétales de rose. Jack n'aurait pu imaginer autrement une princesse de conte de fées.

« *GAIJIN !* »

Jack, brutalement arraché à son rêve éveillé, leva la tête. Clignant les yeux dans la lumière du soleil, il vit deux Japonais dressés au-dessus de lui, vêtus de kimonos ordinaires et chaussés de sandales à lanières. L'un était massif avec une tête ronde bulbeuse et un nez aplati ; l'autre, maigre comme un clou, avait des yeux étroitement fendus.

« *Nani wo shiteru, gaijin ?* »[11] le défia Gros-Nez.

Le maigrichon jeta un regard inquiet par-dessus l'épaule de son compagnon et appliqua rudement l'extrémité d'un bâton contre la poitrine de Jack, en le poussant vers l'arrière.

« *Eh, gaijin ?* » répéta-t-il à son tour d'une petite voix aiguë.

Jack voulut reculer, mais toute retraite lui était coupée.

« *Onushi ittai doko kara kitanoda, gaijin ?* [12] » demanda Gros-Nez, qui tira brutalement les cheveux blonds de Jack, avec un mélange de stupeur et de cruauté.

« *Eh, gaijin* ? » persifla le maigrichon en tapotant délibérément les doigts de Jack avec son bâton.

Le garçon retira sa main d'un geste brusque.

« Je ne comprends pas… » balbutia-t-il, et il chercha désespérément un moyen de s'échapper.

Gros-Nez saisit Jack par le pan ouvert de son kimono et le souleva brusquement jusqu'à la hauteur de ses yeux.

« *Nani ?* » cracha-t-il au visage du garçon.

« YAME ! »

Cet ordre tonitruant n'était pas plutôt parvenu à la conscience de Jack que les yeux de Gros-Nez semblèrent sortir de leurs orbites, tandis qu'une main le poignardait dans la nuque. Gros-Nez s'effondra, tête la première contre le sable. Il resta étendu sans bouger, même quand les vagues vinrent le recouvrir.

Surgi de nulle part, le jeune samouraï de la maison de Hiroko se jetait contre l'autre assaillant de Jack, tournoyant et dégainant son sabre d'un seul mouvement fluide. Le maigrichon se jeta à terre en s'excusant fébrilement.

Le sabre fendit l'air et décrivit un arc de cercle en direction de l'homme couché au sol.

« *Iie ! Taka-san. Dōzo* », ordonna une autre voix, et Taka-san immobilisa son épée à moins d'un centimètre du cou de l'homme.

Jack reconnut immédiatement la voix douce de la jeune fille.

« *Konnichiwa,* dit cette dernière en marchant vers Jack et en s'inclinant devant lui avec douceur. *Watashi wa Dāte Akiko*[13]. »

La fille qui habitait ses rêves enfiévrés, celle-là *même* qu'il avait vue sur le promontoire, s'appelait Akiko.

Ce soir-là, lorsque Jack fut appelé pour le dîner, Hiroko et son fils, Jiro, étaient assis à leurs places habituelles, mais le quatrième coussin était désormais occupé par Akiko. Au-dessus d'elle étaient suspendus les deux sabres de samouraï rutilants.

En présence d'Akiko, Jack se sentait tout à la fois transporté de joie et mal à l'aise. Elle avait la délicatesse d'une lady et, pourtant, il émanait d'elle une aura d'autorité que le garçon n'avait encore jamais rencontrée chez une fille. Taka-san, le samouraï, obéissait à chacun de ses mots et, lorsqu'elle était là, tout le monde dans la maison s'inclinait plus profondément.

Jack avait été un peu étonné de ne pas être puni pour sa fuite. En fait, tous paraissaient plutôt soucieux que fâchés, en particulier Uekiya, le jardinier, et le garçon éprouvait quelque remords d'avoir inquiété le vieil homme.

Après le repas, Akiko conduisit Jack sur la galerie, où ils s'assirent sur des coussins rebondis dans le jour déclinant. Le silence s'était étendu sur le village comme une couverture légère et le garçon entendait le timide cricri des grillons, ainsi que le murmure du ruisseau qui se lovait dans le jardin impeccable d'Uekiya.

Akiko était assise, absorbée dans la paix du soir, et, pour la première fois depuis longtemps, Jack renonça à se tenir sans cesse sur ses gardes.

Il remarqua alors la présence silencieuse de Taka-san, debout dans l'ombre, la main sur son sabre. Aussitôt, Jack se raidit. Ils ne prenaient aucun risque : à présent, il était surveillé.

Un shōji coulissa et Chiro les rejoignit avec un plateau laqué, supportant un récipient superbement décoré et deux petites tasses. Elle posa le plateau à même le sol et servit précautionneusement une sorte d'eau chaude de couleur verte. Le liquide rappela à Jack le « thé », la nouvelle boisson à la mode que des marchands hollandais rapportaient de Chine.

Des deux mains, Chiro passa une tasse à Akiko, qui l'offrit ensuite à Jack.

Le garçon prit la tasse et attendit qu'Akiko en ait une également, mais elle lui fit signe de boire le premier. Hésitant, il absorba l'infusion encore fumante à petites gorgées. Le goût évoquait l'herbe bouillie et il dut réprimer une grimace à cause de son amertume. Akiko but alors à son tour. Un air de paisible satisfaction s'épanouit sur son visage.

Après quelques instants de silence, Jack s'enhardit à parler.

Désignant du doigt le thé vert qu'à l'évidence elle aimait tant, il demanda : « Comment appelle-t-on cette boisson ? »

Il y eut un bref silence pendant lequel Akiko s'efforça de comprendre la question, puis elle répondit : « *Sencha.*

— Sen-cha », répéta Jack en articulant bien le mot et en prenant soin de le mémoriser. Il comprit qu'il lui faudrait à l'avenir prendre goût au sencha. « Et ça ? » demanda-t-il en désignant sa tasse.

« *Chawan,* répliqua-t-elle.

— Chawan », l'imita Jack.

Akiko applaudit doucement et entreprit alors de désigner d'autres objets, en lui donnant leurs noms japonais. Elle paraissait heureuse de lui enseigner sa langue et Jack se sentait soulagé : c'était la première fois que quelqu'un essayait de communiquer vraiment avec lui. Le garçon la pressa de lui apprendre de nouveaux mots jusqu'à ce que sa tête déborde et qu'il soit l'heure d'aller se coucher.

Taka-san le ramena à sa chambre, refermant le shōji derrière lui.

Jack s'allongea sur son futon, mais il ne put s'endormir. Dans sa tête tourbillonnaient des mots japonais et des émotions fortes. Alors qu'il était étendu là dans l'obscurité, à regarder la faible lueur des lanternes à travers les murs de papier, il autorisa une étincelle d'espoir à jaillir dans son cœur. S'il réussissait à apprendre la langue, alors peut-être pourrait-il survivre dans cet étrange pays. Peut-être même qu'il pourrait se faire embaucher sur un navire japonais, gagner un port où se trouvaient des compatriotes à lui et, à partir de là, rentrer en Angleterre. Peut-être Akiko était-elle la clé. *Peut-être pouvait-elle l'aider à rentrer chez lui !*

Une ombre glissa de l'autre côté des shōjis et le garçon comprit que Taka-san était toujours là dehors, à le surveiller.

Le lendemain, Jack achevait sa promenade du petit matin dans le jardin, lorsque Jiro surgit au coin de la véranda et courut vers lui à toute allure.

« *Kinasai !* » cria-t-il en le tirant vers l'entrée principale de la maison.

Jack pouvait à peine le suivre.

Akiko et Taka-san attendaient dehors. La jeune fille portait un kimono ivoire chatoyant, brodé d'une image de grue en vol. Elle tenait un parasol cramoisi au-dessus de sa tête pour se protéger du soleil.

« *Ohayō gozaimasu,* Jack, dit-elle en s'inclinant.

— *Ohayō gozaimasu,* Akiko », répéta Jack, lui souhaitant bonjour à son tour.

Elle parut ravie de sa réponse et ils se mirent en route sur le chemin boueux qui menait vers le port.

Arrivés sur la jetée, ils montèrent dans l'embarcation du pêcheur de perles d'Akiko, qui leur fit traverser la rade jusqu'à l'île située au milieu. Comme ils s'approchaient, Jack fut surpris de voir qu'une foule s'était massée sur une large portion de plage, devant le portique rouge.

« *Ise jingu torii* [14] », dit Akiko en désignant l'édifice de bois.

Jack hocha la tête en signe de compréhension. Le torii était rouge comme le crépuscule et de la hauteur d'une maison à deux étages. Il était constitué de deux piliers verticaux que traversaient deux poutres horizontales dont l'une, qui coiffait le bâtiment, était recouverte d'un petit toit de tuiles vert jade.

Leur frêle esquif accosta à la pointe sud de l'île et ils rejoignirent la masse grouillante de villageois, de femmes aux kimonos éclatants de couleur et de samouraïs portant le sabre au côté. La foule avait formé un demi-cercle ordonné, mais les villageois s'inclinèrent et s'écartèrent sur le passage d'Akiko et de son entourage, qui rejoignirent un important regroupement de samouraïs à l'avant de la multitude.

Les guerriers saluèrent immédiatement l'arrivée d'Akiko en s'inclinant profondément. Après avoir répondu à leur salut, la jeune fille commença à discuter avec un tout jeune samouraï, aux yeux noisette et aux cheveux noirs en épis, qui semblait avoir le même âge que Jack. Le garçon adressa un regard dédaigneux au nouveau venu, avant de l'ignorer complètement.

Les villageois, cependant, étaient ébahis par la présence de Jack. Ils se tenaient à distance de lui, murmurant derrière leurs mains, mais le garçon ne s'en formalisa pas car cette attitude lui dégageait la vue sur l'arène improvisée.

Tel un dieu ancien, un samouraï solitaire se dressait sous le torii.

Le guerrier portait un kimono orné sur le devant, sur les manches et sur l'arrière d'un symbole circulaire, composé de quatre éclairs entrecroisés. Il était coiffé à la mode traditionnelle des samouraïs, avec un chignon de cheveux noirs noués au-dessus d'un crâne rasé. Celui-là, toutefois, avait en plus serré une épaisse bande de coton blanc autour de sa tête. Trapu et

puissant, avec des yeux menaçants, il rappelait à Jack un grand bouledogue, dressé pour le combat.

Le samouraï tenait entre ses mains le plus long sabre que Jack eût jamais vu. À elle seule, la lame mesurait plus d'un mètre de long et, poignée comprise, l'épée était aussi haute que le garçon. Les yeux fixés sur le rivage lointain du port, le guerrier faisait impatiemment les cent pas et son sabre brillait au soleil. Pendant un instant, il flamboya comme un éclair. Voyant la stupeur de Jack, Akiko lui murmura le nom du sabre : « *Nodachi.* »

Le guerrier était seul dans l'arène et Jack se demanda où se tenait son adversaire. Personne d'autre ne semblait se préparer au combat. Tandis que Jack passait la foule en revue, il nota qu'à l'autre bout un groupe de samouraïs portait le même emblème d'éclairs que le guerrier sous le portique ; en revanche, les samouraïs qui l'entouraient avaient pour blason un phénix.

Par conséquent, où se trouvait *leur* champion ?

Jack estima qu'une heure avait passé car le soleil s'était déplacé d'environ quinze degrés dans le ciel sans nuages. La chaleur s'était accrue et les villageois commençaient à s'impatienter. Le samouraï sous le torii, de plus en plus agité, allait et venait comme un tigre en cage.

Une heure de plus s'écoula.

Les grognements de la foule s'intensifièrent, en même temps que la chaleur devenait insupportable. Jack n'osait pas imaginer comment il se serait senti dans ses vieux vêtements, chemise et haut-de-chausse, à la place du kimono de soie qu'il portait à présent.

Puis, alors même que le soleil arrivait à son zénith, une barque quitta la jetée.

La foule, jusque-là apathique, s'anima aussitôt. Jack pouvait distinguer un pêcheur de petite taille, ramant sans hâte dans leur direction, tandis qu'un homme plus grand était assis comme un bouddha à l'avant de l'embarcation.

La barque se rapprocha. La foule laissa échapper une immense ovation et se mit à scander : « Masamoto ! Masamoto ! Masamoto ! »

Akiko, Taka-san et Jiro se joignirent au refrain assourdissant.

Les samouraïs aux éclairs entrecroisés rivalisèrent avec cette clameur, en poussant comme cri de ralliement le nom de leur propre champion : « Godai ! Godai ! Godai ! » Ce dernier s'avança en brandissant son nodachi haut dans les airs et ses fidèles rugirent encore plus fort.

La barque vint s'échouer sur le rivage. Le petit pêcheur rentra ses avirons et attendit patiemment que son passager descende. Une nouvelle ovation

extraordinaire s'éleva alors que l'homme se mettait debout et s'avançait pieds nus sur la plage.

Jack ne put réprimer un cri de surprise. Le champion de la foule, Masamoto, était l'homme au visage barré d'une cicatrice.

12
LE DUEL

La peau boursouflée, sèche et rougie s'étendait comme une coulée de lave depuis l'arcade sourcilière gauche de Masamoto jusqu'à sa joue, en suivant le contour de la mâchoire. La partie intacte de son visage était régulière et bien dessinée. Il avait la constitution, solide et musculeuse, d'un bœuf et ses yeux étaient de la couleur de l'ambre ou du miel. Il portait un kimono brun sombre et crème orné de l'emblème circulaire du phénix et, comme Godai, il avait un bandeau autour de la tête, le sien cramoisi.

À la différence de son adversaire, Masamoto avait le crâne entièrement rasé, tout en conservant une petite barbe soignée autour de la bouche. Aux yeux de Jack, il avait davantage l'allure d'un moine que celle d'un guerrier.

Masamoto observa la situation avant de se retourner pour récupérer ses sabres dans l'embarcation. Il les passa, avec leurs sayas protecteurs, dans l'obi de son kimono. D'abord le plus court, le *wakizashi,* suivi du long katana. Puis, prenant toujours son temps, il remonta la plage en direction du torii.

Rendu furieux par le retard de son adversaire, ainsi que par son arrivée irrespectueuse, Godai hurla des insultes à son approche.

Stoïque, Masamoto conserva son allure imperturbable et alla même jusqu'à s'arrêter pour saluer ses samouraïs. Finalement, il vint se placer en face de Godai et s'inclina cérémonieusement. Cela rendit l'autre encore plus furieux. Aveuglé de rage, Godai fonça sur Masamoto avant même que le signal du combat eût été donné.

Cependant, Masamoto se tenait justement prêt pour ce genre d'attaque surprise et il fit un pas de côté, évitant de peu l'énorme nodachi. D'un seul mouvement, il dégaina ses deux sabres, brandissant le katana vers le ciel de la main droite et, de la gauche, ramenant le wakizashi en travers de sa poitrine, pour parer à une éventuelle contre-attaque.

Godai se retourna et son nodachi décrivit un arc de cercle foudroyant en direction de la tête de Masamoto. Ce dernier changea de position et inclina

son katana de manière à dévier le coup vers la gauche. Leurs sabres s'entrechoquèrent et le nodachi racla le dos du katana.

Passant sous le nodachi, Masamoto porta contre son adversaire un coup de wakizashi au niveau de l'estomac. Le sabre transperça le kimono mais ne put trouver la chair. Godai s'éloigna en tournant sur lui-même, avant que l'autre puisse enfoncer son arme davantage.

Masamoto poursuivit le fuyard jusque dans l'eau en agitant furieusement ses deux sabres, mais il fut arrêté net par le retour du nodachi et n'eut que le temps de bondir hors de son atteinte.

Jack était confondu par l'adresse et l'agilité des deux guerriers. Ils combattaient avec la grâce de danseurs, pirouettant en un rituel raffiné et néanmoins mortel. Chaque coup était exécuté avec la plus extrême précision et un engagement total. Masamoto maniait ses deux sabres comme s'ils étaient des extensions naturelles de ses bras. Il n'était pas étonnant que ses camarades sur le bateau eussent été massacrés si aisément par les wakōs japonais. Les chances étaient minces contre un ennemi si compétent en de tels arts du combat.

Godai repoussa Masamoto sur la plage, tandis que ses samouraïs l'acclamaient.

En dépit du poids de l'arme, il maniait le nodachi avec une habileté dévastatrice et autant d'aisance que s'il s'était agi d'une simple canne de bambou. Il fit reculer Masamoto jusqu'à la cohue de spectateurs, à l'endroit précis où se trouvait Jack.

Godai feignit de frapper sur la droite, inversa subitement son attaque et abattit son sabre au-dessus du bras découvert de son adversaire. Ce dernier évita le coup mais, dans la violence de l'effort, le lourd nodachi fut emporté en direction de la foule.

Pris de panique, les villageois se dispersèrent, tandis que Jack restait cloué sur place, paralysé de peur face à la détermination meurtrière de Godai.

À la dernière seconde, Taka-san tira le garçon hors de la course de l'arme, mais le villageois qui se trouvait derrière Jack n'eut pas autant de chance. Le petit homme tenta vainement de se protéger contre le sabre, qui trancha à travers ses doigts tendus.

Godai, ignorant les hurlements du villageois, essuya rapidement le sang sur sa lame et se lança à la poursuite de Masamoto, qui battait en retraite.

Jack, abasourdi, comprit enfin qu'il ne s'agissait pas d'un entraînement, mais d'un combat à mort.

Deux des samouraïs de Masamoto tirèrent le villageois blessé à l'écart, tandis qu'une marée humaine, soucieuse de ne pas perdre le fil de l'action,

déferlait en piétinant les doigts sectionnés.

Inquiète à la vue du visage terreux de Jack, Akiko lui demanda par gestes s'il allait bien.

« Ça va », répondit le garçon en se forçant à sourire, malgré la boule qui lui tordait l'estomac.

Il ravala l'amertume du choc que le spectacle lui avait causé. Comment un peuple qui passait autant de temps à cultiver des jardins idylliques et à décorer des kimonos d'images de papillons pouvait-il être aussi barbare ? Il trouvait cela insensé.

Le garçon ramena son attention sur le combat afin d'éviter le regard anxieux d'Akiko. Les deux samouraïs, qui soufflaient comme des bœufs, avaient suspendu leur échange de coups. Ils tournaient l'un autour de l'autre, chacun guettant les mouvements de son adversaire. Godai feignit l'offensive et la foule reflua vivement pour ne pas être prise dans l'attaque.

Masamoto, qui s'était familiarisé avec la tactique de son ennemi, fit un pas sur le côté, détournant le nodachi de son sabre court et contre-attaquant du long. Le katana faucha l'air en direction du visage de Godai. L'homme rentra la tête dans les épaules et l'arme passa au-dessus de son crâne.

Les deux guerriers tournoyèrent l'un vers l'autre avant de s'immobiliser. La foule retenait son souffle. Alors, le chignon de Godai glissa du sommet de sa tête et tomba mollement sur le sable. Masamoto eut un petit sourire de satisfaction en constatant la honte des partisans de Godai, et les samouraïs au phénix recommencèrent à scander : « Masamoto ! Masamoto ! Masamoto ! »

Enragé par l'humiliation qu'il venait de subir, Godai hurla un *kiai* et attaqua. Il donna un coup de nodachi de haut en bas, puis redressa brutalement son sabre, comme un aigle remonte après avoir fondu sur sa proie.

Masamoto, qui s'était penché en arrière pour parer l'attaque, leva sa garde afin de protéger son cou, mais son katana lui fut arraché des mains, tandis que l'extrémité du nodachi lui entaillait profondément l'épaule droite. Le samouraï grogna de douleur, se laissant tomber en arrière et roulant sur lui-même pour échapper à son adversaire. Après plusieurs roulades maîtrisées, il se rétablit d'un bond sur ses pieds.

C'était à présent au tour des hommes de Godai de pousser des acclamations.

Godai était sûr de triompher maintenant que Masamoto avait laissé échapper son sabre. Le wakizashi était trop court pour l'emporter contre le puissant nodachi. Les samouraïs au phénix étaient conscients que leur champion avait bien peu de chances de surmonter un tel handicap. Pour la

première fois de sa vie, la dextérité légendaire avec laquelle Masamoto maniait deux sabres à la fois n'avait pas résisté à l'attaque d'un nodachi.

Masamoto battit en retraite en dévalant la plage et se rua vers la barque de pêcheur sur laquelle il était arrivé. Sentant la victoire à portée de main, Godai exultait. Il se jeta rapidement entre Masamoto et l'embarcation, afin d'empêcher l'autre de fuir.

Masamoto semblait vaincu. Le sang coulait de sa blessure à l'épaule. Épuisé, il abaissa son wakizashi. La foule poussa une plainte de découragement, tandis que Godai arborait un large sourire, levant lentement son arme pour porter le coup de grâce.

C'était le moment d'excès de confiance qu'attendait Masamoto. D'un brusque mouvement du poignet, il fit tournoyer le wakizashi à travers les airs. Surpris, Godai trébucha en arrière pour éviter la lame et perdit son équilibre sur le sable.

En une fraction de seconde, Masamoto contourna son adversaire et se précipita vers la barque. Godai, se relevant, hurla après son ennemi qui lui échappait.

Mais ce dernier n'avait pas l'intention de s'enfuir. Au lieu de cela, il s'empara du long aviron de bois du bateau et se retourna pour affronter l'autre. Désormais, il tenait entre ses mains une arme de même longueur que le nodachi.

Sans attendre, Godai fonça sur Masamoto, qui para les coups avec sa rame. De gros éclats de bois volèrent. Godai frappa alors plus bas pour essayer de trancher les jambes de son adversaire.

Masamoto sauta haut au-dessus de la lame et rabattit son aviron droit sur la tête de Godai, qui n'était plus protégée. La rame atteignit son but et les jambes de l'homme flageolèrent sous la puissance de l'impact. Il s'écroula en arrière comme un arbre qu'on abat.

Les samouraïs de Masamoto poussèrent des clameurs de victoire et la foule le pressa en chœur de mettre son adversaire à mort. Mais Masamoto s'éloigna du corps étendu à terre. Sa victoire était claire et décisive : il n'avait aucune raison de tuer.

Comme il s'approchait de la foule, tous firent silence et tombèrent à genoux, inclinant le front vers le sable. Même Akiko, Jiro et Taka-san s'agenouillèrent.

Seul Jack restait debout, incertain de la conduite à adopter. Il n'était pas des leurs, mais il émanait de l'homme une telle puissance et une autorité si absolue qu'il se retrouva instinctivement à s'incliner lui aussi. Tandis que ses yeux fixaient le sable, Jack sentit que Masamoto s'approchait de lui.

Les pieds nus de l’homme à la cicatrice se plantèrent juste sous son nez.

13
LE PÈRE LUCIUS

« V*ocê fala portugués ? »* demanda le prêtre à Jack.

L'homme était agenouillé à même le sol devant Masamoto, à présent assis sur une estrade dans la pièce principale de la villa.

« *Parlez-vous français ? »*

Le prêtre, qui avait des yeux vitreux au regard dur et des cheveux grisonnants et clairsemés, portait la cape et la soutane sans boutons caractéristiques d'un jésuite portugais. Appelé pour servir d'interprète à Masamoto, il examinait Jack d'un air méfiant.

« *Hablas español ?* Parlez-vous anglais ? demanda-t-il en désespoir de cause.

— *Falo um pouco. Oui, un petit peu. Sí, un poco,* répondit Jack avec aisance. Mais je préfère ma propre langue, l'anglais. Ma mère était enseignante, elle voulait toujours que j'apprenne des langues différentes. Dont la vôtre…

— Maudit gamin ! Tu serais avisé de ne pas te faire davantage mon ennemi que tu ne l'es déjà. Tu es manifestement le rejeton d'un hérétique et, par conséquent, un indésirable sur ces côtes. »

Le jésuite fut pris d'une toux rauque et essuya avec un mouchoir un crachat jaune sombre sur ses lèvres.

Et tu es manifestement malade, pensa Jack.

« La seule raison pour laquelle tu es encore en vie est que tu n'es qu'un enfant. »

Jack se voyait déjà mort lorsque Masamoto s'était dressé au-dessus de lui sur la plage. Mais le samouraï lui avait seulement enjoint de les accompagner, lui et ses hommes, sur le continent, où Hiroko les attendait pour les accompagner jusqu'à la villa.

« *Dōshita ? Kare wa doko kara kitanoda ?* [15] » demanda Masamoto.

Après avoir fait panser sa blessure, le samouraï avait revêtu un pimpant kimono bleu ciel, décoré de motifs blancs en forme de feuilles d'érable. Il buvait placidement une tasse de sencha. Jack ne pouvait croire que c'était le même homme qui s'était battu comme un forcené quelques heures plus tôt.

Masamoto était à présent flanqué de deux samouraïs armés. À sa gauche était agenouillée Akiko et, à côté d'elle, se trouvait le garçon avec lequel elle avait parlé juste avant le duel. Depuis que Jack était entré dans la pièce, ce dernier lui lançait des regards à la fois détachés et menaçants comme un ciel d'orage.

« *Sumimasen, Masamoto-sama* », s'excusa le prêtre en faisant disparaître son mouchoir dans son habit.

Le jésuite, assis près de Jack, s'inclina avec une grande déférence en direction de Masamoto et la croix de bois noire suspendue à son cou vint se poser sur le tatami comme une décoration.

« Sa Seigneurie Masamoto Takeshi veut savoir qui tu es, d'où tu es et comment tu es arrivé ici », dit-il en se tournant vers Jack.

Le garçon avait l'impression de passer en jugement. On l'avait fait venir dans cette pièce pour être confronté avec ce jésuite mesquin. Son père l'avait mis en garde contre de telles personnes. Les Portugais, tout comme les Espagnols, avaient été en guerre avec l'Angleterre pendant près de vingt ans et, même si le conflit était officiellement terminé, les deux nations manifestaient toujours une grande animosité réciproque. Et les jésuites, catholiques, restaient les pires ennemis de l'Angleterre protestante. Jack étant anglais, il se trouvait en fâcheuse posture.

« Mon nom est Jack Fletcher. Je viens d'Angleterre. Je suis arrivé à bord d'un navire marchand.

— Impossible, il n'y a pas d'Anglais dans ces eaux. Tu es un pirate, alors ne me fais pas perdre mon temps, ni celui de Sa Seigneurie, avec des mensonges. On ne m'a pas fait venir pour traduire tes fourberies.

— *Dōka shimashita ka ?*[16] intervint Masamoto.

— *Nanimo arimasen,*[17] *Masamoto-sama… »* répondit le prêtre, mais Masamoto l'interrompit aussitôt avec ce qui semblait être un ordre.

« *Mōshiwake arimasen,*[18] *Masamoto-sama »,* s'excusa le prêtre avec plus d'emphase encore. Il s'inclina et toussa de nouveau fortement dans son mouchoir. Puis, il se retourna vers Jack et continua : « Gamin, je te le

demande pour la seconde fois : comment es-tu arrivé jusqu'ici ? Et, par le sang du Christ, tu ferais mieux de me dire la vérité !

— Je viens de vous le dire. Je suis arrivé à bord de l'*Alexandria,* qui fait partie d'une flotte de commerce travaillant pour la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Mon père en était le pilote. Nous avons navigué pendant près de deux ans pour atteindre les îles Japonaises… »

Le prêtre traduisit les paroles de Jack, avant de lancer :

« Quelle route avez-vous prise ?

— La route du sud, par le détroit de Magellan.

— Impossible, le détroit de Magellan est un secret.

— Pas pour mon père.

— Il n'y a que nous, les Portugais, les Justes, qui connaissons le bon passage, riposta le prêtre avec indignation. Il est bien protégé contre les hérétiques protestants comme ton père.

— Vos vaisseaux de guerre n'étaient pas de taille à rivaliser avec mon père. Il les distançait en une seule journée », s'exclama Jack, qui sentit monter en lui un profond sentiment de fierté, tandis que le prêtre traduisait à contrecœur ces paroles humiliantes pour ses compatriotes.

Jack examina le jésuite d'un air suspicieux : « Et vous-même, qui êtes-vous ?

— Je suis le père Lucius, frère de la Compagnie de Jésus, protectorat de l'Église catholique, et son seul missionnaire dans ce port de Toba, répliqua le prêtre d'une voix fervente, tout en faisant un signe de croix au-dessus de sa poitrine, puis en embrassant le talisman de bois accroché à son cou. Je n'ai de comptes à rendre qu'à Dieu et à mon supérieur, le père Diego Bobadilla, à Osaka. Je suis ses yeux et ses oreilles ici.

— Alors quelle position occupe ce samouraï ? demanda Jack en désignant Masamoto d'un signe de tête. Et si vous êtes tellement important, pourquoi vous inclinez-vous devant lui ?

— À l'avenir, gamin, tu devras mieux surveiller ton langage… si tu veux vivre. Un samouraï exige du respect. »

S'inclinant de nouveau, le prêtre continua : « Cet homme est Masamoto Takeshi, seigneur de Shima et bras droit de Takatomi Hideaki, *daimyō* de la province de Kyoto.

— Qu'est-ce qu'un daimyō ? l'interrompit Jack.

— Un seigneur féodal. Il gouverne cette province au nom de l'empereur. Les samouraïs, y compris Masamoto, sont ses vassaux.

— Des vassaux ?… vous voulez dire des esclaves ?

— Non, les paysans, les villageois que tu as vus, ressemblent plus à des esclaves. Les samouraïs appartiennent à la caste guerrière, un peu comme nos anciens chevaliers, mais en considérablement plus adroits. Masamoto, ici présent, est un maître de sabre expert et invaincu. C'est également lui qui t'a tiré des flots, à moitié noyé, et a immobilisé ton bras cassé. Aussi, montre-lui les égards qu'il mérite. »

Jack était stupéfait. Il savait qu'une telle science médicale était inconnue en Angleterre. Un membre cassé en mer signifiait une mort lente par la gangrène, ou encore une amputation douloureuse et risquée. En réalité, il avait eu beaucoup de chance de rencontrer Masamoto.

« S'il vous plaît, pouvez-vous le remercier de m'avoir sauvé la vie ?

— Tu peux le faire toi-même. *Arigatō* signifie "merci" en japonais.

— Arigatō », répéta Jack en désignant son bras immobilisé, puis en s'inclinant aussi bas que le membre fracturé le lui permettait. Cela parut plaire à Masamoto, qui répondit à ce témoignage de respect par un petit signe de tête.

« C'est donc la maison de Masamoto ?

— Non, c'est celle de sa sœur, Hiroko. Elle vit ici avec sa fille Akiko. » Le prêtre se remit à tousser violemment et il lui fallut un moment pour se remettre. « Assez de questions, gamin ! Où est le reste de ton équipage ?

— Morts.

— Morts ? Tous ? Je ne te crois pas !

— Un orage nous a détournés de notre route. Nous avons été forcés de nous réfugier dans une baie mais un récif a percé la coque de *l'Alexandria*. Nous avons dû faire des réparations, mais nous avons été attaqués par… je n'en suis pas sûr… des ombres. »

Comme le prêtre traduisait l'histoire du garçon, l'intérêt de Masamoto fut piqué au vif.

« Décris-nous ces ombres, demanda le père Lucius de la part du samouraï.

— C'étaient des hommes, je crois… des hommes vêtus de noir. On ne pouvait voir que leurs yeux. Ils avaient des sabres, des chaînes, des couteaux… mon père pensait que c'étaient des wakōs.

— Ninjas, haleta Masamoto.

— Ninjas ou wakōs, l'un d'eux a tué mon père, dit Jack d'une voix vibrant d'émotion, tandis que le souvenir de cette nuit se ravivait comme un feu dans sa poitrine. C'était un ninja avec un œil vert ! »

Masamoto se pencha en avant, tendu et visiblement ébranlé par ce que le père jésuite lui rapportait.

« Répète exactement ce que tu viens de dire », traduisit le père Lucius.

Les images du visage encagoulé du ninja et du meurtre de son père repassèrent dans la tête de Jack. Il déglutit profondément avant de continuer : « Le ninja qui a assassiné mon père n'avait qu'un œil, vert comme une peau de serpent. Je ne l'oublierai *jamais*.

— Dokugan Ryu », cracha Masamoto, comme s'il avait avalé du poison.

À ces mots, les gardes se raidirent. Le visage du garçon aux cheveux noirs refléta de la peur et Akiko se tourna vers Jack, les yeux pleins de compassion.

« *Doku* quoi ? demanda le garçon, qui ne comprenait pas ce que Masamoto avait dit.

— Dokugan Ryu. Cela veut dire "Œil-de-Dragon", expliqua le père Lucius. Dokugan Ryu est le ninja qui a tué le fils aîné de Masamoto, il y a deux ans. Masamoto avait déjoué une tentative d'assassinat contre son daimyō et il était occupé à traquer les auteurs du complot. Dokugan Ryu a été envoyé pour assassiner son fils en guise d'avertissement, pour qu'il abandonne ses recherches. On n'a pas revu le ninja depuis. »

Masamoto dit quelques mots au père Lucius sur un ton grave.

« Masamoto veut savoir ce qu'il en est du reste de ta famille. Ta mère était-elle sur le bateau ?

— Non, elle est morte quand j'avais dix ans. D'une pneumonie. » Jack, qui avait reconnu les symptômes du prêtre pour ce qu'ils étaient, regarda ce dernier d'un air qui en disait long. « Mon père a laissé ma petite sœur, Jess, aux soins d'une voisine, Mme Winter, mais elle était trop vieille et manquait de place chez elle pour s'occuper de nous deux. C'est pourquoi j'étais sur le navire. J'avais l'âge de travailler, alors mon père m'a trouvé une place à bord de *l'Alexandria*.

— Tu as beaucoup souffert. Je suis vraiment désolé de la mort de ta mère. Et de celle de ton père », dit le père Lucius, manifestement sincère.

Il rapporta alors l'histoire de Jack à Masamoto, qui l'écouta avec le plus grand sérieux. Le samouraï se resservit lui-même un peu de sencha. Il examina la tasse avant de boire son contenu à petites gorgées. Personne ne rompit le silence.

Masamoto reposa la tasse et s'adressa à l'assistance. Alors qu'il parlait, le visage du prêtre se décolora et les yeux d'Akiko s'écarquillèrent de stupeur. Jack vit que le garçon aux cheveux noirs était devenu d'une rigidité de pierre, tandis que son expression orageuse s'assombrissait encore et se teignait d'une malice à peine contenue.

Avec un léger tremblement dans la voix, le père Lucius traduisit :

« Masamoto a jugé que toi, Jack Fletcher, dois être placé sous sa protection jusqu'à ta majorité. Comme c'est le second anniversaire de la mort de son fils, il pense que tu es un don des dieux. Tu as toi aussi souffert de la main de Dokugan Ryu. Tu dois donc prendre la place de Tenno au côté de Masamoto et seras dorénavant traité comme un membre de sa famille. »

Jack était abasourdi. Il ne savait s'il fallait rire ou pleurer à l'idée d'être adopté par un seigneur samouraï. Mais avant même qu'il puisse répondre, Masamoto avait fait entrer Taka-san dans la pièce. Ce dernier portait un paquet ficelé dans une toile de jute, qu'il déposa aux pieds de Jack.

Masamoto s'adressa au garçon, par le truchement du père Lucius.

« Masamoto-sama t'a trouvé en train de serrer ça sur ton cœur lorsqu'il t'a repêché. Maintenant que tu es rétabli, il te rend ce qui t'appartient de droit. »

Masamoto fit signe à Jack d'ôter l'objet rectangulaire de son emballage. Le garçon tira sur les liens et la toile tomba, dévoilant un second paquet enveloppé dans une toile cirée sombre. La salle entière regardait avec un intérêt grandissant. Le père Lucius se rapprocha.

Jack savait très exactement de quoi il s'agissait, sans avoir besoin de défaire la toile cirée. C'était le *routier* de son père.

La pièce tournoya autour de lui et Jack vit apparaître le visage de John Fletcher. Il était étendu agonisant sur le pont et le sang sortait de sa bouche en gargouillant. Sa tête roulait sur le côté et ses yeux rencontrèrent ceux de son fils.

« Jack… le *routier*… prends-le… maison… il te conduira à la maison… »

Puis son dernier souffle…

« Jack ? Est-ce que ça va ? demanda le père Lucius, ramenant le garçon à la réalité.

— Oui, répondit Jack, qui reprit rapidement ses esprits. Je suis juste bouleversé. C'était à mon père.

— Je comprends. Ce sont ses cartes, peut-être ? demanda le jésuite sur un ton détaché, sans toutefois cesser de couver le paquet des yeux.

— Non… non… C'était son journal », mentit Jack en ramassant rapidement le *routier*.

Le père Lucius ne parut pas convaincu, mais il n'insista pas.

Le livre ayant été restitué à son propriétaire, Masamoto avait manifestement décidé que la réunion était close et il se leva. Tout le monde s'inclina pendant qu'il parlait.

« Masamoto a ordonné que tu te reposes, traduisit le prêtre. Il te verra à nouveau demain. »

Tous s'inclinèrent une fois encore et Masamoto disparut de la pièce, rapidement suivi de ses deux gardes et du garçon brun à l'humeur méchante.

Le père Lucius se leva à son tour pour partir, mais il fut pris d'un accès de toux qui lui racla les poumons. Lorsque la quinte s'apaisa, il essuya la sueur de son front.

Il se retourna vers Jack.

« La peste soit de toi et de ton navire d'hérétiques ! Un vent mauvais est venu avec vous. C'en est fini de moi depuis que tu as mis le pied sur ces côtes », croassa-t-il en se retenant au shōji.

Il regarda le garçon dans les yeux.

« Encore un mot, Jack Fletcher. N'oublie jamais que ton sauveur est un samouraï. Les samouraïs sont des gens brillants mais totalement dénués de pitié. Fais un pas de travers et il te taillera en pièces. »

14
LA CONVOCATION

Jack passa l'après-midi dans le jardin.

Il ne pouvait toujours pas s'habituer à l'idée d'avoir été adopté par un samouraï ! Il supposait qu'il devait se sentir reconnaissant. Il avait à manger et un toit, et la maisonnée ne le traitait plus comme un chien perdu. Il avait plutôt le sentiment d'être un hôte de marque. Taka-san l'avait même salué en s'inclinant profondément devant lui !

Pourtant, ce pays n'était pas le sien. Il était un étranger dans un monde de guerriers, de kimonos et de sencha. La question, en fait, était de savoir où il était chez lui.

Ses parents étant morts tous les deux, il n'avait plus de foyer. Sa sœur vivait avec Mme Winter mais qu'arriverait-il lorsque l'argent que son père avait donné à cette femme serait épuisé ? Ou si elle succombait à la vieillesse ? Jack devait trouver comment retourner dans son pays et être aux côtés de Jess. Cependant, l'Angleterre était à l'autre bout du monde et il était inconcevable qu'un garçon de douze ans puisse traverser deux océans, même avec le *routier* de son père.

Son impuissance face à la situation le fit frissonner malgré la chaleur. Il était bloqué au Japon jusqu'à ce qu'il trouve un navire en partance pour l'Angleterre, ou bien qu'il soit en âge d'en piloter un.

Rester était affaire de survie, non de choix.

Il s'assit par terre à l'ombre du cerisier et contempla le fragile espoir que représentait pour lui le *routier*.

Jack se souvenait distinctement de l'excitation intense qu'il avait ressentie quand son père lui avait pour la première fois tendu le carnet relié de cuir. Le *routier* lui avait semblé lourd de connaissances et de secrets. En l'ouvrant, il aurait juré sentir l'océan entre ses pages.

À l'intérieur se trouvaient des cartes compliquées, dessinées à la main ; des relèvements au compas entre des ports et des caps ; des observations sur la profondeur et la nature du fond marin ; il y avait des rapports détaillés sur

les voyages de son père ; les lieux où ils avaient des amis et les ports pris par les glaces ; les récifs étaient indiqués avec précision ; les marées, notées ; les escales, entourées ; et à chaque page, des codes secrets protégeaient la connaissance des passages sûrs contre les yeux ennemis.

« Un *routier,* pour un pilote, lui avait dit son père, c'est comme une bible pour un pasteur. »

Jack avait écouté, émerveillé, tandis que John Fletcher lui expliquait qu'il était relativement facile de calculer la latitude d'après la position des étoiles, mais presque impossible de connaître la longitude avec précision. Cela signifiait, en clair, que lorsqu'on ne voyait plus la côte, on était tout simplement perdu. N'importe quel voyage en mer était par conséquent plein de danger. À moins…

« À moins, avait dit son père, que tu ne possèdes un *routier*. Ce livre, mon fils, contient toutes les connaissances dont tu auras jamais besoin pour guider un navire en toute sûreté à travers les mers. Ces notes ont été obtenues au prix de grands sacrifices. Chaque fois que j'achève une traversée, j'y ajoute mes propres observations. Ce *routier* a une valeur inestimable ! Il n'en existe que très peu qui soient vraiment fiables. Si tu possèdes ce carnet, tu peux dominer les mers ! C'est la raison pour laquelle nos ennemis, les Portugais, seraient ravis de mettre la main sur un *routier* tel que celui-ci… à n'importe quel prix… »

Maintenant, c'était le sien.

Le *routier* était son unique lien avec sa vie précédente. Avec son père. En fait, il recelait son seul véritable espoir de rentrer dans sa patrie, un enchaînement ténu de directions qui faisaient le tour du monde.

Tandis que Jack feuilletait rapidement les pages, un bout de parchemin tomba au sol. Il le ramassa et le déplia. La feuille, aux bords usés et dentelés à force d'avoir été manipulée, rendue en outre friable par le sel marin, portait un dessin d'enfant : quatre personnages dans un petit jardin avec une maison carrée. Jack reconnut immédiatement les personnages.

Il y avait son père, grand, avec un gribouillage de cheveux au vent, lui-même avec une grosse tête improbable et une tignasse de cheveux crayeux, sa petite sœur en blouse, agitant une main et, de l'autre, tenant celle de Jack, et, au-dessus d'eux tous, au milieu de l'image, sa mère, avec des ailes d'ange.

Jess avait fait ce dessin et l'avait donné à leur père le jour où ils avaient quitté l'Angleterre pour les îles Japonaises. Jack refoula ses larmes, s'efforçant de ne pas pleurer. Comment Jess réagirait-elle lorsqu'elle apprendrait que leur père aussi était mort ?

Jack leva les yeux du croquis, subitement conscient d'être observé. Le garçon aux cheveux noirs le regardait de la maison. *Depuis combien de temps était-il là ?*

Jack s'essuya les yeux, puis le salua d'une brève inclinaison de la tête. C'était le geste de politesse approprié mais le garçon n'y répondit pas.

C'est quoi son problème ? pensa Jack. Le garçon était à l'évidence d'un certain rang, puisqu'il était arrivé avec Masamoto, mais il ne s'était pas encore présenté, et s'était montré hostile dès le début.

Akiko tourna alors au coin de la maison avec Jiro, qui brandissait un bout de papier avec excitation, et le garçon aux cheveux noirs disparut derrière un shōji. Jack replia le dessin de sa sœur et le replaça soigneusement dans le *routier*.

Akiko s'inclina devant lui avant de reprendre le papier à Jiro et de le lui tendre respectueusement, des deux mains.

« Arigatō, dit Jack pour la remercier.

— *Dōmo* », répondit-elle.

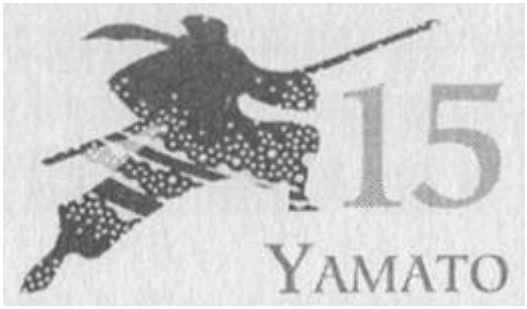
Jack était frustré de ne pouvoir communiquer avec elle davantage. Il avait maintenant tant de choses à dire, tant de questions qui demandaient une réponse ! Il était entouré d'étrangers courtois, mais la langue l'isolait totalement. Depuis que sa fièvre était tombée, c'est-à-dire quinze jours plus tôt, sa leçon improvisée de la veille avec Akiko avait été sa première conversation à peu près digne de ce nom.

Jack ouvrit le papier et lut le message qui s'y trouvait.

Votre présence est requise. S'il vous plaît, venez chez moi aussitôt après le petit déjeuner de demain. Je réside dans la quatrième maison à gauche de la jetée.

Père Lucius

Jack se radossa au tronc. Que pouvait bien lui vouloir le père Lucius ?



La maison du père Lucius était une bicoque, en retrait de la rue principale. Taka-san, qui avait accompagné Jack, fit résonner la cloche suspendue à la porte du jardin et attendit une réponse.

Jack entendit des pas traînants et la porte s'ouvrit. Le père Lucius apparut, les yeux troubles et la respiration sifflante.

« Bienvenue dans mon humble demeure, hérétique. Entre. »

Jack franchit le seuil et se retrouva dans un petit jardin qui présentait peu de ressemblance avec le paradis d'Uekiya. C'était une parcelle boueuse de légumes et de plantes médicinales. Il n'y avait ni décorations ni jolis petits ruisseaux, seulement un pommier solitaire portant quelques fruits encore verts. Ce jardin était destiné à la culture, non à la contemplation.

Taka-san s'inclina et partit.

Le père Lucius fit entrer Jack dans une petite pièce, meublée simplement d'une table, de deux chaises et d'un autel de fortune. Un grand crucifix de bois ornait le mur noir.

« Prends un siège », lui enjoignit le père, qui s'assit lui-même sur la chaise placée de l'autre côté de la table. Il toussait sporadiquement dans son mouchoir.

« Alors, comment va notre jeune samouraï aujourd'hui ? se moqua le religieux.

— Pourquoi m'avoir fait venir ? demanda Jack, ignorant le sarcasme.

— Je dois t'apprendre le japonais.

— Pourquoi ? fit Jack incrédule. Vous n'aviez pas trop l'air de vouloir m'aider, hier.

— Il est sage de faire ce que demande Masamoto. » Il regarda Jack dans les yeux. « Nous commencerons chaque jour à cette heure-ci. Tu feras comme je te dis, quand je te le dis. Peut-être même pourra-t-on te sauver.

— Je n'ai pas besoin d'être "sauvé". Enseignez-moi le japonais et épargnez-moi vos sermons…

— Assez, insolent ! » Le père Lucius frappa sur la table du plat de la main. « Le Seigneur te protège de ta propre ignorance. Commençons. Plus vite tu parleras japonais, plus vite tu pourras te pendre avec ta propre langue ! »

Il essuya la salive au revers de sa bouche, puis continua :

« La clé pour comprendre les Japonais est leur langue. Elle possède un vocabulaire et des tournures de phrases qui lui sont propres. En un mot, elle est unique. Elle reflète tout leur mode de pensée. Comprends le japonais et tu les comprendras eux. Est-ce que tu me suis ?

— Oui. Je dois penser comme un Japonais pour parler comme eux.

— Excellent. Je vois que ta mère t'a au moins appris à écouter. »

Le père Lucius étendit le bras derrière lui et fit glisser un petit panneau mural, révélant un placard dont il sortit un livre épais, du papier, une plume d'oie et de l'encre. Il posa le tout sur la table et ainsi débuta le cours.

« Comparé à d'autres langues, le japonais est relativement facile à parler. Il est en apparence moins complexe que l'anglais. Il n'y a pas d'articles précédant les noms, pas de "un", "une", "des", "le", "la" ou "les". Le mot *hon,* par exemple, peut signifier "un livre", "les livres", etc. »

Jack commençait déjà à penser que le sermon d'un jésuite eût été moins pénible qu'apprendre le japonais !

« Il n'y a ni conjugaison ni infinitif des verbes… » Le père Lucius s'interrompit brutalement :

« Pourquoi ne prends-tu pas de notes ? Je croyais que tu avais de l'éducation. »

À contrecœur, Jack prit la plume d'oie comme on le lui ordonnait, la trempa dans l'encrier et commença à écrire.

Lorsque Taka-san revint chercher Jack, la tête de ce dernier était farcie d'expressions et de mots japonais. Cependant, il ne voulut pas paraître dépassé par la leçon du père Lucius et tenta d'impressionner Taka-san en le saluant dans un japonais haché.

Le jeune samouraï eut un instant l'air perplexe, cligna les yeux, puis sourit en reconnaissant les salutations nipponnes lourdement accentuées par Jack.

Ils retournèrent à la demeure de Hiroko et, immédiatement après le déjeuner, Jack fut conduit à la chambre de Masamoto. Ce dernier était assis sur son estrade, dominant la pièce comme un dieu sur l'autel d'un temple, entouré de l'inévitable cérémonial de sa garde samouraï. Le garçon aux cheveux noirs était là lui aussi, silencieux et sombre à son côté.

À la grande contrariété de Jack, le père Lucius entra par une autre ouverture et s'agenouilla à l'opposé de lui. Heureusement, il n'était là que

pour servir d'interprète.

« Comment s'est passée ta leçon avec le père Lucius ? demanda Masamoto, par l'intermédiaire du prêtre.

— *Ii desu yo, arigatō gozaimasu* [19] », répondit Jack, en espérant qu'il avait correctement prononcé les mots signifiant « Très bien, merci beaucoup ».

Masamoto opina du chef en guise d'approbation.

« Tu apprends vite, Jack. C'est bien, continua Masamoto par le truchement d'un père Lucius renfrogné. Il me faut rentrer à Kyoto. Je dois m'occuper de ma classe. Tu resteras à Toba jusqu'à ce que ton bras soit guéri. Ma sœur, Hiroko, s'occupera bien de toi. Le père Lucius continuera ses leçons et j'espère que, lorsque je rentrerai, tu parleras japonais couramment.

— Hai, Masamoto-sama, répondit Jack, quand le jésuite eut fini sa traduction.

— Il est dans mon intention d'être de retour à Toba avant que l'hiver ne s'installe. Je te présente maintenant mon second fils, Yamato. Il restera avec toi. Tous les garçons ont besoin d'un ami – et il sera le tien. Même si, en vérité, vous êtes maintenant des frères. »

Yamato s'inclina avec brusquerie et braqua sur Jack des yeux durs, animés d'une lueur de défi. Le message était clair : Jack ne serait jamais digne de remplacer son frère Tenno et il n'avait aucune intention d'être l'ami du nouveau venu… *jamais*.

16
LE BOKKEN

Le cerisier au centre du jardin marquait l'écoulement du temps depuis que Jack était au Japon.

À son arrivée, il s'était montré verdoyant et plein de sève : un havre de fraîcheur où il s'était abrité du chaud soleil de l'été. Trois mois plus tard, et alors que son bras était guéri, les feuilles de l'arbre avaient pris une couleur brun doré et commençaient à parsemer le sol.

Le cerisier était son refuge. Jack était resté assis là pendant des heures, à étudier le *routier* de son père, examinant les constellations minutieusement dessinées, suivant du doigt le contour des côtes cartographiées et, à chaque page, essayant de percer le secret des codes qui protégeaient les mystères des mers. Un jour, son père lui avait promis qu'il lui livrerait les clés de toutes ces énigmes. À présent qu'il était mort, Jack ne pouvait plus compter que sur sa propre intelligence et, chaque fois qu'il trouvait la solution d'un code, il se sentait un peu plus proche de son père.

En outre, l'arbre était un pont symbolique, un lien à travers lequel il avait commencé peu à peu à comprendre la culture nippone. En effet, c'était là que, la plupart des après-midi, il retrouvait Akiko pour pratiquer le japonais.

Trois jours après le départ de Masamoto pour Kyoto, la jeune fille avait entendu Jack faire des efforts pour prononcer une expression japonaise que le père Lucius lui avait donné à mémoriser, et elle lui avait proposé de l'aider.

« Arigatō, Akiko », avait-il répondu, avant de répéter l'expression correcte plusieurs fois, afin de la graver dans sa mémoire.

Ainsi avaient débuté leurs après-midi studieux et, grâce aux leçons du père Lucius et aux répétitions d'Akiko, le japonais de Jack s'était rapidement amélioré. Akiko avait été sa ligne de sauvetage. Chaque semaine, le garçon soutenait la conversation avec un peu plus de facilité.

Yamato, au contraire, avait maintenu entre eux un mur de glace, et cela bien que son père lui eût ordonné de devenir l'ami de Jack. Ce dernier aurait tout aussi bien pu être invisible que leurs relations auraient été les mêmes.

« Pourquoi Yamato ne m'adresse-t-il pas la parole ? avait demandé un jour Jack à Akiko. Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Non, Jack, avait répondu la jeune fille sur un ton particulièrement aimable. Il est ton ami.

— Tout le monde est mon ami, mais c'est parce que Masamoto en a donné l'ordre, avait lancé Jack en retour.

— Il ne m'a rien ordonné », avait-elle dit, l'air légèrement offensé.

Le garçon, comprenant sa maladresse, avait désespérément tenté de trouver les mots d'excuse appropriés en japonais. S'excuser, lui avait expliqué le père Lucius, était considéré au Japon comme une vertu. Au contraire des Européens, qui tenaient le fait de s'excuser pour un aveu de culpabilité ou de faiblesse, les Japonais y voyaient une attitude par laquelle chacun endossait la responsabilité de ses actes et évitait de blâmer les autres. Lorsque quelqu'un s'excusait et montrait du remords, les Japonais étaient enclins à pardonner, non à garder rancune.

« Je suis vraiment désolé, Akiko, avait finalement dit Jack. Tu as été très gentille avec moi. »

La jeune fille s'était inclinée pour signifier qu'elle acceptait ses excuses et, sa pique oubliée, ils avaient repris leur conversation habituelle.

Ce jour-là, en s'approchant du cerisier pour se mettre à l'étude, Jack remarqua que l'arbre avait perdu d'un coup de nombreuses feuilles, qui faisaient un tapis doré sous ses branches. Uekiya le jardinier les ramassait et les entassait dans un vieux sac.

Jack vint prendre le balai de brindilles et se mit à aider le vieil homme dans sa tâche.

« Ce n'est pas un travail pour un samouraï », déclara le jardinier avec douceur, reprenant le balai des mains du garçon.

Au même moment, Akiko traversa le pont et se dirigea vers eux. Jack remarqua qu'elle portait un kimono lilas décoré de fleurs ivoire et fermé avec une obi jaune d'or. Il ne comprenait toujours pas comment les femmes japonaises faisaient pour être si impeccables en toutes circonstances.

Jack et Akiko s'installèrent sous l'arbre et Uekiya, après s'être incliné, s'éloigna pour aller soigner un de ses arbustes déjà parfaitement taillés.

Ils commencèrent leur leçon de l'après-midi. Mais avant qu'ils aient pu aller bien loin, Jack posa une question au sujet de l'étrange remarque du jardinier.

« Comment pourrais-je être un samouraï ? Je n'ai même pas de sabre.

— Être un samouraï, ce n'est pas seulement savoir manier un sabre. Les véritables samouraïs sont des guerriers, car nous sommes des *bushis,* la

classe guerrière. En tant que fils adoptif de Masamoto, tu es maintenant toi aussi un samouraï. » Akiko marqua une pause pour permettre à ses mots d'entrer dans l'esprit de Jack. « Et être un samouraï signifie servir. La loyauté d'un samouraï va d'abord à l'empereur et ensuite à son daimyō. C'est une question de devoir. Et ton devoir va à Masamoto. Non au jardin.

— Je ne comprends toujours pas. » Quels autres devoirs Masamoto exigerait-il de lui ? Était-il attaché à ce samouraï pour sa vie entière ?

« Tu comprendras. Être un samouraï est un état d'esprit. Masamoto te l'enseignera. »

Tandis que Jack essayait de saisir le sens des paroles d'Akiko, Yamato sortit à grandes enjambées de la maison, avec à la main un bâton de bois sombre de la longueur de son bras. Un tiers de ce bâton avait la forme d'une solide poignée, les deux autres tiers, celle d'une longue lame qui s'incurvait légèrement à son extrémité.

« Qu'est-ce qu'il tient ? demanda Jack.

— Un *bokken*. C'est un sabre en bois. »

Yamato les vit, s'inclina avec raideur, puis se dirigea d'un air furieux vers une parcelle de jardin dégagée.

« Quoi ? Un jouet ? s'exclama Jack en riant, tandis que Yamato faisait tournoyer le bokken au-dessus de sa tête et exécutait une botte redoutable contre un ennemi imaginaire.

— Non, un bokken n'est pas un jouet, dit Akiko, soudain sérieuse. Il peut tuer un homme. Masamoto-sama lui-même a battu plus de trente samouraïs en utilisant un bokken contre leurs sabres.

— Alors, qu'est-ce que Yamato est en train de faire maintenant ? Pour moi, ça ressemble à un jeu. »

Yamato avait répété son mouvement, puis avait enchaîné avec une série de coups et de blocages.

« Ce sont des *katas*. Des schémas de mouvements préétablis, qui aident un samouraï à perfectionner ses techniques de combat. Yamato apprend l'art de se battre avec un sabre.

— Eh bien ! si je suis un samouraï, je ferais mieux d'apprendre à me battre, moi aussi ! » déclara Jack en ajustant son kimono et en se levant.

Ignorant les protestations d'Akiko, le garçon se dirigea à grands pas vers Yamato qui s'entraînait toujours. Il le regarda avec intérêt, étudiant ses mouvements et sa technique. Pendant tout ce temps, l'autre l'ignora et continua à porter des coups et à parer ceux de son adversaire virtuel.

« Puis-je essayer ? » demanda Jack, lorsque Yamato eut apparemment décapité son adversaire d'un puissant coup du tranchant de son arme.

Yamato glissa son bokken dans son obi et examina Jack comme s'il s'agissait d'une nouvelle recrue à l'armée. Pendant un instant, Jack crut que l'autre allait refuser pour lui prouver son autorité.

« Pourquoi pas, *gaijin* ? dit Yamato, avec un air d'amusement dédaigneux. Ce serait bien de pouvoir s'entraîner sur une cible. Jiro ! appela-t-il. Va me chercher un sabre pour le *gaijin*. »

Le garçonnet sortit de la maison en gambadant, un second sabre de bois entre les mains. Jiro, qui avait bien de la peine à porter un objet plus grand que lui, donna l'arme à Yamato qui, s'inclinant avec les deux bras tendus, l'offrit à son tour à Jack.

Ce dernier s'avança pour prendre le sabre de bois.

« NON ! Tu dois t'incliner lorsqu'on t'accorde l'honneur d'utiliser le sabre d'un autre. »

Agacé par l'ordre de Yamato, Jack obéit néanmoins. Il brûlait d'envie d'avoir le bokken entre ses mains et de savoir s'en servir à la manière de Masamoto, maniant ses deux sabres sur la plage.

« Et tiens-le à deux mains », lui ordonna Yamato comme s'il était un enfant.

Saisissant le sabre, Jack le trouva étonnamment lourd. Il comprenait maintenant comment une telle arme pouvait causer des dégâts ravageurs, voire meurtriers.

« NON ! Le tranchant vers le bas », le corrigea Yamato, quand Jack, voulant l'imiter, brandit le bokken vers l'avant. Il tourna l'arme dans le bon sens.

« Ne laisse pas tomber le *kissaki* ! » Yamato roula des yeux incrédules devant tant d'ignorance.

« Le kissaki ? demanda Jack.

— Le bout du bokken. Tiens-le aligné avec la gorge de ton adversaire. Un pied en avant. Un pied en arrière. Plus écartés, les deux pieds. Tu dois être solidement planté sur tes jambes. »

Se piquant au jeu dans son rôle de professeur, Yamato tourna autour de Jack et rectifia minutieusement sa posture, jusqu'à ce qu'il la trouve satisfaisante.

« Ça ira pour l'instant. D'abord, nous pratiquerons *kihon* – les bases. Un simple parer-frapper. » Yamato se planta en face de Jack et leva son kissaki pour l'aligner avec celui de son adversaire. Un instant après, il frappa le bokken de Jack. L'arme vibra entre les mains de ce dernier, lui envoyant dans les bras une onde douloureuse qui l'obligea à lâcher prise. Le bokken de Yamato s'élança vers l'avant et s'arrêta à un cheveu de la gorge de Jack.

Yamato le regarda dans les yeux avec un air de mépris, le mettant au défi de bouger.

« On ne vous apprend donc pas à vous battre, là d'où tu viens ? Tu le tiens comme une fille, dit-il sévèrement. Ramasse-le. La prochaine fois, ne l'agrippe pas avec le pouce et l'index. La prise est trop faible, on peut la faire lâcher facilement. Place l'auriculaire de ta main gauche autour de la base de la poignée, puis enroule les autres doigts au-dessus. L'annulaire et l'auriculaire doivent être bien serrés. Ta main droite doit être placée juste sous la garde et être refermée sur la poignée de la même manière que la main gauche. Ça, c'est un *tenōchi* correct. » Yamato semblait apprécier le spectacle qu'il donnait, aux dépens de Jack, devant Akiko et Jiro. À l'évidence, il savourait le sentiment de supériorité que cela lui procurait, à tel point qu'il ne remarqua même pas l'air mortifié de la jeune fille face à son comportement.

Peu importe, se disait Jack. Il apprendrait bientôt à se servir du bokken et pourrait alors donner une petite leçon à Yamato.

Quand Jack eut maîtrisé la prise de l'arme, l'autre répéta son attaque. Cette fois, Jack ne lâcha pas le bokken.

« Bien. Maintenant, à toi d'essayer. »

Dans un premier temps, Jack trouva le mouvement de frappe malaisé. Il manquait de force après la parade, mais Yamato lui fit répéter le même geste encore et encore, jusqu'à ce que la technique devienne fluide.

Ils s'entraînèrent tout l'après-midi et Yamato enseigna à Jack trois nouveaux kihons : un coup de base, un mouvement d'esquive et un simple blocage défensif. Les katas représentaient un travail étonnamment dur et, au bout d'un petit moment, Jack commença à se fatiguer. Il avait fait peu d'exercice physique depuis qu'il n'était plus sur le navire et le bokken devenait lourd comme du plomb entre ses mains. Yamato était visiblement ravi de le voir s'affaiblir.

« Tu veux essayer quelques *randoris* maintenant ? lança Yamato en guise de défi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jack, à bout de souffle.

— Des entraînements libres. Au meilleur des trois manches ?

— Excuse-moi, Yamato, les interrompit Akiko, dans l'espoir de prévenir les problèmes qu'elle voyait poindre. Puis-je vous suggérer à tous les deux de vous joindre à moi pour boire du sencha ? Vous vous êtes longtemps entraînés et devriez à présent vous reposer.

— Non, merci, Akiko. Je n'ai pas soif. Mais apparemment, un peu de repos ne ferait pas de mal à Jack. »

Le garçon savait que Yamato essayait de le casser. Il savait reconnaître ce genre de comportement depuis son séjour à bord de *l'Alexandria*. Les hommes qui n'avaient pas réussi à se défendre pendant la première semaine étaient ensuite systématiquement les derniers à pouvoir prendre leurs repas, ceux qu'on repoussait dans les hamacs les plus proches du fond de cale, ceux encore qu'on accablait des pires corvées, comme de récurer les dalots où l'équipage faisait ses besoins. Jack devait prouver qu'il n'était pas de ceux qu'on peut vaincre aisément. S'il battait en retraite maintenant, il passerait son temps à essayer de regagner le terrain perdu.

« Non, merci, Akiko. Je ne suis pas fatigué.

— Mais ton bras ? insista-t-elle. Ce n'est pas sage de…

— Ça ira, la coupa Jack sur un ton poli, avant de se retourner vers Yamato. Randori, hein ? Au meilleur des trois manches. Pourquoi pas ? »

Les deux garçons se firent face, leurs kissakis se touchant.

Les mains de Jack étaient glissantes de sueur. Il essaya de se rappeler les mouvements : le jeu de jambes, la parade, le blocage, la frappe. Il se prépara, mais Yamato attaqua le premier. Il repoussa le bokken de Jack d'un coup sur le côté, puis abattit son arme sur les doigts découverts de son adversaire. Jack eut un cri de douleur et laissa échapper son sabre.

« Trop lent, dit Yamato, un sourire sadique s'épanouissant sur son visage. Je pouvais te voir *penser* le mouvement avant de le faire. »

Jack se pencha pour ramasser son arme. Il avait des élancements dans les doigts et éprouvait des difficultés à saisir le bokken. Il serra les dents et se mit à nouveau en garde.

Cette fois, il vit le bokken de Yamato partir d'un coup sec et recula instinctivement pour éviter la première offensive. L'autre ramena son arme en arrière pour une nouvelle attaque mais Jack, par chance plus que par calcul, bloqua le coup. Yamato, furieux de la parade, répliqua par une estocade redoutable, que Jack ne réussit à éviter qu'en tournant sur lui-même. Yamato le frappa violemment dans le dos. Le coup envoya Jack sur les genoux, avec les reins en feu et l'impression que ses poumons s'étaient dégonflés.

« Deux à zéro, jubila Yamato, tandis que Jack se tordait de douleur sur le sol. Un petit conseil : ne tourne jamais le dos à ton adversaire.

— Assez, Yamato, intervint Akiko. Il ne sait pas encore se battre avec un bokken. Il ne peut pas se défendre ! »

La respiration coupée et perclus de douleur, Jack se remit debout en utilisant son bokken comme une béquille. Il refusait d'abandonner. C'était précisément le moment où il lui fallait faire ses preuves. Il savait depuis le

début qu'il ne serait pas vainqueur, mais c'était à *lui* de décider de l'arrêt du combat, *pas* à Yamato. Il leva son arme avec effort.

Yamato prit un air sidéré.

« Ne sois pas stupide. Au meilleur des trois manches. J'ai gagné.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur de perdre ? »

Aiguillonné par ce défi, Yamato se mit instantanément en garde.

Sachant que l'autre attendait un signe trahissant quel serait son premier mouvement, Jack feignit une attaque sur la gauche, comme Godai sur la plage avec son nodachi. Yamato bloqua le coup et Jack inversa aussitôt son offensive, en frappant violemment sur la droite avec son bokken.

Yamato se retrouva privé de sa garde et ne put parer le coup que de façon malhabile, si bien que l'arme de Jack l'atteignit à la main droite. Enflammé de colère à ce contact inattendu, Yamato riposta par un déluge de coups. Jack réussit à éviter les deux premiers et à bloquer miraculeusement le troisième, mais le quatrième le heurta en plein visage.

Ce fut comme si on avait coupé toute relation entre son cerveau et le reste de son corps. Ses jambes s'entrechoquèrent et il s'effondra sur le sol. Une douleur atroce résonnait dans son crâne et des étincelles voltigeaient devant ses yeux.

Akiko fut immédiatement à son côté, criant à Chiro d'apporter de l'eau et des serviettes pour arrêter le sang qui dégoulinait du nez de Jack. Jiro tirait le blessé par la manche, bouleversé par cette violence inattendue. Taka-san lui-même était apparu et se penchait au-dessus de Jack avec anxiété.

Jack vit Yamato debout à l'écart des autres, l'air furibond, tandis que personne ne semblait s'intéresser à sa victoire. Jack avait peut-être été battu, mais à la fin c'était lui le gagnant.

« Que t'est-il arrivé ? demanda le père Lucius d'une voix rauque, sans quitter son lit.

— Je me suis battu, répondit Jack, sur la défensive, incapable de cacher les bleus qui lui cernaient les yeux.

— Tu m'as tout l'air d'avoir perdu. Je t'avais prévenu que les samouraïs pouvaient se montrer impitoyables. »

Le père Lucius s'assit dans son lit, toussant interminablement dans son mouchoir. Les quintes et les crachats jaunes s'accompagnaient depuis peu de fièvre et de longs frissons. L'homme, qui n'oubliait pas les ordres de Masamoto, insistait pour que Jack prenne ses leçons, malgré la fatigue qui bien souvent le submergeait. Mais après quelques phrases seulement, il leur fallait s'arrêter.

« Jack, j'ai bien peur que cette maladie n'ait raison de moi, en dépit de toutes les tisanes, les plantes médicinales et de tous les onguents que le médecin local peut m'administrer. Même leurs remèdes ne sont pas assez puissants pour ça… »

Le prêtre fut interrompu par un accès de toux ; la douleur déforma les traits de son visage et il serra ses mains sur sa poitrine. La quinte s'apaisa peu à peu pour faire place à une respiration sifflante et difficile.

« Je suis désolé, mon père », dit Jack, ne sachant quoi dire d'autre.

L'hostilité qui avait caractérisé leurs premières rencontres avait diminué au fil de leurs leçons, jusqu'à se transformer en une amitié circonspecte, et le garçon se faisait réellement du souci pour le malade.

« Je n'ai pas besoin de pitié, Jack. J'ai fait mon devoir sur cette terre et bientôt je recevrai au paradis une juste récompense. » Il fit le signe de croix au-dessus de sa poitrine. « J'irai mieux demain mais, aujourd'hui, tu dois étudier par toi-même. S'il te plaît, donne-moi mon livre. »

Jack s'approcha de la table et passa au prêtre son épais livre de notes.

« C'est le travail de ma vie, expliqua ce dernier en caressant doucement l'épaisse reliure de cuir. Un dictionnaire japonais-portugais. Je travaille à la composition de ce livre depuis mon arrivée dans les îles Japonaises, voilà plus de dix ans. C'est la clé pour décrypter leur langage et leur façon de penser. Avec ça, la Compagnie de Jésus peut porter la Parole du Seigneur à travers tout le Japon. »

La ferveur religieuse brilla dans les yeux chassieux du père Lucius.

« C'est le seul exemplaire existant, Jack », dit-il, et il fixa le garçon d'un air grave. Il l'examina ainsi un moment, avant de lui offrir le livre d'une main tremblante.

« Veux-tu bien en prendre soin pour moi et, si je dois quitter ce monde, t'assurer qu'il sera remis entre les mains de Son Éminence Diego Bobadilla, à Osaka ?

— Oui, mon père, promit Jack, incapable d'opposer un refus au vœu d'un mourant. Ce sera un honneur.

— Tout l'honneur est pour moi. Tu as été un bon élève, en dépit de tes croyances hérétiques. Ta mère a dû être un excellent professeur. Grâce à l'aide assidue d'Akiko, tu parleras aussi bien qu'un garçon japonais de souche d'ici la fin de l'année. »

L'homme sourit aimablement à Jack, puis continua d'un ton inhabituellement mielleux :

« En échange, peut-être aurais-tu la gentillesse de me laisser jeter un coup d'œil au journal de ton père ? J'ai peur que mes jours sur cette terre ne soient écourtés et ce serait un grand plaisir pour moi que de lire le récit d'aventures profanes. »

Jack se raidit instantanément. Le coup du dictionnaire était-il un stratagème pour mettre la main sur le *routier* ?

Jack se rappelait encore comment les yeux du jésuite luisaient de désir lorsque Masamoto lui avait rendu le *routier*. Depuis ce jour, le père Lucius avait souvent mentionné le journal de son père pendant leurs leçons. *Était-il en lieu sûr ? Où ? Lui raconterait-il une des histoires de son père ? Serait-il possible d'en voir ne serait-ce qu'une page ?* À l'évidence, le prêtre voulait le *routier,* sinon pour lui, du moins pour la Compagnie.

Jack ressentit une légère bouffée de colère et se demanda si le changement d'attitude du père Lucius avait été sincère, ou bien si ce n'avait été qu'une ruse pour obtenir le précieux document.

« Je suis désolé, père Lucius, répondit Jack, mais, comme vous le savez, ce livre m'appartient et est le seul bien qui me reste de mon père bien-aimé.

— Je sais, je sais. Pas de problème. » Le père semblait trop las pour continuer à discuter. « Te verrai-je demain ?

— Oui, mon père, bien sûr. »

Cet après-midi-là, sous le cerisier, Jack feuilleta les pages du dictionnaire. Le père Lucius avait eu raison de parler de son ouvrage avec tant de fierté. Il contenait tout un tas de mots japonais avec leur équivalent portugais, des notes détaillées sur la grammaire, des indications quant à la prononciation correcte et des conseils relatifs à l'étiquette japonaise. C'était vraiment l'œuvre maîtresse du prêtre.

« Excuse-moi, Jack, dit Akiko en s'approchant de lui par le petit pont. J'espère que je ne te dérange pas.

— Non, pas du tout, répondit Jack en posant le dictionnaire. Tu es la bienvenue. Mais je croyais que tu allais pêcher des perles aujourd'hui ?

— Non, pas aujourd'hui, fit Akiko sur un ton légèrement désappointé.

— Pourquoi ? C'est ce que tu fais d'habitude, non ?

— Oui… » Elle hésita, se demandant manifestement s'il était ou non opportun de se confier au garçon. Puis, ayant apparemment pris une décision, elle s'agenouilla à côté de lui.

« Mère dit que je suis désormais trop grande pour m'associer à de telles personnes. Elle dit qu'être une *ama* ne convient pas à une demoiselle de la classe des samouraïs et elle me l'interdit.

— Ne convient pas… pourquoi dirait-elle cela ?

— Pêcher des perles peut être très dangereux, Jack. Parfois, les amas sont emportées par des lames de fond ou sont attaquées par des requins. C'est la raison pour laquelle on ne fait faire ce travail qu'aux villageoises de la caste la plus basse.

— Alors, pourquoi le fais-tu ? demanda le garçon, quelque peu surpris par cette révélation.

— J'aime ça, répondit Akiko d'un ton énergique, une lueur d'enthousiasme dans les yeux. En bas, on peut voir des crevettes, des pieuvres, des oursins et, parfois même, des requins. Sous l'eau, je peux aller où je veux. Faire ce que je veux. Je suis libre… et c'est un sentiment si merveilleux !

— Je comprends exactement ce que tu veux dire, acquiesça Jack. J'avais la même sensation lorsque *l'Alexandria* voguait toutes voiles dehors et que j'avais le droit de rester sur la proue. J'avais l'impression de chevaucher la crête des vagues et de pouvoir conquérir le monde ! »

Ils tombèrent tous les deux dans une rêverie silencieuse, les yeux tournés vers le feuillage d'automne du cerisier et le visage tacheté de lumière.

« Est-ce que tu te sens mieux aujourd'hui ? demanda Akiko après un moment.

— Je vais bien, merci. Yamato ne m'a pas frappé si fort que ça », répondit Jack par bravade.

Akiko le regarda d'un air sceptique.

« Eh bien ! Mon nez me fait un mal de chien, reconnut finalement le garçon, et j'ai toujours la migraine, mais ça va beaucoup mieux aujourd'hui !

— Je suis responsable. Je n'aurais pas dû te laisser entraîner dans une telle situation, dit Akiko en s'inclinant. Je m'excuse pour le comportement de Yamato. Il n'aurait pas dû agir comme il l'a fait.

— Pourquoi est-ce que tu t'excuses ? Ce n'était pas ta faute.

— Parce que c'est arrivé dans ma maison. Je suis certaine que Yamato ne voulait pas te blesser. Il a seulement été emporté par le feu de l'action.

— Eh bien, je n'aimerais pas croiser son chemin s'il voulait *vraiment* me faire du mal ! s'exclama Jack avec véhémence.

— Je suis tellement désolée. Tu dois comprendre, Jack. Yamato subit une très forte pression de la part de son père. Depuis le meurtre de Tenno, Masamoto attend de Yamato qu'il soit un samouraï aussi adroit que l'était son frère, bien qu'il soit plus jeune. Mais cela n'excuse ni ses actes ni le fait qu'il t'appelle "gaijin". Je suis tellement désolée.

— Arrête de t'excuser pour lui ! répliqua Jack, quelque peu exaspéré. Et quelle importance s'il m'appelle "gaijin" ?

— "Gaijin" signifie "barbare". C'est le nom que nous donnons aux étrangers non civilisés. Ce n'est pas très gentil et, maintenant que tu fais partie de sa famille, Yamato ne devrait pas utiliser un mot aussi irrespectueux. C'est insultant pour toi. »

À ce moment, Yamato sortit de la maison d'un pas décidé, le bokken passé dans son obi. Il s'inclina avec ostentation dans la direction d'Akiko mais ignora complètement la présence de Jack.

Jack le regarda commencer ses katas habituels, puis prit une décision quant à sa propre conduite. Il rangea le dictionnaire du père Lucius et se leva.

« Où vas-tu ? l'interrogea Akiko avec inquiétude.

— Acquérir un peu plus de pratique, dit Jack, et il se dirigea vers Yamato, qui en était à son deuxième kata.

— Tu en veux encore ? demanda Yamato, incrédule, sans toutefois s'interrompre.

— Pourquoi pas ? Ça ne peut pas être pire qu'hier.

— Tu ne manques pas de cran, pour un gaijin », dit Yamato, légèrement amusé.

Jack ravala sa réplique. Il ne voulait pas ruiner ses chances d'en apprendre plus de son rival.

Yamato appela Jiro pour qu'il apporte à nouveau un bokken supplémentaire de la maison.

« Suis ce que je fais. Exactement », dit Yamato, une fois son adversaire armé.

Yamato se tenait droit, les pieds joints, les talons collés. Il avait glissé son bokken dans son obi, sur le côté gauche. Sa main gauche, agrippant l'arme juste en dessous de la garde, la maintenait fermement en place contre sa hanche.

« Dans l'autre sens, vers le haut, dit-il en désignant de la tête le bokken de Jack. Le tranchant de l'arme doit être tourné vers le ciel, de façon que, lorsque tu dégaines ton sabre, tu sois aussitôt en mesure de frapper. »

Jack retourna le bokken, si bien que le tranchant de bois incurvé se retrouva dirigé vers le haut.

« Bien. Maintenant, regarde-moi. »

Yamato fit passer sa main droite devant sa taille et agrippa la poignée de son arme. Sa jambe droite glissa loin vers l'avant. Simultanément, il fit jaillir son bokken hors de son obi, le saisissant à deux mains et exécutant un coup descendant. Il fit un nouveau pas en avant, en relevant le kissaki en direction de la gorge de sa victime imaginaire. L'attaque terminée, il donna un dernier petit coup, d'un mouvement sec du poignet sur la droite, avant de s'approcher prudemment et de rengainer son arme.

« Maintenant, à ton tour. »

Jack se mit à imiter les mouvements de Yamato, mais il n'avait pas même saisi la poignée de son bokken qu'il fut interrompu.

« Non ! Ta main doit rester près du corps. Si tu l'écartes, ton ennemi n'aura plus qu'à la trancher. » Jack recommença. À chaque étape, Yamato l'arrêtait et corrigeait ses mouvements. Jack se sentit rapidement agacé. Il y avait trop de choses auxquelles penser et Yamato était inflexible dans ses critiques.

« À quoi sert le petit coup de la fin ? demanda Jack, irrité.

— On appelle ce mouvement *chiburi,* répondit Yamato avec un sourire sadique. Il permet de secouer le sang de ton ennemi de la lame. »

Tout l'après-midi se passa à répéter cet unique kata encore et encore. Jack étudia la séquence étape par étape, jusqu'à ce qu'il soit capable de l'exécuter en entier d'un seul mouvement. Il manquait encore d'aisance mais il connaissait maintenant la technique de base. Le soleil était près de se coucher lorsque Yamato mit fin à la séance.

« Arigatō, Yamato, dit Jack en s'inclinant avec courtoisie.

— *Dōmo, gaijin.*

— Mon nom est Jack. » Et il regarda Yamato d'un air impérieux, l'engageant à manifester un respect plus approprié à la situation.

« Ton nom est "gaijin" jusqu'à ce que tu prouves le contraire », dit l'autre en rengainant son bokken.

Sans même rendre son salut à Jack, Yamato tourna alors sur ses talons et disparut à l'intérieur de la maison.

18
Au meilleur des trois manches

Le lendemain, Jack arriva tôt dans le jardin, pour être sûr d'être en train de pratiquer son kata lorsque Yamato arriverait. Ce dernier ne fit aucun commentaire mais Jack avait marqué un point. Il ne serait pas privé d'entraînement au bokken, même si le comportement de Yamato à son égard manquait de respect.

Yamato vint se placer au côté de Jack et commença à synchroniser son entraînement avec lui.

Yamato n'était pas du tout un expert en arts martiaux. Il ne s'entraînait vraiment que depuis un an. Mais il avait manifestement hérité de certaines dispositions de son père pour le maniement des armes et en savait assez pour enseigner à Jack les bases du *kenjutsu* – l'art du sabre.

Tandis que l'automne cédait la place à l'hiver, Jack faisait des progrès réguliers. Au début, ses différents katas étaient maladroits et raides, mais ils gagnèrent peu à peu en fluidité et le bokken devenait une extension naturelle de ses bras. Même Yamato ne pouvait nier qu'il s'améliorait. Leurs randoris étaient de moins en moins inégaux et, chaque fois, Yamato devait déployer un peu plus d'adresse pour battre Jack.

Akiko, cependant, n'approuvait pas la décision du garçon de s'entraîner avec Yamato. Elle pensait qu'il devait attendre le retour de Masamoto. Le samouraï pourrait l'entraîner de manière plus juste à l'art du bokken, et sans que Jack se fasse régulièrement blesser. Cependant, la jeune fille comprit rapidement que ce dernier ne se laisserait pas dissuader, et elle se résigna à lui administrer des onguents à base d'herbes, pour les nombreuses ecchymoses qu'il récoltait pendant les randoris.

En contrepartie, Akiko avait imposé à Jack le compromis suivant : s'il devait suivre l'entraînement martial d'un samouraï, alors qu'il se familiarise également avec les aspects les plus raffinés de ce que signifiait être un samouraï, en particulier avec l'étiquette japonaise. Elle rappela au garçon que Masamoto attendait de lui, en tant que son fils adoptif, qu'il soit versé dans

les bonnes manières propres à sa classe, et que Jack ne devait pas décevoir cette attente.

La jeune fille lui fit une démonstration des façons autorisées de s'incliner, de s'asseoir et de se lever en présence d'un samouraï maître de maison. Elle lui montra la manière correcte d'offrir et de recevoir des cadeaux, avec les deux mains. Elle l'aida à perfectionner son japonais, en détaillant les formules appropriées pour s'adresser aux différentes personnes qu'on rencontre en fonction de leur statut social et des relations entretenues avec elles.

Les leçons d'étiquette d'Akiko donnaient chaque fois à Jack l'impression que sa tête allait exploser. Il existait tellement d'habitudes et de codes de conduite qu'il était presque paralysé par la peur d'offenser quelqu'un.

Peut-être était-ce la raison pour laquelle il aimait tant les séances de randori avec Yamato. Elles lui permettaient de se sentir libre, de contrôler, si peu que ce soit, ses propres actions et son destin.

« Au meilleur des trois manches ? lança Jack par défi, un jour que la première neige de l'hiver avait saupoudré le jardin.

— Pourquoi pas, gaijin ? » répondit Yamato en prenant sa posture de combat.

Akiko, qui apprenait à Jiro à tracer des *kanjis* dans la neige, lança son habituel regard désapprobateur, avant de retourner aux études de son petit frère.

Jack vérifia sa posture, ajusta sa prise et leva son kissaki. Yamato attaqua immédiatement, opposant au bokken de Jack une parade nette et s'avançant sur lui. Jack bondit de côté, évitant l'arme et rabattant son propre bokken sur Yamato.

Ce dernier bloqua le coup sans effort et contre-attaqua par une frappe de bas en haut. Jack sauta en arrière, tandis que le kissaki frôlait son menton. Il entendit Akiko pousser un cri d'inquiétude.

Yamato avança et surprit l'autre par un coup sur l'épaule.

« Un pour moi », lança-t-il, savourant sa victoire.

Ils se firent face.

Cette fois, Jack ne refit pas la même erreur et chercha immédiatement à porter le coup de grâce à son adversaire. Il repoussa le bokken de Yamato sur le côté, puis lui envoya son kissaki en direction du visage. L'autre trébucha en arrière, voulant à tout prix éviter l'estocade. Il riposta en cinglant l'air sauvagement de son bokken, et Jack battit en retraite pour ne pas être pris sous une pluie de coups.

Jack tendit alors un piège à Yamato en baissant sa garde. L'autre vit l'ouverture et, levant haut son bokken, donna un coup descendant en direction de la tête sans défense de son adversaire. Jack esquiva le coup et frappa Yamato en travers de l'estomac. Ce dernier s'écroula, vaincu par cette manœuvre inattendue.

Jiro, qui avait perdu tout intérêt pour la leçon d'Akiko depuis le début du combat, laissa échapper un grand cri de joie et s'exclama : « Jack a gagné ! C'est la première fois ! Jack a gagné !

— Un partout, je crois, dit Jack en aidant Yamato, qui avait le souffle coupé, à se remettre sur ses jambes.

— Tu as eu de la chance, gaijin », dit Yamato d'une voix sifflante en dédaignant la main tendue de Jack.

Exaspéré par son erreur d'appréciation, Yamato rompit avec l'étiquette du combat et attaqua Jack sans attendre qu'ils se soient mis en garde.

Il heurta rapidement le bokken de Jack et abattit son sabre vers le cou de ce dernier. Jack n'eut que le temps de tournoyer hors d'atteinte du coup, avant de reculer pour mettre de la distance entre lui et son adversaire. Yamato chercha à le frapper en travers des pieds, l'obligeant à sauter au-dessus de l'arme. Jack perdit l'équilibre mais réussit à bloquer le retour du bokken vers son estomac.

« Yamato ! » s'indigna Akiko, mais le garçon l'ignora délibérément.

Yamato donna un violent coup de bokken vers le haut, juste sous le sabre de Jack qui fut projeté en l'air. Il frappa alors son adversaire désarmé en pleine poitrine, l'envoyant heurter le cerisier avec son dos.

Poursuivant son attaque, Yamato décocha un violent coup de bokken à Jack qui, à la dernière seconde, baissa instinctivement la tête. Il sentit le tronc de l'arbre vibrer sous l'impact de l'arme au-dessus de lui, tandis que des flocons de neige tombaient des branches.

Là, c'est devenu sérieux, comprit Jack, et il se jeta en avant de toutes ses forces, enfonçant son épaule dans le ventre de Yamato. Ce dernier vola en arrière et ils tombèrent l'un sur l'autre.

« Assez ! Assez ! » supplia Akiko, tandis que Jiro sautillait d'excitation à l'idée du corps à corps qui s'annonçait.

Jack s'éloigna d'une roulade, cherchant désespérément à retrouver son bokken. Il le vit au pied du pont et se précipita pour l'atteindre. Yamato le prit aussitôt en chasse, hurlant à pleins poumons, le bokken haut levé et prêt à frapper.

Jack saisit son sabre et, ignorant les appels au calme d'Akiko, la dépassa en courant pour monter sur le pont. En entendant Yamato sur ses talons, il se

retourna, fendant l'air de son bokken en direction de la tête de son poursuivant. Yamato visait également la tête de Jack et leurs armes s'entrechoquèrent en vibrant à quelques centimètres seulement de leurs gorges.

« Match nul ! » cria Jiro tout joyeux.

À ce moment précis, Taka-san fit son apparition et les deux combattants baissèrent leur bokken.

« Jack-kun ! appela-t-il en s'approchant d'eux. Le père Lucius requiert ta présence. C'est urgent. »

Jack savait que cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Il s'inclina en direction de Yamato et d'Akiko puis s'empressa de suivre Taka-san.

En pénétrant dans la chambre du père Lucius, Jack fut suffoqué par une insupportable odeur de vomi, de vieille sueur et d'urine. Ça empestait la mort.

Une chandelle coulait en éclairant faiblement l'obscurité. Il entendait la respiration difficile du prêtre, provenant du coin opposé de la pièce.

« Père Lucius ? »

Jack se rapprocha de la silhouette sombre allongée sur son futon. Son pied entra en contact avec quelque chose dans la pénombre et, en baissant les yeux, il vit un petit seau débordant de vomi. Le garçon eut un haut-le-cœur mais il se força à avancer, et se pencha sur le lit. La flamme de la chandelle crépita, puis se redressa, et Jack fut confronté au visage creux et ratatiné du père Lucius.

La peau du prêtre était d'un bleu blafard et trempée d'une sueur grasse. Ses cheveux, clairsemés et striés de gris, formaient des mèches molles plaquées au-dessus de ses joues hâves. Des taches de sang mouchetaient ses lèvres craquelées et il y avait maintenant en permanence des ombres noires sous ses yeux.

« Père Lucius ? demanda Jack, espérant presque que le prêtre était déjà mort et n'avait plus à endurer un tel tourment.

— Jack ? répondit le père Lucius d'une voix sourde, tandis que sa langue décolorée suivait le contour de ses lèvres.

— Oui, père ?

— Je dois te demander ton pardon…

— Pourquoi ?

— Je suis désolé, Jack… bien que tu sois le fils d'un hérétique… tu as du courage… »

Le prêtre parlait par soubresauts, reprenant péniblement une respiration sifflante entre chaque phrase. Jack l'écoutait, navré de le voir dans cet état

pitoyable. L'homme était son dernier lien avec l'autre bout du monde et, en dépit de ses éternels sermons, il avait fini par éprouver du respect à son égard. De son côté aussi, le prêtre avait fini par concevoir de la sympathie pour Jack, même si le garçon refusait toujours de se laisser convertir.

« Je t'ai mal jugé… j'ai beaucoup aimé nos leçons… j'aurais voulu pouvoir te sauver…

— Ne vous en faites pas pour moi, mon père, le consola Jack. Mon propre Dieu s'occupera de moi, comme le vôtre s'occupera de vous. »

Le père Lucius laissa échapper un petit sanglot.

« Je suis désolé… je devais leur dire… c'était mon devoir…, cria-t-il d'une voix faible.

— Dire quoi à qui ? demanda Jack.

— Je t'en prie, comprends-moi… Je ne savais pas qu'ils étaient prêts à tuer pour ça… puisse Dieu avoir pitié…

— Qu'avez-vous dit ? » demanda Jack avec insistance.

Le prêtre continua à remuer les lèvres, essayant d'ajouter quelque chose, mais ses mots n'étaient plus audibles.

Dans un toussotement ténu, le père Lucius exhala son dernier souffle.

Le cerisier avait à présent perdu toutes ses feuilles : un squelette dont les branches nues chargées de neige se découpaient contre le ciel. Jack passa sous son ombre en se promenant dans le jardin. La mort semblait rôder tout autour. Qu'avait pu vouloir dire le père Lucius : « Je ne savais pas qu'ils étaient prêts à tuer pour ça » ? Parlait-il du *routier* ? Si c'était le cas, alors sa vie était menacée. Mais de qui venait le danger ?

Ses pensées furent interrompues par une voix douce derrière lui.

« Je suis tellement désolée pour le décès du père Lucius. Tu dois te sentir très triste. »

Akiko, vêtue d'un simple kimono blanc, fit son apparition, tel un flocon de neige dans un monde de blancheur.

« Merci, dit-il en s'inclinant, mais je ne pense pas qu'il ait jamais été mon ami.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » demanda la jeune fille avec un léger sursaut, choquée par sa froideur.

Jack inspira profondément avant de répondre. Pouvait-il lui faire confiance ? Pouvait-il faire confiance à qui que ce soit ? Pourtant Akiko était la personne la plus susceptible d'être son amie. Il n'avait personne d'autre vers qui se tourner.

« Quand le père Lucius est mort, expliqua Jack, il a dit quelque chose de très étrange. Il a laissé entendre que quelqu'un voulait me tuer, puis il est mort en sanglotant et en demandant son pardon à Dieu.

— Pourquoi quelqu'un voudrait-il te tuer, Jack ? » demanda Akiko, dont le nez se plissait sous l'effet de l'étonnement.

Jack la regarda attentivement. Pouvait-il lui faire confiance jusqu'à lui révéler l'existence du *routier* ? Non, il décida qu'il ne pouvait pas dévoiler toute la vérité. Du moins, pas encore. Le *routier* de son père était son seul bien de valeur. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était *qu'ils* le voulaient. Mais

comme il ne savait pas qui était ce « ils », moins il y aurait de gens au courant de l'affaire, mieux cela serait.

« Je ne sais pas. Peut-être qu'ils n'aiment pas les gaijins, mentit Jack.

— Qui "ils" ?

— Je ne sais pas. Le père Lucius est mort avant de pouvoir en dire plus.

— On devrait en parler à quelqu'un.

— Non ! Qui me croirait ? On prétendra que c'était le délire d'un mourant.

— Tu as pourtant l'air d'y croire, toi », fit remarquer Akiko en l'observant de plus près. Elle comprenait qu'il ne disait pas tout. Elle n'était pas stupide, mais Jack savait que la politesse japonaise interdisait à la jeune fille d'insister.

Jack haussa les épaules : « Peut-être que j'ai mal entendu. Je ne suis pas certain de ce qu'il a dit.

— Je le vois bien, concéda-t-elle, sans chercher à en savoir davantage. Cependant, au cas où tu aurais bien entendu, tu ferais mieux d'être prudent. Garde ton bokken avec toi pendant la nuit. Je demanderai à ma mère de laisser une lampe brûler. Je lui dirai que je suis dérangée par des cauchemars. De cette façon, un intrus croira qu'il y a toujours quelqu'un d'éveillé.

— Merci, Akiko. Mais je suis sûr qu'à la fin il n'arrivera rien », la rassura Jack qui ne croyait pas vraiment à ses propres paroles.

Il avait pourtant raison : rien n'arriva.

Le père Lucius fut enterré conformément à ses croyances, et Jack retourna à ses études habituelles, le japonais avec Akiko et le kenjutsu avec Yamato.

Quelques jours plus tard, un samouraï à cheval arriva avec une lettre annonçant le retour de Masamoto. Il serait à Toba dans une semaine.

La maisonnée s'agita comme une ruche. Hiroko se rendit elle-même au marché, afin de s'assurer que les mets préférés de Masamoto approvisionneraient sa table, et elle loua les services d'un assistant supplémentaire pour aider le cuisinier à préparer un repas de fête. Chiro récura tous les sols, lava literies et kimonos, et prépara la chambre de Masamoto. Uekiya balaya les sentiers et redonna au jardin quelque éclat, en dépit de son dénuement hivernal.

La nuit précédant l'arrivée de Masamoto, tout le monde se coucha tôt, désireux d'être frais et alerte le jour suivant. Jiro rebondissait presque contre les cloisons de papier tellement il était excité et Hiroko dut s'y reprendre à plusieurs fois pour le calmer.

L'humeur de Yamato, en revanche, s'était assombrie à l'approche du retour du samouraï et il pratiqua ses katas tard dans la nuit, conscient qu'il lui faudrait impressionner son père pour s'attirer ses bonnes grâces.

Les pensées de Jack tourbillonnaient dans sa tête tandis qu'il était étendu sur son futon, fixant la lueur atténuée de la lampe à travers les shōjis. Il n'avait aucune idée de ce qu'on attendait de lui lors de son audience avec Masamoto. Aurait-il à faire ses preuves, comme Yamato ? Devrait-il se battre ? Serait-ce un examen de ses compétences en japonais ? Tout cela à la fois ? Pire encore, que se passerait-il s'il commettait une offense grave à cause d'un simple manquement à l'étiquette ?

Masamoto était manifestement un homme à qui on ne posait pas de questions et qui avait dans le sang une profonde pulsion meurtrière. Il était austère et brusque, et sa sévère cicatrice au visage intriguait Jack. Qu'avait-il bien pu lui arriver pour se retrouver ainsi défiguré ?

Cependant, tout l'entourage de Masamoto l'honorait et Akiko pensait de lui qu'il était « un des plus grands samouraïs ayant jamais vécu ». Il avait remis en place le bras cassé de Jack, preuve d'un savoir-faire dépassant les compétences du plus chevronné des chirurgiens anglais. Jack comprenait que Masamoto était bien plus qu'un visage défiguré par une balafre et un sabre virevoltant.

Une ombre passa devant la lampe, plongeant brièvement la chambre de Jack dans l'obscurité. Le garçon se contracta instinctivement, mais il semblait n'y avoir personne au-dehors. Pas même un bruit de pas.

Peut-être était-ce Yamato qui rentrait dans ses quartiers ou encore une brise qui avait fait baisser la flamme, supposa Jack. Il se retourna pour dormir.

Il ferma les yeux et, comme souvent la nuit, s'imagina debout à la proue de *l'Alexandria,* retournant chez lui en Angleterre, triomphant, tandis que son père pilotait le navire, dont la cale était bourrée d'or, de soie et d'épices orientales ; Jess leur faisait signe de la main depuis le port…

Une deuxième ombre traversa la chambre.

Jack, qui avait senti la pièce s'obscurcir, ouvrit les yeux. Derrière lui, il entendit un shōji s'ouvrir doucement.

Personne n'entrait jamais dans sa chambre pendant la nuit. Gardant son calme, Jack s'empara de son bokken, couché au bord du futon. Il retint sa respiration, aux aguets.

Le plancher de la galerie extérieure émit un couinement dont la cause ne faisait aucun doute et le son étouffé d'un pas, se posant sur les tatamis, indiqua que quelqu'un pénétrait dans la pièce.

Jack roula hors de son futon, prenant appui sur un genou et levant son bokken pour se défendre. Un éclair d'argent vola près de son visage et un shuriken se ficha avec un claquement dans une poutre derrière lui.

Le sang de Jack se glaça dans ses veines.

Accroupi devant lui se trouvait l'ombre-guerrier, son unique prunelle verte braquée sur le garçon.

« Dokugan Ryu ! » s'exclama Jack qui n'en croyait pas ses yeux.

Œil-de-Dragon eut un instant d'hésitation en entendant son nom.

Jack prit l'initiative. Il n'avait pas la moindre chance de battre le ninja, mais il lui restait un espoir de fuite.

Le garçon se jeta de toutes ses forces contre la cloison extérieure de sa chambre. Les fins croisillons de bois se brisèrent en éclats et les fragiles carreaux de papier se désagrégèrent tandis que son corps traversait la paroi.

À moitié assommé par le choc, Jack se remit sur ses pieds en chancelant, ramassa son bokken et, sans même jeter un œil en arrière, s'éloigna à toutes jambes le long de la galerie extérieure.

C'est alors qu'il aperçut deux ombres voltigeant à travers le jardin, ainsi qu'une autre qui pénétrait dans une pièce un peu plus éloignée.

Akiko ! Il devait la prévenir.

Le bruit des shōjis fracassés avait réveillé toute la maisonnée et le cuisinier s'avança sur la galerie extérieure pour voir ce qui se passait. Les yeux encore embués de sommeil, il fut médusé de voir le jeune gaijin courir droit sur lui et Jack dut faire un saut de côté pour éviter la collision.

Au même moment, un second shuriken vola au-dessus de son épaule et s'enfonça dans le cou du cuisinier. L'intensité du choc avait bloqué toute sensation douloureuse mais l'homme parut un peu étonné. Il gargouilla quelque chose d'incompréhensible, puis s'effondra sur le sol.

Jack continuait à courir, Œil-de-Dragon lancé à ses trousses dans une chasse mortelle.

Le garçon changea de direction et plongea à travers une ouverture dans les shōjis, au moment précis où Taka-san émergeait en brandissant ses deux sabres.

Œil-de-Dragon fut pris au dépourvu par la soudaine apparition du jeune samouraï. Taka-san, combattant aguerri et courageux, évalua la situation d'un rapide coup d'œil. Avec une précision calculée, il donna un coup de sabre en direction de la tête du ninja. Ce dernier évita l'arme, se courbant sans effort

tel un brin d'herbe dans la brise, et le katana de Taka-san ne rencontra que l'air, passant juste au-dessus du visage du ninja tourné vers le ciel.

Œil-de-Dragon tournoya et laissa échapper un coup de pied foudroyant en plein dans le diaphragme de Taka-san, qui fut projeté contre un poteau voisin.

Le ninja dégaina son sabre du saya attaché dans son dos et s'avança vers Taka-san.

Le *ninjatō,* caractérisé par son *tsuba* carré, avait une lame plus courte et plus droite que le katana du samouraï, mais n'en était pas moins meurtrier. Œil-de-Dragon attaqua sans un instant d'hésitation.

Taka-san riposta par une avalanche de coups mortels et força le ninja à reculer sur la galerie.

Pendant ce temps, Jack s'esquiva dans une autre pièce, pour se retrouver face à un nouveau ninja. Heureusement, ce dernier avait le dos tourné, occupé à combattre quelqu'un qui repoussait frénétiquement son attaque. Cependant, la victime du ninja perdit soudain l'équilibre et glissa sur le sol. Jack entraperçut le visage de Yamato, blanc de peur, fixant son assaillant des yeux. Le ninja leva son ninjatō pour porter le coup de grâce au garçon.

« Nonnnnn ! » s'écria Jack.

Tout ce qu'il avait enduré de confusion, de peur, de douleur et de colère depuis l'assassinat de son père monta en lui, comme la lave dans un volcan.

Les ninjas étaient responsables de la mort de son père, de ses amis, de son équipage et maintenant, voilà qu'ils s'attaquaient à la seule autre famille qu'il se connaissait. Les muscles de Jack explosèrent de rage et, sans réfléchir, il se rua sur le ninja.

Ce dernier, saisi par l'étonnement, tournoya, prêt à frapper de son sabre, mais Jack abattit de toutes ses forces son bokken sur le ninjatō. Il entendit un craquement répugnant quand le poignet du ninja se brisa, tandis que l'homme laissait échapper son sabre avec un hurlement de douleur.

Jack ramena son bokken vers lui, essayant de se rappeler tout ce que Yamato lui avait appris. Il visa la tête du ninja.

L'homme baissa la tête par miracle, puis il se jeta hors de portée du bokken, roulant et récupérant son sabre de sa main gauche indemne. Il poussa un grognement en direction de Jack, son poignet cassé pendouillant inutilement à son côté.

Jack s'éloigna à reculons, soudain conscient du pétrin dans lequel il s'était mis. Il essayait de se battre avec un ninja !

L'homme modifia sa façon de tenir son sabre et Jack remarqua qu'il n'avait pas l'air très à l'aise avec son bras gauche.

Jack pria pour que ce petit avantage, dont il ne pourrait profiter qu'une fois, lui donne l'ouverture nécessaire. *Mais où devait-il frapper ?* Chaque fois que le garçon bougeait, le ninja se mettait instantanément en posture pour parer le coup.

Alors le duel de Masamoto défila devant ses yeux - le bluff qui avait rendu Godai trop confiant et qui avait permis à son adversaire de gagner.

Jack laissa tomber son kissaki vers l'avant, feignant la défaite exactement comme l'avait fait Masamoto.

Le ninja, voyant se profiler une victoire facile, émit un sifflement et glissa vers l'avant. Il ramena son arme en arrière pour pouvoir frapper Jack à la tête avec plus d'élan. Au dernier moment, le garçon esquiva la lame en se déplaçant sur le côté et en envoyant un coup de bokken en plein dans l'estomac de son adversaire. Le ninja roula au sol, haletant comme un sanglier assommé. Jack tournoya sur ses talons et frappa l'homme fortement à l'arrière de la tête. Avec un bruit sourd, l'autre tomba, inconscient, sur les tatamis.

Jack se tenait debout au-dessus du corps étendu, stupéfait de sa propre force, tandis que son bokken tremblait irrésistiblement dans ses mains et que l'adrénaline continuait à faire battre ses veines.

« Où as-tu appris ce mouvement ? lui demanda Yamato en se relevant promptement.

— De ton père, fit Jack, la bouche pâteuse et desséchée sous l'effet du choc.

— *Arigatō, gaij…* Jack », dit Yamato, en se corrigeant lui-même et en s'inclinant brièvement mais respectueusement. Leurs regards se croisèrent et, l'espace d'un instant, un courant de sympathie muette passa entre eux.

« Nous devons retrouver Akiko, dit Jack rapidement, coupant court à la situation.

— *Hai ! »* acquiesça Yamato, se ruant sur la galerie extérieure, avant de se précipiter vers la chambre d'Akiko, Jack sur ses talons.

On entendait toujours le bruit de l'affrontement entre Taka-san et Œil-de-Dragon, et Jack se retourna brièvement, le temps de voir que le samouraï faisait reculer l'autre vers le petit pont.

« Écoute », souffla Yamato, mais du dehors, la chambre d'Akiko était plongée dans un silence de mauvais augure.

Yamato ouvrit un shōji, révélant le corps inerte d'une jeune fille dont le sang se répandait en une large flaque rouge sur les tatamis.

« NON ! Akiko ! » s'écria Jack.

Elle était allongée le visage contre le sol, les bras étendus en avant comme si elle essayait toujours vainement d'échapper à la mort. Jack s'agenouilla à côté du corps, les yeux débordant de chaudes larmes où se mêlaient tristesse et colère. Il se pencha et écarta les cheveux qui masquaient le visage, pour découvrir le profil de porcelaine de Chiro, la servante.

Jack jeta un coup d'œil anxieux à Yamato. *Où était Akiko ?*

Ils entendirent alors qu'on se déplaçait dans la pièce à côté. Ils ouvrirent grand les cloisons coulissantes et trouvèrent Akiko faisant face, non à un, mais à deux ninjas armés. Elle tenait un petit bâton d'une main et, de l'autre, son obi détachée.

L'un des ninjas brandissait un court tantō, l'autre un ninjatō. Ils attaquèrent simultanément.

Akiko n'eut aucune hésitation. Se servant de la longue bande de son obi comme d'un fouet, elle cingla les yeux du ninja au sabre, qui se retrouva momentanément aveuglé. Le second ninja bondit en avant et tenta de la frapper au visage. Dans un long mouvement fluide, Akiko para le coup avec son bâton, s'avança entre ses deux adversaires et frappa le cou de son assaillant du tranchant de sa main qui tenait l'obi. Le ninja, étourdi par le coup, tituba en arrière contre le mur opposé.

L'autre ninja laissa échapper un sifflement venimeux et se précipita sur la jeune fille en brandissant son sabre. Akiko virevolta à la rencontre de son attaquant et, faisant tournoyer son obi, l'enroula autour du bras armé du ninja. Elle tira fortement sur sa ceinture et, ce faisant, entraîna le ninjatō droit sur elle.

Jack hurla pour la prévenir, mais la jeune fille évita adroitement la lame et la guida intentionnellement en direction de l'autre ninja. Celui qui tenait le sabre avait si bien perdu l'équilibre qu'il ne put s'arrêter dans son élan et son arme s'enfonça profondément dans la poitrine de son camarade.

Akiko avait été si rapide que Jack et Yamato avaient à peine eu le temps de poser le pied dans la pièce avant que tout ne fût terminé. Le ninja retira son sabre prestement, mais il était trop tard. Étouffé par son propre sang, son compagnon s'effondra sur les tatamis.

Le survivant fit face aux trois enfants : un garçon, une fille et… un gaijin ! Fermement dressés devant lui, ils levaient leurs armes d'un seul geste. Découragé par leur audace, l'homme jeta un œil à son camarade mort et prit la fuite.

« Co… comment as-tu fait ça ? balbutia Jack, stupéfié par l'adresse foudroyante de la jeune fille.

— Les femmes japonaises ne se contentent pas de porter des kimonos, Jack », répondit Akiko, indignée qu'il ne l'eût pas crue capable d'un tel exploit.

Au-dehors, ils entendirent Taka-san hurler.

« Vite ! Taka-san a besoin de nous », dit la jeune fille. Elle s'élança vers l'extérieur du bâtiment en précédant les deux garçons.

Ils coururent dans le jardin, juste à temps pour voir Œil-de-Dragon transpercer Taka-san de son sabre. Tous trois hurlèrent à plein poumons et foncèrent sur le ninja d'un seul mouvement.

Œil-de-Dragon s'écarta de Taka-san en retirant son sabre et se retourna pour leur faire face. Le jeune samouraï s'écroula par terre, pressant ses mains contre son abdomen qui saignait abondamment. Jack, Akiko et Yamato formèrent un cercle protecteur autour de leur ami blessé.

« Des petits samouraïs ! Comme c'est original ! ricana Œil-de-Dragon, amusé par cette vision absurde de trois enfants brandissant des armes. Mais pas trop petits pour mourir, cependant », ajouta-t-il sur un ton sinistre.

Deux autres ninjas émergèrent de l'obscurité, l'arme au poing. Jack remarqua que l'un d'eux serrait son poignet cassé contre sa poitrine. *Le coup n'était visiblement pas assez fort,* pensa-t-il avec amertume.

« Le *routier,* siffla Œil-de-Dragon en le fixant de son regard étincelant. Où est-il ? »

« Je ne sais pas de quoi vous parlez », dit Jack sans réfléchir.

Akiko et Yamato échangèrent des regards perplexes. Jack était-il le motif de l'attaque ?

« Menteur ! rétorqua Œil-de-Dragon. Nous ne serions pas ici s'ils ne savaient pas que tu l'as. » Soudain, l'air fut traversé par un sifflement aigu, suivi du son d'un impact dans la chair. Le ninja au poignet cassé tomba en avant dans la neige, une flèche encore vibrante plantée dans le dos.

« Masamoto ! » cracha Œil-de-Dragon.

Le samouraï, sabre au clair, chargeait dans le jardin, flanqué de quatre guerriers. Trois autres samouraïs traversèrent la galerie extérieure de la maison dans un bruit de tonnerre, bandant leurs arcs avec de nouvelles flèches.

« Une autre fois, gaijin », promit Œil-de-Dragon, avant de s'enfuir par le pont avec l'autre ninja.

Yamato entraîna Jack et Akiko au sol, tandis que les flèches sifflaient au-dessus de leurs têtes. Le premier projectile atteignit à la jambe le ninja qui suivait Œil-de-Dragon. Le second lui transperça la gorge. Le troisième était dirigé sur Œil-de-Dragon lui-même, qui bondit comme un chat dans le cerisier, tandis que la flèche se plantait dans le tronc en dessous de lui. Le ninja se balança sur la branche la plus basse, dont il fit tomber l'épaisse couche de neige, et sauta adroitement par-dessus le mur, avant de s'enfuir dans la nuit.

« Par Akuma ! Qui était-ce ? demanda Masamoto en arrivant à la hauteur des trois enfants.

— Œil-de-Dragon, dit Jack en se relevant.

— Dokugan Ryu ? » répéta Masamoto, incrédule. Puis il cria au samouraï le plus proche d'eux : « Capitaine ! Déployez vos hommes. Sécurisez la maison. Levez tous nos samouraïs dans le village. En mémoire de mon fils Tenno, trouvez-moi ce soi-disant dragon et détruisez-le ! »

Le capitaine aboya des ordres à sa compagnie et ils disparurent dans la nuit. Masamoto fit signe à un samouraï costaud planté près de la maison de s'approcher, puis il se retourna vers Jack, Yamato et Akiko qui, agenouillés, serraient Taka-san, blessé, dans leurs bras.

« Kuma-san ici présent s'occupera de vous. C'est l'un de mes samouraïs les plus loyaux. Ne t'inquiète pas pour Taka-san, Akiko, ajouta-t-il en remarquant les yeux implorants de la jeune fille. Je veillerai à ce qu'on s'occupe bien de lui. Maintenant, déguerpissez ! »

Le lendemain, Jack, Akiko et Yamato furent convoqués dans la chambre de Masamoto.

« Asseyez-vous », ordonna ce dernier d'un ton abrupt.

Masamoto, assis à sa place habituelle sur l'estrade, sembla à Jack moins posé que les fois précédentes. Sa cicatrice était plus rouge que d'habitude, et sa voix était tendue et rauque.

Hiroko lui servit du sencha.

« On n'a pas retrouvé Dokugan Ryu, déclara-t-il avec brusquerie, manifestement fâché de l'échec de ses samouraïs. Mes éclaireurs avaient entendu dire qu'on avait aperçu un ninja au village de Matsuzaka, à dix ris d'ici. Nous sommes venus aussi vite que nous avons pu. Toutefois, nos chevaux n'ont pas été assez rapides pour nous permettre de sauver Chiro. »

Hiroko étouffa un sanglot et Masamoto lui fit signe de sortir discrètement. Tous savaient qu'elle était très affligée par la perte de sa fidèle servante.

« Masamoto-sama, puis-je vous demander comment se porte Taka-san ? s'enquit Akiko.

— Il va bien, Akiko-chan. Sa blessure est profonde, mais on m'a dit qu'avec le temps il se rétablira. Il s'est bien battu : Dokugan Ryu est un adversaire de taille. »

Masamoto les examina tous du regard.

« Il a eu toutefois de la chance de vous avoir tous les trois à ses côtés. Vous avez agi conformément au véritable *bushidō*. Sais-tu ce que c'est, Jack ?

— Non, Masamoto-sama, répondit le garçon, et il s'inclina comme Akiko le lui avait appris.

— Bushidō signifie la "Voie du guerrier", Jack-kun. C'est le code de conduite des samouraïs. Il est non écrit et non dit. C'est notre mode de vie. Le bushidō ne se révèle que dans l'action. »

Masamoto prit une grande gorgée de sencha avant de continuer.

« Les sept vertus du bushidō sont : la droiture, le courage, la bienveillance, le respect, l'honnêteté, l'honneur et la loyauté. La nuit dernière, chacun de vous a fait preuve de ces vertus par ses actes. »

Il laissa ses mots en suspens. Tous trois s'inclinèrent en signe de reconnaissance.

« J'ai pourtant une question. Je suis très intrigué de savoir pourquoi Dokugan Ryu s'est de nouveau montré dans les parages. Je ne puis croire qu'il soit toujours au service des ennemis de mon daimyō. Cette affaire appartient désormais au passé. Les hommes qui ont tenté de faire assassiner mon daimyō sont à présent tous morts, de ma propre main. Je ne peux que supposer qu'il obéit à une nouvelle mission mais en quoi implique-t-elle une fois encore ma famille, je l'ignore. Dokugan Ryu vous a-t-il donné une quelconque indication sur la raison pour laquelle il a osé attaquer cette maison, sacrée à mes yeux ? » Jack, qui avait soudainement trop chaud et se sentait mal à l'aise sous son kimono, resta silencieux. Il sentait le regard de Masamoto posé sur lui. Devait-il révéler la vérité à propos du *routier* ? Chiro était morte à cause de ce carnet, cependant son père lui avait strictement ordonné de le garder secret. Le *routier* était son fil d'Ariane pour rentrer chez lui et, tant que Jack ignorait qui voulait s'en emparer, il ne pouvait révéler son véritable contenu à qui que ce soit, pas même à Masamoto.

« Jack… » commença Yamato.

Mais Akiko lui lança un regard noir, signifiant clairement que c'était à Jack, et à personne d'autre, de dire à Masamoto s'il savait quelque chose.

« Oui, Yamato ?

— Jack… » Yamato renonça. «… m'a sauvé la vie. Il a battu un ninja avec son bokken.

— Jack-kun, tu as donc des aptitudes pour le maniement des armes ? Eh bien ! Tu as dépassé mes espoirs ! dit Masamoto avec une expression de surprise, oubliant momentanément sa question au sujet de Dokugan Ryu. Depuis la première fois que je t'ai vu, j'ai senti que tu avais un caractère bien trempé. En fait, c'est l'essence même de l'esprit du bushidō.

— C'est grâce à l'enseignement de Yamato, Masamoto-sama », répondit Jack, qui tenait à attribuer le mérite à Yamato pour que ce dernier puisse impressionner son père. Il espérait également détourner ainsi la conversation du *routier*.

« Excellent. Mais il n'est pas un enseignant », déclara Masamoto. Il n'y avait dans ses paroles ni malice ni intention particulière mais elles blessèrent profondément Yamato dans son orgueil.

Jack se sentit désolé pour son frère adoptif. Rien de ce qu'il faisait ne paraissait suffisant pour gagner le respect de son père. Son propre père, au contraire, s'était toujours empressé de reconnaître ses succès. Un amer chagrin serra son cœur tandis qu'il pensait à la fierté qu'aurait éprouvée John Fletcher : il avait battu un ninja !

« Jack-kun, tu t'es montré digne de suivre la Voie du guerrier. Je décrète par conséquent que tu dois recevoir une formation à la Niten Ichi Ryū, mon "École unique des Deux Ciels". Quelles que soient les intentions de Dokugan Ryu, tu seras plus en sécurité sous ma surveillance directe. Demain, nous partirons pour Kyoto. »

L'aube était à peine levée quand Jack fut tiré de son lit par un bruit de sabots et les ordres secs d'un samouraï commandant à sa troupe de faire halte devant la villa.

Le garçon rassembla le peu de choses qui lui appartenaient : un kimono de rechange avec une obi, une paire de tabis supplémentaires, des sandales, son bokken et, le plus important, le *routier* de son père. Il prit également le dictionnaire du père Lucius, car il n'oubliait pas sa promesse de le remettre en main propre au père Bobadilla, à Osaka, quand l'occasion le permettrait. Puis il fourra le tout dans un sac à bandoulière. Après avoir vérifié une dernière fois que le *routier* était bien au fond de la besace, à l'abri des yeux fureteurs, il sortit sur la galerie.

Une douce lueur orangée baignait le ciel d'hiver et Jack pouvait distinguer la ramure du cerisier, dont les branches se détachaient sur la vive blancheur du paysage. La flèche du samouraï était toujours plantée dans le tronc, rappelant lugubrement que, quelque part au-dehors, Œil-de-Dragon était bien résolu à s'emparer du *routier*. Jack frissonna et croisa les bras sur sa poitrine pour se protéger de la froideur matinale.

« Bonjour, Jack-kun. »

Uekiya, le jardinier, s'était approché de sa démarche traînante et s'inclinait maintenant profondément devant Jack.

« Bonjour, Uekiya-san, que faites-vous de si bon matin ?

— Jack-kun, s'il vous plaît, acceptez cet humble cadeau. »

Le vieil homme lui tendit une petite boîte en bois, dont il ôta le couvercle pour découvrir une minuscule plante en pot.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Jack.

— C'est un *bonsaï,* expliqua Uekiya, un *sakura* miniature, exactement comme celui que vous voyez dans le jardin. »

Jack examina la petite plante. C'était un cerisier parfait, et pourtant pas plus grand que la largeur de sa paume.

« Les sakuras fleurissent en avril, expliqua Uekiya avec une pointe d'attendrissement. Leur floraison est brève, mais splendide. Comme la vie.

— Arigatō, Uekiya-san. Mais je n'ai rien à vous donner en retour.

— Ce n'est pas nécessaire. Vous m'avez fait grand plaisir chaque fois que vous avez apprécié mon jardin. C'est là tout ce que peut souhaiter un vieux jardinier.

— Jack-kun ! Jack-kun ! appela Hiroko en sortant précipitamment de la maison. Tu dois te dépêcher. Il est l'heure de partir.

— À Kyoto, regarderez-vous ce bonsaï en vous rappelant le vieil Uekiya dans son jardin ?

— Je le ferai », promit Jack en s'inclinant avec gratitude. Il prit alors conscience que tout dans ce jardin lui manquerait, le pont de bois enjambant le ruisseau, le murmure de la chute d'eau et, par-dessus tout, l'ombre protectrice du cerisier.

Hiroko le conduisit jusqu'à l'entrée de la maison. Jack jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule et vit le vieil homme profondément incliné, maintenant sa posture en signe de respect. Il était si immobile qu'on eût dit qu'il était enraciné dans le sol.

« Comment dois-je m'occuper d'un bonsaï ? » lui cria Jack.

Uekiya leva les yeux : « Taillez-le et arrosez-le un peu chaque jour, mais pas trop… », commença-t-il, mais le reste de ses paroles se perdit lorsque Jack tourna au coin de la maison.

Hiroko lui fit traverser le portail, devant lequel était rassemblée une troupe de samouraïs avec leurs chevaux. On en était aux derniers préparatifs pour le voyage et Jack vit Yamato juché sur un cheval à l'avant de la colonne, près de Masamoto.

« Un instant, Jack-kun », dit Hiroko en disparaissant à l'intérieur de la maison.

Elle revint presque immédiatement avec un kimono de soie violet foncé soigneusement enveloppé.

« Tu auras besoin de ça pour les cérémonies et les fêtes. Il porte un *kamon* de phénix, l'emblème de la famille de Masamoto, dit-elle, les larmes aux yeux, émue par le départ du garçon. Tu seras plus en sécurité sous l'œil attentif de Masamoto-sama, à Kyoto, que tu ne le serais ici.

— Arigatō, Hiroko-san, dit Jack, prenant le cadeau à deux mains et le contemplant avec admiration. Il est vraiment magnifique. »

Un samouraï d'apparence robuste, avec des sourcils broussailleux et une large moustache noire qui semblait sortir tout droit de ses narines, s'approcha sur son cheval. Il était vêtu d'un kimono marron foncé et d'une

veste de cavalier. Quand il fut plus près d'eux, Jack le reconnut. C'était l'homme de confiance de Masamoto, Kuma-san.

« Jack-kun ! Tu dois chevaucher avec moi », ordonna-t-il en tapotant l'arrière de sa selle.

Le garçon rangea le nouveau kimono dans son sac, avec le bonsaï, et mit le tout en sécurité dans une des sacoches de selle. Kuma-san lui tendit le bras et Jack grimpa sur le cheval. Le samouraï lui passa une cape épaisse pour se protéger du froid.

« Et n'oublie pas de te baigner ! » l'exhorta Hiroko en lui adressant un sourire plein de regret.

Comme la troupe se mettait au trot, les yeux de Jack le brûlèrent soudainement et il dut refouler ses larmes. Il était triste de quitter Toba. Là avait été son foyer depuis son arrivée en été. Il ignorait quand il reviendrait, s'il revenait jamais. Il agita la main pour dire au revoir à Hiroko, qui s'inclina en retour. C'est alors qu'il prit conscience qu'il n'avait pas vu Akiko. Où était-elle ? Il devait lui souhaiter bonne chance. Jack regarda désespérément tout autour de lui, incapable de descendre de sa monture.

Il finit par apercevoir la jeune fille derrière un groupe de samouraïs à cheval. Elle montait son propre étalon blanc, celui-là même avec lequel Jack l'avait vue le matin de son arrivée au Japon.

« Akiko ! appela Jack. J'avais peur de ne pas pouvoir te dire au revoir.

— Au revoir ? » La jeune fille le regarda d'un air perplexe et s'approcha de lui. « Mais, Jack, je viens à Kyoto.

— Quoi ? Mais nous allons nous entraîner pour devenir des guerriers samouraïs.

— Les femmes aussi sont des samouraïs, Jack », dit Akiko en le bravant du regard, et elle éperonna son cheval avant que le garçon eût pu répondre.

Le cri « *Ikinasai !* » retentit et la colonne de cavaliers se mit en route.

Jack prit conscience que quelqu'un courait à la hauteur de son cheval.

« Au revoir, Jakou Fouletcha ! cria Jiro d'une voix enthousiaste.

— Au revoir, Jiro », répondit Jack en agitant la main.

Puis les samouraïs entreprirent de gravir une colline, tandis que le petit garçon disparaissait dans une rafale de neige.

En s'élevant au-dessus de Toba, la troupe serpenta à travers les champs en terrasses pour rejoindre une route étroite et boueuse. Arrivé en haut de la colline, Jack se retourna. Le port paraissait à présent si petit : les bateaux étaient comme des pétales de fleurs sur un étang ! Le torii au centre de la baie

étincelait d'une lumière rouge feu dans la clarté du petit matin. Puis il disparut derrière le sommet de la colline.

Kyoto était à quarante ris, c'est-à-dire à environ cent soixante kilomètres de Toba, ainsi que Kuma-san l'apprit à Jack. Ils chevaucheraient jusqu'à midi, feraient une courte pause, puis reprendraient leur route jusqu'au village de Hisai. À partir de là, ils se dirigeraient sur Kameyama et rejoindraient la route du Tokaido, pour s'enfoncer dans les terres et gagner Kyoto par le sud du lac Biwa. En tout, le voyage prendrait trois jours.

La route elle-même n'était guère fréquentée, bien qu'on vît çà et là des poches de vie. Des villages côtiers, avec des bateaux amarrés à des poteaux le long du rivage et des pêcheurs réparant leurs filets. Des terrasses sur lesquelles des paysans entretenaient des rizières gelées. Un marché aux légumes local. Une auberge qui ouvrait ses portes pour accueillir les voyageurs du jour. Des chiens à moitié sauvages qui aboyaient et couraient après les chevaux. Un marchand solitaire qui se rendait sur la route du Tokaido, le dos chargé de marchandises.

Jack remarqua que, sur le passage de Masamoto et de son entourage, tous les villageois s'inclinaient avec un profond respect, gardant la tête baissée jusqu'à ce que l'ensemble de la troupe se fut éloigné.

Quand ils firent halte dans une auberge pour le repas de midi, Jack chercha Akiko des yeux, et la trouva en train de soigner sa monture.

« C'est un beau cheval, commença Jack, qui ne savait trop quoi dire d'autre et se sentait toujours embarrassé par sa remarque désobligeante du matin.

— Oui, Jack. Il était à mon père, répondit-elle sans le regarder.

— À ton père ? Que lui est-il arrivé ?

— Mon père était Date Kenshin. C'était un grand guerrier, mais il a été tué de la main de ses ennemis. Il ne fut pas autorisé à accomplir *seppuku* et eut par conséquent une mort honteuse.

— Je suis désolé. Je n'avais pas compris… dit Jack d'une voix hésitante. Qu'est-ce que seppuku ?

— Un suicide rituel. C'eût été une mort honorable pour mon père. Mais ne sois pas désolé. C'est arrivé il y a bien longtemps. Ce cheval et les sabres dans la maison de ma mère sont tout ce qui reste de lui. »

Jack se rappela les sabres rouge et noir accrochés à la paroi de la salle à manger chez Hiroko. Cela lui fit penser à la seule preuve de l'existence de son propre père qu'il possédait : le *routier*. Il reconnut dans les yeux d'Akiko la sensation amère de perte qu'il éprouvait lui-même chaque jour.

« Eh bien, je suis quand même désolé ! dit-il, regrettant de ne pouvoir la réconforter davantage. Je te présente également mes excuses pour ce matin. Je t'ai mise en colère. J'ignorais totalement qu'une femme pouvait être samouraï. En Angleterre, seuls les hommes se battent.

— J'accepte tes excuses, Jack, répondit la jeune fille en s'inclinant, tandis que son visage s'éclairait. Quelquefois j'oublie que tu n'es pas japonais.

— Comment est-ce possible ? Qui d'autre a des cheveux blonds et un gros nez ! » s'exclama le garçon en désignant la troupe de guerriers, tous bruns avec un petit nez. L'un et l'autre éclatèrent de rire.

Un samouraï s'approcha, l'air étonné, et leur tendit à chacun un bol de riz et du poisson fumé.

S'asseyant pour manger, Akiko dit : « Il y a toujours eu des femmes samouraïs, Jack. Il y a six siècles, à l'époque de la grande guerre de Gempei, vivait Tomoe Gozen, dont les hauts faits sont honorés par un verset du *Heike Monogatari*.

— Le *Heike* quoi ? demanda Jack, la bouche pleine de riz.

— Le *Heike Monogatari* est le récit épique de la lutte entre les clans Taira et Minamoto pour le contrôle du Japon. Tomoe Gozen était une femme générale de l'armée du daimyō tout-puissant Minamoto Yoshinaka. Elle a chevauché dans les batailles et combattu aussi vaillamment et adroitement que n'importe quel samouraï homme.

— Continue, l'encouragea Jack en reprenant une portion de poisson fumé avec ses baguettes. Quelle sorte de femme était-ce ?

— Le *Heike* la décrit comme extrêmement belle, avec une peau blanche et de longs cheveux noirs. C'était une archère exceptionnelle et, au sabre, une guerrière valant cent hommes, prête à en découdre avec dieux ou démons, à pied ou à cheval.

— On dirait qu'elle était invincible.

— Aux yeux de nombreux samouraïs, elle l'était. Certains la croyaient tellement puissante qu'ils la tenaient pour la réincarnation de la déesse d'un fleuve. »

Akiko reposa son bol et regarda Jack dans les yeux.

« Elle pouvait dompter des chevaux sauvages avec une adresse incomparable et descendre sur son destrier des pentes périlleuses sans une égratignure. Chaque fois qu'une bataille était imminente, Yoshinaka l'envoyait *seule* en avant-garde. Elle se battait avec un katana et un arc puissant ; et elle accomplissait plus d'exploits qu'aucun autre des guerriers du daimyō. »

Jack était muet d'étonnement. Il y avait dans la ferveur de la jeune fille plus qu'un simple respect pour les hauts faits de Tomoe Gozen. Akiko avait visiblement quelque chose à prouver – en tant que femme samouraï elle-même.

« Qu'est-ce qu'Œil-de-Dragon a voulu dire par un… *routier* ? demanda soudain la jeune fille, baissant la voix pour que les samouraïs qui mangeaient près d'eux ne puissent rien entendre.

— Euh… je ne sais pas », marmonna Jack, pris de court par une question aussi directe. Il savait que c'était là une piètre réponse. Il se débattait avec sa conscience depuis le moment même où il avait décidé de garder le silence au sujet du carnet.

« Œil-de-Dragon te l'a pourtant demandé à toi. Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est rien… » Jack fit un mouvement pour s'éloigner. Il n'était pas habitué à être questionné de manière aussi directe par Akiko.

« Jack, ce *rien* est vraiment important pour qu'Œil-de-Dragon risque sa vie pour lui… et que Chiro perde la sienne ! »

La déception de ne pas recevoir de réponse avait fait monter le ton de sa voix et plusieurs samouraïs levèrent les yeux de leur bol. Akiko se força à adopter un sourire serein, tout en inclinant légèrement la tête pour s'excuser de son éclat de voix, et les hommes retournèrent à leur repas.

Jack examina la jeune fille pendant un moment. *Pouvait-il réellement lui faire confiance ?*

Il le devait. Elle était sa seule amie.

« C'est le journal de mon père, finit-il par admettre.

— Un journal ?

— Enfin, pas exactement. Le *routier* est un guide des océans. Mon père disait que celui qui le possède est maître des mers, expliqua Jack. Ses connaissances n'ont pas de prix et c'est le seul espoir que j'aie de jamais rentrer chez moi.

— Alors, pourquoi n'en as-tu rien dit à Masamoto ?

— Parce que mon père m'a fait jurer de garder le secret. Plus il y a de gens qui connaissent son existence, plus le danger est grand pour nous tous. Je ne sais pas à qui faire confiance.

— Eh bien, tu peux me faire confiance. Je suis restée muette à ta demande – de même que Yamato – et tu peux compter sur moi pour le rester.

— Et Yamato ? Est-ce que je peux vraiment lui faire confiance ? » demanda Jack.

Un cri provenant de l'avant de la colonne les interrompit.

Les samouraïs se regroupèrent rapidement en prévision du départ.

« Nous devons y aller », dit Akiko, laissant la question en suspens.

Akiko monta sur son étalon et Kuma-san fit avancer son cheval avant que Jack puisse insister. Puis, en colonne par deux, la longue file disciplinée se mit à descendre la route.

À la tombée de la nuit, ils avaient atteint le village côtier de Hisai. La rue principale s'enorgueillissait de posséder deux auberges et Kuma-san obtint une chambre dans la meilleure des deux.

Le lendemain, ils se levèrent tôt et avancèrent rapidement jusqu'au village de Kameyama, étape animée sur la route du Tokaido.

Cette dernière, qui était l'axe principal reliant Edo et Kyoto, n'était guère plus qu'une large piste, mais de nombreux piétons la parcouraient : des marchands, des samouraïs, des voyageurs, des porteurs épuisés se réchauffant devant des feux. Certains étaient coiffés d'un large chapeau de paille arrondi et un grand sac rectangulaire pendait dans leur dos. D'autres portaient sur leur épaule un sac de toile suspendu à une perche et enserraient leur tête dans un grand foulard orné de motifs. Les seuls à aller à cheval étaient quelques rares samouraïs. Jack trouva un peu étrange qu'il n'y eût ni charrettes ni aucun autre véhicule tiré par des chevaux, au contraire de ce qu'on voyait en Angleterre.

Tandis qu'ils continuaient leur voyage sur cette route, Jack remarqua qu'ils passaient fréquemment devant de petits monticules de terre, avec deux arbres plantés de part et d'autre.

« Qu'est-ce que c'est, Kuma-san ? demanda Jack en désignant du doigt l'un de ces tertres.

— Des indicateurs de distance. Nous sommes maintenant à dix-sept ris de Kyoto », expliqua le guerrier.

Près de ces bornes se trouvait de temps à autre un commerçant proposant ses marchandises, ou encore une petite auberge offrant une simple halte ou des chambres pour la nuit. Tandis qu'ils dépassaient un marchand très âgé, qui se tenait seul près d'une théière suspendue à un arbre et vendait du sencha fraîchement infusé, les piétons en avant d'eux commencèrent à se

disperser. Jack entendit au loin le cri : « À terre ! À terre ! », et la route devant lui se retrouva bordée de Japonais se prosternant sur le sol.

« Jack-kun, descends de cheval et incline-toi. Maintenant ! » lui ordonna Kuma-san.

Le garçon fit ce qu'on lui demandait et le samouraï vint se placer à côté de lui.

Manifestement sourd, le vieux marchand de thé n'avait pas entendu l'avertissement et était si affairé à préparer du thé qu'il ne remarqua pas le cortège qui s'approchait. Tout le monde s'inclinait sauf lui, complètement ignorant de son comportement irrespectueux.

Jack se redressa et tenta d'attirer l'attention du vieil homme, mais Kuma-san lui fit baisser la tête à nouveau d'un geste brusque. Au même moment, l'épée du samouraï qui avançait en tête de l'escorte passa à un cheveu du crâne du garçon.

Le cavalier, d'allure imposante, regarda Jack avec colère. Puis, sans interrompre le pas de sa monture, il leva de nouveau son sabre et trancha la tête du vieux marchand.

Le détachement de samouraïs à cheval ouvrait la voie à une procession de guerriers en tenue de cérémonie, qui marchaient au pas, tandis que leurs serviteurs tenaient des bannières éclatantes, bleu, jaune et or. Au milieu du cortège, quatre hommes en sueur, vêtus de pagnes, portaient un palanquin de bois laqué aux couleurs étincelantes.

Tandis que ce dernier passait devant lui, Jack croisa le regard d'un homme bien installé à l'intérieur, dont le visage hautain ignora le corps du vieux marchand étendu dans la boue.

« Qui était-ce ? murmura le garçon, le souffle coupé sous le choc.

— Sa Seigneurie le daimyō Kamakura Katsuro retournant à Edo, répondit Kuma-san d'une voix venimeuse. Il *insiste* sur le respect le plus total. »

La procession continua sa progression sur la route du Tokaido, dispersant les piétons comme des feuilles d'automne humaines.

« Jack-kun ! Kyoto ! dit Kuma-san l'après-midi suivant, sortant Jack de l'assoupissement où l'avait plongé le doux balancement du cheval. Le cœur du Japon, où réside le grand empereur en personne ! »

Jack ouvrit les yeux. La route du Tokaido prenait fin sur un magnifique pont de bois, qui traversait un large fleuve aux eaux paresseuses. Le pont était bondé de gens allant et venant, flot exotique de bruits et de couleurs. Mais aussitôt qu'elle vit approcher Masamoto et ses samouraïs, la foule se fendit en deux, comme une vague se brise sur un rocher, et le même mouvement respectueux du front accompagna le passage de la troupe, telle une onde parcourant les têtes.

Au-delà du pont, Jack voyait s'étaler en longueur la ville de Kyoto.

Une vaste étendue de villas, de temples, de maisons, de jardins, de boutiques et d'auberges occupait le fond de la vallée. Des montagnes la bordaient sur trois côtés et, sur leurs pentes couvertes de cèdres, s'élevaient des sanctuaires. Au nord-est de la ville s'élevait le pic le plus majestueux, sur lequel étaient perchés les vestiges profanés d'un imposant complexe de temples.

« Le mont Hiei, dit Akiko, alors qu'elle le rejoignait sur le pont avec Yamato. C'était le site d'Enryakuji, le monastère bouddhique le plus puissant du Japon.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Jack, surpris par les centaines de temples et bâtiments incendiés qui couvraient les flancs de la montagne.

— Le grand général Nobunaga a envahi le monastère il y a quarante ans, dit Kuma-san. Il a réduit en cendres tous les temples et fait exécuter tous les moines.

— Mais pourquoi ?

— Quand Kyoto a été construit, répondit Akiko, l'empereur Kammu a établi un monastère sur le mont Hiei pour protéger la ville des mauvais esprits. C'était le rôle des moines de garder Kyoto.

— Ils avaient même leur propre armée de *sōheis,* ajouta Yamato.

— Des sōheis ?

— De féroces moines-guerriers entraînés aux arts martiaux, expliqua Kuma-san. Nobunaga a défié leur contrôle sur Kyoto. Ses troupes ont pris la montagne d'assaut et battu les sōheis.

— Mais s'ils étaient les gardiens de Kyoto, pourquoi Nobunaga les a-t-il détruits ?

— Ce n'est pas Nobunaga qui a détruit ce monastère, lança Kuma-san avec véhémence. Les moines étaient devenus trop riches, trop puissants, trop avides. C'est le monastère lui-même qui a détruit le monastère !

— Alors qui protège Kyoto des mauvais esprits à présent ?

— Il y a beaucoup d'autres temples, Jack, expliqua Akiko. Kyoto est une ville de temples. Regarde cette pente escarpée, le bâtiment qu'on voit pointer au-dessus des arbres, c'est Kiyomizudera, le temple de l'Eau pure. Il protège la source de la rivière Kizu, l'Otowa-no-taki.

— Qu'est-ce que l'Otowa-no-taki ?

— La "cascade au son de plumes". On dit que boire son eau aide à soigner toutes les maladies. »

Jack regarda l'imposante pagode jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Tandis qu'ils s'acheminaient à travers les rues écartées et les venelles de Kyoto, Akiko lui fit remarquer les nombreux temples et autels. Chaque rue semblait posséder son propre sanctuaire. Finalement, ils débouchèrent sur une vaste voie pavée dominée par un magnifique portail de bois, coiffé d'un haut toit aux pans incurvés et orné de feuilles d'or. Des murs en terre de couleur pâle, coiffés de tuiles vert jade, s'étendaient de chaque côté sur plus de cinq cents mètres, dissimulant complètement les bâtiments situés à l'intérieur de l'enceinte.

« Kyoto Gosho, souffla Akiko avec la plus grande déférence.

— Le Palais impérial, expliqua Yamato, voyant l'embarras de Jack. Nous passons devant la résidence de l'empereur du Japon, le Dieu vivant. »

Masamoto, après s'être brièvement incliné en direction du palais, se dirigea sur la gauche, le long de la muraille. Ils le suivirent sur la large avenue, puis de nouveau dans les ruelles de la ville. Ils émergèrent bientôt devant une nouvelle enceinte fortifiée.

D'épais murs blancs, bâtis sur des fondations de gros blocs de pierre, entouraient un château à trois étages couvert d'un vaste toit aux bords relevés. Les remparts surplombaient de larges douves et, à chaque coin, des tourelles permettaient de garder la porte principale et les voies d'accès. Le château paraissait imprenable.

« On s'arrête ici, déclara Kuma-san.

— Nous habitons au château ? demanda Jack avec étonnement.

— Non, c'est le château de Nijo. La résidence du daimyō Takatomi », dit Kuma-san. Puis, avec dans la voix une immense fierté, il ajouta : « Nous allons au *Butokuden*. »

Ils descendirent de cheval et Jack, tout en reprenant ses affaires dans le sac de selle, se tourna vers Akiko.

« Qu'est-ce que le Butokuden ? murmura-t-il, ne voulant pas offenser Kuma-san.

— C'est la "Salle des vertus de la guerre". Le Butokuden est la salle d'instruction de Masamoto, son *dōjō,* expliqua la jeune fille à voix basse en désignant de la tête le bâtiment en question. C'est le siège de la Niten Ichi Ryū, la plus grande école de sabre de Kyoto et la seule parrainée par le daimyō Takatomi en personne. C'est là que nous serons formés au bushidō, la Voie du guerrier. »

Face au château de Nijo, de l'autre côté de la rue, se trouvait une grande bâtisse rectangulaire aux murs de terre blancs et aux poutres et piliers en bois de cyprès de couleur sombre. Le toit comprenait deux étages recouverts de tuiles aux teintes feuille-morte. Au milieu de la façade s'avançait un portail au décor sculpté complexe, orné d'un grand kamon. Masamoto se tenait sous les ailes de feu du phénix, attendant qu'Akiko, Yamato et Jack le rejoignent.

« Bienvenue à mon école, la Niten Ichi Ryū », dit-il d'un ton magnanime.

Les trois adolescents s'inclinèrent, et Masamoto les fit pénétrer dans son « École unique des Deux Ciels ».

Avant même que Jack eût posé le pied à l'intérieur du Butokuden, il put entendre les « kiai » provenant du dōjō.

Quelqu'un cria brutalement : « *Rei !* » lorsque Masamoto entra dans la grande salle et tout le groupe de guerriers à l'entraînement interrompit aussitôt ses exercices. La pièce devint si calme que tout ce que Jack entendait était leurs respirations. Toute la classe s'inclina comme un seul homme en signe du plus grand respect.

« Continuez votre entraînement, leur commanda Masamoto.

— ARIGATŌGOZAIMASHITA, MASAMOTO-SAMA ! » crièrent-ils d'une voix de tonnerre qui retentit d'un bout à l'autre du dōjō.

Les quelque quarante étudiants retournèrent à leurs activités variées de kihons, katas ou randoris. Le soleil de fin d'après-midi, filtrant à travers les étroites fenêtres tendues de papier, donnait à leurs mouvements un caractère quasi mystique. Tandis que les guerriers s'affrontaient, leurs ombres

combattaient à l'unisson sur le sol de billes de bois couleur de miel, qui délimitait leur aire d'entraînement.

Jack était impressionné. De ses piliers de cyprès aux panneaux élevés du plafond, en passant par le trône de cérémonie installé au fond de la salle, sous une sorte de dais arrondi, le Butokuden irradiait une aura de suprême puissance. Même les élèves agenouillés en rangs ordonnés à la périphérie du dōjō montraient une concentration et une détermination totales. C'était vraiment une fabrique de guerriers.

Lentement, comme le vacarme d'une tempête qui s'apaise, le dōjō retomba dans le silence. Jack se demanda qui était entré cette fois mais, avec une inquiétude croissante, il s'aperçut que tous les élèves avaient cessé de s'entraîner et le fixaient à présent des yeux. Ils croisaient son regard avec un mélange d'étonnement, d'incrédulité et de mépris non dissimulé à l'égard de ce gaijin blond qui avait fait intrusion dans leur dōjō.

Masamoto, le dos tourné, discutait avec un samouraï d'aspect sévère, à la barbe en pointe.

Jack sentait le regard dur des élèves le transpercer comme autant de flèches.

« Pourquoi vous êtes-vous arrêtés ? demanda Masamoto, comme s'il n'avait pas conscience de la présence de Jack. Poursuivez votre entraînement. »

Les élèves samouraïs reprirent leurs activités, tout en continuant à jeter des regards furtifs en direction du garçon.

Masamoto s'adressa à Jack, Akiko et Yamato : « Venez. *Sensei* Hosokawa va vous montrer vos quartiers. J'ai des affaires à traiter, donc je ne vous reverrai pas avant le dîner d'accueil, ce soir dans le *Chō-no-ma. »*

Ils saluèrent Masamoto en s'inclinant et quittèrent le dōjō par une porte à l'arrière du Butokuden. Sensei Hosokawa les conduisit à travers une cour jusqu'au *Shishi-no-ma,* la « Maison des lions », long bâtiment abritant une série de petites pièces. Ils entrèrent par un shōji latéral et, laissant leurs sandales à l'entrée, s'engagèrent dans un étroit corridor.

« Ce sont vos quartiers de nuit, dit sensei Hosokawa, en indiquant plusieurs petites pièces sans décor contenant au plus trois tatamis. Les pavillons de bain sont à l'arrière. Je viendrai vous chercher pour le dîner quand vous vous serez lavés et changés. »

Jack entra dans sa chambre et ferma la porte coulissante derrière lui.

Il posa son sac à bandoulière et plaça le bonsaï sur une étagère étroite, en dessous d'une minuscule fenêtre à claire-voie.

Le garçon regarda alentour à la recherche d'un endroit sûr pour cacher le *routier* de son père mais, en la quasi-absence de meubles, la seule possibilité était de le glisser sous le futon étendu à même le sol. Il tapota le matelas pour le remettre en forme, puis s'effondra dessus.

Comme il était allongé là, épuisé par trois jours d'un voyage éreintant, un sentiment d'effroi le fit soudain frémir de la tête aux pieds et il ne put empêcher ses mains de trembler. *Mais que faisait-il là ?*

Il n'était pas un samouraï.

Il était Jack Fletcher, un gamin anglais qui avait rêvé de devenir pilote comme son père et d'explorer les merveilles du Nouveau Monde. Pas un samouraï en herbe échoué dans un monde étranger et pourchassé par un ninja borgne.

Jack avait le sentiment d'être un agneau qu'on mène à l'abattoir. On aurait dit que chacun des élèves samouraïs qu'il avait vus aujourd'hui voulait le dépecer membre par membre.

« JEUNES SAMOURAÏS ! » rugit Masamoto à travers le Chō-no-ma, la « Maison des papillons », longue salle resplendissante dont les panneaux étaient ornés de papillons et de sakuras peints avec raffinement.

Masamoto était assis jambes croisées à la table principale, une planche de cèdre laquée de noir qui dominait l'extrémité de la pièce. Installé sur une estrade, il était flanqué sur chaque côté de quatre samouraïs en kimono de cérémonie.

« Suivre le bushidō n'est pas un voyage qu'on entreprend à la légère. »

Jack, Yamato et Akiko l'écoutaient en même temps qu'une centaine d'autres apprentis guerriers, qui tous avaient manifesté le souhait d'étudier sous la direction de Masamoto Takeshi.

« S'entraîner pour devenir un guerrier samouraï, cela veut dire dompter le soi, endurer les souffrances d'une pratique exténuante et cultiver un esprit égal face au danger, déclara Masamoto. La Voie du guerrier est l'affaire de toute une vie. Pourtant, la maîtrise ne consiste souvent qu'à rester sur le chemin[20]. Il vous faudra de la détermination, de la discipline et un esprit dénué de peur. »

Le samouraï but une modeste gorgée de sencha, tout en laissant ses paroles imprégner l'esprit des élèves, agenouillés en rangs impeccables dans le sens de la longueur de la pièce.

« Vous aurez également besoin de bons conseils. Sans conseils, vous êtes morts ! Vous êtes aveuglés par l'ignorance ! Assourdis par l'inexpérience ! Bâillonnés par l'incompétence ! »

Masamoto marqua une nouvelle pause et parcourut la salle du regard, s'assurant que son discours avait eu l'effet attendu. Jack pouvait sentir la gravité de son regard posé sur lui, même s'il se trouvait tout à l'arrière de la pièce.

« De chaque minuscule graine jaillit un arbre aux nombreuses branches, continua Masamoto, dont le ton sévère s'adoucit légèrement. Tout château s'édifie à partir de la première pierre. Tout voyage débute par un simple pas en avant[21]. Pour vous aider à faire ce premier pas, ainsi que les nombreux qui suivront, je vous présente vos senseis. REI ! »

Tous les étudiants s'inclinèrent, le front contre les tatamis en signe du plus grand respect pour leurs enseignants.

« Tout d'abord, sensei Hosokawa, maître de kenjutsu et de bokken. »

Masamoto désigna avec déférence le samouraï assis immédiatement à sa droite, celui qui avait conduit Jack jusqu'à sa chambre plus tôt dans la journée. Guerrier d'aspect féroce, avec des cheveux noirs comme le jais noués au-dessus de la tête à la manière traditionnelle, Hosokawa avait des yeux sombres et perçants, et tirait sur sa barbe en pointe d'un air pensif.

« Lui et moi vous formerons à l'art du sabre et, si vous vous montrez brillants, nous vous transmettrons la technique des "Deux Ciels". »

Sensei Hosokawa les dévisagea les uns après les autres, comme s'il évaluait le droit de chacun à se trouver là. Puis il inclina la tête, apparemment satisfait. Jack se demanda ce qu'était la technique des « Deux Ciels » et regarda Akiko dans la rangée opposée à la sienne mais, de même que les autres, elle fixait le sensei d'un regard décidé.

« À la droite de sensei Hosokawa se trouve sensei Yamada, votre maître de sagesse *zen* et de méditation. »

Un homme chauve à la longue et fine barbe grise, et au visage tout fripé par l'âge, sommeillait en bout de table. Il était mince et grêle, comme s'il était issu d'une pousse de bambou, et Jack estima qu'il devait avoir au moins soixante-dix ans, car même ses sourcils étaient gris.

« Sensei Yamada ? appela doucement Masamoto.

— Hai ! *Dōzo,* Masamoto-sama. Il est bon de voyager en tendant vers une fin, dit le vieil homme avec un soin calculé, mais à la fin, c'est le voyage qui compte[22].

— Ce sont là de sages paroles, sensei », répondit Masamoto.

Sensei Yamada hocha alors la tête et parut se rendormir. Jack aurait aimé pouvoir s'endormir aussi facilement dans une telle position, les jambes repliées sous lui, les fesses sur les talons. Mais ses genoux étaient déjà pleins de contractures et ses pieds le faisaient souffrir.

« Arrête de gigoter, murmura Akiko en voyant Jack se dandiner sur place. C'est irrespectueux. »

Aucune compassion à attendre d'elle, pensa le garçon. *Peut-être les Japonais sont-ils nés assis sur leurs talons !*

Masamoto se tourna vers une jeune femme sur sa gauche. « Maintenant, je vous présente sensei Yosa, maître de *kyūjutsu* et d'équitation. »

La sensei portait un kimono chatoyant ivoire et rouge sang, orné d'un kamon représentant une lune et deux étoiles. Sa chevelure noire scintillait dans la lumière des nombreuses lanternes accrochées aux murs du Chō-no-ma, ce qui lui donnait l'apparence d'une cascade. Jack fut, comme tous les autres élèves, immédiatement captivé par cette femme guerrière et en oublia son mal aux genoux.

« Elle est, à n'en pas douter, l'un des talents les plus prodigieux de l'art de l'arc, expliqua Masamoto. J'irai jusqu'à dire qu'elle est le meilleur archer du pays et j'envie vraiment ceux qui vont étudier sous sa direction. »

Tandis qu'elle s'inclinait, la femme ne quitta pas ses élèves du regard.

Elle dardait ses yeux noisette sur chacun d'entre eux, comme si elle calculait une distance et une trajectoire. Elle rappelait à Jack un faucon en chasse, élégant et gracieux, mais néanmoins pourvu de griffes acérées et mortelles. Puis, comme elle se redressait en position assise, elle ramena ses cheveux derrière ses oreilles et révéla une hideuse cicatrice rubis qui longeait sa pommette droite.

« En dernier, mais en aucune façon le moindre, je vous présente sensei Kyuzo, maître de *taijutsu*. »

Un petit homme était perché à l'extrémité de la table, à la gauche de sensei Yosa. Ses yeux formaient deux petites taches noires et il portait en guise de moustache une touffe de poils accrochée sous un gros nez aplati.

« Il est pour vous l'autorité en matière de corps à corps : coups de pied, coups de poing, lutte, frappes, blocages, projections. Les techniques que vous apprendrez avec sensei Kyuzo vous seront utiles à tout moment ici. »

Jack était surpris. Le sensei n'avait pas l'air plus grand qu'un enfant et il paraissait bien étrange qu'il eût été choisi pour enseigner le corps à corps. Jack remarqua qu'une grande partie des nouvelles recrues affichaient elles aussi un air sceptique.

Le petit homme salua avec un regard irascible. Jack s'aperçut alors qu'il était occupé à briser des noix avec ses mains nues. Méthodiquement et sans hâte, sensei Kyuzo prenait une grosse noix non décortiquée dans un bol en laque rouge et la serrait entre ses doigts jusqu'à ce qu'elle éclate. Il ramassait ensuite les éclats avant de passer à la noix suivante.

Les présentations terminées, Masamoto fit signe à ses élèves de s'incliner à nouveau en l'honneur de leurs nouveaux enseignants.

« Cependant, la Voie du guerrier ne signifie pas seulement les arts martiaux et la méditation, poursuivit-il. Elle veut dire vivre selon le code d'honneur, le bushidō des samouraïs à tout moment. J'exige de vous courage et droiture dans tous vos efforts. J'attends de vous une démonstration quotidienne d'honnêteté, de bienveillance et de loyauté. Vous devez vous accorder mutuellement honneur et respect. Chaque élève de la Niten Ichi Ryū a été choisi personnellement par moi-même et, par conséquent, *chacun* est digne de respect. »

Jack eut l'impression que la dernière remarque avait été faite directement à son intention et un grand nombre d'élèves tournèrent la tête dans sa direction. L'un d'eux, un garçon d'allure autoritaire avec le crâne rasé, des pommettes hautes et des yeux sombres aux paupières tombantes, lui envoya un regard de pure malveillance. Il portait un kimono noir de jais avec dans le dos un kamon représentant un soleil rouge.

« Demain débutera votre formation officielle. Ceux d'entre vous qui ont déjà été élèves pendant une saison ou plus, vous aussi aurez besoin de réviser et d'améliorer les techniques que vous avez acquises. Ne pensez pas un seul instant que vous les maîtrisez. Vous avez seulement fait votre *premier* pas ! » déclara Masamoto, tapant du poing sur la table pour souligner ses paroles.

« Si on lui donne du temps, chacun peut maîtriser la technique. Si on lui donne les connaissances, chacun peut devenir sage. Seul le guerrier le plus consciencieux peut maîtriser les deux et réaliser le vrai bushidō[23]. La Niten Ichi Ryū est votre chemin vers l'excellence. *Apprenez aujourd'hui, et demain vous vivrez !* »

Masamoto s'inclina en signe de respect envers ses élèves et tous entonnèrent d'une voix retentissante : « MASAMOTO ! MASAMOTO ! MASAMOTO ! »

Comme l'ovation retombait, les grands shōjis de l'entrée s'ouvrirent et des serviteurs entrèrent avec de longues tables laquées. Tous les élèves se levèrent pour qu'on puisse les installer sur deux rangées, dans le sens de la longueur du Chō-no-ma.

Un système hiérarchique tacite mais strict dictait la répartition des places. Les élèves les plus avancés et les plus anciens se regroupaient au plus près de la table principale, située à l'avant des rangées, tandis que les nouvelles recrues s'asseyaient à l'autre bout de la salle, près de l'entrée. Jack, Yamato et Akiko, qui portait un kimono de cérémonie vert jade orné du kamon de la famille de son père, représentant une fleur de sakura, vinrent s'asseoir en bout de rangée avec dix-sept autres nouveaux.

Jack avait revêtu le kimono violet que Hiroko lui avait offert avant qu'il ne quitte Toba. Porter le kamon de la famille Masamoto lui avait donné la force de dominer ses peurs. L'emblème du phénix avait agi comme une armure invisible et découragé les autres élèves de l'approcher ou de le provoquer physiquement. Ils s'étaient contentés de l'observer avec une suspicion prudente.

Cependant, comme Jack allait s'asseoir, l'élève au kamon de soleil rouge se dressa soudain devant lui : « C'est mon siège, gaijin », le défia-t-il.

Tous les élèves se retournèrent pour voir quelle serait la réaction de l'étranger aux cheveux blonds. Jack fit face au garçon.

Chacun d'eux soutint le regard de l'autre pendant un temps qui parut infini. Puis Jack sentit la main d'Akiko se poser sur son coude avec légèreté et le tirer doucement un peu plus loin.

« C'est comme tu veux, dit Jack au garçon au soleil rouge. De toute façon, ça ne sentait pas très bon par ici. »

Les narines du garçon frémirent à cette insulte déguisée, qui sous-entendait son manque de propreté, et il foudroya du regard deux débutants que la réponse de Jack avait fait ricaner.

« Tu ne devrais pas offenser les gens comme ça, Jack, murmura Akiko en l'entraînant précipitamment vers la table où Yamato avait déjà pris place. Tu ne veux tout de même pas te faire des ennemis, surtout pas au sein de la Niten Ichi Ryū… »

« Ce n'est pas moi qui l'ai défié, dit Jack en s'asseyant jambes croisées entre Akiko et Yamato.

— Peu importe, insista Akiko. C'est seulement une question de face.

— De face ? » l'interrogea Jack mais, avant que la jeune fille eût pu répondre, ils furent interrompus par plusieurs serviteurs apportant des plateaux de nourriture.

Les plats furent disposés sur les tables dans un ordre précis. Des bols de soupe *miso,* des nouilles frites, des légumes vinaigrés, différentes sortes de poissons crus, des cubes blancs et mous appelés *tōfu,* des coupelles remplies d'un liquide sombre et salé (de la sauce à base de soja dans laquelle tremper les aliments, l'informa Akiko, venant à son secours) et un certain nombre de plats surchargés de riz fumant. Jack n'avait jamais vu un si grand choix de mets. Leur variété indiquait à elle seule que l'événement était hautement prestigieux.

« *Itadakimasu !* cria Masamoto, quand le banquet eut été servi.

— Itadakimasu ! » répondirent tous les élèves, et ils attaquèrent leur repas.

Devant l'abondance de l'offre, il était difficile pour Jack de savoir par quoi commencer. Il prit les hashis et ajusta soigneusement sa prise. Bien qu'il s'habituât aux petites baguettes, il trouvait toujours certains morceaux difficiles à saisir.

« Tu disais que c'était une question de face, reprit Jack en attrapant un *sushi* de bonne taille.

— Oui. Il est très important pour un Japonais de ne jamais perdre la face, répondit Akiko.

— Comment peut-on perdre son visage ? demanda Jack, incrédule.

— Ce n'est pas la "face" au sens physique, Jack, expliqua Yamato. La "face" est la perception que nous avons du statut de quelqu'un. Garder la face

est crucial. La face se traduit par le pouvoir et l'influence. Si tu perds la face, tu perds l'autorité et le respect.

— Tu lui as fait perdre la face devant les autres élèves, renchérit Akiko.

— Ainsi, il a perdu la face, dit Jack en haussant les épaules et en désignant de ses hashis le garçon au soleil rouge. Qui est-il, de toute façon ? »

L'intéressé le regarda d'un air agressif, ses yeux s'étrécissant jusqu'à n'être plus qu'une simple fente.

« Ne fais pas ça ! le tança Akiko.

— Faire quoi ?

— Pointer tes baguettes vers lui. Tu ne te rappelles donc pas ce que je t'ai enseigné ? C'est considéré comme très impoli, dit la jeune fille, exaspérée par le comportement régulièrement barbare de Jack. Et ne les laisse pas non plus plantées dans ton bol de riz !

— Par la grâce de Dieu, pourquoi pas ? » s'exclama le garçon, retirant immédiatement les hashis offensantes du bol. Il ne comprendrait décidément jamais rien aux conventions japonaises. Il y avait tant de choses à penser en chaque occasion et pour chaque action, même minime ou insignifiante.

Soudain, il se rendit compte que tous à sa table étaient en train de le regarder. Il baissa les yeux sur le bol placé devant lui et entreprit d'en extirper le contenu.

« Parce que cela signifie que quelqu'un est mort, dit Akiko d'une voix étouffée tout en s'inclinant. Il n'y a que pendant un service funéraire que les hashis sont plantées dans le riz. Le bol est alors placé à la tête du défunt de manière qu'il n'ait pas faim dans l'autre monde.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt, marmonna Jack à voix basse. Tout ce que je fais paraît impoli aux yeux de tes compatriotes. Venez en Angleterre et vos habitudes sembleront vraiment étranges. Je suis certain que même *toi,* tu pourrais bien offenser quelqu'un !

— Je suis désolée, Jack, dit Akiko craintivement en baissant la tête. Je te présente mes excuses. Je n'ai pas été un bon professeur.

— Et vas-tu enfin cesser de t'excuser ! » s'écria Jack, prenant sa tête entre ses mains avec un sincère sentiment de frustration.

Akiko devint très calme. Jack leva les yeux. Les élèves à sa table faisaient de gros efforts pour paraître les ignorer, lui et la jeune fille, mais il était clair que le ton qu'il avait pris avec elle avait été complètement inapproprié. Yamato le regarda mais ne dit rien.

« Je suis désolé, Akiko, marmonna Jack. Tu essaies seulement de m'aider. C'est simplement *si* difficile de parler, de penser et de vivre comme un Japonais en permanence.

— Je comprends, Jack. Maintenant, s'il te plaît, savoure le repas », répondit-elle platement.

Le garçon continua à alterner entre les différents bols, mais ils avaient quelque peu perdu de leur goût. Il détestait avoir peiné Akiko et, pire encore, lui avoir crié dessus devant les autres. Il était persuadé qu'elle avait « perdu la face » par sa faute. Quand Jack leva de nouveau les yeux, le garçon au soleil rouge le fixait toujours d'un air renfrogné et belliqueux.

« Akiko, dit Jack en baissant la tête et en parlant suffisamment fort pour que tous puissent l'entendre, accepte s'il te plaît mes excuses les plus humbles pour mon attitude. Je suis encore fatigué de notre voyage.

— Merci pour tes excuses, Jack. » Les excuses ayant été formellement acceptées, l'atmosphère autour de la table se détendit et tous reprirent leurs conversations courtoises.

« S'il te plaît, pourrais-tu me dire qui est ce garçon ? » demanda Jack, soulagé d'avoir réussi à rétablir un certain niveau d'entente. Après tout, peut-être qu'il commençait à apprécier les complexités de l'étiquette japonaise.

« Je ne sais pas, répondit-elle.

— Moi si, émit un garçon enthousiaste assis en face de Jack. Il est dans la même année que nous. Son nom est Oda Kazuki, fils du daimyō Oda Satoshi, cousin au second degré de la lignée impériale. C'est la raison pour laquelle il porte le kamon du Soleil impérial. Certains considèrent que la famille Oda est d'un rang élevé et puissante. Peut-être est-ce la raison pour laquelle son père l'a appelé Kazuki. Cela signifie le Radieux, Celui qui rayonne. »

Tous regardèrent celui qui parlait avec un étonnement croissant pendant qu'il continuait sans s'interrompre. C'était un garçon d'allure plutôt ordinaire, avec un visage joufflu dont la seule caractéristique était ses sourcils, épaisses chenilles sombres figées dans une expression permanente de surprise.

« Je m'excuse, dit-il en s'inclinant. Je ne me suis pas présenté. Mon nom est Saburo, je suis le troisième fils de Shimazu Hideo. Notre kamon représente deux plumes de faucon – qui symbolisent la rapidité, la grâce et la dignité du faucon. Mon frère s'appelle Taro. Vous pouvez le voir près de la table principale. C'est l'un des meilleurs élèves de kenjutsu de l'école ; cette année, il va apprendre la technique des "Deux Ciels"…

— C'est un honneur de te rencontrer, l'interrompit poliment Yamato. Je suis Yamato, fils de Masamoto Takeshi. Voici ma cousine, Akiko. Et voici Jack. Il vient de l'autre bout du monde. »

Ceux qui étaient présentés s'inclinèrent à tour de rôle.

« Ah ! le gaijin sauvé par Masamoto, dit Saburo en saluant Jack avec circonspection, puis en l'ignorant au profit de Yamato. C'est vraiment un honneur pour moi aussi que de te rencontrer, Yamato. Je suis impatient d'apprendre à ma mère que j'ai dîné en face du fils survivant de Masamoto. Ce qui est arrivé à Tenno est tragique. Mon frère le connaissait. Ils se sont entraînés l'un contre l'autre à de nombreuses reprises…

— Et qui est ton amie ? » demanda Akiko promptement, voyant l'humeur de Yamato s'assombrir à l'évocation de son frère défunt. Une fille de petite taille, avec des cheveux noirs jusqu'aux épaules et des yeux gris souris, était assise à la gauche de Saburo. Ce dernier répondit à sa place avant même qu'elle eût pu prendre la parole.

« Voici Kiku, la seconde fille d'Imagawa Hiromi, prêtre zen réputé. » Tous s'inclinèrent pendant que Saburo continuait. « Alors, à votre avis, qui nous donnera le premier cours ? Est-ce que vous croyez que ce sera sensei Yosa ? En tout cas, je l'espère. Elle doit être la réincarnation d'une déesse. Notre Tomoe Gozen à nous, hein ? »

Jack vit qu'Akiko était offensée par la mention désinvolte de son idole, et il chercha rapidement une question pour changer le sujet de la conversation.

« Saburo, qu'appelle-t-on les "Deux Ciels" ? demanda Jack, qui désirait réellement une réponse.

— Ah ! les "Deux Ciels" sont le secret de Masamoto… »

Mais avant que Saburo puisse en dire plus, Masamoto apporta une conclusion officielle au dîner en criant : « *Gochisō sama deshita !* »

Les convives lui répondirent en clamant : « REI, SENSEI ! » et toute la salle se mit debout et salua comme un seul homme. Masamoto et ses senseis se levèrent à leur tour, traversèrent l'allée centrale du Chō-no-ma et sortirent dans l'obscurité. Les élèves les suivirent en file, par ordre d'ancienneté.

Jack émergea dans l'air froid et clair de la nuit, soulagé de s'éloigner de tous ces regards braqués sur lui en permanence dans la « Maison des papillons ». Chaque fois qu'il avait levé les yeux de son bol, Kazuki lui avait décoché un regard méprisant, tandis que les élèves autour de lui riaient de ce qu'il avait pu dire à propos du « gaijin ».

Jack marchait derrière Akiko, Yamato et Kiku, qui étaient talonnés de près par ce bavard de Saburo, sur le chemin du retour à la Maison des lions. Il contempla le ciel chargé d'étoiles, essayant de reconnaître les constellations que lui avait apprises son père. Le Baudrier d'Orion, le Grand Chariot, Bellatrix…

Soudain, Kazuki apparut, lui bloquant le chemin.

« Où penses-tu aller ainsi, gaijin ?

— Au lit, Kazuki. Comme tout le monde, répliqua Jack en tentant de le contourner.

— Qui t'a donné la permission d'utiliser mon nom, gaijin ? » dit Kazuki en le repoussant vigoureusement en arrière.

Jack trébucha contre un autre garçon, qui s'était faufilé derrière lui, et rebondit sur un ventre incroyablement gros.

« À présent, tu as insulté Nobu également. Tu nous dois des excuses à tous les deux.

— Des excuses pour quoi ? » s'exclama Jack en essayant à nouveau de poursuivre sa route. Mais la masse de sumotori du dénommé Nobu refusa de bouger.

« Comme c'est impoli ! On ne veut pas s'excuser ! Tu mérites une punition », le menaça Kazuki.

Jack entendit Nobu faire craquer ses doigts, comme s'il s'échauffait avant de le frapper, mais il ne perdit pas pied.

« Vous n'oserez pas ! » leur cria-t-il par bravade.

Il jeta un coup d'œil au-dessus de l'épaule de Kazuki. Akiko et Yamato, de même que les autres, avaient déjà disparu dans la Maison des lions. Il sentit son intrépidité faire long feu.

« Il n'y a personne ici, gaijin, ricana Kazuki. Tu vois ? Tu n'es pas *toujours* sous la protection de Masamoto. Qui croirait un gaijin, de toute façon ? »

D'un geste brusque, Kazuki saisit le poignet gauche de Jack et le tordit. La douleur fut instantanée. Tout son bras se contorsionna et il tomba à genoux, essayant désespérément de soulager sa peine.

« Un, tu dois t'excuser pour avoir pris mon siège. Deux, tu m'as insulté devant mes amis. Trois, tu m'as gravement offensé en pointant tes hashis sur moi. Excuse-toi ! » insista Kazuki qui tordait un peu plus le poignet de Jack à chaque demande, déclenchant des élancements violents à travers son bras.

« Excuse-toi, gaijin !

— Va au diable ! cracha Jack en anglais.

— Qu'as-tu dit ? demanda Kazuki, déconcerté par ces mots qui sonnaient étrangement. Tu ferais mieux de faire attention, gaijin. Tu ne voudrais pas te blesser avant de commencer l'entraînement, si ? »

Il appuya avec un peu plus de force. La douleur devint fulgurante dans le bras de Jack et l'autre le plaqua au sol tête la première. Jack ne pouvait plus bouger. Kazuki lui ramena le poignet dans le dos et lui traîna délibérément le visage dans la boue.

« Tu aimes les vers, gaijin ? C'est tout ce que tu mérites de manger ! railla Kazuki. Les gaijins ne sont pas dignes qu'on leur enseigne nos secrets. *Nos* arts martiaux. Tu n'es pas des nôtres. Retourne chez toi, gaijin ! »

Il tordit le bras de Jack d'un cran supplémentaire et ce dernier sentit que l'os était près de se briser à nouveau.

« Sensei ! » prévint Nobu.

Kazuki bondit sur ses pieds, lâchant sa victime.

« Une autre fois, gaijin ! »

Les deux acolytes s'évanouirent aussitôt au coin du Chō-no-ma.

Jack resta étendu là, serrant son bras contre sa poitrine. Il tremblait encore en pensant aux mots de Kazuki : « *Une autrefois, gaijin !* », qui faisaient sinistrement écho à la menace d'Œil-de-Dragon.

La douleur s'apaisa et il examina son bras avec précaution. Le membre n'était pas cassé mais il était encore très douloureux quand il le bougeait. Sensei Yamada survint alors d'une démarche traînante. S'appuyant sur sa canne de bambou, il regarda Jack comme il aurait examiné un insecte à l'aile brisée.

« Pour qu'on te marche dessus, tu dois être étendu par terre[24], dit-il sans avoir l'air de rien, avant de reprendre sa tranquille traversée de la cour en direction des quartiers de nuit.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » lui cria Jack. Mais le vieux sensei ne répondit rien. La seule réponse fut le martèlement de la canne, qui allait en diminuant et semblait se répercuter tout autour de la cour.

26
VAINCRE LE SABRE

« Ouille ouille ouille ! »

Jack se frictionna les tibias et entra en clopinant dans le Butokuden. Il posa son sabre sur le côté de la salle, avec les armes des autres élèves, puis s'agenouilla à côté de Yamato en prenant soin de bien s'aligner avec ses camarades.

Akiko entra, accompagnée de Kiku, et s'inclina. Derrière elles se précipitait Saburo.

« Ouille ouille ouille ! » cria ce dernier.

Lui aussi sautilla sur le plancher et vint s'asseoir bien en ligne avec les autres, tout en se mordant la lèvre pour ravaler sa douleur.

Sensei Hosokawa se tenait debout près de l'entrée principale, brandissant une épée de bambou.

Il observait avec attention le reste des nouveaux élèves, qui traversaient la cour en direction du dōjō pour leur première activité de la journée – une séance matinale de kenjutsu. Trois autres encore reçurent un coup en travers des tibias au moment où ils entraient.

« Les arts martiaux ne commencent *pas* et ne finissent *pas* à la porte du dōjō ! tonna-t-il, tandis que le dernier élève rejoignait la rangée inquiète de filles et de garçons agenouillés. Inclinez-vous toujours avec votre sabre haut levé quand vous entrez dans le dōjō. Toute personne qui sera surprise à traîner les pieds, mal se tenir ou être inattentive sentira le bout de mon *shinai* ! »

Toute la rangée se raidit immédiatement pour ne pas risquer d'avoir l'air avachi. Sensei Hosokawa arpenta la salle, inspectant chaque futur samouraï. Parvenu à la hauteur de Jack, il s'arrêta.

« J'ai entendu de la bouche de sensei Masamoto, commença-t-il, que tu as affronté un ninja et que tu l'as battu avec un bokken. Est-ce vrai ?

— Hum… *Hai*… en quelque sorte…

— *Hai, SENSEI ! »* fit l'autre d'une voix tonitruante.

Jack s'excusa aussitôt et s'inclina encore plus bas.

Quel idiot ! Il avait oublié la manière adéquate de s'adresser à un supérieur.

« *Hai, sensei*. Je suis venu en aide à Yamato…

— Excellent, dit sensei Hosokawa. Est-ce que tu avais peur ? »

Jack ne savait pas quelle réponse on attendait de lui. Il parcourut rapidement des yeux la rangée des élèves, qui le regardaient tous bouche bée. *Devait-il admettre qu'il était terrifié ? qu'il pensait que le ninja allait le transpercer de son sabre ? ou encore le garrotter comme son père ?*

Jack voyait Kazuki l'observer avec un air sarcastique, impatient d'entendre le gaijin reconnaître sa faiblesse devant tout le monde. Puis son regard croisa celui d'Akiko qui hochait tranquillement la tête, comme pour lui signifier : « *Dis la vérité.* »

« *Hai, sensei,* répondit Jack prudemment.

— Fort bien, acquiesça Hosokawa. Il est tout à fait normal d'avoir peur face à un ninja. »

Jack poussa un soupir de soulagement tandis que le sensei revenait sur ses pas.

« Le courage n'est pas l'absence de peur, mais plutôt le jugement que quelque chose est plus important que la peur[25]. Dans ce cas, Jack a donné plus de prix à sa loyauté envers Yamato qu'à sa peur. Un idéal digne d'un samouraï. »

Jack se rengorgea de fierté à ce compliment inattendu et vit que Kazuki semblait contrarié de l'éloge du sensei.

Hosokawa continua : « Jack a montré du courage, conquis sa peur et ainsi triomphé de son adversaire. Une bonne leçon pour commencer votre apprentissage sur la voie d… »

Il s'arrêta à mi-phrase. Nobu, en retard pour la leçon, traversait la cour à la hâte. Tout en marchant, il tirait sur les pans de son kimono pour l'arranger, son bokken maladroitement coincé sous son aisselle. Le sensei se dirigea à grands pas vers l'entrée et attendit.

Tous savaient exactement ce qui allait arriver. Nobu continuait à courir, inconscient de l'inévitable punition.

« Ouille ouille ouille ! »

Le shinai de sensei Hosokawa le frappa si rudement, aux deux tibias à la fois, que les pieds du garçon se dérobèrent sous son corps et qu'il s'étala de tout son long, tandis que son bokken rebondissait bruyamment sur le

plancher. Des rires étouffés se firent entendre, avant que sensei Hosokawa ne les fasse cesser d'un regard sévère.

« Relève-toi ! Ne sois plus jamais en retard à un de mes cours, ordonna Hosokawa en donnant un grand coup de pied dans le derrière du garçon. Et ne te présente *jamais* habillé comme ça dans mon dōjō ! »

Nobu, qui semblait sur le point d'exploser de honte, se remit tant bien que mal sur ses jambes et fila rejoindre les autres, tout en se répandant en courbettes.

« Bien, maintenant que vous êtes tous là, nous pouvons commencer l'entraînement. Levez votre bokken, puis alignez-vous sur trois rangs dans le sens de la longueur du dōjō. Espacez-vous de manière à pouvoir faire des moulinets avec votre arme. »

Tous s'inclinèrent et se mirent debout, se répartissant au hasard pour former trois lignes irrégulières.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Hosokawa. Dix pompes pour tout le monde ! Kazuki, compte ! »

Toute la classe tomba à plat ventre sur le sol et entreprit la punition.

« Un ! Deux ! Trois ! Quatre ! Cinq !…

— La prochaine fois que je vous dis de vous aligner, je veux vous voir courir ! Et former des lignes régulières ! »

Les bras de Jack tremblaient un peu sous l'effort mais, en dépit des sévices de la nuit précédente, deux années à grimper aux gréements l'avaient suffisamment musclé pour qu'il s'acquitte de l'exercice sans transpirer. Cependant, d'autres élèves commençaient à prendre du retard, quand ils n'avaient pas tout bonnement déclaré forfait. Kazuki continuait d'une voix imperturbable, pas même essoufflé :

«… Huit ! Neuf ! Dix !

— Maintenant, alignez-vous ! »

Tous se relevèrent et prirent position sans traîner.

« C'est mieux. En premier, je veux que vous vous contentiez de tenir votre bokken dans vos mains. »

Jack ajusta son sabre de bois dans la position exacte que Yamato lui avait montrée à Toba.

« Où est ton bokken ? demanda soudainement Hosokawa à un garçon de petite taille, à l'allure de souris, qui se tenait tranquillement à l'arrière.

— Sensei, je l'ai laissé dans le Shishi-no-ma, dit-il en reculant craintivement.

— Quel est ton nom ?

— Yori, sensei.

— Eh bien ! Yori-kun, quelle sorte de samouraï vas tu faire ? dit Hosokawa d'un air dégoûté.

— Je ne sais pas, sensei.

— Je vais te le dire : un samouraï mort. Maintenant, prends-en un de rechange sur le Mur des armes. »

Yori trottina jusqu'au mur du fond dont les panneaux de bois étaient chargés d'armes : sabres, poignards, lances, bâtons et une demi-douzaine d'autres pour lesquelles Jack n'avait pas de nom.

« Pour commencer, je veux que vous appreniez à sentir le bokken. Faites-vous une idée de son poids, sa forme, son point d'équilibre. Faites des moulinets avec – sans heurter les murs, le sol, ni quelqu'un. »

Jack fit glisser son bokken d'une main à l'autre, jonglant avec de gauche et de droite. Il tenta quelques coups de base et tourna sur lui-même. Il tint l'arme au-dessus de sa tête et lui fit décrire un grand arc de cercle. Saburo faisait de même mais, par manque d'attention, il heurta un autre élève à l'arrière de la tête.

« J'ai dit sans blesser quelqu'un ! cria Hosokawa, et il frappa de nouveau Saburo aux tibias avec son shinai. Le sabre est un prolongement de votre bras. Vous devez à tout moment savoir d'instinct où se trouve son kissaki, quelle est la portée de sa lame et comment il se positionne par rapport à votre propre corps. »

Sans prévenir, Hosokawa leva son shinai et l'abattit à la vitesse de l'éclair en direction de la tête de Yamato, l'immobilisant à un cheveu du nez du garçon, que la panique fit déglutir à grand-peine.

« Quelle est l'utilité du pouvoir, s'il n'y a pas le contrôle ? interrogea le sensei en laissant tomber son arme. Maintenant, tenez votre bokken devant vous. Les deux bras allongés, votre arme reposant horizontalement sur l'extrémité de vos mains. »

Jack se tenait là, le poids du bokken appuyant légèrement sur ses mains tendues.

« Et continuez à le tenir jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter. »

Hosokawa se mit à arpenter la pièce avec un air pensif. Telle une armée changée en pierre, tous les étudiants avaient les bras tendus, soutenant leur bokken et attendant son ordre pour arrêter.

Les uns après les autres, les bras commencèrent à trembler. À deux places devant Jack, Kiku relâcha sa posture.

« Est-ce que j'ai dit que vous pouviez baisser les bras ? » aboya Hosokawa, et Kiku se raidit instantanément, son visage se contractant sous l'effort.

Quelques minutes plus tard, une fille dans le coin opposé laissa tomber son bokken, incapable de continuer.

« Vous abandonnez ? demanda Hosokawa. Allez-vous asseoir sur le côté. À qui le tour ? »

Plusieurs élèves déclarèrent aussitôt forfait, dont Kiku et Yori. Akiko commençait à peiner. Jack, cependant, se sentait encore relativement frais.

Cinq autres élèves baissèrent leurs armes, le souffle coupé par l'effort, et quittèrent l'aire d'entraînement.

« Déjà vaincus ? fit Hosokawa sur un ton ouvertement moqueur, tandis que Saburo abandonnait en même temps que Nobu.

— Excusez-moi, sensei, commença Saburo avec toute la déférence appropriée.

— Oui ?

— Quel est le but de cet exercice ?

— Le but ? fit Hosokawa, incrédule. J'aurais pensé que c'était évident. Si votre propre sabre peut vous battre dans votre propre main, quel espoir avez-vous de jamais vaincre votre ennemi ? »

L'explication de l'objet de l'exercice renouvela la motivation de ceux qui étaient encore debout. Tous tenaient ardemment à impressionner le sensei pendant cette première leçon et ils persévérèrent malgré la douleur.

Quelques minutes plus tard, cependant, deux autres élèves s'avouèrent vaincus et il n'en resta plus que cinq debout : Jack, Kazuki, Yamato, Akiko et Emi, fille élégante mais hautaine. On avait dit à Jack que cette dernière était la fille du daimyō Takatomi, celui-là même qui parrainait l'école.

Les bras d'Akiko commençaient à trembler sérieusement mais elle paraissait déterminée à battre la dernière fille en lice. Emi, cependant, était la plus stable des deux. Elle jeta un œil sur Akiko et lui adressa un large sourire, tendu mais victorieux. Il était clair qu'elle non plus ne voulait pas perdre la face. La respiration d'Akiko devint de plus en plus superficielle, tandis que la jeune fille s'encourageait à continuer. Du coin de l'œil, Jack vit Emi se relâcher. C'est alors qu'Akiko atteignit sa limite physique et laissa tomber son bokken.

À peine une seconde plus tard, les bras d'Emi défaillaient à leur tour.

« Excellent, commenta Hosokawa. Emi, tu as fait preuve d'un fort esprit combatif. Tu mérites mon respect. »

Toutes deux allèrent s'asseoir. En chemin, Emi, le visage triomphant, poussa légèrement Akiko et Jack vit cette dernière lancer à sa rivale un regard chargé d'éclairs. À l'évidence, Akiko eût aimé faire perdre son air dédaigneux à l'autre mais, au lieu de cela, elle se refréna et s'inclina poliment.

« Nous avons encore trois vaillants guerriers dans l'arène, annonça Hosokawa. *Kōhai,* ce n'est plus une question de force ou de résistance. C'est une affaire de volonté. Il s'agit de tester l'extrême limite de votre endurance. »

Yamato tremblait comme une feuille. Jack savait qu'il ne tiendrait plus très longtemps mais peu lui importait : c'était sur Kazuki qu'il tenait à l'emporter.

Ce dernier, toutefois, semblait aussi ferme qu'un roc.

Peu après, les bras de Yamato le lâchèrent et il dut rejoindre les autres sur le bord du dōjō.

La compétition se poursuivit entre Jack et Kazuki, qui se battaient tout autant avec eux-mêmes que l'un contre l'autre.

Les bras de Kazuki se mirent soudain à frémir sous le poids du bokken.

« Kazuki ! » cria Nobu pour soutenir son camarade, et plusieurs élèves se joignirent aussitôt à lui : « Kazuki ! Kazuki ! Kazuki ! »

Le garçon, revigoré par ce soutien, tendit à nouveau les bras droit devant lui. Il décocha un sourire triomphant à Jack, confiant dans sa victoire sur le gaijin.

Alors Saburo lança : « Allez, Jack ! » et Akiko, Yamato et Kiku reprirent en chœur : « Jack ! Jack ! Jack ! »

Les deux garçons se dressaient au centre du Butokuden, guerriers menant un combat invisible, encouragés par le chant de leurs armées depuis les coulisses.

Jack remercia Dieu pour tout le temps qu'il avait passé dans le gréement de *l'Alexandria*. Il était habitué à rester suspendu à la force des bras plusieurs heures de suite, dans le vent, la pluie ou la neige.

Néanmoins, il connaissait également ses limites et il reconnut les signes de la fin prochaine de sa résistance. Encore une minute environ et ses bras l'abandonneraient complètement.

Kazuki, cependant, paraissait toujours aussi inébranlable.

Une unique goutte de sueur coula sur le visage de Kazuki et ses bras commencèrent à trembler. Il n'en fallait pas plus pour redonner du courage à Jack. Kazuki s'affaiblissait rapidement.

« Jack ! Jack ! Jack ! »

Les cris continuaient.

« Kazuki ! Kazuki ! Kazuki ! »

Non, il ne serait pas battu par Kazuki ! Il ne serait pas vaincu par le sabre. Il pouvait voir Akiko, l'encourageant depuis le bord du dōjō, et il combattit le bokken posé sur ses mains. Serrant les dents, il ferma les yeux et fit appel à chaque parcelle de force qui lui restait.

Soudain, comme une vague qui déferle, une énergie étrange inonda son corps. Il éprouva un rien infini, comme si ses bras étaient tendus pour l'éternité, sans poids, quasiment insensibles.

Il y eut le lourd claquement du bois contre le bois tandis qu'un bokken tombait sur le plancher du dōjō ; puis, un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations, accompagnés de son seul nom :

« Jack ! Jack ! Jack ! »

« Bien joué, Jack-kun. Tu as triomphé du sabre », dit sensei Hosokawa.

Jack ouvrit les yeux pour voir Kazuki fumant de colère, ses bras pendant mollement à ses côtés, son bokken couché sur le sol.

Avec un soulagement extrême, le garçon baissa ses membres douloureux. Ils étaient lourds comme du plomb mais il avait gagné. Il avait battu Kazuki – devant tout le monde. Savourant ce qui était un véritable triomphe, Jack s'inclina face à son adversaire.

Ce dernier, prisonnier de l'étiquette, fut forcé de reconnaître sa défaite en s'inclinant encore plus bas.

Au déjeuner ce jour-là, Akiko, Yamato, Kiku et Saburo firent cercle autour de Jack, à la table située tout à l'arrière du Chō-no-ma. Kazuki était assis à la table d'en face, raide, fixant Jack d'un air menaçant et ignorant les efforts de Nobu et d'Emi pour l'égayer.

« Comment as-tu fait ça, Jack ? le harcela Saburo. Tes bras étaient en train de lâcher. Tu étais battu. Et alors BING ! Ils sont devenus droits comme des flèches.

— Je ne sais pas, dit Jack, qui essayait encore de masser les tensions qui subsistaient dans ses épaules. J'ai été envahi par un flot d'énergie surgi de nulle part et il m'a semblé que mes bras n'avaient plus de poids.

— Le *ki* ! » s'exclama Kiku.

Jack la regarda, embarrassé.

« Le ki signifie la "force vitale". Mon père me l'a expliqué un jour. C'est ton énergie spirituelle. Avec de l'entraînement, les samouraïs peuvent la canaliser lors de leurs combats, expliqua Kiku.

— Bien sûr ! l'interrompit Saburo sur un ton enthousiaste. Les moines sōheis du mont Hiei avaient la réputation légendaire d'être capables de se servir de leur ki. On raconte qu'ils pouvaient vaincre leurs ennemis sans même tirer leur sabre. »

Tous regardèrent Saburo avec incrédulité.

« Non, réellement ! Sensei Yamada pourrait sans doute nous apprendre à tous comment utiliser notre ki. Nous avons son enseignement sur le zen cet après-midi. Nous pourrions alors tous vaincre notre sabre.

— Je doute qu'il nous soit d'une aide quelconque, marmonna Jack, plus pour lui-même que pour les autres, mais Akiko entendit ses paroles.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? l'interrogea la jeune fille.

— Eh bien, la nuit dernière, Kazuki a décidé que je lui devais des excuses et a voulu me casser le bras.

— Pourquoi ne l'as-tu pas dénoncé ? demanda Akiko en examinant son bras avec une inquiétude sincère.

— Pour quel motif ? Il s'est arrêté avant que ça n'arrive. Mais seulement parce que sensei Yamada s'est pointé. Il n'a pas été d'un grand secours. Il n'a rien fait que me débiter des paroles dénuées de sens.

— Lesquelles ? intervint Yamato.

— “Pour qu’on te marche dessus, tu dois être étendu par terre.” Quel grand sage ! En quoi est-ce que ça m’aide ?

— Excusez-moi. » Une petite voix se fit entendre et Yori, le garçon qui avait oublié son bokken, jeta des regards furtifs par-dessus l’épaule de Saburo. « Peut-être que sensei Yamada te suggérait d’apprendre à te défendre. »

Il fallut un moment pour que le sens de cette phrase s’éclaire dans l’esprit de Jack et qu’il se rende compte que Yori avait raison. C’était d’un seul coup parfaitement évident. S’il pouvait maîtriser le sabre et le taijutsu, et devenir plus fort, plus rapide et meilleur que Kazuki, alors ce serait l’autre qui serait couché à terre, pas lui.

Avec les compétences adéquates, il pourrait se défendre contre n’importe qui, peut-être même contre Dokugan Ryu !

Il avait maintenant une bonne raison pour s’entraîner.

« Ça va, Jack ? demanda Akiko, intriguée par l’air de profonde détermination qu’affichait le visage du garçon.

— Absolument. Je pensais simplement aux paroles de Yamada. Elles prennent sens maintenant. Tout leur sens. »

En ce lieu et à ce moment, après seulement une leçon à la Niten Ichi Ryū, Jack fit vœu de se consacrer désormais à la Voie du guerrier.

« Venez. Venez. *Seiza* ! » les encouragea sensei Yamada, alors qu'ils hésitaient sur le seuil du Butsuden, la Salle de Bouddha, situé à l'est de la cour.

Le sensei leur fit signe d'entrer. Il était perché sur une plate-forme élevée au fond de la salle, assis sur un petit *zafu* rond, lui-même posé sur un *zabuton* carré plus large. Il portait une simple robe gris foncé et vert d'eau, et était assis jambes croisées l'une au-dessus de l'autre ; ses mains reposaient avec douceur sur le haut de ses cuisses, tandis que les bouts de ses doigts se touchaient. Il rappelait à Jack un crapaud affable sur une feuille de nénuphar.

La lumière de l'après-midi dardait ses rayons entre les lames de bois des fenêtres, s'accrochant aux rubans de la fumée d'encens et donnant à la barbe grise de sensei Yamada l'apparence d'une toile d'araignée délicatement tissée. L'air était saturé d'un parfum de jasmin et de santal et Jack se sentit bientôt apaisé par ces arômes.

La classe s'installa sur des coussins disposés en demi-cercles. Jack se trouva un zabuton vers l'avant, avec Akiko, Yori et Kiku. Tandis qu'il s'installait confortablement, il vit Kazuki et Nobu entrer en dernier et s'asseoir à l'arrière. Kazuki croisa Jack des yeux et lui décocha un regard venimeux.

« S'il vous plaît, asseyez-vous comme moi », dit Yamada en accompagnant ses mots de gestes.

Il y eut force froissements de soie tandis que les élèves réarrangeaient leur position pour imiter le sensei.

« C'est la posture du demi-lotus. Bonne pour la méditation. Favorise la circulation de votre ki. Tout le monde est à son aise ? demanda Yamada avant de prendre une inspiration profonde et mesurée. À présent, devant chacun de vous se trouve un cadeau de bienvenue dans ma classe de zen. »

Jack regarda le petit objet de bois à ses pieds. On aurait dit une poupée en forme d'œuf, mais sans bras ni jambes. Peint en rouge vif, le personnage

affichait un air de surprise. Sa moustache et sa barbe étaient noires, tandis que ses yeux écarquillés avaient été laissés blancs.

« Quelqu'un peut-il me dire de quoi il s'agit ? » demanda Yamada.

Kiku leva la main.

« C'est une poupée Daruma. Elle prend modèle sur Bodhidharma, le fondateur du zen. Vous écrivez votre nom sur son menton, puis vous complétez l'un de ses yeux avec de l'encre noire, tout en faisant un vœu. Si le vœu se réalise, vous peignez le second œil.

— Oui, c'est bien ce que c'est, mais c'est beaucoup plus encore », dit Yamada en repoussant doucement la figurine posée devant lui.

La poupée roula sur un côté, ralentit, puis roula du côté opposé, avant de poursuivre son mouvement de balancement avec une amplitude décroissante.

La classe attendit patiemment que sensei Yamada continue mais le vieil homme semblait être entré en transe. Ce n'est que lorsque la poupée eut complètement cessé de bouger qu'il leva le regard, clignant les yeux comme s'il était surpris de les voir tous encore là.

« Donc, qui peut me dire ce que sont les "Neuf Vues" ? » enchaîna-t-il, comme s'il avait oublié d'expliquer ses paroles précédentes.

Pas une main ne se leva.

Sensei Yamada attendit.

Tous continuaient à se taire. Yamada continua à attendre, comme si la réponse devait tout simplement se déposer dans l'esprit de ses élèves telle de la poussière sur un vieux livre.

Finalement, Kiku se risqua à lever la main.

« Oui, Kiku-chan ?

— Est-ce que ce sont les neuf règles pour atteindre l'illumination ?

— Pas exactement, Kiku-chan, toutefois, on peut résumer les choses ainsi, répondit le sensei, visiblement content de l'effort de la jeune fille. C'est une succession ascendante de neuf étapes, ou "Vues", qu'un samouraï doit traverser au cours de la méditation. La compréhension correcte des Neuf Vues conduit finalement au *satori,* l'illumination. »

Un sourire énigmatique se dessina sur ses lèvres et ses yeux miroitèrent comme un cours d'eau au soleil. Jack se sentit happé par le regard du vieil homme, comme si lui-même était une feuille emportée sur ce cours d'eau.

« Cette méthode de méditation est appelée *zazen*. L'objet du zazen est de s'asseoir et d'ouvrir les mains de la pensée. Une fois que votre esprit ne sera plus obstrué par ses différentes couches, vous serez capables de réaliser la véritable nature des choses et ainsi d'accéder à l'illumination. »

Dans la voix de sensei Yamada se mêlaient tout à la fois le babillement d'un ruisseau, un bourdonnement d'abeilles en été et la tendresse d'une mère. Aussi Jack, qui ne comprenait pas vraiment de quoi il était question, se laissa dériver sans effort au gré de ce flux et de ce reflux hypnotiques.

« Aujourd'hui, nous pratiquerons zazen en méditant sur la poupée Daruma. La séance durera le temps d'un bâtonnet, dit le sensei en allumant un encens de courte taille pour mesurer leur cheminement à travers les neuf étapes. La première Vue consiste à adopter la posture de méditation appropriée, ainsi que vous êtes en train de le faire : assis, jambes repliées, le dos droit mais détendu, les mains l'une sur l'autre, les yeux mi-clos. »

Tous se réinstallèrent dans la bonne position.

« La seconde Vue consiste à respirer à partir du *hara*. Concentrez-vous juste en dessous du nombril. C'est votre centre. La respiration doit être lente, régulière et paisible. *Mokusō* », annonça sensei Yamada, donnant le signal du début de la méditation sur le souffle.

Jack focalisa son attention sur sa respiration mais il trouva difficile de la faire descendre de sa cage thoracique à son abdomen.

« À partir du hara, Jack-kun. Pas la poitrine », lui souffla le sensei.

Comment diable a-t-il pu deviner ? pensa le garçon, stupéfait. Il se concentra à nouveau sur sa respiration, essayant de pousser vers l'avant avec son ventre, plutôt que d'élever ses côtes.

Sensei Yamada laissa la classe ralentir son souffle pendant plusieurs minutes.

« La troisième Vue consiste à apaiser l'esprit. Laissez passer toutes les pensées triviales, les émotions perturbatrices ou les irritations mentales. Imaginez qu'elles sont comme de la neige dans votre esprit. Laissez-les fondre peu à peu. »

Jack prit conscience que son esprit était bourré de pensées. Elles bourdonnaient dans sa tête comme des guêpes - *Kazuki, le* routier, *Œil-de-Dragon, Akiko, sa maison, Masamoto, son père, Jess…* Il tenta de tranquilliser son esprit mais lorsqu'il repoussait une pensée, une autre prenait immédiatement sa place.

« La quatrième Vue est plénitude. Tandis que vos pensées mondaines se dissipent, commencez à remplir votre corps de ki. Considérez-vous vous-mêmes comme des récipients vides. Déversez-y votre énergie vitale comme si c'était du miel. Laissez-la vous emplir de la plante de vos pieds au sommet de votre crâne. » Luttant encore pour éclaircir son esprit, Jack ne pouvait se concentrer sur l'étape suivante. Son attention était continuellement distraite par des pensées errantes.

« La cinquième Vue est la sagesse naturelle. Quand on est calme, non perturbé et en paix, les choses peuvent être vues dans leur vraie lumière. Cela conduit naturellement au développement de la sagesse. »

La voix mélodieuse de sensei Yamada continuait à les bercer dans un état de rêve éveillé. Il les laissa flotter encore un moment avant de poursuivre. Jack essayait toujours de clarifier son esprit, afin de pouvoir à nouveau se remplir de cette énergie qui l'avait envahi par surprise pendant l'épreuve du bokken.

« Aujourd'hui, nous nous en tiendrons à cette cinquième Vue et commencerons par un *kōan* de base, une question à laquelle répondre par et pour vous-mêmes. Focalisez votre attention sur la poupée Daruma et faites-la se balancer. Nous savons tous de quoi il s'agit, mais qu'est-ce que c'est ? »

Il était clair que sensei Yamada n'attendait pas qu'ils répondent à son kōan, mais seulement qu'ils réfléchissent à une réponse. Malheureusement pour Jack, il était toujours incapable de se concentrer correctement et aucune solution ne lui venait à l'esprit. La poupée Daruma était toujours une poupée Daruma, et ses yeux sans regard reflétaient l'absence de réponse du garçon.

Les pensées de Jack se détournèrent de la poupée, dansant comme des ombres jusqu'à ce que le bâtonnet d'encens se fut consumé et que la voix du sensei carillonnât : « *Mokusō yame !* »

Tous mirent fin à leurs efforts de méditation et un soupir de soulagement général se fit entendre.

« Bon travail, mesdemoiselles et messieurs. Vous venez d'apprendre un idéal important du bushidō », déclara sensei Yamada, tandis qu'un sourire de satisfaction s'épanouissait sur son visage, comme si la réponse au kōan était claire comme le jour.

Jack ne comprenait toujours pas de quoi le sensei parlait. Il jeta un regard autour de lui et vit que la plupart des autres élèves arboraient également une expression confuse sur leur visage. L'illumination ne les avait manifestement pas transfigurés eux non plus. Kiku et Yori, cependant, paraissaient plutôt satisfaits de leur expérience.

« Ce soir, je veux que vous poursuiviez tous votre méditation sur la poupée. Voyez ce que vous pouvez encore apprendre d'elle. » Sensei Yamada opina du chef avec un air de sagesse suggérant qu'il restait de nombreuses vérités à découvrir grâce au jouet de bois. « La clé de l'art du zen est la régularité quotidienne, aussi, astreignez-vous à méditer chaque matin et chaque soir pendant un demi-bâtonnet. Bientôt vous verrez la vie telle qu'elle est. »

Il s'inclina, signifiant que la leçon était terminée. Les étudiants se relevèrent et, après avoir salué, quittèrent les lieux avec leur poupée Daruma à la main.

Jack se frictionna les jambes pour faire revenir la circulation et alla rejoindre Akiko, Kiku et Yamato.

« Rappelez-vous de peindre le premier œil et de faire un vœu ! » leur cria gaiement sensei Yamada, qui était resté perché sur ses coussins, plus que jamais crapaud affable sur sa feuille de nénuphar.

En émergeant de la pénombre du Butsuden dans la cour principale, Jack dut s'abriter les yeux de la main à cause du soleil d'hiver, qui était déjà bas dans le ciel du soir.

« Alors, qu'est-ce que ça voulait dire, tout ça ? demanda Saburo, tandis qu'il descendait les marches du Butsuden derrière les autres en traînant les pieds.

— Je ne sais pas, répondit Yamato. Pourquoi ne pas demander à Kiku ? Elle a l'air de tout savoir.

— Vous êtes supposés le découvrir par vous-mêmes, rétorqua la jeune fille en les regardant par-dessus son épaule.

— Je ne comprends toujours pas, fit Saburo. C'est seulement une poupée pour faire des vœux.

— Non. C'est plus que ça, répliqua Kiku.

— C'est exactement ce que sensei Yamada a dit. Tu ne fais que répéter ses paroles. Je suppose que tu n'es pas non plus capable de l'expliquer, la défia Saburo.

— Si, je peux le faire, repartit la jeune fille avec affectation, sans toutefois consentir à en dire davantage.

— Est-ce que *quelqu'un* m'expliquera ce qu'il a voulu dire ? supplia Saburo. Akiko ? Yamato ? »

Les intéressés haussèrent les épaules en signe d'ignorance.

« Je te poserais bien la question à toi aussi, Jack, mais tu ne sais sans doute même pas ce qu'est le zen. »

Il avait raison. Jack l'ignorait. Il avait espéré que quelqu'un le lui dirait, mais il n'avait pas osé le demander par peur de paraître encore plus stupide.

« Sept fois à terre, huit fois debout », fit une petite voix flûtée.

Tous se retournèrent pour voir Yori descendre les marches dans leur direction.

« Quoi ? »

« Sept fois à terre, huit fois debout. Quel que soit le nombre de fois où on t'envoie à terre, tu te relèves et tu réessaies sans cesse. Comme la poupée

Daruma. »

Tous regardèrent le garçon avec stupéfaction.

« Sensei Yamada nous a enseigné une leçon vitale dans le *budō*. Ne jamais renoncer.

— Pourquoi ne nous a-t-il pas tout simplement dit ça ? demanda Saburo.

— Parce que ce n'est pas comme ça que le zen fonctionne », intervint Kiku, visiblement contrariée que Yori eût dévoilé la réponse. Elle se tourna vers Jack comme si c'était à lui que s'adressait l'explication : « Le zen insiste sur l'idée que la vérité ultime doit être en premier lieu expérimentée par soi-même, plutôt que poursuivie à travers l'étude.

— Pardon ? fit Jack, essayant désespérément de saisir le sens de ces paroles.

— Sensei Yamada est supposé nous guider, pas nous instruire. Tu es censé trouver la réponse pour toi-même. Si sensei Yamada s'était contenté de donner la réponse, tu n'aurais pas compris son sens véritable.

— Moi si ! l'interrompit Saburo. Et ça m'aurait évité un sacré mal de tête ! »

Cette nuit-là, Jack alluma un bâtonnet d'encens dans sa chambre et s'assit jambes croisées, dans la posture du demi-lotus, contemplant la poupée rouge. Il la poussa du doigt et la regarda osciller. Puis, il attendit patiemment l'illumination.

Un bâtonnet plus tard, la réponse ne venait toujours pas, aussi en alluma-t-il un deuxième et fit-il à nouveau osciller la poupée. Son doux mouvement commença à le bercer. Il la poussa une fois encore. Sans personne à côté de lui pour le distraire, Jack se sentit emporté par le balancement de la poupée, qui se prolongeait.

La posture du garçon se détendit… ses yeux se fermèrent à moitié… son souffle se ralentit… ses pensées devinrent moins chaotiques… son corps s'emplit progressivement d'une lueur douce et chaude… le ki… Alors une pensée jaillit dans son esprit.

Il *savait* quel vœu faire.

Jack peignit le premier œil.

Jack volait à travers les airs.

Le sol se souleva à sa rencontre. Avec un craquement répugnant, il atterrit sur le dos, expulsant tout l'air de son corps. Il resta étendu là, à chercher son souffle.

Une seconde plus tard, Yamato s'effondra en tas près de lui, suivi de Saburo qui leur tomba dessus à tous les deux, les clouant au sol.

« Idiot ! aboyèrent-ils.

— Désolé. Ses affirmations paraissaient seulement un peu… invraisemblables, répliqua Saburo, roulant sur eux et se frottant la poitrine.

— Eh bien ! Tu sais maintenant qu'elles ne l'étaient pas ! » fit Yamato en le repoussant du pied.

Jack décocha à Saburo un regard chargé de ressentiment. C'était par sa faute qu'ils se retrouvaient dans un tel pétrin. Sensei Kyuzo s'était présenté et avait énuméré ses victoires sur plusieurs guerriers réputés. Sur quoi, Saburo avait étouffé un rire incrédule et le sensei s'était mis en rage.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous pensez que je mentirais pour me faire remarquer par un kōhai pleurnichard ? Vous pensez que quelqu'un de ma taille ne peut pas battre un guerrier coréen de deux mètres de haut ? Levez-vous ! Vous, Yamato et le gaijin, là, avait-il dit en pointant un doigt noueux en direction de Jack. Attaquez-moi. Tous à la fois. »

Ils s'étaient tenus maladroitement au centre du Butokuden, avec un air de lapins effarouchés. Le vieil homme était plus petit que chacun d'entre eux mais paraissait aussi dangereux qu'un serpent à sonnette.

« Allons, venez. Je croyais que vous étiez des samouraïs ! avait-il raillé. Je vais équilibrer un peu la situation. Je promets de n'utiliser que mon bras droit. »

La classe avait pouffé de rire en le voyant prendre une posture bizarre.

« À présent, attaquez-moi ! » avait hurlé le sensei.

Ils s'étaient regardés et, comme un seul homme, s'étaient jetés sur sensei Kyuzo. Jack n'avait pas même touché le sensei qu'il s'envolait, puis s'écrasait sur le plancher du dōjō, quelques instants seulement avant que Yamato et Saburo ne le rejoignent dans cette humiliante défaite.

Tandis que Jack se rasseyait dans la rangée, il remarqua que Kazuki le regardait d'un air narquois.

« Je suis reconnaissant envers mes parents de m'avoir donné un corps de petite taille. Mes adversaires me sous-estiment. *Vous* me sous-estimez, déclara sensei Kyuzo sur un ton de défi. Est-ce que j'ai réussi à t'inculquer que je ne racontais pas de mensonges, Saburo-kun ?

— *Hai, sensei* », répondit Saburo, qui s'inclina si précipitamment que son front heurta le sol.

Sensei Kyuzo continua à les sermonner, tout en donnant des coups de ses poings et de ses doigts tendus contre un poteau de bois. Ses phalanges, dures comme de l'acier, faisaient trembler le poteau à chaque coup.

« Afin de l'emporter sur des adversaires plus grands, j'ai dû pousser mes techniques jusqu'à la perfection et m'entraîner deux fois plus. »

Sa voix heurtait leurs tympans par à-coups, en rythme avec ses poings.

« Si mes ennemis s'entraînent une heure, je m'entraîne deux heures. S'ils s'entraînent deux heures, je m'entraîne quatre heures. La clé du taijutsu est un dur travail, un entraînement régulier et de la discipline. *Hai ?*

— *Hai, sensei,* répondit chaque élève.

— Je vous ai demandé si vous compreniez. Les dieux du ciel ont besoin d'entendre votre réponse. *Hai ?* répéta sensei Kyuzo.

— *HAI, SENSEI !* beuglèrent-ils à l'unisson, faisant résonner leur clameur contre les murs du dōjō.

— Chaque fois que vous sortez d'ici, vous faites face à dix mille adversaires. *Hai ?*

— *HAI, SENSEI !*

— Considérez vos mains et vos pieds comme des armes contre eux. *Hai ?*

— *HAI, SENSEI !*

— La victoire de demain est l'entraînement d'aujourd'hui. *Hai ?*

— *HAI, SENSEI !*

— Votre première année de taijutsu sera consacrée aux techniques fondamentales. »

Sensei Kyuzo continuait à marteler l'air de ses paroles, tout en frappant le poteau de son poing.

« Maîtrisez les bases. C'est la seule chose qui compte. Prenez les bonnes postures. Rendez vos mouvements précis. Alors, vous pourrez aller au

combat. Les techniques fantaisistes sont bonnes pour les foires ambulantes et pour impressionner les dames. Les bases servent à se battre. »

Soudain, il cessa de taper sur le poteau.

« Toi, le gaijin ! Viens un peu là, ordonna-t-il.

— Mon nom est Jack, sensei, répliqua le garçon en se raidissant, décontenancé par ce mot insultant dans la bouche du sensei.

— Très bien, Gaijin Jack, viens ici », fit ce dernier avec un signe brusque de la main.

Kazuki laissa échapper un gloussement en répétant à l'oreille de Nobu : « *Gaijin Jack*. »

— Kazuki-kun ! fît sensei Kyuzo, sans quitter Jack du regard. Je te fais confiance pour être à la hauteur de la réputation de ton père en tant que samouraï. Alors, sois prudent ! »

Jack se leva et se plaça en face de sensei Kyuzo. Il ne savait à quoi s'attendre ; le sensei était manifestement un être impitoyable. Le garçon n'allait certainement plus jamais le sous-estimer.

« Avant de voir tout ce qui est coups de pied, coups de poing et autres projections, vous devez être capables de maîtriser l'ennemi. Nous allons commencer par des saisies et des immobilisations, car il sera plus facile pour vous de sentir les lignes d'énergie en maintenant l'adversaire plutôt qu'en le frappant. »

Il se mit en garde, toisant méchamment Jack du regard.

« Attrape mon poignet comme si tu voulais m'empêcher de dégainer mon sabre. Attaque-moi ! » ordonna-t-il.

Jack s'avança et saisit le bras du sensei avec précaution. Son propre poignet fut aussitôt traversé par une douleur fulgurante et il tomba involontairement sur les genoux pour essayer d'échapper à la souffrance. Sensei Kyuzo s'était contenté de refermer sa main sur le bras de Jack et de le tordre en le tirant vers lui, mais l'effet était irrésistible.

« Ça, c'est *nikkyō*. Ça applique une tension douloureuse sur les nerfs du poignet et de l'avant-bras, expliqua le sensei. Tape de la main contre ta cuisse ou sur le sol quand ce sera insupportable, gaijin. »

Kyuzo tordit alors le poignet de Jack encore un peu plus. Le garçon, aveuglé par la douleur, tapa sa cuisse frénétiquement et l'autre interrompit sa manœuvre. Les yeux embués de larmes, Jack voyait Kazuki se délecter profondément de sa souffrance, exposée au regard de tous.

« Lève-toi et attaque-moi aussi fort et aussi vite que tu peux », lui ordonna le sensei.

Jack s'exécuta, mais il fut aussitôt ramené au sol par la même terrible douleur. Sa main battit violemment sa cuisse et la pression se relâcha.

« Vous voyez que le faible contrôle le fort. Plus Gaijin Jack met de force dans son attaque, plus il m'est facile de le battre », dit sensei Kyuzo avec un sourire dur, tout en répétant la démonstration plusieurs fois pour illustrer sa leçon.

Il exécuta alors diverses techniques aux dépens de Jack, le balançant çà et là comme une poupée, le frappant comme un sac destiné à l'entraînement, le renversant parce que sa posture manquait de force. Le garçon se retrouva épuisé, meurtri, couvert de bleus et tout endolori.

« Maintenant, je veux que vous pratiquiez tous nikkyō. Trouvez-vous un partenaire – décidez qui est le *tori,* celui qui exécute la technique, et qui est *l'uke,* celui qui la reçoit. Kazuki, pourquoi ne pas t'entraîner avec mon uke ? Il devrait être tout chaud pour toi. »

Jack étouffa un grognement devant l'injustice de la situation mais il était bien décidé à ne pas laisser sa frustration triompher de lui devant Kazuki.

« Puisque tu es mon uke, Gaijin Jack, c'est moi qui commence, dit Kazuki en lui tendant son bras.

— Rappelez-vous bien, tout le monde, les avertit sensei Kyuzo. Si la technique est appliquée avec trop de force, tapez sur le sol ou sur votre cuisse pour le faire savoir à votre partenaire. Il *doit* alors vous lâcher. »

Jack resserra sa main sur le poignet de Kazuki, pensant que l'inexpérience de l'autre le rendrait incapable d'exécuter la technique. Cependant, Kazuki avait manifestement déjà pratiqué nikkyō. Jack tomba à genoux, son corps réagissant instinctivement pour éviter la douleur.

Jack tapa sur sa cuisse.

Kazuki renforça sa pression.

Jack tapa plus fort.

Kazuki lui tordit le poignet aussi loin que l'articulation put aller. La douleur de Jack était si aiguë que des larmes roulèrent sur son visage. L'autre le regardait, avec dans les yeux une jubilation vindicative.

« Changez de partenaire, ordonna sensei Kyuzo.

— C'est bien de s'entraîner avec toi, Gaijin Jack », cracha Kazuki, lâchant son poignet et s'éloignant rapidement, en quête de sa prochaine victime.

Jack écumait de rage. On ne lui avait pas même donné une chance de riposter.

Quand le cours fut terminé, Jack fut le premier dehors.

Akiko sortit rapidement et courut à sa suite.

« Ça va, Jack ? demanda-t-elle.

— Bien sûr que non ! Pourquoi sensei Kyuzo n'a-t-il pas choisi quelqu'un d'autre pour la démonstration ? fît-il, laissant éclater sa fureur. Il m'a dans le nez. Il est exactement comme Kazuki. Il hait les gaijins.

— Non. Sensei Kyuzo se servira sûrement de quelqu'un d'autre la prochaine fois, dit la jeune fille, essayant de l'apaiser. De toute façon, c'est une bonne chose d'être uke. Masamoto m'a dit que c'est le meilleur moyen d'apprendre. Tu connais alors ce qu'on ressent quand la technique est correctement appliquée. »

Comme ils quittaient le Butokuden et se dirigeaient vers le Chō-no-ma pour le déjeuner, Jack entendait les « Gaijin Jack » railleurs et les sifflements des élèves qui passaient à côté d'eux.

« Et qu'est-ce qu'ils ont avec leurs "Gaijin Jack" ? Je ne les insulte pas à tous vents !

— Ignore-les, Jack, conseilla Akiko. Ils ne savent pas se conduire autrement. »

Ils devraient, pourtant, pensait le garçon. *Ce sont en principe tous des samouraïs.*

Une tache blanche, pas plus grosse qu'un œil, flamboyait au soleil. La cloche d'un temple résonnait, faisant vibrer l'air au-dessus des toits de l'école.

À la vitesse d'un faucon fondant sur sa proie, une traînée de plumes traversa l'air avec un sifflement aigu ; puis, un coup sourd et lourd, comme un unique battement de cœur, tandis que la flèche pénétrait l'exact milieu de la cible blanche.

Tous applaudirent. Sensei Yosa maintint sa posture encore un moment, avec une concentration palpable. Elle abaissa alors son arc et se rapprocha de ses élèves.

« Le kyūjutsu demande une combinaison de talents unique chez un samouraï, commença-t-elle. La détermination d'un guerrier, la grâce d'un danseur et la paix spirituelle d'un moine. »

Les élèves l'écoutaient avec beaucoup d'attention, tous rassemblés à une extrémité du *Nanzen-niwa,* le « Jardin zen du sud », derrière le Butsuden. C'était un jardin d'une fort belle simplicité, qui s'organisait autour d'une longue bande de sable blanc, ratissée et ornée de grosses pierres, ainsi que de plantes soigneusement cultivées. Un vieux pin, tordu et courbé par les intempéries, se dressait à l'extrémité opposée. De même qu'un vieil homme frêle, il était étayé par une sorte de béquille en bois. La cible se trouvait sous cet arbre et, à l'autre bout du jardin, elle ne paraissait pas plus grande que la tête de Jack, son centre noir presque indiscernable au milieu de deux cercles concentriques également noirs.

« L'arc est l'arme la plus appropriée dans les combats à distance. Il peut être manié aussi bien par les hommes que les femmes, les garçons ou les filles, avec des résultats tout aussi dévastateurs. »

Jack était assis entre Yamato et Akiko, intimidé à la fois par la beauté souple et par la suprême adresse de sensei Yosa. Il recevait l'enseignement d'un ange mortel, pensa-t-il.

« Tous les daimyōs ont été formés à l'art de l'arc, de Takatomi Hideaki à Kamakura Katsuro, et jusqu'à Masamoto Takeshi lui-même. Et bien sûr, c'est l'arme qui a fait de Tomoe Gozen une légende. »

Akiko était suspendue aux lèvres de la sensei. La référence à Tomœ Gozen lui avait fait tellement plaisir que Jack s'attendait à la voir applaudir à tout moment.

« Au contraire du sabre, des pieds ou des mains, l'arc vous résiste. Quand il est bandé à fond, il est en fait encore à dix pour cent de son point de rupture. » L'étonnement leur coupa le souffle. Kazuki, cependant, regardait alentour, l'air un peu ennuyé. Peut-être tout cela n'était-il pas assez violent à son goût, se dit Jack.

« Maîtriser la Voie de l'arc peut être comparé à une pyramide, dans laquelle les facultés les plus fines reposent sur une base très large et ferme. Vous devez prendre le temps qu'il faut pour bâtir de solides fondations. Nous développerons chaque étape à son tour pendant les mois à venir, dit-elle en caressant tendrement l'empenne d'une flèche entre le pouce et l'index. Aujourd'hui, cependant, je veux simplement que tout le monde se familiarise avec l'arc. Si vous en êtes capables, peut-être même décocherez-vous une flèche. »

La perspective de pouvoir tenter d'atteindre la cible souleva un murmure d'excitation. Akiko se redressa sur ses talons, tendue comme un ressort prêt à bondir à tout instant.

« Pour commencer, s'il vous plaît, regardez attentivement, de manière à pouvoir copier mes mouvements, dit sensei Yosa en s'avançant vers une marque indiquant la position de tir. Le premier principe en kyūjutsu est que l'esprit, l'arc et le corps sont un. »

La sensei s'aligna de côté avec la cible et écarta largement les jambes, si bien que son corps prit la forme d'un A.

« Le second principe est l'équilibre. L'équilibre est la première pierre du kyūjutsu. Représentez-vous vous-mêmes comme un arbre. Votre moitié inférieure forme le tronc et les racines, stables et solides. La partie supérieure de votre corps constitue les branches, qui sont flexibles mais conservent leur forme et leur fonction. Cet équilibre est ce qui fera de vous un grand *kyūdoka* ! »

Sensei Yoka prit la corde de son arc avec sa main droite, puis positionna sa main gauche délicatement sur la poignée de l'arme. Elle leva cette dernière, qui était plus grande qu'elle, au-dessus de sa tête et se prépara à tirer.

« Il y a une lutte constante entre l'esprit et le corps pour contrôler le départ de la flèche. Pour frapper la cible avec un degré quelconque de précision, une concentration absolue est requise. C'est le troisième principe. Le plus léger déséquilibre, une mauvaise respiration, la moindre perte de concentration auront pour effet une erreur de visée. »

Sensei Yosa abaissa son arc, tirant la corde en arrière de sa pommette et alignant la flèche avec son œil, de telle sorte que sa cicatrice rubis s'inscrivit dans l'angle des deux.

« Si votre esprit et votre équilibre sont justes, la flèche frappera la cible. Vous donner complètement à la Voie de l'arc est votre but spirituel. »

Sensei Yosa acheva de bander son arc d'un mouvement souple, la flèche s'élança à travers les airs et, une fois encore, elle frappa le cœur de la cible.

« Qui veut essayer en premier ? » demanda la sensei.

La main d'Akiko se leva aussitôt. Emi, voyant une nouvelle occasion de la surpasser, tendit également le bras.

« Eh bien, commençons par vous deux. S'il vous plaît, utilisez ces deux arcs. Ils devraient avoir la bonne taille et la bonne résistance pour vous, dit sensei Yosa en désignant le bas d'un casier derrière elle.

— Bonne chance, lança Kiku chaleureusement à Emi, alors que celle-là se levait pour aller prendre position.

— La chance, c'est bon pour les incapables, fit l'autre, méprisant sa camarade comme si elle avait été un simple laquais, avant de s'avancer jusqu'à la marque.

— Mesdemoiselles, j'aimerais que vous bandiez l'arc comme je vous l'ai montré, mais que vous ne lâchiez pas la flèche avant que je le dise. »

Elles levèrent toutes deux leur arme et tirèrent la corde vers l'arrière, inscrivant leur propre silhouette dans la courbe de l'arc. Emi, placée à côté d'Akiko, était notablement plus grande, ses formes minces accentuées par une chevelure inhabituellement longue et droite comme une flèche. Son visage avait une beauté acérée, rehaussée par une bouche minuscule. En tout, pensa Jack, elle reflétait le kamon de sa famille, la grue : grande, fine et élégante.

« Bien. Vous présentez toutes deux une posture acceptable. Vous pouvez tirer quand vous voulez ; visez la cible la plus proche », dit-elle en en désignant une à environ dix pas de là.

Emi laissa le trait partir mais la corde heurta son bras et la flèche voleta faiblement avant de retomber près de la cible.

Le tir d'Akiko fut plus impressionnant, décrivant une trajectoire droite mais s'envolant loin de son but.

« Pour un premier essai, c'était correct, dit sensei Yosa. Aviez-vous toutes les deux déjà essayé ?

— *Hai, sensei,* reconnut Emi avec aigreur.

— Pas moi, sensei, fit Akiko, au grand déplaisir de sa rivale.

— Je suis très impressionnée, Akiko-chan, déclara sensei Yosa. Tu fais preuve d'une réelle aptitude pour le tir à l'arc.

— Je veux réessayer avec ma seconde flèche », lança sèchement Emi.

La sensei, légèrement déconcertée par le ton hautain de la jeune fille, examina les deux filles du regard avant de répondre : « Je ne suis pas opposée à un brin de compétition. Cela stimule les capacités. S'il vous plaît, avancez-vous toutes les deux jusqu'à la marque. Voyons si vous êtes capables de toucher la cible cette fois. »

Emi s'aligna à nouveau, banda son arc et effectua un tir proprement exécuté. La flèche atteignit le cercle noir extérieur de la cible. Elle regarda Akiko de haut, assurée de sa victoire.

« Très bien, Emi-chan. Voyons si Akiko-chan peut faire mieux », dit sensei Yosa, posant ainsi le défi.

Akiko s'avança.

Jack retint sa respiration tandis que la jeune fille se mettait en position et prenait la corde de son arc. Il pouvait voir sa main trembler légèrement alors qu'elle saisissait la poignée et tentait de calmer sa respiration. Puis, les traits de son visage se figèrent dans l'expression d'une détermination d'acier. Elle retrouva son aplomb, leva l'arc au-dessus de sa tête et, l'abaissant lentement, tira la corde vers l'arrière. Jack pouvait voir qu'Emi souhaitait l'échec de sa rivale. Et comment Akiko pourrait-elle jamais atteindre un cœur de cible si petit ?

Après avoir amené la corde en arrière de sa joue, la jeune fille lâcha la flèche. Le trait fendit l'air et heurta la cible à une largeur de pouce plus près du centre que celui d'Emi. Jack poussa un cri d'admiration et tous les autres élèves se joignirent aussitôt à lui. Le visage d'Akiko rayonna tout à la fois de joie et de stupeur.

« Excellent, Akiko-chan. Vous pouvez vous asseoir, toutes les deux, dit sensei Yosa. Qui veut être le suivant ? »

Plusieurs élèves levèrent précipitamment la main, tandis qu'une Emi renfrognée et une Akiko rayonnante rejoignaient leurs places respectives.

Jack regarda les élèves prendre chacun leur tour.

Lorsque Kazuki et Nobu s'avancèrent, ils choisirent tous deux les plus gros arcs qu'ils purent trouver dans le casier, bien que sensei Yosa les eût prévenus qu'ils étaient trop puissants pour eux. Nobu lui donna

immédiatement raison. L'arc lui échappa des mains, la corde reprit sa position initiale en claquant et lui fouetta violemment la joue au passage. Le garçon hurla de douleur, au vif amusement de tous. Même Kazuki rit de la malchance de son camarade.

Puis ce fut le tour de Jack.

Il s'avança, encocha une flèche et tira sur la corde. Surgi de nulle part, quelque chose le frappa à la joue. Distrait, il lâcha sa prise et la flèche s'envola de manière incontrôlée. Elle heurta une grande pierre dressée et ricocha en direction de sensei Yosa, qui se tenait sur un côté. Le projectile atterrit aux pieds de la jeune femme, faisant un accroc au bout de ses tabis.

« Stop ! » cria-t-elle.

Personne ne bougea. Un silence de mort s'abattit sur le jardin. Jack entendit distinctement le raclement de la pointe de la flèche lorsque la sensei l'extirpa du sol, puis le crissement du gravier sous ses pas.

« Jack-kun, souffla-t-elle à son oreille, est-ce que je t'ai dit que tu pouvais décocher ta flèche ?

— Je suis vraiment désolé, sensei, mais ce n'était pas ma faute.

— Prends tes responsabilités ! Tu *es* l'arc. C'est toi qui avais le contrôle. Viens me voir après la leçon, que je te prescrive ta punition.

— Excusez-moi, sensei Yosa, fit Yori d'une voix timide.

— Qu'y a-t-il, Yori-kun ?

— Ce n'était pas Jack, sensei Yosa. Quelqu'un lui a jeté une pierre.

— Est-ce vrai ? demanda la jeune femme à Jack. Qui a fait ça, alors ?

— Je ne sais pas, répondit l'intéressé, même s'il était sûr de pouvoir le deviner.

— Yori ? Qui est le responsable ? »

Le petit garçon s'inclina et murmura nerveusement le nom de Kazuki.

« Comment, Yori ? demanda sensei Yosa, qui n'avait pas entendu sa première tentative.

— Kazuki, sensei… » Et la voix de Yori s'étouffa.

Les yeux de Kazuki s'enflammèrent de colère face à cette trahison ouverte. Il fit mine de s'avancer vers Yori, mais recula tandis que la sensei tonnait : « KAZUKI ! Tu viendras me voir après la leçon, que je te prescrive *ta* punition. Maintenant, va me chercher mes flèches sur la cible. »

Kazuki s'inclina rapidement et se précipita vers la cible. Il était si terrifié par le courroux de sensei Yosa qu'il se démena pour arracher les flèches. Il avait juste réussi à retirer la première, quand un trait siffla à son oreille et cloua la manche de son kimono à la cible. Il se retourna, les yeux exorbités, bouche bée d'horreur.

« Provoque une abeille, Kazuki-kun, et elle se jettera sur toi avec la force d'un dragon ! cria la sensei à travers le jardin, et elle encocha une autre flèche. Le kyūjutsu est hautement dangereux pour un élève. Ne fais pas l'imbécile. Comprends-tu, Kazuki ? »

Elle lâcha la seconde flèche. Kazuki n'eut même pas le temps de cligner de l'œil. Le projectile l'effleura au-dessus de la tête, traçant un sillon dans ses cheveux avant de frapper la cible. Kazuki, qui se tortillait comme un ver accroché à un hameçon, cherchait désespérément à mettre fin à cette humiliation.

« *Hai, sensei Yosa ! Mōshiwake arimasen deshita !* » laissa-t-il échapper en recourant à la plus haute formule d'excuse possible.

Jack savoura le juste châtiment de son ennemi. Peut-être la prochaine fois Kazuki serait-il moins empressé de le tourmenter.

Il se tourna vers Yori pour s'incliner en signe de reconnaissance, mais le jeune garçon ne lui rendit pas son salut. Il était seulement assis là, les yeux vides, mordant anxieusement sa lèvre inférieure.

Kazuki n'était pas présent au dîner ce soir-là. Pour la première fois depuis son arrivée à Kyoto, Jack se détendit. Visiblement, Kazuki s'acquittait encore de la punition de sensei Yosa. Le seul souci de Jack était que Yori n'avait pas réapparu non plus pour le dîner. Akiko disait qu'elle l'avait vu se diriger vers la Salle de Bouddha et pensait qu'il était allé voir sensei Yamada. Cependant, quand le dîner commença, ce dernier entra seul.

On était toujours sans nouvelles de Yori à la fin du repas et Jack était certain qu'il lui était arrivé quelque chose. Son anxiété redoubla quand il vit Nobu se précipiter dehors en se dandinant.

« Akiko, je suis inquiet au sujet de Yori. Il n'est pas venu dîner.

— Je suis certaine qu'il va bien, Jack. Il est probablement en train de méditer quelque part. Je l'ai souvent vu méditer dans sa chambre, le matin, le midi et le soir. Il a un excellent encens de santal. Il m'a même laissé l'essayer…

— Je suis sérieux, Akiko. Après le kyūjutsu aujourd'hui, il s'est sans doute fait un ennemi de Kazuki.

— Jack, Kazuki a perdu la face, mais il n'oserait pas faire quoi que ce soit à Yori. Ce serait contre son honneur.

— Son honneur ? Quel honneur ? Ça ne lui a pas posé problème de m'attaquer.

— C'est vrai, mais tu es… » Akiko parut soudain gênée. «… gaijin… un étranger. Il ne te considère pas comme son égal. Yori, au contraire, est japonais, issu d'une famille de samouraïs à la longue et honorable histoire.

— Mais Masamoto m'a adopté, je mérite certainement le même respect », argumenta Jack, qui renonça toutefois à poursuivre.

Il pouvait le lire dans le regard d'Akiko. Il n'était pas leur égal. Il ne le serait jamais. Ni aux yeux de Kazuki, ni à ceux de la jeune fille. Il les regarda tous les uns après les autres. Saburo et Kiku détournèrent poliment les yeux. Yamato le regarda avec froideur. Il était manifeste que ce dernier ne le

tolérait que parce que son père lui en avait donné l'ordre, même si Jack lui avait sauvé la vie.

« L'honneur est donc réservé aux seuls Japonais, n'est-ce pas ? » lança Jack par défi. Le visage d'Akiko prit un air déconfit et elle s'inclina pour éviter son regard furieux. « Fort bien. Dans ce cas, gardez au moins votre honneur vis-à-vis de Yori et aidez-moi à le trouver.

— Oui, bonne idée, fit Saburo, désireux de mettre un terme à la situation. Peut-être Yamato et moi pouvons-nous le chercher dans le *niwa* ? Akiko et Kiku peuvent essayer de le trouver dans le Shishi-no-ma. Jack, tu peux vérifier dans le Butsuden. Akiko a raison, il est sans doute en train de méditer quelque part. »

Saburo se leva rapidement, pressant les autres de commencer les recherches, et tous sortirent en hâte du Chō-no-ma.

C'était une nouvelle nuit froide au ciel constellé d'étoiles et une demi-lune projetait dans la cour une lueur spectrale, tandis que la silhouette solitaire de Jack gravissait le perron de pierre du Butsuden.

Le garçon avait envie de hurler à la lune. Sa frustration d'être au Japon le faisait bouillir. Il pouvait s'accommoder de bien des choses, même de Kazuki, mais ce qui l'avait le plus blessé était la réaction d'Akiko. Il avait alors pris conscience qu'elle aussi le voyait comme différent, comme inférieur. Jack pensait qu'ils étaient devenus amis. Mais les amis ne sont pas divisés par leurs différences. Au contraire, ces différences les unissent.

Jack eut un pauvre sourire. Voilà que ses pensées commençaient à ressembler aux sentences zen débitées par sensei Yamada. Il ravala son amertume. Au moins, Yori l'avait défendu. Jack espérait seulement que le garçon n'avait pas d'ennuis.

Arrivé en haut des marches, il scruta l'obscurité qui régnait à l'intérieur du Butsuden. Des rayons de lune traversaient la salle, comme les barreaux d'une cellule. Jack était sur le point d'appeler le nom de Yori, quand il entendit des voix étouffées, tendues et coléreuses.

« J'ai dû ramasser les excréments de la nuit dans les toilettes pour les épandre dans le jardin, fit une voix. J'ai manqué le dîner et je pue !

— Je suis désolé, Kazuki. Mais c'était une erreur de… »

Jack jeta un œil par la porte de la salle et vit Kazuki dressé au-dessus de la silhouette tremblante de Yori. À l'arrière, on apercevait vaguement Nobu, dont l'ombre grosse et bulbeuse s'étalait sur le sol. Jack se plaqua contre le mur et, dissimulé par les ténèbres, se rapprocha.

« Une erreur ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? C'est un gaijin ! Il n'est pas digne d'être des nôtres, éructa Kazuki. Je n'arrive pas à croire que toi, Yori, le

fils aîné des Takeda, dont les ancêtres ont combattu et vaincu les Mongols, tu aies pris le parti d'un vulgaire gaijin !

— Mais il n'est réellement pas différent de nous, Kazuki, se défendit Yori.

— Quoi ? Tu as beaucoup à apprendre. Nous sommes les descendants d'Amaterasu, la déesse du soleil. Les samouraïs sont les élus, les guerriers de dieu. Les gaijins ne sont rien. Les gaijins doivent être dominés. »

Jack était abasourdi par la suffisance de Kazuki. Son sang ne fit qu'un tour face à une telle ignorance. Personne n'était meilleur qu'un autre. Seulement différent. Kazuki, cependant, voyait manifestement la différence comme une faiblesse, un défaut, une erreur. Jack s'arma de courage pour intervenir. Il s'apprêtait à bouger quand Kazuki changea de tactique.

« Je peux toutefois me montrer raisonnable, Yori, continua-t-il sur un ton presque apaisant. Par reconnaissance pour tes ancêtres, je vais te donner une chance d'échapper à ta punition. »

Jack se retint. *Peut-être qu'Akiko a raison,* pensa-t-il, *peut-être respectera-t-il Yori en tant que samouraï.* Yori leva les yeux vers Kazuki en battant des paupières dans la pénombre, déconcerté et inquiet.

« Tu sembles bien connaître le zen. Je veux que tu répondes à ce kōan. C'est une énigme. Je suis sûr que tu peux la résoudre facilement. Mais si ce n'est pas le cas, alors tu accepteras ta punition de bonne grâce, même si tu auras un peu de mal à manger demain. »

En entendant cette menace, Nobu gloussa de rire et fit craquer ses phalanges avec un bruit qui se répercuta dans toute la salle. Yori eut un gémissement.

« Voici ton kōan. Deux mains battent l'une contre l'autre et un son se produit. Quel est le son du battement d'une seule main ? »

Yori ne dit rien pendant un moment, triturant nerveusement son kimono entre ses doigts, le front plissé par une concentration panique.

« Quel est le son d'une seule main, Yori ? demanda Kazuki.

— S'il te plaît. S'il te plaît. J'ai besoin de silence pour réfléchir.

— Désolé, mais j'ai faim et je suis très peu patient. Réponds-moi !

— Ça fait référence… au kōan lui-même. Quand les deux mains qui battent l'une contre l'autre sont… considérées comme la recherche de la réponse… de sorte que les mains elles-mêmes deviennent le kōan… il s'ensuit que toi… en tant que médiateur… tu deviens le kōan que tu essaies de résoudre… c'est le son du battement d'une seule main.

— Excellent. Sensei Yamada approuverait un tel galimatias philosophique. Mais c'est faux ! Ça, c'est le son du battement d'une seule

main », fit Kazuki, et il leva sa propre main pour donner à Yori une violente claque au visage. Yori tomba au sol, en geignant de détresse.

« Non ! » cria Jack qui, sans réfléchir une seconde, bondit hors de l'ombre et s'abattit sur Kazuki.

Il lui enfonça son épaule dans le ventre et tous deux roulèrent au milieu de la salle. Kazuki avait le souffle complètement coupé et ne pouvait pas bouger. Jack lui envoya un coup de poing sur la bouche.

« Ça, c'était pour Yori, dit-il. Et ça, c'est pour moi ! »

Akiko et Kiku se précipitèrent dans le Butsuden au moment même où Jack s'apprêtait à donner un second coup de poing.

« Jack ! » cria Akiko.

Le garçon leva les yeux. C'était la seconde de répit dont avait besoin Kazuki. Ce dernier envoya son poing dans le menton de Jack, le repoussant en arrière. Puis il sauta sur ses pieds, tandis que l'autre restait étalé sur le dallage. Kazuki, dont la lèvre fendue saignait, se tenait à présent au-dessus de Jack.

« Mal joué, gaijin, cracha-t-il en levant la jambe pour frapper son adversaire.

— Non ! » le mit en garde Akiko en se lançant sur lui pour essayer de l'arrêter. Nobu saisit la jeune fille par les cheveux et la tira en arrière.

Jack, enflammé de colère par l'attaque de Nobu contre Akiko, roula sur Kazuki et heurta violemment sa seule jambe en appui.

Déséquilibré, Kazuki s'écrasa sur le sol.

Les deux garçons luttèrent, chacun essayant de prendre l'avantage sur l'autre.

Kazuki parvint à rouler au-dessus du dos de Jack et à lui emprisonner le bras gauche. Jack ressentit une pression et fut aussitôt paralysé par la douleur. Il essaya de bouger mais, chaque fois, Kazuki appuyait un peu plus.

Yamato entra en courant avec Saburo.

« Yamato, aide Jack ! » cria Akiko qui se débattait contre l'étreinte de Nobu.

Ce dernier, effrayé que Yamato puisse l'attaquer, lâcha immédiatement la jeune fille. Kiku accourut à la rescousse d'Akiko mais celle-ci n'avait pas besoin d'aide. Elle donna un violent coup de coude dans l'estomac de Nobu, qui se plia en deux sous l'effet de la douleur.

« Pourquoi aiderais-tu un gaijin, Yamato ? lança Kazuki, essoufflé par le combat. En particulier un gaijin qui a pris la place de ton frère. J'ai bien raison, c'est le fils adoptif de Masamato, n'est-ce pas ? »

Yamoto hésita, suspendant son approche et regardant Jack cloué au sol sous son adversaire.

« Comment as-tu pu laisser faire ça, Yamato ? Un gaijin, membre de ta famille. Quelle honte ! »

Les mots de Kazuki rebondirent sur les murs du Butsuden, résonnant aux oreilles de Yamato : « Honte ! Honte ! Honte ! »

« Je peux mettre fin à cette honte. Je peux lui briser le bras de telle sorte que même Masamoto ne pourra plus le fixer. Je ne connais pas beaucoup de samouraïs manchots. Pas vrai, Yamato ? »

Jack vit Yamato peser le pour et le contre. D'un côté, comme ce serait mieux pour lui si ce frère adoptif disparaissait ! De l'autre, il avait une dette d'honneur envers celui qui lui avait sauvé la vie. Mais là n'était pas la vraie question en ce moment précis ; le facteur décisif était le courroux de son père.

« Masamoto ne nous punira pas, insista Kazuki, comme s'il lisait dans les pensées de Yamato. Nobu est mon témoin, il a vu le gaijin me frapper le premier. J'ai tous les droits s'il s'agit de me défendre. »

Yamato recula d'un pas.

« C'est bien, Yamato, laisse-moi te débarrasser de ce gaijin. Nous savons l'un comme l'autre qu'il t'empoisonne la vie depuis le début. »

Kazuki tordit un peu plus le poignet de Jack comme pour souligner ce qu'il venait de dire. Jack poussa un hurlement, la douleur lui traversant le bras comme une tige métallique incandescente. Puis, soudain, la pression s'évanouit.

Akiko avait envoyé dans le dos de Kazuki un violent *mae-geri,* le coup de pied frontal, simple mais efficace, qu'on leur avait enseigné le jour même en taijutsu. Kazuki fut projeté au sol et s'y étala de tout son long.

Le garçon bondit sur ses pieds et s'avança sur Akiko.

Instinctivement, cette dernière se mit en garde pour parer l'attaque mais, au dernier moment, Kazuki retint son coup.

« C'est stupide, dit-il en s'éloignant et en levant la main en signe de paix. Nous nous battons à propos d'un gaijin. Masamoto a ordonné que nous soyons loyaux envers les samouraïs de cette école. Je ne me battrai pas avec toi.

— Et pourtant tu te battras avec Jack alors qu'il est un samouraï lui aussi, rétorqua Akiko.

— Non, ce n'en est pas un. Il n'en sera jamais un et il le sait. Regarde-le. »

Jack était étendu sur le dallage, le bras serré contre lui, le visage couvert de bleus et tuméfié. Akiko baissa le regard sur lui, les yeux emplis de pitié.

Jack ne voulait pas de pitié. Il avait mal et se sentait honteux, mais pas battu. Ce qu'il voulait, c'était être accepté, mais peut-être était-ce trop demander à la jeune fille. Il détourna la tête.

Kazuki s'inclina et se dirigea tranquillement vers la porte, avec à sa suite le fidèle Nobu, qui avait toujours les mains posées sur son estomac. Il essuya le sang sur sa lèvre du dos de sa main, puis se tourna et leur fit face à tous.

« Je ne veux pas que quiconque parmi vous parle aux senseis de ce qui s'est passé ce soir.

— Je dirai tout à Masamoto si tu touches encore à un cheveu de Jack, menaça Akiko.

— Tu n'en feras rien. Si tu le faisais, nous serions tous renvoyés de cette école. Il est interdit de se battre dans la Salle de Bouddha.

— Jack est mon ami et je le défendrai quel qu'en soit le prix. »

Jack n'en croyait pas ses oreilles. Akiko avait déclaré publiquement sa loyauté à son égard. Ses paroles s'adressaient en outre à tous ceux qui étaient présents.

La jeune fille l'aida à se relever.

« Ne sois pas l'amoureuse d'un gaijin, Akiko ! Je ne peux pas promettre que je me retirerai la prochaine fois que tu seras en travers de ma route.

— Blesse-le et je dirai tout : à toi de choisir. »

Kazuki hésita.

Jack devina que son ennemi ne pouvait se permettre de prendre la menace d'Akiko à la légère. Être renvoyé de la Niten Ichi Ryū serait perdre la face définitivement, situation extrêmement inconvenante pour un garçon de sang impérial.

« Je ne voudrais pas te voir déshonorée, Akiko. Donc je te ferai une promesse si tu acceptes d'oublier cette nuit. Je ne me battrai plus contre le gaijin entre les murs de la Niten Ichi Ryū. D'accord ? »

Akiko regarda Jack avant d'acquiescer de la tête.

« Gaijin ! grogna Kazuki. Toi et moi, ce n'est pas fini. Notre guerre commence à peine. »

Un magnifique papillon aux ailes bleues iridescentes était posé sur la fleur blanche d'un cerisier. Il aspirait le doux nectar pour se nourrir et devenir fort. Ses antennes étaient agitées par la brise de petits mouvements saccadés.

Surgie de nulle part, une lourde barre de fer vint s'écraser sur la fleur. Le papillon s'éloigna en voltigeant, échappant à la mort à la dernière seconde. Telle une tornade, un démon rouge de taille gigantesque jaillit des broussailles en brandissant la barre, bien résolu à écrabouiller l'insecte qui se posait de fleur en fleur.

Le papillon évita sans efforts coup après coup. La sueur ruissela sur le visage du démon, les sourcils froncés par la frustration. Bouillant de rage, il frappa encore et encore, jusqu'à ce qu'il s'écroule sur la terre desséchée, vaincu par ses propres efforts. Le papillon, dont les ailes bleues iridescentes étaient intactes, voleta plus loin…

Les yeux de Jack s'ouvrirent en papillotant.

De la fumée d'encens s'élevait en volutes paresseuses vers le plafond de la petite chambre. La poupée Daruma était posée sur le rebord intérieur de l'étroite fenêtre, à côté du bonsaï. Son œil unique fixait sur Jack un regard inoffensif.

Le garçon poussa un gros soupir, encore sous le coup de la clarté de sa vision.

Pendant ses méditations du matin, Jack réussissait régulièrement à atteindre la troisième Vue, un esprit pur. Cela lui permettait de garder les idées claires pendant toute la journée, mais jamais auparavant il n'avait expérimenté une telle vision. *Qu'est-ce qui lui avait fait voir un démon et un papillon ? Qu'est-ce que ça signifiait, si même ça signifiait quoi que ce soit ?* C'était très éloigné de tout ce qu'on lui avait enseigné. Il faudrait qu'il en parle avec sensei Yamada.

Jack se leva et s'étira. Prenant un petit pot sous la fenêtre, il versa un peu d'eau sur son bonsaï. Il avait fait de même chaque matin, ainsi que le lui avait appris Uekiya. Le vieux jardinier serait content, pensa-t-il. Il n'avait toujours pas tué l'arbre !

Comme Jack prenait soin du bonsaï, il vit qu'étaient apparus de minuscules boutons de fleur roses. Leurs pétales deviendraient aussi blancs que dans sa vision. Des pétales de sakura.

Ces fleurs signifiaient l'arrivée du printemps.

Jack n'en revenait pas. Il étudiait à la Niten Ichi Ryū depuis plus de trois mois. Il était au Japon depuis presque neuf mois. En près de trois ans, il n'avait pas mis le pied une seule fois sur le sol anglais ! Sa vie était tellement différente de ce qu'elle avait été. Il n'était plus un enfant rêvant de devenir pilote comme son père. Il était un garçon qui s'entraînait pour devenir un guerrier samouraï !

Tous les matins, il se levait avant l'aube pour méditer le temps d'un demi-bâtonnet d'encens. Ensuite, il rejoignait les autres pour le même petit déjeuner sans saveur composé de riz et de quelques légumes vinaigrés.

Que n'aurait-il pas donné pour du bacon anglais et des œufs !

Puis commençaient leurs cours de la journée. Deux longues séances, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Certains jours, c'était kenjutsu et zen ; d'autres, kyūjutsu et taijutsu. Après l'entraînement, il rejoindrait les autres élèves pour le dîner dans le Chō-no-ma, où les senseis étaient tous assis à la table principale, telle une rangée de dieux guerriers ésotériques surplombant leurs fidèles.

Après dîner, ils seraient censés s'entraîner tout seuls, pour perfectionner les techniques enseignées. « *Apprenez aujourd'hui, et demain vous vivrez !* » semblait être le mantra qui leur était constamment inculqué.

Pourtant, malgré la routine toute militaire et la discipline rigoureuse de ce mode de vie, Jack devait admettre qu'il n'avait pas été aussi en paix avec lui-même depuis longtemps. La routine était en elle-même confortable. Il n'était pas comme une toupie, tournant sur elle-même sans but ni direction. Il apprenait à se défendre, à vivre selon le code du bushidō et à devenir un vrai samouraï.

Il pouvait maintenant manier un bokken avec force et précision et il maîtrisait les trois premières attaques – *les seules dont tu auras jamais besoin,* lui avait dit sensei Hosokawa.

Il savait décocher une flèche, bien qu'il n'eût atteint la cible que deux ou trois fois, au contraire d'Akiko qui s'était mise au kyūjutsu comme si elle était née avec un arc entre les mains.

Il pouvait à présent envoyer des coups de pied, de poing, bloquer et projeter. À vrai dire, il ne connaissait que les techniques les plus fondamentales, mais il n'était plus aussi démuni. La prochaine fois qu'il rencontrerait Œil-de-Dragon, il ne serait plus le petit garçon sans défense qui avait été incapable d'aider son père. Il serait un guerrier samouraï !

Depuis sa bagarre avec Kazuki dans la Salle de Bouddha, beaucoup de choses avaient changé. Akiko, qui lui avait déclaré son amitié, était son alliée la plus proche. Yori était devenu un compagnon habituel mais il était si réservé que Jack ne le connaissait toujours pas très bien. Kiku se montrait assez agréable avec lui, même si Jack pensait que c'était plus par amitié pour Akiko que pour lui-même. Saburo se tenait entre les deux. Il était l'ami de tout le monde, disposé à parler à quiconque l'écouterait.

Yamato, cependant, s'était complètement éloigné de lui. Il s'asseyait maintenant à l'autre table, avec Kazuki, Emi et Nobu. Il parlait toujours à Akiko mais évitait Jack de manière flagrante, ce qui convenait très bien à ce dernier.

D'un autre côté, Kazuki avait tenu parole. Il avait laissé Jack en paix. Il lui jetait toujours des regards d'intimidation et lui adressait des railleries, l'appelant « Gaijin Jack » de concert avec ses copains, mais il ne le toucha pas même du doigt. Sauf pendant l'entraînement au taijutsu !

C'était la zone de non-droit.

Pendant les séances de kihon et de randori de cette discipline, sensei Kyuzo fermait souvent les yeux quand Kazuki faisait un usage excessif de sa force. Une fois, alors qu'ils pratiquaient *ude-uke,* des blocages avec l'avant-bras tourné vers l'intérieur, la force engagée dans chaque blocage avait augmenté jusqu'à ce qu'ils soient littéralement en train de se marteler réciproquement les avant-bras. Les bleus étaient restés pendant une semaine. Jack avait essayé de se plaindre du comportement de Kazuki mais sensei Kyuzo l'avait descendu en flammes, lui disant : « C'est une bonne mise en condition pour toi. Si tu ne peux supporter un peu de douleur, c'est que tu es décidément trop gaijin pour être un samouraï. »

La voix d'Akiko interrompit ses pensées.

« Jack, tu viens ? »

Elle était apparue à sa porte en kimono bleu ciel à motif de papillons. Jack cligna les yeux. Elle était comme le papillon de son rêve ! Puis Kiku vint se placer à côté d'elle, vêtue d'un kimono printanier vert pâle et portant un petit sac.

« Venir où ? demanda Jack.

— *Hanami !* chantonna Akiko, avant de sortir précipitamment avec Kiku sur ses talons.

— C'est quoi, hanami ? cria le garçon à travers la galerie.

— Un pique-nique pour regarder les fleurs, dit Saburo, dont la tête avait surgi à l'angle du passage.

— Un pique-nique pour regarder les fleurs ? Ça doit être passionnant », fit Jack avec un enthousiasme forcé ; il posa néanmoins son pot d'arrosage et leur emboîta le pas. Au moins, ça le changerait de l'entraînement, pensa-t-il.

« Ça *change* vraiment », déclara Jack en laissant échapper un long soupir de satisfaction, alors qu'il était allongé sur les rives herbeuses de la rivière Kamogawa, abrité du soleil par des sakuras qui ployaient littéralement sous le poids de leurs fleurs.

Akiko, Kiku, Yori et Saburo étaient assis à côté de lui, goûtant également la félicité du moment.

« Alors, est-ce que tu aimes notre pique-nique hanami ? demanda Akiko.

— Eh bien, si ça consiste simplement à manger, à boire et à se détendre sous les cerisiers, alors, Akiko, c'est le meilleur pique-nique hanami auquel j'aie jamais participé ! répondit Jack.

— C'est bien plus que ça, Jack ! le réprimanda Akiko avec un sourire bienveillant.

— On dirait sensei Yamada avec un de ses kōans ! répliqua le garçon le cœur léger, et tous éclatèrent de rire.

— Sérieusement, cependant, hanami est très important pour nous, continua Akiko. Les fleurs de cerisier indiquent le moment où commencer à planter le riz et nous nous fions à la floraison pour deviner le succès de la récolte. Si on en juge à l'abondance précoce de fleurs, cette année devrait être une bonne année.

— La floraison donne aussi le signal d'un début, une nouvelle étape dans la vie, ajouta Kiku, c'est pourquoi nous faisons des offrandes aux dieux qui vivent à l'intérieur des arbres. Tu vois ces samouraïs là-bas ?

— Oui », dit Jack en regardant au loin trois samouraïs allongés autour du pied d'un cerisier. Ils se passaient l'un à l'autre une grande bouteille en

céramique et paraissaient fortement intoxiqués par l'absorption de son contenu.

« Ils ont fait l'offrande traditionnelle de saké au sakura, et prennent maintenant part à l'offrande.

— Qu'est-ce que le saké ? demanda Jack.

— De l'alcool de riz ! lança Saburo d'un ton allègre. Tu veux essayer ?

— D'accord », répondit Jack, bien qu'il hésitât après avoir remarqué le regard désapprobateur d'Akiko.

Saburo courut jusqu'aux samouraïs ivres et revint rapidement avec une sorte de coupe en bois en forme de boîte, remplie d'un liquide clair. Il en offrit à Jack.

Le garçon absorba une gorgée. Le saké avait un goût d'eau et de sucre, mais quand il l'avala, il devint plus âpre et puissant. Il toussa lorsque le liquide lui brûla l'arrière-gorge.

« Qu'est-ce que tu en penses ? lui demanda impatiemment Saburo.

— Eh bien, ce n'est pas si raide que ce qu'on boit sur un bateau, mais je m'en tiendrai à l'eau si ça ne te dérange pas. »

Saburo haussa les épaules en signe d'indifférence, et il but le reste du saké. Il rapporta le récipient aux samouraïs, mais seulement pour revenir avec une autre tasse, pleine celle-là. Cette fois, il l'offrit aux filles.

« Saburo, tu sais que nous n'avons pas droit au saké », rouspéta Kiku.

Saburo l'ignora et sirota tout naturellement le contenu de la coupe.

Ils passèrent le reste de la journée à se relaxer sous leur arbre, trempant de temps à autre leurs pieds dans la Kamogawa, Saburo récupérant à l'occasion une nouvelle tasse de saké.

Comme le soleil commençait à se coucher, des lanternes de papier furent allumées et suspendues aux branches des sakuras, flottant comme des fruits luisants au-dessus des sentiers. Avec le crépuscule, il était temps pour eux de retourner à la Niten Ichi Ryū.

« Eh bien, Jack, demanda Akiko, que penses-tu des arbres en fleurs à présent ?

— C'est beau, mais aussi bref que la vie, répondit Jack, faisant écho aux paroles d'Uekiya.

— Non, éphémère comme la beauté d'une femme ! » lâcha Saburo, grisé par l'excès de saké. Ses jambes se dérobèrent lorsqu'il tenta de se mettre debout. Kiku et Yori l'aidèrent à se redresser.

« Oui, Jack, comme la vie, acquiesça Akiku en ignorant l'ivresse de Saburo. Tu commences vraiment à penser comme un Japonais. »

Ils revinrent en longeant la rivière. Les branches de sakura formaient une tonnelle enchantée de fleurs et de lampions. Jack et Akiko allaient en tête, tandis qu'à l'arrière Yori et Kiku soutenaient un Saburo bien éméché.

Sous la douce lueur des lanternes, Akiko était encore plus ravissante que d'habitude. Jack se rappela le moment où il l'avait vue pour la première fois, près du temple sur le promontoire, son étalon blanc attaché à la pierre dressée. Elle avait été la seule personne de confiance depuis son arrivée au Japon – prenant soin de lui quand il avait de la fièvre, l'aidant à apprendre la langue, lui enseignant leurs coutumes, puis prenant sa défense contre Kazuki. Comment pourrait-il jamais s'acquitter de sa dette envers elle ?

Il se tourna et commença à parler mais les mots s'embrouillèrent dans sa gorge et il ne put faire autre chose que la regarder.

Elle s'arrêta, lui retournant son regard, avec des yeux d'ébène scintillant dans le demi-jour.

« Eh, Gaijin Jack ! lança une voix hargneuse. Qu'est-ce que tu fabriques ? »

Jack sentit son sang se glacer.

Kazuki le lorgnait avec un air méchant.

« Tu ne m'as pas entendu, gaijin ? J'ai dit : qu'est-ce que tu fabriques *en dehors* de l'école ?

— Laisse-le tranquille, Kazuki. Tu as promis ! lança Akiko.

— Oh, c'est l'amoureuse du gaijin ! Toujours pas capable de se défendre tout seul, c'est ça ? railla l'autre. On a besoin d'une fille pour se battre à sa place, gaijin ? Vous avez entendu ça, les gars, le gaijin a besoin d'une garde du corps ! »

Partant d'un rire amusé, Kazuki jeta un coup d'œil par-dessus son épaule aux quatre garçons qui l'accompagnaient. Nobu eut un rire tonitruant qui soulevait son gros ventre. Deux garçons que Jack ne reconnaissait pas se moquèrent de lui en signe d'approbation, mais le quatrième membre de la bande paraissait profondément mal à l'aise, trouvant soudain un grand intérêt dans la contemplation de ses tabis. C'était Yamato.

« Eh bien, Akiko t'a battu, n'est-ce pas ? dit Jack, et l'un des garçons eut un gloussement.

— Uniquement parce que je lui tournais le dos, déclara sèchement Kazuki. De toute façon, à ta place, je serais beaucoup plus inquiet à ton sujet qu'au mien, gaijin. Nous avons un compte à régler.

— Non ! s'exclama Akiko. Je t'ai prévenu, je dirai tout à Masamoto.

— Lui dire quoi ? Que voilà quelques lunes nous avons eu une petite dispute dans la Salle de Bouddha ? Je ne crois pas. Il est un peu tard pour ça. »

Kazuki se rapprocha de Jack, l'incitant à faire un mouvement.

« Tu as oublié quelque chose, Akiko. Ma promesse ne s'étendait que jusqu'aux murs de l'école. En dehors, c'est un gibier de choix. Nous ne sommes pas soumis à l'autorité de Masamoto, ici.

— Alors viens donc, le défia Jack. Et finissons-en. »

Le garçon était excédé par les railleries, les murmures dans son dos, les brutalités pendant le cours de taijutsu, et les intimidations et menaces perpétuelles. C'était comme vivre sous une ombre constante. Il ne s'en libérerait pas tant que le problème entre lui et Kazuki ne serait pas réglé une fois pour toutes.

« À ta place, gaijin, je réfléchirais soigneusement avant de m'engager dans une bataille que tu ne peux pas gagner, menaça Kazuki. Je ne crois pas que tu aies déjà rencontré mes cousins ? Celui-ci est Raiden. Son nom signifie "Dieu du tonnerre". »

L'un des garçons fit un pas en avant et s'inclina. Quand il se redressa, Jack fut stupéfait de sa taille. Raiden avait bien une tête de plus que lui. Ses bras étaient épais et charnus et il avait de véritables troncs d'arbres en guise de jambes. Il était également anormalement poilu pour un Japonais. Ses sourcils, sombres et broussailleux, étaient accrochés à un front proéminent et une épaisse toison thoracique semblait prête à déborder de son kimono.

Jack aurait été totalement intimidé par l'allure impressionnante de Raiden, si les yeux du garçon n'avaient pas été un peu trop rapprochés. Ils lui donnaient l'air d'un singe qui aurait trop grandi, mais en plus stupide encore.

« Et voici son frère jumeau, Toru. Tu ne tiens pas à savoir ce que son nom signifie, je peux te l'assurer. » Celui-là était identique au précédent. Il avait seulement l'air encore plus stupide, pensa Jack.

« Ils sont d'Hokkaido, mais tu ne sais sans doute pas où c'est, n'est-ce pas, gaijin ? le provoqua une fois de plus Kazuki. Laisse-moi t'éclairer. C'est l'île la plus au nord du Japon, et ces garçons appartiennent au clan des Seto, les samouraïs les plus rudes et les plus impitoyables que tu pourras croiser dans ta vie. C'est la raison pour laquelle ils ont été enrôlés dans l'école Yagyū, ici à Kyoto. Elle est réputée pour produire des guerriers parmi les plus redoutables du pays. Et elle est patronnée par le grand daimyō Kamakura Katsuro en personne, rien de moins !

— C'est seulement entre toi et moi, Kazuki, l'interrompit Jack, excédé par les tentatives de l'autre pour le terroriser. Renvoie tes singes à la maison ! » Raiden et Toru grognèrent sous l'insulte, se rapprochant d'un pas pesant avec la claire intention de lui arracher membre après membre.

« Eh ? Qu'est-ce qui se passe ici ? bredouilla Saburo, délaissant l'aide de Kiku et de Yori pour s'interposer, d'une démarche trébuchante, entre Jack et les deux géants. Laissez mon ami tranquille… Nous avons fait un pique-nique pour re… re… regarder les fleurs de cerisier et vous… vous n'avez pas été invités. »

Saburo oscilla légèrement, comme une poupée Daruma, puis tomba en avant, venant cogner de la tête contre la poitrine de Raiden. Ce dernier le repoussa d'une claque, comme s'il écrasait un moustique.

« Ouille ! fit Saburo, chancelant sous le coup, tandis que du sang gouttait de son nez. Espèce de gros lard ! Ça fait mal ! »

Kiku et Yori accoururent à la rescousse, mais Saburo les repoussa et se redressa tout seul, pour tenter de frapper son agresseur. Raiden se contenta de lever son large poing et de le diriger vers le visage de l'autre.

« *Oi !* Prends-t'en à quelqu'un de la même taille que toi ! » lança Jack, et il laissa partir un *yoko-geri,* un coup de pied latéral, projetant son talon directement dans les côtes de Raiden.

Ce dernier poussa un grognement et tituba de côté, tandis que son poing passait devant le visage effrayé de Saburo, pour aller heurter le tronc d'un sakura voisin. Raiden hurla de douleur. Furieux, il s'attaqua alors à Jack en lui balançant une série de coups de poing rageurs.

Jack battit en retraite pour éviter d'être frappé à la tête.

« Attention ! » cria Akiko.

Mais il était trop tard. Toru s'était rapproché par derrière et avait saisi Jack d'une forte étreinte, emprisonnant ses bras contre ses flancs.

« Qu'est-ce que tu vas faire maintenant, Gaijin Jack ? » railla Kazuki, qui observait la scène avec une joie sans retenue. Derrière lui, Yamato recula dans l'ombre, soucieux de s'éloigner du combat dont l'intensité grandissait.

L'étreinte de Toru se resserra et tout l'air fut expulsé des poumons de Jack. Ce dernier sentit qu'il allait perdre connaissance, mais les bras de son adversaire se relâchèrent tandis que la grosse brute laissait échapper un gémissement de douleur.

Akiko lui avait décoché un *ushiro-geri,* un coup de pied lancé vers l'arrière en pivotant sur soi-même, le plus puissant du taijutsu. Toru avait été atteint en plein sur le côté. N'importe quelle personne normale se serait écroulée sous un choc aussi direct, mais Toru ne fit que desserrer légèrement son étreinte et jeta un regard furieux vers Akiko.

La jeune fille enchaîna alors avec un *mawashi-geri,* un coup de pied circulaire. Prêt à parer l'attaque cette fois, Toru tournoya pour positionner Jack entre lui-même et son assaillante. Akiko, dans son effort désespéré pour éviter son ami, perdit l'équilibre. Le géant attrapa d'une main la jambe de la jeune fille, tout en continuant à maintenir Jack de son autre bras.

Une fois qu'il les eut tous deux sous son contrôle, il fit glisser son bras gauche le long du thorax de Jack et lui enserra la gorge. Il commença alors à étrangler le garçon.

« Arrêtez ! cria Kiku d'une voix angoissée, tandis qu'à côté d'elle Yori était comme paralysé, les yeux écarquillés par la frayeur. Yamato, aide-les ! »

Mais ce dernier, ignorant ses appels, s'éloigna plus encore de la bagarre. Pendant ce temps, Kazuki et Nobu se délectaient du spectacle, encourageant les cousins et accablant Jack de sarcasmes.

« Tu n'as donc rien appris, gaijin ? N'importe quel véritable samouraï serait capable de se sortir d'une telle situation, lança Kazuki avec mépris.

— Vas-y, Toru, réduis-le en bouillie ! » cria Nobu.

Toru resserra son étreinte autour de la gorge de Jack et ce dernier suffoqua. Mais la strangulation n'était pas ce qui l'inquiétait le plus. Les deux poings dressés, Raiden se dirigeait vers lui.

Jack, toujours prisonnier de l'étreinte d'acier de Toru et comprenant qu'il n'avait que ses jambes pour se défendre, se cramponna des deux mains au bras qui l'enserrait et tira celui-là vers le bas, juste assez pour prendre une inspiration. Ensuite, toujours accroché au bras de son adversaire, il se hissa au-dessus du sol, tout en décochant un double mae-geri, un coup de pied frontal de chaque jambe. Le mouvement était totalement inattendu et Raiden, d'une fraction de seconde trop lent à réagir, reçut les pieds en pleine tête. Il trébucha en arrière, levant les mains vers son visage aplati et ensanglanté.

Saburo saisit l'occasion qui se présentait et frappa du pied l'arrière des jambes de Raiden, qui perdit l'équilibre pour aller buter contre un sakura. L'arbre trembla. La force de l'impact fit se détacher une des lanternes de papier qui tomba droit sur la tête de Toru.

La fragile structure de la lampe se désagrégea sous l'effet du choc et la petite bougie qui était à l'intérieur tomba sur les cheveux gras du garçon, qui s'embrasèrent instantanément. Toru relâcha immédiatement Akiko et Jack, et se mit à faire des bonds alentour, comme un ours qui danse. Des deux mains, il battit frénétiquement sa couronne de flammes pour tenter de l'éteindre.

Saburo, Kiku et Yori éclatèrent de rire en voyant la danse de Toru, mais leur joie fut de courte durée.

Dans la confusion, Raiden s'était rétabli sur ses pieds et agrippait à présent Saburo par les cheveux, le soulevant pour lui envoyer un coup de poing. Toru, hors de lui, la tête fumant comme une cheminée, fonçait sur Akiko et Jack.

La récréation terminée, les jumeaux Seto étaient résolus à mener l'attaque finale.

« YAME ! » tonna une voix avec une autorité si indiscutable que même un groupe de samouraïs ivres qui venaient à passer hésitèrent à poursuivre leur chemin.

« Par Bouddha, que se passe-t-il ici ? » interrogea la voix.

Masamoto, dont le visage balafré rougeoyait, s'avança hors des ténèbres. Yamato, qui battait en retraite, pâlit subitement et baissa la tête de honte, tandis que Kazuki et Nobu tombaient à genoux dans une attitude de supplication.

« Laissez mes élèves en paix ! » ordonna Masamoto en décochant un *nukite-uchi* rapide comme l'éclair contre la nuque de Raiden.

La « frappe avec la main comme une lance » atteignit un point de pression secret à l'arrière du cou et fît immédiatement se tordre les genoux du garçon. Ce dernier s'effondra comme une marionnette dont les fils ont été sectionnés.

Saburo, se frictionnant la tête où manquait une grosse touffe de cheveux, se rapprocha précipitamment de Kiku et Yori. Ils s'inclinèrent alors tous avec respect devant le samouraï.

« Masamoto ! Laisse *mes* élèves en paix », ordonna une seconde voix venant de derrière le chef de la Niten Ichi Ryū.

Un samouraï vêtu d'un kimono bleu, jaune et or descendait le sentier à grandes enjambées. Comme il se rapprochait, les lanternes éclairèrent son visage. Jack le reconnut immédiatement. C'était le daimyō du palanquin laqué de la route du Tokaido, Kamakura Katsuro.

L'homme, un peu plus petit que Masamoto, essayait néanmoins de le regarder de haut. Kamakura avait un visage cruel et pointu, dont la moustache fibreuse se relevait aux extrémités d'une bouche étroite. Il examinait la scène d'un air arrogant, portant sur le visage de chacun des élèves de son rival un regard dénué de pitié, comme s'il s'agissait d'une vermine à exterminer. L'homme dégageait une impression d'autosatisfaction et de suffisance. Jack pensa au vieux marchand de thé qui avait été décapité pour la simple raison qu'il ne s'était pas incliné à temps.

« Tiens mieux tes élèves ou c'est moi qui le ferai, répliqua Masamoto avec fermeté. Il me semble que tu as un problème de discipline dans ton école.

— *Nous* n'avons pas de problème de discipline, repartit Kamakura d'un ton hautain, mais il semble que ton école a un problème de formation. Je n'ai jamais vu une technique aussi pauvre.

— Il n'y a rien à redire quant à leur technique ! Akiko a exécuté un remarquable ushiro-geri et j'aimerais bien voir n'importe lequel de tes élèves

donner un mae-geri tout en se faisant étrangler !

— Masamoto, s'il te plaît. Nous sommes de vieux compagnons d'armes, dit Kamakura d'un ton conciliant mais contraint. Ce n'est pas là une question qu'on tranche dans un jardin public. Résolvons-la dans les règles de l'art. Je propose un *Taryu-Jiai* entre nos deux écoles.

— Un Taryu-Jiai ? répéta Masamoto, pris au dépourvu.

— Ces trois-là, fit Kamakura en désignant Jack, Akiko et Saburo d'un geste désobligeant de la main, contre Raiden, Toru et l'une de mes filles samouraïs, qui seraient toutes sans exception capables de contrer la gamine à l'ushiro-geri !

— Quelles disciplines suggères-tu ? interrogea Masamoto, que l'insulte à l'égard d'Akiko laissait indifférent mais que l'idée de l'autre commençait à intéresser.

— Kenjutsu, kyūjutsu et taijutsu.

— D'accord », acquiesça Masamoto, sans manifester le moindre signe d'inquiétude.

Jack n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait mais, à voir comme Akiko avait soudain pâli et Saburo, instantanément dessaoulé au seul mot de Taryu-Jiai, la perspective ne semblait pas très engageante.

« As-tu une quelconque préférence en ce qui concerne le choix du moment de cette petite compétition ? demanda Kamakura.

— Que penses-tu de la veille du festival de Gion ? proposa Masamoto d'un ton nonchalant.

— Mais c'est dans trois lunes encore ! répondit Kamakura, sceptique.

— Au vu de leurs exploits de ce soir, tes élèves auront besoin d'un entraînement supplémentaire. Nous voulons que ce soit une vraie compétition, n'est-ce pas ? repartit Masamoto en s'inclinant avec un large sourire. En outre, j'aime à célébrer mes victoires par une grande fête. »

« Pourquoi ne défendais-tu pas leur honneur ? » gronda Masamoto.

La réponse, prononcée d'une voix étouffée, était inaudible.

« Je t'ai vu battre en retraite ! Tenno n'aurait jamais fait une chose pareille, poursuivit Masamoto, dont la colère était comme un feu qui projette des étincelles. Pourquoi n'as-tu pas aidé Jack-kun ? Corrige-moi si je me trompe, mais tu lui dois une vie. Il a sauvé la tienne. Il est à l'évidence plus samouraï que tu ne l'as jamais été. »

Un sanglot se fit entendre ainsi qu'un marmottement d'excuse.

« Où sont ton courage, ta valeur, ton honneur ? C'est toi qui devrais te battre au Taryu-Jiai et défendre le nom de mon école. Pas Jack-kun ! »

La voix de Masamoto se brisa, accompagnée d'un fracas et du bruit d'une tasse tombant d'une table.

« Tu as apporté le déshonneur sur cette famille et sur toi-même ! Réfléchis à ce que signifie être un Masamoto, puis reviens quand tu auras trouvé une réponse ! Maintenant, sors d'ici ! »

Un panneau coulissa et Yamato apparut, le visage rouge et trempé de larmes de honte. Il évita les regards ahuris de Jack, d'Akiko et de Saburo qui étaient agenouillés devant le *Hōō-no-ma,* la Maison du phénix. C'était la salle d'entraînement privée de Masamoto, où seuls les élèves suffisamment bons pour qu'on leur enseigne la technique des « Deux Ciels » étaient conviés à entrer.

« Yamato, je suis désolé… » commença Jack, voulant aider l'autre de quelque manière.

Mais Yamato le coupa d'un regard féroce et se hâta de partir sans se retourner.

« Ce n'est pas de ta faute, Jack, dit calmement Akiko.

— Si. Si je n'étais jamais venu ici, il ne serait pas dans ce…

— ENTREZ ! » tonna la voix de Masamoto.

Ils se regardèrent, terrifiés. Après la « bagarre hanami », Masamoto les avait fait rentrer au pas de charge et les avait envoyés se coucher directement. Ils avaient à peine dormi de la nuit car Masamoto avait demandé à les voir dès l'aube au grand complet, bien que Kiku et Yori eussent été blanchis de toute accusation en tant que spectateurs innocents. Akiko avait expliqué à Jack qu'une convocation à la Maison du phénix avant le petit déjeuner ne pouvait signifier qu'une chose : ils allaient être punis. Tout ce qu'ils ignoraient, c'était l'ampleur de la punition.

« *Seiza !* » fit Masamoto comme ils entraient en s'inclinant plus bas que terre.

Le samouraï était assis sur une estrade. À son côté, une domestique était en train d'essuyer le thé répandu sur une petite table en laque noire, où une autre encore disposa une théière de sencha fraîchement infusé.

Derrière Masamoto, peinte de couleurs vives sur la soie d'un paravent, se trouvait l'image d'un phénix flamboyant, le bec pointé vers le ciel, les ailes ruisselant de feu. Le samouraï fumait de colère comme un volcan en éruption, sa cicatrice écarlate et cireuse semblait de la lave en fusion. Il attendit le départ des domestiques avant de parler. Jack, Akiko et Saburo tremblaient tout en maintenant leur tête profondément inclinée vers le sol.

« Levez la tête ! »

Masamoto les examina soigneusement l'un après l'autre, comme s'il estimait leur capacité à endurer leur punition. Il respira à fond et la gorge de Jack se dessécha de peur.

« Excellent ! lâcha le samouraï, tandis qu'un léger sourire venait contredire son apparente colère. J'ai été très impressionné par la manière dont vous vous êtes débrouillés la nuit dernière. »

Ils se regardèrent avec le plus grand étonnement. Ne seraient-ils pas punis ?

« Saburo-kun, tu es pardonné pour ton manque évident de sobriété. Mais c'est seulement parce que tu as fait preuve de loyauté envers ton camarade samouraï et parce que la vivacité avec laquelle tu as envoyé ce Raiden à terre m'a prouvé que, même ivre, tu pouvais te comporter en guerrier. »

Saburo s'inclina avec effusion, incapable de contenir son soulagement.

« Akiko-chan, tu es une vraie dame de la Niten Ichi Ryū. Seuls les guerriers les plus braves gardent la tête haute face au danger, déclara Masamoto, le visage rayonnant de fierté. L'assaillant de Jack-kun devait avoir deux fois ta taille, mais tu n'as pas hésité. Il était malheureusement trop massif pour être renversé par ton mawashi-geri, mais ne t'inquiète pas, il n'est pas près de l'oublier. »

Akiko s'inclina, poussant elle aussi un léger soupir de soulagement à se voir ainsi tirée d'affaire.

« Maintenant à toi, Jack-kun », dit le samouraï, et il sirota une gorgée de sencha.

Jack savait qu'en tant que cause de la querelle, il ne s'en tirerait pas aussi facilement. Il aurait assurément à subir toutes les conséquences du courroux du guerrier.

Le moment du jugement approchait, mais Masamoto dégustait son thé en prenant son temps.

« Tu dépasses mes attentes chaque fois, lâcha-t-il finalement. Tu as considérablement développé tes facultés martiales. Tu es loyal envers tes amis. Et tu as l'esprit d'un lion. Es-tu bien certain que tu n'es pas né samouraï ?

— Non, Masamoto-sama », répondit Jack, traversé par une vague de soulagement à la suite de cette remise de peine.

En s'inclinant, Akiko demanda : « Excusez-moi, Masamoto-sama ?

— Oui, Akiko-chan ?

— Êtes-vous en train de nous dire que vous avez assisté à toute la scène ?

— Oui.

— Alors, pourquoi n'avez-vous pas empêché le combat ? les interrompit Jack, abasourdi par cette révélation.

— Vous sembliez très bien vous débrouiller seuls, répondit le guerrier en absorbant une gorgée de sencha. Par ailleurs, j'étais curieux de voir ce que vous pourriez faire sous la pression des circonstances. On ne prend pas la véritable mesure d'un samouraï dans le confort de son dōjō, mais dans le défi et sous la menace. Je dois dire que, bien que brouillon, ton mae-geri était inventif et s'est révélé efficace. »

Jack, Akiko et Saburo se regardaient, atterrés.

Masamoto avait considéré comme un examen d'arts martiaux ce qui avait été pour eux une affaire de vie ou de mort.

« Passons maintenant au Taryu-Jiai. Je suis sûr qu'Akiko-chan vous a déjà dit ce qu'était un Taryu-Jiai, n'est-ce pas ? »

Sur le chemin du retour à l'école, Akiko, que l'idée inquiétait beaucoup, avait expliqué à Jack d'une voix tremblante : « Un Taryu-Jiai est une compétition entre différentes écoles d'arts martiaux. Les participants s'affrontent dans des disciplines sélectionnées pour établir quelle école est la meilleure, mais il y a bien plus en jeu qu'une simple rencontre. Un Taryu-Jiai est une affaire d'honneur. L'école gagnante reçoit le titre de meilleure école

de Kyoto et son fondateur obtient le privilège rare d'un entretien avec l'empereur. Il est inconcevable pour Masamoto que nous puissions perdre. »

Jack répondit oui de la tête à la question du samouraï.

« Bien, fit ce dernier en reposant sa tasse. Tu comprends donc l'importance d'un tel événement et pourquoi nous *devons* gagner.

— Mais comment pourrions-nous jamais gagner ? laissa échapper Saburo. Comme vous l'avez dit, ils ont deux fois notre taille et nous auraient tués si vous n'étiez…

— Suffit ! lança Masamoto, coupant court à l'intervention irréfléchie de Saburo. La défaite n'est pas une option ! Balayez toute idée de perdre. Je ne veux plus entendre prononcer ce mot. Par ailleurs, plus grand est l'obstacle, et plus grande est la gloire de le surmonter[26].

— *Hai, Masamoto-sama,* acquiescèrent-ils, non sans quelque doute.

— Par chance, j'ai pu négocier un délai suffisant pour vous permettre de perfectionner vos compétences. C'est vrai, ils sont plus grands que vous. Mais plus votre ennemi est grand, plus il tombe de haut et, avec les techniques adéquates, ils *tomberont. »*

Akiko avait eu raison, pensa Jack. La défaite était un concept étranger à l'esprit de Masamoto. C'était bien la dernière chose qu'il attendait d'eux. .

« J'ai convenu avec vos senseis de cours du soir pour vous jusqu'au concours. On vous demandera de vous entraîner deux fois plus dur et deux fois plus longtemps que les autres.

— Mais…, protesta Saburo.

— Assez ! Vous *agirez* en samouraïs et vous *serez* victorieux. »

Masamoto leur rendit leur liberté et, s'inclinant, ils quittèrent la pièce.

À l'extérieur, Kazuki et Nobu attendaient à genoux. Nobu était pâle d'angoisse et, pour une fois, Kazuki n'eut pas le cœur de railler Jack. Il était bien trop préoccupé par sa propre situation pour prêter attention à lui.

Jack, Akiko et Saburo marchèrent silencieusement jusqu'au Chō-no-ma pour prendre leur petit déjeuner, trop stupéfaits à l'idée de la tâche qui les attendait pour pouvoir prononcer un seul mot.

Toute la journée, les trois adolescents furent assaillis par les autres élèves, qui voulaient savoir s'il était vrai qu'ils allaient combattre pour l'honneur de l'école dans un Taryu-Jiai. La rumeur s'était répandue rapidement et, à présent qu'elle était confirmée, chacun voulait être leur ami, espérant améliorer sa position en se liant à eux.

Jack fut soudainement accepté comme samouraï et mis sur un pied d'égalité avec les autres. On cessa de l'appeler « Gaijin Jack » ou de murmurer derrière son dos en passant. Tous avaient appris comment il avait affronté bravement les jumeaux Seto de Hokkaido et souhaitaient être associés à une action aussi courageuse.

Au moment du dîner, ce soir-là, la « bagarre hanami » était devenue une légende. Les jumeaux Seto étaient des géants qui faisaient deux fois le poids de quiconque et étaient armés de gourdins. Akiko avait volé à travers les airs, exécutant avec ses jambes des cisaillements, des coups ascendants et descendants dans toutes les directions. Jack était maintenant le samouraï qui pouvait se battre sans avoir à reprendre sa respiration. Et Saburo était devenu le guerrier ivre, qui avait vaincu le dieu du tonnerre Raiden les yeux fermés.

Jack soupçonnait le bavard Saburo lui-même d'être à l'origine de nombre de ces exagérations. Ce dernier, dont l'ego était gonflé par l'attention qu'il recevait, ne se lassait pas de raconter l'histoire encore et encore. Il laissait libre cours à sa bravade. Akiko et Jack, cependant, étaient plus réservés sur le sujet, anxieux à l'idée de ce que leur réservaient les prochains mois.

Après le dîner, ils marchèrent jusqu'à la Salle de Bouddha pour leur première leçon de Taryu-Jiai avec sensei Yamada. Comme ils entraient dans la cour, ils virent Kazuki et Nobu s'avancer. Leurs chemins se croisèrent, mais les deux autres les ignorèrent résolument.

« Où vont-ils ? demanda Jack, étonné que Kazuki n'eût pas craché son habituel « Gaijin Jack ».

— Au Butokuden, répondit Akiko.

— Quoi ? Ils s'entraînent aussi ?

— Non ! pouffa Saburo. N'as-tu pas entendu ? Masamoto les a punis pour le déshonneur qu'ils causent à l'école. Il leur a ordonné d'astiquer toute la salle, du sol au plafond.

— Vraiment ? Ça va prendre des jours ! s'exclama Jack, incapable de retenir un sourire de jubilation.

— Pas aussi longtemps que de nettoyer chaque brique de cette cour, repartit Saburo avec le même sourire. Ensuite, il leur faudra ratisser le gravier dans le Jardin zen du sud, mais ils ne peuvent utiliser que leurs hashis ! Ça va leur prendre des semaines ! »

Voilà qui tiendrait Kazuki hors de son chemin, pensa Jack avec soulagement. Avec tout ce qui lui arrivait, il n'avait pas besoin en plus de se faire harceler par celui-là.

Ils atteignirent le haut de l'escalier et entrèrent dans la Salle de Bouddha. Sensei Yamada était déjà perché sur son estrade recouverte de coussins, tandis que de l'encens brûlait, entouré de bougies.

« Venez. Venez. *Seiza !* » les accueillit Yamada, dont la voix résonnait à travers la vaste étendue de la salle.

Jack, Akiko et Saburo s'assirent sur les trois coussins posés en contrebas du sensei.

« C'est donc vous, les trois puissants guerriers ? fit Yamada d'un ton ampoulé, les yeux pétillants de malice. Et c'est à moi que revient l'honneur de préparer vos esprits pour la grande bataille ? »

Sensei Yamada alluma un autre bâton d'encens, mélange de cèdre et d'une résine rouge qu'il appelait « sang du dragon ». Extraite du palmier rotin, cette dernière avait un parfum lourd et boisé, et Jack se sentait un peu étourdi par sa puissance.

Le sensei ferma alors les yeux à demi et chantonna légèrement pour lui-même, se laissant dériver au fil d'une de ses extases. Ces dernières leur étaient à présent familières et tous les trois s'absorbèrent dans leur propre méditation.

« De quoi as-tu peur, Jack-kun ? demanda Yamada après quelques minutes, sans sortir de sa contemplation.

— Mmm… », fit Jack, dont la méditation était interrompue par cette question inattendue alors même qu'il s'apprêtait à glisser dans la cinquième « Vue » - la sagesse naturelle : l'étape à laquelle les choses peuvent être vues dans leur vraie lumière.

« Allez. Allez. Dis-moi exactement ce que tu vois. De quoi as-tu peur ? »

La voix de sensei Yamada résonnait dans la tête de Jack, ses sens étaient aiguisés par l'encens et, émergeant des tourbillons obscurs de son esprit, des images prenaient forme, des visages flottaient et des cauchemars apparaissaient.

« Se noyer… j'ai toujours eu peur… de me noyer… d'être entraîné… au fond de l'océan, dit Jack d'une voix entrecoupée, expulsant ses paroles comme on chasse un mauvais rêve.

— Bien. Bien. Que vois-tu d'autre ?

— Ma mère… j'ai peur… elle m'abandonne… mourant… seul. » Jack gémit, puis s'agita un peu dans sa méditation. « Ginsel… je vois Ginsel… il y a un poignard dans son dos… »

Dans les ténèbres de son esprit, une brume verte se condensa alors en un œil unique.

« Un œil vert… Maintenant je vois un œil vert… comme celui d'un dragon. *L'œil de Dokugan Ryu*… flottant au-dessus de mon père… je ne peux pas l'aider… il est en train de mourir, balbutia Jack, dont les yeux s'ouvrirent soudain pour échapper à l'image qui le hantait. La mort… j'ai peur de… la mort !

— Jack-kun, il est inutile d'avoir peur de la mort », déclara calmement sensei Yamada, ouvrant ses propres yeux et captant Jack du regard si profondément que ce dernier crut s'y noyer.

« La mort est plus universelle que la vie, continua Yamada, dont la voix bourdonnait chaudement aux oreilles de Jack. Tout le monde meurt mais tout le monde ne vit pas. Ta mère. Ginsel. Ton père. Laisse les partir, Jack-kun.

— Je… je ne comprends pas », bégaya Jack, dépassé par la majesté des paroles du sensei. Il tenta d'étouffer des sanglots d'angoisse, de crainte que les autres ne le croient faible.

« La mort n'est pas ce que tu dois redouter le plus. Ta plus grande peur est de prendre le risque d'être vraiment vivant. Je te parle de la manière dont tu vis, Jack-kun, même dans la mort, expliqua Yamada, les yeux débordant de sagesse. C'est ce qui est le plus important. Masamoto-sama m'a dit que ton père a vécu et est mort en te protégeant. Il n'y a pas de cause plus valable à défendre. Tu ne dois pas t'inquiéter pour lui, car il a vécu et il vit toujours en toi. »

Tandis que les mots de sensei Yamada tambourinaient dans la tête de Jack, des larmes commencèrent à rouler sur ses joues. Des mois de solitude,

de tristesse, de souffrance physique et mentale s'écoulèrent de lui comme un fleuve. Il ne se souciait plus de savoir si Akiko et Saburo pouvaient l'entendre.

Peu à peu, les sanglots diminuèrent.

Jack essuya ses larmes et s'aperçut qu'il se sentait plus léger, plus calme et plus à l'aise, comme si un poids invisible avait été ôté de ses épaules et qu'il était drapé dans un grand manteau de paix.

Akiko et Saburo, tirés de leur propre méditation par la douleur de Jack, l'observèrent avec une tranquille compassion. Sensei Yamada se pencha en avant, avec sur le visage une expression de triomphe serein, et s'adressa aux trois adolescents.

« J'ignore comment vaincre les autres. Je sais seulement comment me vaincre moi-même, murmura-t-il, les attirant à lui avec ses mots. Les adversaires réels et les plus dangereux auxquels nous sommes confrontés dans la vie sont la peur, la colère, la confusion, le doute et le désespoir. Si nous avons raison de ces ennemis qui nous attaquent de l'intérieur, nous pouvons remporter une victoire véritable contre n'importe quelle attaque venant de l'extérieur. »

Le sensei regarda chacun d'eux tour à tour, s'assurant qu'ils avaient bien compris le sens de ses paroles.

« Si vous pouvez vaincre vos peurs intérieures, vous pouvez conquérir le monde. Ce sera votre leçon d'aujourd'hui. »

Yamada s'inclina légèrement et les invita à sortir. Akiko et Saburo répondirent à son salut et se dirigèrent vers la sortie, mais Jack resta assis.

« J'ai besoin de demander quelque chose à sensei Yamada, dit-il aux deux autres en voyant leurs regards soucieux. Je vous rejoins dans une minute.

— On t'attend sur les marches, dit Akiko en entraînant Saburo.

— Oui, Jack-kun, acquiesça Yamada. Tu as un problème ?

— Eh bien… hier matin, j'ai eu une…

— Une vision ? compléta le sensei.

— Oui. Comment le savez-vous ?

— Ça arrive souvent vers ce moment de l'entraînement. Une fois libéré, l'esprit est plus puissant que tout ce que tu peux imaginer. Qu'est-ce que tu as vu ? »

Jack décrivit son rêve du démon rouge attaquant furieusement le papillon.

« Il y a de nombreuses façons d'interpréter de telles révélations, déclara sensei Yamada après un instant de méditation. Le sens véritable de celle-ci restera caché sous les nombreuses couches de ton esprit, et toi seul seras

capable de les soulever toutes. Tu dois trouver la clé qui ouvre l'accès au secret. »

Jack était profondément désappointé. Il avait espéré que le vieux moine serait capable de lui fournir la réponse, mais ses paroles étaient aussi obscures que d'habitude.

« Peut-être que la clé est *Chō-geri…,* murmura Yamada, plus à lui-même qu'au garçon.

— Chō-geri? insista Jack, soudain plein d'espoir.

— Oui, Chō-geri. Parfois, le moyen de comprendre l'esprit est de passer par le corps. Ta vision recelait un papillon. Ses mouvements évitaient le démon. Peut-être que Chō-geri t'apportera davantage d'éclaircissements.

— Alors, où puis-je trouver le Chō-geri?

— La question n'est pas "où", Jack-kun, mais "comment" le trouver. Chō-geri est une ancienne technique des arts martiaux chinois, perdue dans la nuit des temps. On l'appelle le "coup du papillon" parce que c'est un coup effectué en bondissant, dans lequel tous les membres sont étendus dans une position semblable à celle des ailes du papillon en vol. C'est une manœuvre très avancée qui permet de contrer n'importe quelle attaque. Chō-geri est réputé imparable.

— Alors pourquoi me parlez-vous de la clé si personne ne la connaît ?

— Je n'ai pas dit "personne" », répliqua sensei Yamada, avant d'observer attentivement le garçon. Ce dernier se sentait nettement mal à l'aise, comme si l'autre scrutait en quelque sorte l'intérieur de son âme.

« Je pourrais te l'enseigner, dit finalement Yamada, mais ce serait peut-être bien au-delà de tes capacités.

— M-mais…, bredouilla Jack, incrédule. Veuillez pardonner mon manque de respect, sensei, mais n'êtes-vous pas trop vieux pour les arts martiaux ?

— Oh, jeunesse aveugle », soupira Yamada en se mettant sur ses pieds avec l'aide de sa canne.

Jack était sur le point de se confondre en excuses lorsque, sans prévenir, sensei Yamada lâcha sa canne et bondit dans les airs.

Le torse du vieillard tourna sur lui-même, ses bras décrivirent un arc de cercle et il envoya ses deux jambes frapper haut au-dessus de la tête du garçon. Il continua à tourner jusqu'à ce qu'il soit redescendu en douceur sur l'estrade.

Jack était assis bouche bée tandis que sensei Yamada réajustait son kimono avec nonchalance, ramassait sa canne et s'apprêtait à partir.

« Comment diable avez-vous fait ça ? Comment avez-vous pu ? bafouilla le garçon, sidéré par l'incompréhensible agilité du vieil homme.

— Ne juge jamais un sabre à son saya. Je suis un moine, Jack-kun. Mais que suis-je ? » lança le sensei de manière énigmatique, avant d'éteindre les bougies et de s'éloigner d'un pas traînant.

Les dernières traînées de fumée d'encens s'enroulèrent en spirale, tels des fantômes aériens, et il disparut.

Jack quitta la Salle de Bouddha hébété, stupéfait et rendu perplexe par le vieux moine qui avait volé à travers les airs avec la grâce d'un papillon, puis s'était éclipsé sur une énigme.

Il trouva Akiko et Saburo assis sur l'escalier. Il se laissa choir à leur côté.

« Ça va ? lui demanda Akiko, qui craignait manifestement que la leçon ne l'ait ébranlé.

— Bien. Mais vous ne croirez pas ce que je viens de voir…, répondit Jack, et il leur parla des ahurissantes capacités de sensei Yamada.

— Au nom de Bouddha, Jack ! Même moi je peux percer son secret, déclara Saburo, ahuri. C'est un sōhei !

— Un sōhei ? Mais je croyais que tous les moines guerriers avaient été tués par Nobunaga ?

— Ce n'est visiblement pas le cas de tous, fit Saburo en regardant vers la Salle de Bouddha avec un mélange de crainte et de respect. Je te parie que sensei Yamada peut frapper un homme mortellement rien qu'avec son ki !

— Voilà Kiku qui arrive », annonça Jack en voyant la fillette sortir de la Maison des lions et traverser la cour à toutes jambes dans leur direction.

Elle monta les marches quatre à quatre.

« Que se passe-t-il ? interrogea Akiko, inquiète de la voir si pressée.

— Yamato s'est enfui ! »

« *Jack-kun ! Jack-kun ! Jack-kun ! »*

Jack cligna les yeux dans l'éblouissante lumière estivale. Une nouvelle journée brûlante s'annonçait, pensa-t-il alors qu'il quittait la fraîcheur ombragée de la Maison des lions, tiré par les acclamations des élèves rassemblés dans la fournaise de la cour.

Les trois mois passés avaient été une suite ininterrompue d'entraînements exténuants pour Jack, Akiko et Saburo. Yamato, dont l'absence avait d'abord été vivement ressentie par tous, s'était presque fait oublier face à un tel assaut d'enseignements. Jack avait perdu le compte du nombre de « coupes » qu'ils avaient exécutées avec le bokken pour améliorer leur kenjutsu, de la quantité de flèches qu'ils avaient décochées, perdues ou brisées au kyujutsu, et il n'y avait pas une parcelle de leur corps qui n'eût été bleuie par le taijutsu.

Par-dessus le marché, Jack avait dû intégrer des sessions d'entraînement secrètes avec sensei Yamada, pour tenter d'apprendre Chō-geri, avec l'espoir de découvrir la signification de sa vision. Mais les détails de cette technique complexe lui échappaient encore. Il avait fait tout ce que sensei Yamada lui avait enseigné mais il n'était tout simplement pas assez bon. À l'allure où il allait, il lui faudrait des années pour maîtriser Chō-geri.

« Je ne serai jamais capable de faire ça, avait dit Jack, désespéré, alors qu'il atterrissait sur le dos pour la cinquième fois, à peine une semaine avant le Taryu-Jiai.

— Quoi que tu croies, il en sera ainsi, Jack-kun, avait répondu sensei Yamada d'un ton neutre. Ce n'est pas la technique que tu dois maîtriser, c'est toi-même. » C'était là tout ce qu'il avait prononcé en guise d'encouragements. Jack s'était senti plus frustré que jamais par ces enseignements incompréhensibles. Le vieux moine ne pouvait-il donc voir que la technique excédait ses capacités ? Et pourtant il persistait à lui demander de pratiquer Chō-geri chaque soir, jusqu'à ce que tout son corps soit endolori par l'effort.

Debout dans la cour surchauffée, entouré d'une multitude d'admirateurs, le garçon espérait seulement que tous ces efforts et ces douleurs serviraient à quelque chose. Mais il était trop tard à présent pour s'en inquiéter.

Le jour du Taryu-Jiai était arrivé.

« *Jack-kun ! Jack-kun ! Jack-kun !* »

Les cris emplirent ses oreilles et on lui ouvrit un passage à travers la cour jusque dans le Jardin zen du sud. Akiko et Saburo étaient déjà là, à l'attendre auprès de l'une des grandes pierres dressées. Masamoto et Kamakura étaient assis sur une estrade ombragée à l'extrémité nord du jardin. Ils étaient flanqués de part et d'autre des senseis de leurs écoles, portant tous le kimono de cérémonie intégral. Les élèves étaient alignés en rangs nets et disciplinés de chaque côté du jardin, la Niten Ichi Ryū à l'est, la Yagyū Ryū à l'ouest.

Le cœur de Jack battait la chamade.

« Samouraïs de la Niten Ichi Ryū. Nous vous saluons ! » cria un officier impérial au crâne rasé, vêtu d'un austère kimono blanc.

Un tonnerre d'applaudissements jaillit de la foule, et Jack, Akiko et Saburo se rapprochèrent instinctivement les uns des autres, comme pour se pelotonner dans une attitude protectrice.

Tandis que les applaudissements allaient en diminuant, Masamoto et Kamakura échangèrent quelques mots polis, mais leur apparence courtoise ne pouvait dissimuler la profonde animosité qui existait entre les deux samouraïs. Masamoto affichait un air particulièrement sinistre. La fuite de son fils l'avait plus vieilli que n'importe quelle cicatrice de bataille. Il portait la honte de cette désertion comme une blessure qui ne guérirait jamais.

« Samouraïs de la Yagyū Ryū. Nous vous saluons ! » cria l'officier impérial.

Les élèves du côté ouest applaudirent et poussèrent un cri de guerre : « *Yagyū ! Yagyū ! Yagyū !* »

La silhouette monstrueuse de Raiden entra à grands pas dans le jardin et prit place près de la pierre dressée qui leur faisait face. Jack avait oublié à quel point le garçon était grand. Si le soir du hanami Raiden avait ressemblé à un singe de taille démesurée, on eût dit ce jour-là un taureau, brutal et terrible. Le Taryu-Jiai ne serait pas une compétition. Ce serait un massacre.

Derrière lui apparut la forme allongée d'une fille à la chevelure noire comme un corbeau. Elle se déplaçait d'une manière rapide et calculée, comme si chacun de ses pas faisait partie d'un kata. Ses yeux étaient des diamants noirs perçants et sa bouche aux lèvres minces, une entaille rouge à travers son visage poudré de blanc. Elle exerçait une séduction mortelle, pensa Jack,

telle une vipère prête à attaquer. Un sourire fendit alors le visage de la fille, révélant ses dents.

Elles étaient entièrement peintes en noir.

Jack s'était à peine remis de sa surprise quand le dernier guerrier Yagyū fit son entrée. Toute la Niten Ichi Ryū laissa éclater sa stupeur. Ce n'était pas Toru.

C'était Yamato.

Jack ne pouvait croire que c'était bel et bien ce dernier qui se tenait ainsi avec la Yagyū Ryū. Il ne l'avait pas revu depuis le printemps. Des rumeurs avaient circulé parmi les élèves comme quoi Yamato aurait rejoint l'école adverse, mais qu'il concourre contre la propre école de son père dépassait l'entendement.

Lorsque Masamoto reconnut le dernier participant, il bondit sur ses pieds, les yeux exorbités devant un tel outrage. Il se retourna vers Kamakura mais la colère le paralysait. L'autre était assis impassiblement, savourant le moment. Le grand Masamoto avait été déstabilisé.

« Ce n'est pas ce qui avait été convenu. Où est l'autre samouraï ? demanda Masamoto qui avait le plus grand mal à se contenir.

— Ai-je oublié de te le dire ? Je suis vraiment désolé. Il a malheureusement été appelé par son père et nous avons dû le remplacer par *un autre* de mes élèves, répondit Kamakura, en s'attardant délibérément sur ces derniers mots.

— *Tes* élèves ? C'est inadmissible.

— Je crains que les règles du Taryu-Jiai ne soient claires à ce sujet : la compétition oppose deux écoles, non des élèves particuliers. Je suis parfaitement libre de changer mes guerriers à tout moment avant la compétition. N'est-ce pas, Takeda-san ? demanda Kamakura à l'officier impérial.

— *Hai, Kamakura-sama,* c'est exact, répliqua l'homme en évitant intentionnellement le regard de Masamoto.

— Donc, à moins que tu ne souhaites déclarer forfait pour le Taryu-Jiai…

— Non ! Nous continuerons. » Masamoto s'assit, fumant de colère comme une théière bouillante.

L'officier impérial leva la main pour demander le silence. Les murmures de la foule cessèrent.

« Je m'appelle Takeda Masato, déclara l'homme à la tête rasée. Je suis le juge indépendant nommé par la cour impériale pour ce Taryu-Jiai. J'arbitrerai toutes les rencontres. Ma décision est définitive et incontestable. La première manche est le kyujutsu. Samouraïs, préparez-vous ! »

La foule émit une salve d'applaudissements tandis que les cibles de tir à l'arc étaient disposées dans le jardin.

« Que fait Yamato dans leur camp ? demanda Jack comme ils se regroupaient autour de leur pierre dressée. Comment peut-il combattre contre nous ?

— Tu as entendu les paroles de Masamoto aussi bien que nous, répondit Akiko. Masamoto l'a renié après le hanami. Il s'est enfui parce qu'il avait perdu la face au point de ne pouvoir supporter sa honte.

— Mais pourquoi avoir rejoint la Yagyū Ryū ?

— C'est pourtant évident, Jack, fit Akiko. Il veut que son père perde la face à son tour.

— Assez, les interrompit sensei Yosa, qui était venue mettre un terme à leur discussion. Vous devez vous concentrer sur la compétition en cours. Ne vous laissez pas distraire par de telles manœuvres sournoises. Rappelez-vous ce que je vous ai enseigné : pour le kyujutsu, vous avez besoin d'une concentration absolue. L'équilibre est votre première pierre. L'esprit, l'arc et le corps sont un. »

Sensei Yosa leur avait seriné ces trois principes quotidiennement au cours des trois mois précédents. Ils avaient littéralement passé le premier mois à apprendre comment se positionner et comment tenir l'arc correctement. Ce n'est qu'après qu'elle avait commencé à leur enseigner l'art de décocher une flèche. Akiko avait été la première à maîtriser la technique, mais Saburo et Jack avaient toujours des difficultés à atteindre la cible avec quelque degré de régularité.

Pendant les dernières semaines, sensei Yosa les avait fait tirer jusqu'à ce que leurs doigts saignent à force d'ampoules. Une fois, elle avait même fondu sur Akiko et lui avait chatouillé l'oreille avec l'empenne garnie de plumes d'une flèche. La jeune fille avait été si surprise qu'elle avait complètement raté la cible et presque touché un oiseau qui nichait dans le vieux pin. Tout ce que la sensei avait dit était : « Tu ne peux pas te permettre d'être si aisément distraite. Concentration absolue, tu te rappelles ? » La fois suivante, elle avait hurlé dans l'oreille de Saburo, faisant voler sa flèche vers le ciel. « Concentration ! » avait répété sensei Yosa.

« Commençons. Première manche. Cibles disposées à cent *shakus,* cria l'officier impérial.

— Cent shakus ! s'exclama Saburo en prenant son arc et ses flèches. J'en atteins à peine une à cinquante !

— L'école qui marquera le plus de points avec six flèches sera déclarée vainqueur de cette rencontre, continua l'officier impérial. Un point pour avoir

touché la cible. Deux points pour le centre. Yagyū commence. »

La fille aux dents noires s'avança jusqu'à la marque. Le silence descendit sur la foule. Elle encocha sa première flèche et, avec calme et détachement, la laissa voler.

Le trait frappa le centre de la cible et la Yagyū Ryū poussa des cris d'acclamation. Sans un instant de pause, la fille tira sa deuxième flèche, qui s'enfonça dans le cercle blanc intérieur, manquant le centre de la largeur d'un doigt. L'archère eut une grimace de frustration.

« Trois points. Yagyū. »

Saburo se positionna à son tour sur la ligne. Bien qu'éloigné de lui, Jack voyait la main de son camarade trembler. Il avait même du mal à encocher sa flèche.

Le premier tir de Saburo alla si loin du but qu'il faillit atteindre un élève dans la foule. Une vague de rires secoua les élèves de la Yagyū Ryū. Le second essai ne fut pas meilleur, trop court celui-là.

« Zéro. Niten Ichi Ryū. »

« Ne t'inquiète pas, Saburo, dit Jack en voyant l'air mortifié de son ami. Je suis sûr que le garçon-singe ne fera pas beaucoup mieux. »

Par bonheur, il ne se trompait pas. Raiden fut à peine capable de saisir l'arc correctement. Ses deux tirs se perdirent au loin sans même inquiéter la cible.

« Zéro. Yagyū. »

Jack était le suivant. Il contrôla sa posture, apaisa sa respiration et effectua chacun de ses mouvements avec méticulosité. Il lâcha sa première flèche, qui atteignit la cible sur son cercle extérieur. Il y eut force acclamations.

Le garçon essaya de garder sa concentration, attendant que le brouhaha de la foule se mue en un silence respectueux.

Il visa et tira.

À côté.

Des gémissements s'élevèrent depuis la Niten Ichi Ryū, tandis que des cris de joie retentissaient du côté opposé. L'officier impérial leva ses mains pour réclamer le silence.

« Un point. Niten Ichi Ryū. »

« Désolé, fit Jack en retournant à leur pierre dressée.

— Non. C'était bien. Nous avons encore une chance », répliqua Akiko, avec un léger tremblement dans la voix. La chance, c'était elle !

Yamato se mit en position de tir. Sa technique de base était bonne et sa flèche frappa la cible, mais elle était loin du centre. La Yagyū sentit venir la

victoire et se mit à pousser des hurlements. Cependant, Yamato fut trop sûr de lui pour son second tir. Il banda son arc avec tant de force que la flèche dépassa la cible et se ficha dans le vieux pin tout au bout du jardin, au grand soulagement de Jack, Saburo et Akiko. La rencontre n'était pas terminée.

« Un point. Yagyū. »

Yamato ignora Jack et les autres de manière flagrante alors qu'il se rasseyait, visiblement mécontent de sa performance.

Akiko prit place à son tour sur la ligne de tir.

« Pour gagner, elle doit toucher deux fois le centre de la cible ! souffla Saburo, au désespoir. Quand a-t-elle jamais réussi un tel exploit ?

— Aujourd'hui ? » suggéra Jack, plein d'espoir, en voyant Akiko respirer longuement et paisiblement pour calmer ses nerfs.

Le garçon avait vu un jour son amie atteindre le centre de la cible à cette distance, mais ça avait été la seule fois de toute leur période d'entraînement. Pouvait-elle maintenant réussir à deux reprises consécutives quand l'enjeu était si grand ?

Tandis que la jeune fille se préparait à tirer, le bruit de la foule diminua jusqu'à n'être plus qu'un faible murmure, semblable à celui du reflux d'une vague. D'un seul mouvement fluide, elle laissa s'échapper sa première flèche qui vola droit au cœur de la cible. Un concert d'acclamations jaillit de la Niten Ichi Ryū.

« Allez, Akiko ! » hurla Jack, incapable de se retenir.

L'officier impérial demanda le silence et les applaudissements refluèrent.

Akiko se prépara pour son second et dernier tir. Si elle le réussissait, la Niten Ichi Ryū remportait la première manche.

Les yeux de la foule tout entière étaient braqués sur elle et ses mains se mirent à trembler irrésistiblement sous la pression. Jack pouvait la voir se battre avec elle-même pour maîtriser ses nerfs. Peu à peu, elle ralentit sa respiration et ses mains se calmèrent. Levant l'arc au-dessus de sa tête, elle tira la corde en arrière.

« L'AMOUREUSE DU GAIJIN ! » cria quelqu'un du côté de la Yagyū.

Le cri brisa le silence. Pendant un très court instant, Akiko parut déconcertée, luttant pour maintenir le délicat équilibre entre son esprit et son corps tandis que l'insulte ricochait à l'intérieur de sa tête.

Jack bouillait de colère, sachant qu'Akiko *devait* garder le contrôle du départ de la flèche, autrement elle raterait son tir.

Elle lâcha le trait un instant trop tôt.

Le projectile tournoya maladroitement. Pourtant il frappa la cible. Mais avait-il atteint le centre ?

La foule entière retint sa respiration. L'officier impérial courut examiner l'emplacement de la flèche, dont la pointe était fichée à la limite du centre.

« Coup au centre ! Quatre points pour la Niten Ichi Ryū », annonça l'homme, satisfait de la marque laissée par la flèche.

Jack et Saburo battirent l'air de leurs poings. Elle l'avait fait !

Akiko s'inclina triomphalement tandis que l'officier impérial proclamait : « Première manche pour la Niten Ichi Ryū. »

Il n'était pas même midi, mais le Butokuden était déjà d'une chaleur étouffante. Les élèves des deux écoles s'alignaient sur les côtés de la salle, s'éventant comme un nuage de papillons, tandis qu'une foule innombrable scrutait l'intérieur du bâtiment à travers les claires-voies des fenêtres.

Masamoto vint trouver Jack, Akiko et Saburo qui étaient en train de se préparer pour la manche suivante. Il félicita la jeune fille pour sa performance exceptionnelle au kyujutsu et offrit à chacun d'eux des paroles d'encouragement pour la rencontre à venir de taijutsu.

« Rappelez-vous la seconde vertu du bushidō, lança-t-il avec enthousiasme alors qu'il les quittait pour prendre place dans le Butokuden. Le courage !

— Ce sont de belles paroles, dit Saburo à Jack quand Masamoto fut parti. Mais ce n'est pas de courage que nous avons besoin, c'est d'un miracle ! » Jack adressa à son camarade un regard désespéré et haussa les épaules en signe d'abattement, tandis qu'il revêtait des vêtements frais, nouant fermement une obi autour de son *gi* de combat bleu. Quand tous furent prêts, les trois amis entrèrent dans le Butokuden et formèrent une ligne en face de l'estrade de cérémonie.

Masamoto et Kamakura étaient assis sous le dais arrondi au fond de la salle, deux empereurs attendant l'affrontement de leurs gladiateurs. Kamakura était moins enjoué qu'auparavant, alors que Masamoto exhalait une confiance tranquille après la victoire initiale de son équipe.

« Deuxième manche, taijutsu ! annonça l'officier impérial, avant de lancer un coup d'œil dans la direction de Raiden et de préciser : Ce n'est pas un combat à mort. La victoire ne sera conférée qu'au nombre de points, par immobilisation ou mise hors de combat. »

Raiden eut un haussement d'épaules désapprobateur qui signifiait clairement qu'il n'avait aucune intention de respecter les règles.

« Au cours de chaque combat, des points seront attribués pour l'exécution technique. *Ippon* est un point entier et gagnant décerné pour la démonstration d'une technique parfaite. *Waza-ari* est un demi-point pour une technique presque parfaite – deux waza-ari équivalent à un ippon gagnant. *Yoku* et *koka* sont donnés pour des techniques mineures et ne seront comptés que si, à la fin d'un bâtonnet d'encens, il n'y a pas de gagnant incontesté. L'école qui remporte le plus de rencontres gagne cette manche. »

La foule poussa des clameurs semblables à des rugissements de lion, se répercutant tout autour du Butokuden.

« Première rencontre. Akiko contre Moriko. En ligne ! »

Le visage d'Akiko se décolora quand elle entendit son nom.

« Ça ira, l'encouragea Jack. Rappelle-toi ce que dit toujours sensei Kyuzo : "La victoire de demain est la pratique d'aujourd'hui." Eh bien, nous avons pratiqué suffisamment pour gagner. »

Et c'était vrai. Le minuscule sensei Kyuzo avait été le plus exigeant de tous les senseis. C'était presque comme s'il avait été contrarié de devoir les enseigner et les avait en conséquence punis par un entraînement exceptionnellement dur. Ils avaient étudié méthodiquement une technique après l'autre. Il leur avait fait pratiquer les bases et rien d'autre.

« Qu'en est-il des autres techniques comme *ren-geri,* les coups multiples ? » s'était plaint un jour Saburo. Il avait dû alors faire cinquante pompes pour insolence, tandis que sensei Kyuzo expliquait : « Kihon waza est tout ce dont vous avez besoin. Les coups multiples sont trop ouverts à la contre-attaque. Un blocage ou un coup de poing bien solides sont beaucoup plus efficaces. Je vous l'ai dit, les bases servent à se battre. »

Et ce serait bien une bataille. La fille Yagyū, Moriko, émit un sifflement et découvrit ses dents noires en venant se placer face à Akiko.

« Rei ! » fit l'officier impérial, et les filles s'inclinèrent en direction de Masamoto et de Kamakura, puis l'une vers l'autre. On alluma un bâtonnet d'encens dans un bol de cuivre pour mesurer le temps et l'homme au crâne rasé cria : « *Hajime !* »

Moriko se rua immédiatement sur Akiko, décochant un coup de pied frontal, suivi d'un coup circulaire, puis d'un coup vers l'arrière. Akiko se replia en position de défense, essayant de contrer ce déluge d'attaques. Elle parvint à dévier le coup frontal, esquiva de justesse le coup circulaire, mais fut atteinte à la hanche par le coup arrière. Elle tomba au sol en tournoyant. Moriko bondit en avant pour l'achever d'un *fumi-komi,* un écrasement avec le pied.

« *YAME !* cria l'officier impérial, stoppant l'attaque brutale de Moriko. Waza-ari pour Moriko ! »

L'école Yagyū hurla son approbation. Jack était livide. Il détestait regarder Akiko dans un combat. Il voulait se ruer à sa rescousse, tout comme elle-même l'avait fait une fois pour lui.

« *Rei !* dit l'officier impérial, et les filles s'inclinèrent. *Hajime ! »*

Moriko se précipita de nouveau sur Akiko, mais cette fois cette dernière était prête. Elle fit un pas de côté, attrapa le coup de pied circulaire de son adversaire avec un bras, lui envoya un coup de la paume en plein dans la poitrine, lui faisant perdre par la même occasion son appui sur une jambe. Un blocage-contre-attaque simple et néanmoins fort efficace, mais Moriko empoigna Akiko tout en tombant, ce qui donna à cette technique parfaite un air désordonné.

« *YAME !* cria l'officier impérial, interrompant le combat. Waza-ari pour Akiko ! »

La Niten Ichi Ryū s'enflamma. Les deux filles étaient à égalité.

« Rei ! dit l'officier impérial, et les filles s'inclinèrent. Hajime ! »

Cette fois, Moriko garda ses distances.

Elles tournèrent l'une autour de l'autre, Moriko sifflant comme un chat noir en colère. Toutes deux feignirent d'attaquer, avant que Moriko ne fasse un geste vif pour saisir le bras avant d'Akiko. Cette dernière contre-attaqua, mais elles se retrouvèrent engagées dans un corps à corps où chacune essayait de prendre l'avantage pour mettre l'autre à terre. Akiko, la première, tourna sur elle-même pour exécuter un *o-goshi,* une projection avec la hanche. Moriko abaissa son bassin, faisant descendre son centre de gravité pour parer l'attaque. Elle tira violemment les cheveux d'Akiko dans son dos.

Jack fut l'un des rares spectateurs à voir cette manœuvre. Saisir quelqu'un par les cheveux était interdit et Moriko dissimulait le geste prohibé avec son corps. Akiko était prise au piège. L'autre lui faucha les jambes par-derrière, l'entraînant au sol par les cheveux.

« *YAME !* Waza-ari pour Moriko ! déclara l'officier impérial, inconscient de la tricherie. La Yagyū Ryū a gagné la première rencontre !

— Je n'y crois pas ! s'exclama Jack, hors de lui, tandis qu'Akiko s'agenouillait à son côté. Comment l'arbitre a-t-il pu ne pas voir ça ?

— Ne t'inquiète pas au sujet de mon combat. C'est fini, répliqua Akiko, le visage embrasé par l'effort. Concentre-toi sur le tien. Tu *dois* gagner.

— Deuxième rencontre. Raiden contre Jack. En ligne ! »

Le cœur de Jack s'arrêta un instant de battre. Il allait affronter Raiden.

« Bonne chance, Jack, murmura Yori, qui était assis derrière eux avec le reste des élèves de leur classe.

— Oui, bonne chance, Jack », renchérit Emi chaleureusement.

Son ton langoureux n'échappa pas à l'attention d'Akiko qui la regarda, muette d'étonnement.

« Merci », répondit Jack, s'efforçant de sourire à son tour. Voilà quelque chose de nouveau, pensa-t-il : Emi faisait attention à lui.

Kazuki attira alors son regard et les bons sentiments de Jack s'évanouirent : le garçon faisait glisser son index en travers de sa gorge.

Son vieil ennemi n'était pas sorti de sa bouderie depuis le hanami car Jack n'était plus le gaijin de l'école, mais son héros. Et Kazuki avait été mis sur la touche. À présent il savourait la perspective du combat à venir. Jack n'avait aucune chance de l'emporter et Kazuki savait que personne n'aimait les perdants.

Jack marcha jusqu'au centre du Butokuden. La chaleur sapa instantanément ses forces. Il n'y avait pas un souffle d'air frais et des barres de lumière brûlante s'étendaient sur le plancher.

La salle parut plus grande que jamais au garçon, qui se sentait aussi petit qu'une fourmi face au géant Raiden. Ce dernier sourit largement et inclina la tête d'un côté puis de l'autre, faisant craquer ses vertèbres avec un bruit écœurant.

Jack s'apprêtait à se faire tailler en pièces.

Il jeta un regard à ses amis. Leurs visages reflétaient ses peurs comme un miroir.

Ensuite, le garçon vit sensei Yamada, sensei Kyuzo et sensei Hosokawa debout dans le fond de la salle. Sensei Yamada s'inclina légèrement, puis indiqua de sa main ouverte la différence de taille entre sensei Kyuzo et sensei Hosokawa. Jack comprit aussitôt : la taille n'avait jamais été un problème pour Kyuzo dans un combat. Ça ne devait pas en être un pour lui non plus.

« *Rei !* » fit l'officier impérial.

Jack et Raiden s'inclinèrent vers Masamoto et Kamakura, puis l'un vers l'autre avec raideur. L'officier impérial attendit qu'un nouveau bâtonnet d'encens fût allumé avant de crier : « *Hajime !* »

Jack était décidé à tenter le tout pour le tout en matière d'approche et, comme Raiden avançait pesamment sur lui, il lui envoya un coup de pied frontal, suivi d'un coup circulaire. Mais l'autre se contenta de repousser ses coups, avant de lui décocher une simple claque de l'avant-bras. Jack s'envola, pour se retrouver étalé au sol.

« *YAME !* cria l'officier impérial. Koka pour Raiden ! »

Jack se releva en chancelant, étourdi mais indemne. Akiko et Saburo lui adressèrent des regards d'encouragement, mais leur soutien fut miné par le visage réjoui de Kazuki, ainsi que par Nobu qui se mimait lui-même en train d'être pendu.

« *Hajime !* »

Jack était à peine prêt lorsque Raiden marcha lourdement sur son pied avant. Il laissa échapper un glapissement et essaya de se dégager, mais il était pris au piège. Raiden lui balança un ample crochet du gauche. Jack rentra la tête dans les épaules et sentit le coup passer au-dessus de lui. Mais comme il se redressait, Raiden lui envoya son poing droit dans le visage.

Jack le bloqua d'un solide *age-uke,* un blocage de bas en haut, mais il savait qu'il n'en avait plus pour très longtemps s'il ne parvenait pas à se libérer.

Il tomba sur ses genoux et, de tout son poids, frappa l'intérieur de la cuisse de Raiden, visant directement le point nerveux que sensei Kyuzo leur avait montré à l'entraînement. L'autre hurla de douleur, libérant son pied, mais tout en titubant vers l'arrière, il réussit à atteindre Jack d'une gifle du revers de la main, aussi maladroite que brutale.

Jack s'envola pour la seconde fois.

« *YAME !* cria l'officier impérial. Koka pour Raiden ! »

Cette fois, Jack resta à terre et l'officier impérial se mit à compter.

« Un… Deux… »

Le coup de Raiden lui avait presque fait perdre connaissance et Jack gisait là, espérant que tout était terminé. Sa tête bourdonnait de douleur, les acclamations clapotaient dans ses oreilles et l'idée d'abandonner maintenant était plus tentante que jamais. Il n'avait aucune chance dans ce combat. Son seul espoir était d'aller au bout vivant et en un seul morceau.

« Trois… »

Alors, il entendit une voix au-dessus du murmure de la foule.

« Sept fois à terre, huit fois debout ! »

Jack secoua la tête, essayant de s'éclaircir les idées. La salle redevint visible et la voix gagna en clarté.

« Quatre… »

« Sept fois à terre, huit fois debout ! »

C'était Yori. Il hurlait à Jack : « Sept fois à terre, huit fois debout ! »

« Cinq… »

Yori lui signifiait de ne pas abandonner. Toutes les leçons qu'avait reçues Jack n'en faisaient soudain plus qu'une. Il ne pouvait accepter la défaite.

« Six… »

Il devait vaincre ses propres peurs et ses propres doutes. Les mots de sensei Yamada résonnèrent dans son esprit. « Pour qu'on te marche dessus, tu dois être étendu par terre. »

« Sept… »

« Sept fois à terre, huit fois debout ! »

Il entendait à présent Saburo et Akiko se joindre au refrain de Yori, de même que plusieurs autres élèves.

« Huit… »

Il ne serait pas vaincu sans avoir lutté jusqu'au bout.

« Neuf… »

Jack s'obligea à se remettre debout. La foule rugit, impatiente de voir le gaijin s'envoler de nouveau. Le compte s'interrompit et Jack reprit position en vacillant.

« *Hajime !* » dit l'officier impérial sans même donner au garçon l'occasion de se reposer.

Raiden fonça de toutes ses forces.

Jack bloqua sa première attaque.

L'autre battit pesamment en retraite, se retourna et chargea à nouveau. Jack réussit à le frapper au flanc, mais Raiden lui donna de son poing un véritable coup de marteau dans la poitrine et il fut projeté en arrière, atterrissant lourdement à proximité d'Akiko.

« *YAME !* cria l'officier impérial. Koka pour Raiden ! »

Akiko avait l'air affolé, mais Jack se releva et tenta de nouveau sa chance.

« *YAME !* cria l'officier impérial, alors qu'une fois de plus Jack était précipité à terre comme une poupée de chiffon. Koka pour Raiden ! »

Ce dernier tira avantage de l'affaiblissement de son adversaire et exécuta un *ura mawashi-geri,* un crochet du pied qui heurta douloureusement les côtes du garçon.

« *YAME !* cria l'officier impérial, avec dans la voix une inquiétude grandissante. Yoku pour Raiden ! » Jack était heureux que le sol fût aussi élastique, bien que l'impact à l'atterrissage fût encore douloureux. Il se força à nouveau à se relever, oscillant légèrement, tout comme la poupée Daruma. Il commençait maintenant à apprécier toutes les fois où sensei Kyuzo avait fait de lui son uke. L'expérience l'avait endurci contre une telle rossée, ainsi qu'Akiko l'avait prédit.

« Il reste la moitié d'un bâtonnet, annonça l'officier impérial. *Hajime !* »

Raiden soufflait maintenant lourdement à cause de la durée de la lutte. Il avait manifestement l'habitude que ses adversaires abandonnent dès le premier tour. Son visage était devenu rouge feu et il suait comme un porc.

Il devenait également plus lent, remarqua Jack tout en bloquant avec facilité un *mawashi-zuki,* un coup de poing circulaire. C'est alors qu'il comprit en un éclair. Raiden, qui transpirait, rougeoyait et se fatiguait, n'était pas un porc. C'était un démon, le démon de sa vision !

Trop fatigué pour tenter seulement une technique correcte, Raiden saisit Jack et, avec une pure force brutale, le projeta à travers le dōjō. Le garçon glissa sur le dos le long du plancher, pour venir s'immobiliser aux pieds de sensei Yamada.

« *YAME !* cria l'officier impérial. Koka pour Raiden ! »

L'école Yagyū explosa. Dans moins d'un demi-bâtonnet, la rencontre serait à eux. Jack n'avait aucun moyen de gagner.

Le garçon regarda sensei Yamada qui se penchait au-dessus de lui avec un air d'expectative, comme s'il était en prière.

« Sensei ! Raiden est le démon de ma vision ! bredouilla Jack. Qu'est-ce que ça signifie ? »

Sensei Yamada se contenta d'ouvrir et de refermer ses mains comme les ailes d'un papillon. Le message était clair : Jack devait être le papillon.

Le garçon se tira lui-même sur ses pieds et assujettit son gi bleu. Bleu ! Il rit en comprenant combien sa vision avait été précise. Il ne pouvait vaincre Raiden par la force mais il pouvait l'emporter par l'habileté, la rapidité et l'endurance.

Jack changea de tactique. Son adversaire manquait manifestement de technique et se reposait sur sa taille et son poids pour faire le travail à sa place. Si Jack se montrait rapide et agile comme le papillon, il pourrait éviter les coups. À la fin l'autre s'épuiserait, tout comme le démon de sa vision. Jack espérait seulement qu'il lui restait suffisamment de temps pour mettre le « démon » sur les rotules.

« *Hajime !* » annonça l'officier impérial.

Le combat reprit.

Cependant, se tenir à l'écart des coups était plus facile à dire qu'à faire. Jack ne pouvait se contenter de courir à travers le dōjō. Il devait rester suffisamment près de Raiden pour l'obliger à attaquer, le pousser à s'éreinter, mais sans chercher lui-même à l'atteindre.

Jack menait la danse, voletant d'un point à un autre. Il baissa la tête, louvoya et plongea, tandis que la chaleur du soleil, proche de son zénith, élevait la température du Butokuden et le transformait en étuve.

De dépit, Raiden balançait des coups violents ici et là, ses mouvements s'amollissaient et Jack les esquivait l'un après l'autre. La sueur coulait sous

les sourcils de l'attaquant jusque dans ses yeux. Pour l'essuyer, il baissa légèrement sa garde.

C'était l'occasion que Jack attendait.

Il savait qu'un simple coup de pied ou de poing ne suffirait pas à envoyer l'autre au sol. Il lui fallait franchir la barrière de ses bras simiesques pour pouvoir lui décocher un coup efficace. Une seule possibilité s'offrait à lui : Chō-geri, le coup du papillon. « Quoi que tu croies, il en sera ainsi », avait dit sensei Yamada et, à ce moment précis, Jack croyait en être capable.

Sans hésiter, il s'élança en l'air. Toute une saison d'entraînement convergeait vers ce seul moment.

Tandis que Jack tournait sur lui-même au-dessus du sol, décrivant un cercle avec ses bras pour contrôler sa position, il fit tournoyer sa jambe droite pour abaisser la garde affaiblie de Raiden ; puis, de sa jambe gauche, il frappa violemment la mâchoire de son adversaire. Le Chō-geri avait atteint son but et Raiden s'affaissa sous sa force.

Un silence inquiétant s'abattit sur le Butokuden.

Jack atterrit avec élégance au-dessus du corps gémissant de son adversaire, au moment même où le bâtonnet d'encens finissait de brûler et où son dernier bout de cendre tombait dans le bol.

« *YAME !* cria l'officier impérial, ébahi. Ippon pour Jack ! »

Contre toute attente, le garçon avait réussi à exécuter Chō-geri. Il ne pouvait le croire !

Les acclamations fusèrent du côté de la Niten Ichi Ryū et Jack regagna sa place en vacillant, laissant Raiden étendu face contre terre.

« C'était fantastique ! s'écria avec enthousiasme Saburo, qui était accouru pour lui venir en aide.

— Où as-tu appris à donner de tels coups de pied ? lança une voix depuis la foule.

— Comment ça s'appelle ? demanda une autre. Le *gaijin volant* ? »

Jack était assailli par ses camarades, qui voulaient tous qu'il leur enseigne son coup du *gaijin volant*. Saburo les repoussa en leur rappelant de garder une distance respectueuse.

Encore étourdi par sa victoire, le garçon restait agenouillé tandis que les autres jouaient des coudes pour être le plus près possible de leur héros.

L'officier impérial réclamait désespérément le silence et, peu à peu, le brouhaha fit place à de simples murmures d'excitation.

Comme tous reprenaient leur place, Jack vit sensei Yamada, un sourire énigmatique aux lèvres, repousser poliment la demande d'explication de

sensei Kyuzo, qui souhaitait apparemment savoir d'où venait le talent de son élève pour les coups de pied.

« Dernière rencontre. Saburo contre Yamato. En ligne ! » annonça l'officier impérial, et tous les regards se tournèrent vers les deux derniers participants.

Les deux camps étaient maintenant à égalité et cette rencontre était décisive.

Si Saburo triomphait de Yamato, la Niten Ichi Ryū serait victorieuse dans la deuxième manche. Saburo était un combattant compétent et il avait de fortes chances de gagner. Yamato, cependant, était devenu un facteur inconnu.

Yamato se mit en garde face à Saburo.

Ce dernier lui adressa un sourire aimable mais Yamato resta indifférent, le regard sec, comme s'il ne reconnaissait pas son ancien ami.

« *Rei !* » dit l'officier impérial. Les deux concurrents s'inclinèrent et on alluma l'encens. *« Hajime ! »*

Yamato ne fit pas un geste.

Saburo hésita légèrement, puis envoya un franc coup de pied frontal, suivi d'un solide revers du poing.

Yamato évita le coup de pied sans perdre son calme et bloqua le coup de poing avec son avant-bras. Alors, d'un seul mouvement foudroyant, il tournoya contre Saburo et le projeta d'un terrible *seoinage,* une projection avec l'épaule. Saburo traversa les airs et atterrit lourdement sur le plancher du Butokuden.

« Ippon ! hurla l'officier impérial au-dessus de l'explosion d'acclamations. La deuxième manche est pour la Yagyū Ryū ! »

L'encens avait à peine commencé à se consumer et déjà la rencontre était terminée.

Jack plongea son regard dans les yeux de Yamato, traquant son premier mouvement.

« Beaucoup de batailles sont gagnées avant que le sabre soit tiré du fourreau, avait dit un jour sensei Hosokawa à Jack, au cours d'une de leurs séances de kenjutsu. Si tu défais l'esprit de ton ennemi, tu défais son sabre. »

Akiko avait gagné sa rencontre au bokken contre Moriko, prenant une douce revanche avec un trois à zéro. La tactique sournoise de sa rivale au taijutsu l'avait exaspérée et elle s'était battue sans merci.

Saburo, au contraire, avait perdu sa confiance en lui après son combat contre Yamato et avait été battu deux-un par Raiden. L'issue du Taryu-Jiai était à présent en équilibre dans la balance : chaque école pouvait encore gagner.

Tout reposait sur Jack et Yamato.

Le premier n'en revenait toujours pas que son adversaire combatte contre l'école de son propre père, mais le regard noir et orageux de Yamato indiquait clairement que son combat était contre Jack. Et seulement contre Jack.

« Au meilleur des trois manches ? » plaisanta ce dernier, jetant le gant selon leur vieille habitude.

Jack savait comment Yamato raisonnait et se battait. Il avait été instruit par lui, avait pratiqué avec lui, avait été rossé par lui. Cette fois, il espérait que ce serait au tour de Yamato de perdre.

Ce dernier grogna son dédain et, sans répondre, aligna son kissaki avec celui de Jack.

« *Hajime !* » annonça l'officier impérial.

Yamato frappa avec la rapidité du cobra. Son bokken repoussa celui de Jack sur le côté et s'élança droit vers la tête de ce dernier.

Jack rentra la tête dans les épaules et balaya l'air de son arme pour atteindre l'abdomen de l'autre. Yamato contra le coup rapidement et le

bloqua. Jack enchaîna aussitôt avec une nouvelle attaque, mais Yamato anticipa le coup et, faisant un pas de côté, rabattit son bokken sur le bras de son adversaire.

« *YAME !* cria l'officier impérial, tandis que la foule applaudissait. Point pour Yagyū !

— Je pouvais te voir *penser* le mouvement avant de le faire, rit Yamato. Tu n'as pas changé, Jack.

— Mais toi, si, riposta Jack. Tu as perdu la face. »

Yamato enragea sous l'insulte et, avant même que l'officier impérial n'ait donné le signal, il attaqua. C'était exactement la réaction que Jack avait espérée. Yamato ne pouvait toujours pas contrôler ses humeurs et Jack savait que, lorsqu'il serait déstabilisé par ses émotions, son adversaire commettrait des erreurs de jugement fondamentales.

Les coups submergèrent Jack et c'est alors qu'elle se produisit – l'erreur attendue. Yamato s'était trop rapproché, tout en élevant son bokken pour un coup de revers, et Jack fît un pas de côté en le frappant de toutes ses forces en travers du ventre.

« *YAME !* cria l'officier impérial, tandis que Yamato s'écroulait à terre et que la foule émettait un mélange retentissant d'acclamations et de quolibets. Point pour la Niten Ichi Ryū ! »

C'était maintenant l'heure du point décisif.

La prochaine rencontre déciderait du vainqueur du Taryu-Jiai. Personne n'osait plus respirer. Le Butokuden devint plus silencieux qu'un temple. Masamoto et Kamakura s'étaient figés dans l'attente du dénouement, tels des dieux de pierre sur leurs trônes.

Pendant un bref moment, le temps sembla s'étirer et les deux combattants se retrouvèrent pris au piège d'une bataille invisible, chacun cherchant en pensée le premier mouvement de son adversaire. Ils avancèrent à pas lents et synchrones, réfléchissant la position l'un de l'autre comme un miroir, levant leurs bokkens comme un seul homme et alignant leurs kissakis.

« *Hajime !* » annonça l'officier impérial.

Leurs armes se heurtèrent. Comme dans un ballet, leurs pieds glissèrent l'un derrière l'autre, les parades rencontrèrent les coups, les coups rencontrèrent les parades, puis ils tournèrent d'un seul mouvement sur leurs talons et décrivirent un arc de cercle avec leur bokken pour le coup de grâce.

Les sabres s'entrechoquèrent, frappant tous deux en direction du cou de l'adversaire.

« Égalité ! » proclama l'officier impérial, frappé de stupeur.

Leurs yeux poursuivaient le combat. Ils étaient toujours les mêmes garçons qui s'étaient affrontés sur le petit pont de la villa de Hiroko, à Toba, mais ils ne pouvaient nier que leurs facultés étaient à présent égales.

La confusion régnait parmi les élèves. Pouvait-il y avoir égalité dans un Taryu-Jiai ? Bien sûr que non ! Comment serait déterminé le vainqueur final, alors ? L'officier impérial réclama le calme.

Jack et Yamato ne renoncèrent à l'affrontement que lorsque l'homme vint s'interposer entre eux. Puis ce dernier se rendit rapidement auprès de Masamoto et de Kamakura, et commença à discuter avec eux d'une voix grave et étouffée.

La foule entière tendit le cou, espérant saisir un mot de ce qui se disait.

Après plusieurs minutes de discussion intense, l'officier impérial regagna précipitamment le centre du dōjō.

« Samouraïs de la Niten Ichi Ryū ! Samouraïs de la Yagyū Ryū ! annonça-t-il d'un ton pompeux. Par le pouvoir dont je suis investi par la Cour impériale, le rite du Sabre de jade a été invoqué ! »

Le tumulte de la foule explosa, et l'officier impérial était presque enroué à force de crier quand il parvint enfin à retrouver le contrôle de la situation.

« Ainsi que l'a jugé bon l'empereur Kammu, le père de Kyoto, le rite du Sabre de jade peut être invoqué à l'occasion d'une situation d'égalité dans un Taryu-Jiai. Il a été convenu que le samouraï qui rapporte le Sabre de jade de la Cascade au son de plumes et le présente au fondateur de son école sera déclaré champion. Nous commencerons le rite dans quatre bâtonnets d'encens, devant la Salle de Bouddha. »

La foule se dispersa, en proie à une agitation fiévreuse.

Le rite du Sabre de jade n'avait pas été invoqué depuis plus de cent ans. Il n'y en avait eu aucun besoin. Aucune école n'avait encore jamais été à égalité avec une autre.

L'encens exhala une dernière bouffée de fumée, puis s'éteignit.

« *Hajime !* » cria l'officier de la Cour impériale.

Jack courut jusqu'à la porte, serré de près par Yamato.

Les acclamations redoublèrent tandis qu'ils fusaient hors de la Salle de Bouddha et dévalaient les marches quatre à quatre. La foule, qui s'était amassée dans la cour, se fendit telle une immense vague humaine à mesure que les deux adversaires se ruaient vers la porte principale.

À l'extérieur de la Niten Ichi Ryū, Jack et Yamato prirent à gauche en remontant la rue et la foule jaillit derrière eux, les sommant d'aller de l'avant.

Quelques élèves tentèrent de les suivre mais les deux garçons ne tardèrent pas à les distancer.

Au bout de la rue, Yamato ralentit son allure, pour couper soudain par une ruelle. Jack resta sur ses talons, tandis que le bruit de la foule diminuait derrière eux. Il ne voulait pas perdre Yamato. Non qu'il eût peur de s'égarer. Akiko lui avait dit comment se rendre à la Cascade au son de plumes. Il ne voulait tout simplement pas se retrouver trop en arrière dès le début de la course.

Dans la hâte qui avait précédé le départ du rite du Sabre de jade, Akiko et Saburo s'étaient jetés sur Jack dans la Maison des lions, pour tenter désespérément de le préparer. Pendant qu'il revêtait un kimono propre et essayait fiévreusement d'avaler de la nourriture et de l'eau, Akiko avait expliqué l'histoire du Sabre de jade.

« Le Sabre de jade appartenait à l'empereur Kammu lui-même, le père fondateur de Kyoto. On dit que le guerrier qui manie cette arme ne peut jamais être vaincu. L'empereur Kammu a donc ordonné que le sabre ne quitte jamais Kyoto, de sorte que sa ville soit toujours protégée. Il a confié l'arme au prêtre bouddhiste Enchin pour qu'il la garde en sûreté. Ce dernier l'a placée au sommet de la Cascade au son de plumes afin que, de là-haut, elle puisse veiller sur Kyoto et garder la source de la rivière Kizu.

— Alors où est la cascade ? avait demandé Jack entre deux bouchées de riz rapidement avalées.

— Elle est derrière le temple de Kiyomizudera dans les montagnes. On l'atteint par le sentier abrupt qui part du pont principal.

— Tu veux dire le pont par lequel nous sommes entrés à Kyoto ?

— Oui, le sentier sera sur ta gauche. Il fait des lacets sur le versant de la montagne et te mènera directement au Nio-mon, la "porte des Rois Deva". C'est l'entrée principale du temple. Tu ne peux pas te perdre », avait-elle dit avec insistance, tout en attachant l'obi de Jack autour de sa taille.

« C'est un sentier de pèlerinage et il est clairement marqué. Une fois à l'intérieur de l'enceinte sacrée, va droit au Sanju-no-to – c'est une "pagode à trois étages", de la même couleur que le torii de Toba. Coupe alors à travers le temple du Dragon et la porte intermédiaire jusqu'au *hondō*. C'est le bâtiment principal. De l'autre côté, tu trouveras le *butai,* la scène de danse des moines, et sur ta gauche la Cascade au son de plumes et le sanctuaire du Sabre de jade.

— Ça ne paraît pas trop difficile.

— Ne sois pas idiot, Jack. Enchin avait une bonne raison de placer le sabre à cet endroit. La cascade est extrêmement dangereuse. Les rochers sont humides et glissants, et l'escalade incroyablement pentue. De nombreux samouraïs ont échoué en essayant d'atteindre l'arme, mais seuls très peu d'entre eux ont réussi à la toucher. »

Puis, avant même qu'il ait pu poser davantage de questions, Jack avait été entraîné jusqu'à la Salle de Bouddha, avec sur ses épaules tout le poids de l'honneur de son école.

« Regardez où vous mettez les pieds ! » hurla un marchand courroucé alors que Yamato et Jack passaient à toute vitesse devant son étal, renversant des fruits sur le sol.

Ils louvoyèrent et se faufilèrent à travers la cohue de commerçants ébahis, atteignant bientôt le pourtour de Kyoto. Jack était soulagé de quitter la chaleur étouffante du centre-ville. Yamato atteignit le pont le premier et courut dessus bruyamment, avant de prendre le sentier de pèlerinage sur sa gauche. Au loin, Jack voyait le Sanju-no-to s'élever au-dessus des arbres.

Akiko avait eu raison : il était impossible de se perdre. Un flux régulier de pèlerins montaient en direction du temple. Des marchands ambulants se tenaient le long du sentier, proposant des talismans, de l'encens et des petits porte-bonheur en papier, tandis que d'autres, plus recommandables, vendaient de l'eau, du sencha et des nouilles à la multitude de voyageurs épuisés et affamés. Jack serpenta entre eux, essayant de rattraper Yamato.

« Il faut se hâter lentement ! » cria l'un des colporteurs, agitant un porte-bonheur sous ses yeux tandis qu'il filait.

Jack poursuivit sa course, augmentant encore son allure.

Yamato était déjà entré dans la forêt qui marquait les abords de la montagne. Le chemin tournicotait à l'assaut de la pente, disparaissant et réapparaissant au milieu des arbres. Jack se réjouit de l'ombre fraîche quand il atteignit la lisière à son tour. Son cœur battait à tout rompre mais il continua à lever et baisser les jambes alternativement, en faisant les plus grands efforts pour combler son retard sur Yamato. Le sentier devenait de plus en plus pentu et, en approchant d'un détour, Jack vit que son adversaire commençait à ralentir.

Il estima qu'il pourrait le dépasser lorsque le chemin redeviendrait droit et accéléra brutalement mais, en prenant le tournant, il percuta un gros ventre mou. Il rebondit et s'effondra comme une masse sur le sol rocailleux.

« Ouah ! Doucement, jeune samouraï, fit un moine rondelet en robes safran, en frictionnant tendrement son généreux abdomen.

— Excusez-moi, répliqua Jack, qui se remettait précipitamment sur ses pieds et s'époussetait, mais je dois le rattraper… question d'honneur. »

Le garçon s'inclina rapidement, puis courut après Yamato.

« Oh, la jeunesse d'aujourd'hui, si impatiente de trouver l'illumination… Bouddha attendra, tu sais ! » cria gentiment le moine tandis que la silhouette de Jack s'éloignait prestement.

Ce dernier ne put voir Yamato quand il sortit du dernier lacet et passa sous le Nio-mon, la porte des Rois Deva. Sans un regard ou presque pour les deux immenses chiens-lions qui gardaient l'accès contre le mal, il monta deux à deux la volée de marches de pierre, dépassa les pèlerins stupéfaits et traversa un second portail menant au Sanju-no-to. La pagode était peinte d'un rouge profond et se détachait nettement sur le brun sombre des autres bâtiments.

Yamato était toujours invisible alors que Jack se précipitait vers le hondō, immense édifice qui dominait l'ensemble.

Il traversa un petit sanctuaire au plafond duquel était peint de couleurs vives un dragon vert jade lové sur lui-même ; puis passa sous un nouveau

portail gardé par des chiens-lions ; et entra dans l'enceinte extérieure du hondō. Se faufilant au milieu des pèlerins qui se prosternaient en prière, il se dirigea vers l'intérieur du sanctuaire.

Au-dedans, il n'y avait que quelques moines, observant le gaijin bouillant, transpirant et hors d'haleine avec un intérêt serein. La salle était sombre et fraîche et, à la différence des autres temples, était décorée d'images du Bouddha réalisées à la feuille d'or avec force fioritures. Cependant, Jack, pressé de trouver une sortie, ne put leur accorder qu'un regard fugitif.

« La Cascade au son de plumes ? » demanda Jack, au désespoir.

Un moine souple et halé, assis en position du demi-lotus, lui indiqua une porte sur sa droite. Jack s'inclina brièvement en signe de reconnaissance, traversa la pièce en courant et émergea une fois encore dans la lumière éclatante du soleil. Il se retrouva sur une vaste plate-forme de bois, le butai, qui s'avançait au-dessus d'une gorge profonde, envahie d'une végétation luxuriante. Le bruit de l'eau grondait dans ses oreilles et, à travers une fine vapeur, Jack voyait tout Kyoto s'étendre dans le fond lointain de la vallée. La ville étincelait dans toute sa gloire tel un mirage et, en son centre, un arc-en-ciel ténu retombait sur le Palais impérial. Immédiatement à gauche de Jack, la Cascade au son de plumes s'élançait au-dessus d'une falaise abrupte, pour retomber dans un grand bassin de pierre environ cinq étages plus bas. L'eau bouillonnait à travers une confusion écumeuse de tourbillons et de remous, avant de se dégager et de s'écouler librement dans la gorge jusqu'à la vallée de Kyoto.

Jack leva les yeux et vit que Yamato escaladait déjà la paroi rocheuse, se dirigeant vers le minuscule sanctuaire de pierre perché au bord de la chute.

Il estima que le départ de cette dernière se trouvait approximativement à la hauteur du nid-de-pie à bord de *l'Alexandria*. Yamato s'était à peine élevé au-dessus du butai et se trouvait manifestement en difficulté. Même de là où il se tenait, Jack voyait ses jambes trembler, tandis que ses mains cherchaient la prochaine prise à tâtons.

Se hissant sur le parapet du butai, Jack aperçut un rebord étroit à partir duquel commencer son ascension. Il lui faudrait passer d'un bond de la sécurité du butai à la falaise. Loin au-dessous de lui, l'étendue d'eau déchaînée était son seul filet. Jack prit une profonde inspiration, s'arma de courage et sauta vers la paroi.

Il atterrit exactement sur le rebord visé mais perdit immédiatement l'équilibre sur sa surface glissante. Privé de contrôle, il dérapa le long de la falaise. Ses mains saisirent une saillie dans le rocher, et les jours qu'il avait

passés dans les gréements le rétribuèrent au centuple, en lui permettant de trouver instinctivement des prises et de stopper sa chute.

Jack reprit sa respiration et son calme. Il lui faudrait redoubler de prudence s'il voulait survivre à ce nouveau défi.

Regardant en l'air, il vit que Yamato avait peu progressé, et il entreprit de grimper avec une vigueur renouvelée. Il avait encore une chance d'être le premier à atteindre le Sabre de jade.

Quand il se fut habitué à la surface glissante de la paroi, il commença à augmenter son allure. Escalader le roc, découvrit Jack, était peu différent d'escalader un gréement et, ne souffrant pas du vertige, il ne tarda pas à se retrouver à la hauteur de Yamato.

« Ça va ? » demanda Jack, rendu inquiet par la silhouette tremblotante de l'autre.

Yamato ne dit rien. Il se contenta de lui jeter un regard furieux, le visage décoloré, les yeux durcis par la peur.

« Est-ce que tu as besoin d'aide ? insista Jack, se rappelant à quel point il avait été terrifié la première fois qu'il était monté au nid-de-pie.

— Pas de ta part, gaijin ! Une fois déjà, c'est plus qu'assez, siffla l'autre, mais sa voix se brisa de peur tandis qu'il se cramponnait farouchement au roc glissant, les jointures des doigts rendues blanches par l'effort.

— Très bien. Alors, tombe », répliqua Jack, et il passa devant lui.

Il atteignit le bord de la chute sans plus de difficulté. Il jeta un coup d'œil à Yamato, qui restait fixé au rocher comme une bernique, puis traversa un gué en marchant sur de grandes pierres arrondies, jusqu'au petit sanctuaire élevé au milieu du courant.

Il se glissa à l'intérieur et trouva le Sabre de jade dans une niche ombreuse. Il reposait sur un support en laque rouge, miroitant dans l'air surchargé d'humidité. Le Sabre de jade était un katana de cérémonie, son saya, un fourreau de bois en laque noire sur lequel un dragon doré avait été sculpté. Une pierre de jade était fixée dans le bois en guise d'œil du dragon. Le sang de Jack se figea dans ses veines. Dokugan Ryu. Œil-de-Dragon.

Il essaya de calmer ses mains tandis qu'il soulevait le lourd sabre. Il saisit la poignée recouverte de cuir tressé, sentant au-dessous la texture bulleuse de la peau de raie blanche, et dégaina une lame luisante d'acier fourbi, si effilée qu'elle coupait l'œil rien qu'à la regarder. L'ombre ténue d'un second dragon avait été gravée à la surface du métal et Jack rangea rapidement l'arme étincelante dans son fourreau.

Il passa le Sabre de jade dans son obi, en nouant soigneusement le saya, et quitta le sanctuaire.

En regardant en bas, Jack constata que Yamato n'avait toujours pas bougé.

Il descendit rapidement et se retrouva à nouveau à la même hauteur que son adversaire. Cette fois, Yamato ne le regarda même pas. Il resta simplement collé à la paroi rocheuse, tout son corps tremblant comme une feuille dans la tempête.

« Écoute, tu es tétanisé », expliqua Jack, essayant de capter son attention.

Il avait vu cela arriver plus d'une fois à des marins, sur *l'Alexandria*. L'esprit était paralysé par la peur et le corps refusait de bouger. Le marin était envahi par le vertige et finissait par lâcher prise et tomber dans l'océan ou, pire encore, sur le pont.

Comprenant qu'il restait peu de forces à Yamato, Jack devait le faire redescendre rapidement.

« Laisse-moi t'aider. Retire ton pied droit…

— Je ne peux pas… dit Yamato d'une voix faible.

— Si, tu peux. Laisse seulement ton pied tomber et place-le sur la petite corniche en dessous de toi.

— Non, je ne peux pas… c'est trop loin…

— Non, ce n'est pas trop loin. Fais-moi confiance, tu peux y arriver.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, après tout ? Tu m'as volé mon père ! lança méchamment Yamato, la promptitude de sa colère l'emportant sur la paralysie.

— Volé ton père ? fit Jack, interdit.

— Parfaitement ! Avant que tu n'arrives, tout allait bien. Mon père commençait finalement à m'accepter. Je n'étais plus dans l'ombre de Tenno. Alors tu me l'as volé…

— Je ne t'ai pas volé ton père. Il m'a adopté ! Ce n'est pas comme si j'avais eu le choix.

— Si, tu me l'as volé. Tu aurais mieux fait de mourir avec le reste de ton équipage ! éructa Yamato, pris d'une haine incontrôlée.

— Eh bien, tu aurais été tué par ce ninja si je n'avais pas été là ! riposta Jack.

— Oui, c'est exactement ce que je suis en train de dire. J'aurais pu avoir une mort honorable comme mon frère. Mais tu es arrivé et tu m'as sauvé ! J'ai perdu la face à cause de toi !

— Vous, les Japonais, et votre fierté ! hurla Jack de dépit. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de "face" ? Je t'ai sauvé la vie. Nous étions… amis. Si

j’avais seulement voulu avoir pour père Masamoto, j’aurais pu te laisser mourir alors. Je ne veux pas de ton père. Je veux *mon* père, mais il est mort !

— Eh bien, peut-être que je devrais être mort, moi aussi ! déclara Yamato sur un ton sinistre en regardant les rochers recouverts d’eau en dessous de lui. Tu as le sabre. Toute la gloire est pour toi. Mon père ne voudra plus me reconnaître, à présent. Je l’ai trahi. Que tu veuilles de Masamoto comme père ou non, il est désormais tout à toi ! »

Sur ces mots, Yamato sauta.

« Non ! » hurla Jack, essayant de l'attraper, mais Yamato disparut dans le rideau d'écume.

Jack dégringola le long de la paroi et revint d'un bond sur le butai. Il bouscula plusieurs pèlerins qui s'étaient assemblés sur la plateforme et étaient intrigués par ce qui se passait.

« Quelqu'un peut-il le voir ? demanda Jack en scrutant, par dessus le parapet, l'eau qui bouillonnait en contrebas.

— Non. Il a disparu sous la chute. Il n'a pas encore refait surface, répondit l'un des pèlerins en observant Jack d'un air soupçonneux.

— Il a probablement heurté les rochers », lança un autre.

Plusieurs personnes sortirent à leur tour du hondō et se précipitèrent pour regarder.

« Attendez, il est là ! » cria un pèlerin en désignant du doigt le bassin rocheux.

Yamato reparut brièvement, happant une bouffée d'air, puis fut presque aussitôt pris dans le courant et de nouveau aspiré sous l'eau.

« Hé, ce garçon a notre Sabre de jade ! s'écria l'un des moines, qui sortait de l'intérieur du sanctuaire. Emparez-vous de lui ! »

Jack jeta un coup d'œil par-dessus le garde-fou. Il estima que le butai était au moins aussi haut que la grand-vergue sur *l'Alexandria,* mais il avait vu des marins tomber à l'eau de beaucoup plus haut encore, et survivre. Pouvait-il y arriver ?

« Arrêtez-le ! Il a le sabre ! » répéta instamment le moine.

Sans plus tergiverser, Jack sauta du butai.

L'air lui siffla aux oreilles et, pendant un bref moment, il se sentit sans poids, presque en paix. Il aperçut Kyoto à travers le voile de vapeur, avant de plonger dans l'eau glacée.

L'impact fit sortir tout l'air qui était en lui et il avala de pleines gorgées d'eau. Luttant de toutes ses forces contre le poids de l'arme, il refit surface et

hoqueta plusieurs fois avant de retrouver la maîtrise de soi.

Jack chercha Yamato du regard, mais ne le vit pas. Gonflant ses poumons d'air à plusieurs reprises, il plongea sous les remous.

Il nagea en direction de la chute mais ne trouvait toujours pas Yamato. Des rochers émergeaient de la pénombre subaquatique et des tourbillons l'attiraient, menaçant de l'entraîner là-dessous à jamais.

Ses poumons étaient sur le point d'exploser et il allait regagner la surface lorsque quelque chose de mou effleura sa main. À tâtons, il s'en saisit, ramenant l'objet vers lui. Il tenait un bras attaché à un poids mort et, des deux jambes, se propulsa vers le haut avec son fardeau.

Jack et Yamato crevèrent la surface de l'eau comme un seul homme, mais seulement pour être entraînés par-dessus le rebord du bassin et descendre la gorge avec la rivière en furie.

Jack entendait les gens crier, tandis qu'il essayait de maintenir à flot dans les rapides tout à la fois lui-même, Yamato et le sabre. L'eau se déversait dans la gorge, entraînant implacablement les deux garçons avec elle, tandis que les forces de Jack l'abandonnaient à mesure qu'il tentait désespérément de nager jusqu'à la rive.

Ils étaient maintenant bien loin du hondō et perdirent le temple de vue après un coude de la rivière. Heureusement, les eaux se calmèrent et Jack réussit par chance à rejoindre la rive. Avec ce qui lui restait de force, il tira la forme molle de Yamato hors du courant.

S'effondrant au côté de ce dernier, Jack resta étendu là un moment, aspirant l'air frénétiquement, comme un poisson échoué dans la chaleur du soleil. Tandis qu'il récupérait, il se demanda vaguement s'il n'avait pas trop tardé à sauver Yamato, mais alors il l'entendit recracher de l'eau bruyamment, hoqueter et revenir à lui.

« Laisse-moi mourir, gémit Yamato, repoussant les cheveux mouillés qui lui tombaient sur les yeux.

— Pas maintenant que je peux te sauver, haleta Jack.

— Pourquoi ? Je n'ai jamais été gentil avec toi.

— Nous sommes censés être des frères. Du moins c'est ce que ton père a ordonné, non ? dit Jack, avec un sourire sardonique. Par ailleurs, tu m'as appris à me servir d'un bokken.

— Et alors ?

— Tu m'as fait comprendre que je n'étais pas un gaijin impuissant », répondit Jack, laissant planer entre eux le mot offensant.

Yamato le regarda avec perplexité. « Quand t'es-tu jamais senti impuissant ?

— Quand mon père a été tué. J'étais sans défense face à la dextérité des assassins, admit Jack. Œil-de-Dragon m'a ri au nez lorsque j'ai essayé de l'attaquer. Tu m'as montré la Voie du guerrier. Tu m'as donné une raison de vivre et pour cela je te suis reconnaissant.

— Je ne te comprends pas, gaij… Jack, commença Yamato en s'asseyant et en prenant sa tête dans ses mains. Je t'ai ignoré et méprisé, et pourtant, quand ce ninja est venu pour me tuer, tu as attaqué sans hésitation. Avec honneur et courage. Je n'aurais pas été capable d'en faire autant. Tu as agi en frère. En samouraï.

— Tu aurais fait de même.

— Non… répondit Yamato en déglutissant avec peine, comme si ses mots s'étaient mués en pierres dans sa gorge. La nuit où j'ai vu Kazuki te donner une correction, j'avais trop peur pour faire quoi que ce soit. Je savais que c'était un meilleur combattant que moi. Il le savait aussi. Je n'avais pas le courage de m'attaquer à lui… »

Yamato se détourna mais Jack put le voir s'essuyer les yeux du revers de la main, tressautant à chaque respiration, comme s'il allait se mettre à sangloter.

« Les jumeaux Seto… là encore j'avais trop peur pour t'aider. Je ne voulais pas qu'on croie que j'aime un gaijin. Et après cette nuit, j'avais trop honte pour être ton ami. Je ne méritais pas ton amitié. C'est la vraie raison. Je suis si désolé… »

Jack se pencha en avant, l'air troublé. « Je ne comprends pas. Pourquoi ces excuses ?

— Tu m'as montré mon véritable moi, Jack, et je n'ai pas aimé ce que j'ai vu. Mon père avait raison. Je ne suis pas digne d'être un samouraï, donc un Masamoto. Tu es davantage son fils que je ne le serai jamais. Tu ne m'as pas volé mon père. Je l'ai perdu tout seul.

— Ne sois pas stupide, Yamato. Tu ne l'as pas *perdu*. Il n'est pas mort, comme le mien, insista Jack. Masamoto est peut-être en colère, mais il n'a aucune raison d'avoir honte de toi. Pas au vu de la façon dont tu t'es battu aujourd'hui. Et si c'est une question de fierté entre toi et moi, oublie-la. Kazuki ne vaut pas qu'on se mette en colère à son sujet. C'est un porc prétentieux dont le visage ressemble au derrière d'un chien-lion ! »

Jack sourit largement et Yamato esquissa à son tour un faible sourire.

« En plus, tu m'as maintenant présenté tes excuses. Est-ce que ça ne signifie pas que tu as retrouvé la face ?

— Je suppose, mais…

— Pas de *mais,* Yamato. Chaque jour je dois m'excuser auprès d'Akiko pour une gaffe ou une autre ! Elle m'a enseigné tout ce qu'il faut savoir en matière de pardon japonais. Elle me pardonne chaque fois, et maintenant je te pardonne. Amis ? fit Jack en tendant la main.

— Merci, Jack, répliqua Yamato, malhabile à serrer la main tendue selon la coutume anglaise. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu me pardonnerais.

— Yamato, tu as tous les droits de ne pas m'aimer. J'ai détesté cela, quand Jess est née et a accaparé l'attention de mon père. Et c'est ma petite sœur ! J'ai de la peine à imaginer ce que ça aurait été si mon père avait adopté un petit Français ! s'exclama Jack en faisant la grimace à cette idée. Je ne te blâme pas d'être en colère. Mais ce n'est pas contre moi que tu devrais l'être. C'est contre Dokugan Ryu. S'il n'avait pas tué Tenno et mon père, nous ne serions pas assis là à présent, à moitié noyés, un sabre de jade volé entre les mains ! »

L'absurdité de la situation les frappa soudain et tous les deux se mirent à rire. La tension entre eux s'évapora comme si elle avait été lavée par la Cascade au son de plumes elle-même.

Après que leurs rires se furent calmés, ils restèrent assis là en silence, jetant des galets dans la rivière, ne sachant quoi dire ou faire.

« Nous ferions mieux de rentrer, finit par suggérer Yamato. Le soleil va bientôt se coucher et la Niten Ichi Ryū doit savoir qu'elle a gagné.

— Tu devrais porter ça, dit Jack, sortant le Sabre de jade de son obi et le tendant à Yamato.

— Pourquoi moi ? C'est toi qui t'en es emparé.

— Oui, mais ton père n'a pas besoin de le savoir, n'est-ce pas ? »

Jack et Yamato arrivèrent ensemble en courant dans la Salle de Bouddha.

L'école Yagyū explosa d'une joie sauvage en voyant son champion porter le Sabre de jade. Kamakura se gonfla d'orgueil, ajustant sa tenue d'apparat pour recevoir l'arme et la victoire.

À côté de lui sur l'estrade, Masamoto était assis jambes croisées. Son expression, grave et détachée, s'était figée : lorsque Yamato était entré avec le sabre, on eût dit que le samouraï avait été remplacé par une effigie de papier mâché à son image, comme une cosse dont toute la vie eût été aspirée.

Les acclamations s'étouffèrent en murmures respectueux, alors que les deux garçons approchaient de l'estrade et s'inclinaient.

Akiko et Saburo s'agenouillèrent vers leur droite, Raiden et Moriko, vers leur gauche. Akiko eut un petit sourire triste, manifestement heureuse de revoir Jack en un seul morceau mais consternée par leur défaite. Yamato s'avança, le sabre à la main. Kamakura se prépara à saisir l'offrande.

Il avait fallu à Jack beaucoup de persuasion pour convaincre Yamato de porter l'arme mais, finalement, l'autre avait accepté ce qui semblait le meilleur moyen pour lui de se réconcilier avec son père. Jack ne se souciait guère de l'honneur de remporter le Taryu-Jiai. Masamoto avait fait preuve d'une grande gentillesse à son égard en l'intégrant à sa famille. Le garçon ne voulait pas être cause de division au sein de celle-là.

Yamato s'inclina une fois de plus et mit un genou en terre, levant des deux mains le Sabre de jade au-dessus de sa tête. Kamakura tendit les bras pour accepter formellement l'offrande et sceller son triomphe dans le Taryu-Jiai, mais avant qu'il puisse poser les mains dessus, Yamato se tourna et présenta l'arme à son père.

« Père, je vous demande votre pardon et vous remets ce qui est légitimement la victoire de la Niten Ichi Ryū. Ce n'est pas moi qui me suis emparé du sabre. C'est Jack. »

Un silence perplexe tomba sur la salle.

Jack était bouche bée. Ce n'était pas ce dont ils avaient convenu. Oui, Yamato devait bien remettre le sabre à Masamoto, mais il n'était pas censé dire que Jack l'avait trouvé. Ça devait être la gloire de Yamato. La preuve recherchée par son père qu'il était assez bon pour devenir un guerrier samouraï, qu'il était digne d'être un Masamoto.

Les yeux écarquillés par l'étonnement, Akiko regarda Yamato qui s'inclinait, puis Jack qui secouait la tête en signe de désapprobation.

Masamoto eut un regard sceptique : « Est-ce bien vrai ?

— Oui, père. Mais Jack a insisté pour que ce soit moi qui vous le remette. »

Ignorant les protestations de Jack, le samouraï opina une fois du chef, signe que sa décision était prise. Il se leva et prit le sabre des mains tendues de Yamato.

« Les concurrents de la Niten Ichi Ryū sont jugés champions du Taryu-Jiai ! » annonça l'officier impérial, lui aussi dérouté.

Une cacophonie d'acclamations explosa en provenance de la Niten Ichi Ryū. Un tapage de voix rauques fusa depuis le côté de la Yagyū et Raiden se jeta au sol sous le coup de la frustration, tandis que Moriko découvrait ses dents noires, sifflant de dégoût en direction d'Akiko. Le visage de Kamakura s'empourpra de fureur et sa gorge trembla comme si un chat s'y débattait.

« C'est un outrage ! finit-il par crier, projetant l'officier à terre. Un outrage ! »

Il eut un rapide hochement de tête en direction de Masamoto et sortit de la salle en trombe, ses samouraïs se hâtant sur ses talons. L'officier se remit debout et réclama le silence. Quand le bruit se fut apaisé, il passa respectueusement la parole à Masamoto.

« Élèves de la Niten Ichi Ryū ! commença ce dernier, brandissant cérémonieusement le Sabre de jade et l'élevant en un geste de salut héroïque. Aujourd'hui, nous avons été témoins de ce que signifie être un samouraï de cette école ! »

Les acclamations crépitèrent. Masamoto leva son autre main pour demander le silence, quitta l'estrade et s'avança vers Jack.

« Au début de votre année, j'ai dit que tout jeune samouraï devait vaincre son moi, supporter une pratique exténuante et nourrir un esprit dénué de peur. Ce garçon, Jack-kun, en est la preuve. Aujourd'hui, il a combattu avec valeur et courage. Il a défait l'ennemi et gagné l'honneur pour cette école ! »

Il y eut une nouvelle explosion d'acclamations, plus forte encore que la précédente.

« Mais le bushidō n'est pas seulement une question de courage et d'honneur. Et son but n'est pas seulement le combat et la guerre. Bien que ce puisse être là des étapes nécessaires sur votre chemin, elles ne sont pas votre destination. La véritable essence du bushidō est la rectitude, la bienveillance et la loyauté. »

Masamoto se tourna vers Yamato et plaça une main sur l'épaule de son fils.

« Yamato nous a fait une démonstration de cette pure essence. Admettre une telle vérité, en présence de tant de gens, demande un courage extraordinaire. Peut-être plus encore que de récupérer le Sabre de jade lui-même. »

Masamoto éleva une fois encore l'arme reluisante et l'école poussa de nouveaux hourras.

« Yamato-kun, tu as répondu à ma question, continua-t-il en posant les yeux sur son fils avec une chaleur que Jack ne lui connaissait pas. Je t'ai demandé de me dire ce que signifiait être un Masamoto. Ce que tu viens de nous montrer, c'est exactement ça, l'esprit Masamoto. Tu as honoré Jack-kun, ton camarade samouraï. Tu as fait preuve d'honnêteté. Tu es vraiment un Masamoto. J'accepte cent fois tes excuses et t'implore de réintégrer la Niten Ichi Ryū. »

Masamoto mit un genou en terre pour être au même niveau que Yamato.

Jack n'en revenait pas et, à en juger à l'air estomaqué d'Akiko, elle non plus. En dépit de tout ce qui était arrivé, Masamoto était en train de reconnaître Yamato officiellement et publiquement. La gravité du moment n'échappa pas au reste des élèves et un silence respectueux descendit sur la salle alors que tous s'inclinaient en hommage à Masamoto et Yamato.

Le père et le fils s'inclinèrent l'un vers l'autre.

« Le bushidō n'est pas un voyage qu'on entreprend à la légère, déclara le samouraï en se relevant. Je vous ai dit que la Voie du guerrier est l'affaire de toute une vie et que la maîtrise consiste simplement à rester sur le chemin. Élèves de la Niten Ichi Ryū – restez sur le chemin ! »

La Salle de Bouddha gronda d'acclamations ferventes.

Le petit garçon, vêtu des robes blanches immaculées et du chapeau noir d'un prêtre *shinto,* leva le court wakizashi au-dessus de sa tête et le rabattit aussi fort qu'il put.

D'un seul coup, il trancha la corde et *Gion matsuri,* le « festival de Gion », commença.

« C'est fantastique ! Je n'ai jamais rien vu de pareil », s'enthousiasma Jack.

Des sortes d'immenses radeaux de bois, ornés de tapisseries et de colonnes de lanternes blanches bulbeuses qui ressemblaient à des voiles s'élançant vers le ciel, passaient en une incessante procession. Certains reposaient sur des épaules humaines, tandis que les plus gros, qui avaient la taille d'une embarcation fluviale et portaient des *geishas* joliment habillées et fardées de blanc, étaient montés sur des roues de bois et tirés à travers les rues.

Comme l'un de ces radeaux approchait d'un coin de rue, tous les hommes qui le tiraient se mirent à chanter à haute voix : « *Yoi ! Yoi ! Yoi to sei !* » De gros tambours, appelés *taikos,* rythmaient leur chant depuis l'étage supérieur du radeau. L'ensemble de la structure commença à tourner et disparut progressivement derrière l'angle de la rue, tel un énorme dragon paré de joyaux.

« Quelle est la raison de cette fête ? cria Jack au-dessus du boucan des festivités.

— C'est un rituel de purification, répondit Akiko, qui se tenait tout près de lui dans un kimono vert d'eau décoré de chrysanthèmes aux couleurs vives. La peste a ravagé Kyoto il y a environ sept cents ans et le festival prévient son retour.

— En Angleterre aussi, nous avons eu la peste, dit Jack. On l'appelait la Peste noire. »

La foule autour d'eux se pressa vers l'avant, en quête de la meilleure place pour voir les différents radeaux qui passaient. Emi et deux de ses amies rejoignirent Jack, Akiko et Yamato dans la cohue.

« Comment va notre samouraï victorieux aujourd'hui ? » les salua la jeune fille tout en agitant un éventail de papier rouge contre la chaleur et en se glissant entre Jack et Akiko. Cette dernière fronça les sourcils devant une intrusion aussi inattendue.

« Fort bien, merci ! répondit Jack. C'est une fête merveilleuse…

— Allons-y ! » l'exhorta Yamato en voyant l'irritation d'Akiko. Il prit le bras de Jack. « Je connais une meilleure place.

— Désolé, je dois y aller. Je te reverrai peut-être plus tard ? » lança Jack en saluant de la main une Emi désappointée, tandis que Yamato et Akiko le tiraient à l'arrière de la foule. Là, ils trouvèrent Saburo, Yori et Kiku en train de les attendre.

« Tiens, goûte-moi ça ! l'accueillit Saburo, et il posa dans la main de Jack un petit gâteau en forme de poisson.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jack, regardant la pâtisserie avec suspicion.

— Un *taiyaki*… répondit Saburo à travers une bouchée de gâteau.

— Plus tard. Nous avons tout l'après-midi pour manger, les interrompit Yamato. Nous devons aller à l'avant de la procession pour tout voir. Suivez-moi ! »

Le garçon les entraîna à sa suite dans une rue écartée et ils cheminèrent à travers un dédale de ruelles désertes, avant de ressortir sur l'avenue principale, devant le Palais impérial.

Des centaines de gens s'y étaient déjà rassemblés et la voie était bordée d'étals proposant d'étranges sucreries, des brochettes de poulet grillé, du sencha et, en prévision du soir, un vaste assortiment d'objets associés aux festivités, comme des éventails colorés ou des masques horrifiques en papier mâché.

« Voilà ! Qu'est-ce que je t'avais dit, Jack ? D'ici on peut voir toute la procession », s'écria Yamato avec ardeur tout en traversant la foule.

Depuis leur victoire de la veille dans le Taryu-Jiai et sa réconciliation avec son père, Yamato était une tout autre personne. Il n'était plus si sévère ni si froid avec Jack. En fait, il était presque devenu un garde du corps pour son nouvel ami, défiant quiconque parlait de lui comme du « gaijin ».

Cependant, peu de gens osaient encore employer ce mot. Avec Akiko et Saburo, Jack et Yamato étaient devenus les héros de l'école. Seuls Kazuki et

ses amis restaient hostiles, mais ils gardaient profil bas alors que tous célébraient la victoire contre la Yagyū Ryū.

« Regardez ! s'écria Kiku. Voilà Masamoto !

— Où va-t-il ? demanda Jack.

— Rencontrer l'empereur bien sûr ! répondit l'autre d'un ton révérencieux. Notre dieu vivant.

— Tu as peut-être remporté le Taryu-Jiai, expliqua Akiko, mais en tant que fondateur de la Niten Ichi Ryū, Masamoto a obtenu le privilège de rencontrer l'empereur en personne. »

Masamoto, portant le Sabre de jade et flanqué de sensei Yamada, sensei Kyuzo, sensei Hosokawa et sensei Yosa, tous dans leurs plus beaux atours, franchit l'immense portail du Palais impérial et disparut derrière les grands murs de terre.

Jack se demandait comment ce serait de rencontrer un « dieu vivant ».

Le reste de l'après-midi se passa à regarder le défilé de radeaux, de geishas et de musiciens, tandis que Jack était initié à toute une variété de nourritures japonaises bizarres. Saburo sembla prendre beaucoup de plaisir à mettre à l'épreuve ses papilles gustatives, le gavant avec plus ou moins de succès. Jack aima le *takoyaki,* un beignet au gingembre et à la chair de poulpe, mais il trouva trop douceâtre *l'obanyaki,* une pâtisserie ronde et épaisse fourrée à la crème. Comme ils flânaient à travers les rues, Saburo ne cessa de lui donner divers types de crêpes frites.

« On les appelle des *okonomiyaki.* Ça veut dire "prépare ce que tu veux, quand tu veux", expliqua Akiko avec un air dégoûté, alors que Jack engloutissait sa quatrième crêpe. Mais à ta place, je n'aurais pas confiance. Tu ne peux jamais savoir ce qu'ils ont mis dedans !

— Vite, par ici, cria Yamato, leur faisant signe d'avancer jusqu'à un éventaire au coin d'une rue transversale. Cette boutique vend quelques-uns des plus beaux masques que j'aie vus !

— Tiens, Jack, celui-là devrait t'aller, lança Saburo en tendant au garçon un affreux masque de démon rouge, à quatre yeux et aux dents métalliques dorées. Il te donnera un peu plus d'allure !

— Eh bien, vu la façon dont tu te bats, tu ferais bien de prendre celui-ci ! rétorqua Jack en lui passant un visage ratatiné et tout fripé de vieille femme.

— Ha, ha ! riposta sans rire Saburo, qui prit quand même l'objet. Que penses-tu de celui-ci pour toi, Yamato ?

— Oui, pourquoi pas ? Il ne manque pas de caractère, approuva l'intéressé en examinant un masque de fou doré, avec des épis de cheveux noirs.

— Lequel vas-tu prendre, Akiko ? interrogea Jack.

— Je pensais à celui-là, répondit la jeune fille en désignant un masque en forme de papillon rouge et noir.

— Oui, tu serais tout à fait ravissante avec ça… commença Jack, mais il s'arrêta net quand il vit la surprise se peindre sur les visages de Saburo et de Kiku, déroutés par un compliment aussi affectueux. Eh bien… ce serait mieux que… que ce masque de chien-lion là-bas, acheva-t-il maladroitement, avec un geste de dédain.

— Merci, Jack », fit la jeune fille en souriant gracieusement, avant de se tourner vers le marchand.

Jack était soulagé que son amie lui tourne le dos, car elle ne pouvait pas le voir rougir. Mais Yamato s'en aperçut et le regarda en haussant les sourcils d'un air entendu.

Peu de temps après le coucher du soleil, les lanternes des radeaux furent allumées, transformant Kyoto en un magique paradis nocturne. Les lumières flottaient à travers les rues comme de vastes formations nuageuses éclairées de l'intérieur par de minuscules soleils. Chacun revêtit son masque et la ville s'emplit de musique et de manifestations de joie.

Beaucoup des radeaux s'échouèrent tandis que les hommes se mettaient à boire des rasades à de grandes bouteilles de saké et, bientôt, le bruit de leurs réjouissances se fit entendre à tous les coins de rue.

Comme Jack, Akiko, Yamato et les autres revenaient vers l'avenue principale pour assister aux feux d'artifice prévus, un groupe de samouraïs ivres tangua devant eux, obligeant Jack à sauter hors de leur chemin. Il heurta un homme en noir qui portait un masque de démon couleur d'ébène,

avec deux cornes rouges pointues et un petit crâne blanc gravé au milieu du front.

« Hors de ma route ! » siffla le diable noir.

Jack le regarda à travers son propre masque de démon et se figea.

L'homme le repoussa avec colère et accéléra le pas avant de disparaître dans une ruelle latérale.

« Ça va ? demanda Akiko en se précipitant vers Jack.

— Je crois… que je viens de voir Œil-de-Dragon ! »

« Tu dois te tromper. Dokugan Ryu n'oserait pas se montrer dans une fête, dit Akiko, tandis qu'ils couraient tous dans une ruelle à la poursuite du démon noir.

— Je suis *certain* de l'avoir vu, rétorqua Jack. Il n'avait qu'un œil et il était vert. Combien connais-tu de Japonais avec un œil vert unique ?

— Un seul, admit Yamato.

— Exactement. Je prie seulement pour qu'il ne m'ait pas reconnu. » Jack retira son masque tout en courant. « Où mène cette rue ? »

Mais avant que Yamato ait pu lui répondre, ils tournèrent à un coin et se retrouvèrent en face du château de Nijo. Ils avaient débouché devant l'une de ses entrées latérales, un petit portail auquel on accédait par un pont au-dessus des douves.

« Penses-tu que ton ninja est entré à l'intérieur ? demanda anxieusement Saburo.

— Sans doute, répondit Jack, regardant de chaque côté de l'avenue déserte qui les séparait du château. Où sont-ils tous ?

— Ils sont allés voir les feux d'artifice devant le Palais impérial », expliqua Kiku.

Jack scruta les ténèbres à la recherche d'un signe traduisant la présence d'Œil-de-Dragon. Rien ne bougeait. C'était bien le problème.

« Où sont les gardes ? interrogea Jack. Je croyais que c'était là que vivait le père d'Emi. Takatomi n'est-il pas le daimyō de Kyoto ? Ne devrait-il pas y avoir des gardes à toutes les entrées ?

— Oui, mais c'est Gion Matsuri, répliqua Yori. Il sera allé au festival, de même que la plupart de ses gardes.

— Bien sûr ! Un ninja peut-il trouver un meilleur moment pour pénétrer dans un château ? s'exclama Jack.

— Mais pourquoi ferait-il cela ? questionna Kiku.

— Qui sait ? répondit Jack avec un haussement d'épaules. Mais tu peux parier que ce n'est pas pour voir le feu d'artifice. Venez ! Trouvons ce qu'il s'apprête à faire et arrêtons-le.

— Mais c'est un ninja, protesta Saburo.

— Et nous sommes des samouraïs ! »

Jack traversa l'avenue en courant, jusqu'à la passerelle. Après un moment d'hésitation, les autres le rejoignirent mais Saburo, visiblement réticent, traînait les pieds.

« Saburo, tu devrais monter la garde avec Yori », suggéra Jack, à l'évident soulagement de son camarade.

Les quatre autres franchirent prudemment l'étroit pont de bois menant au portail.

« Penses-tu que ce sera ouvert ? s'enquit Akiko. Il est peut-être passé par-dessus les remparts.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir », répondit Jack, et il poussa la lourde porte de bois.

Elle s'ouvrit sans difficulté. Jack plongea son regard dans une nuit d'encre. Il ne pouvait rien distinguer. Prenant une profonde inspiration, s'armant de courage contre une embuscade, il se glissa sans plus tarder à l'intérieur.

Avant qu'il ait pu faire deux pas, il buta contre quelque chose et s'étala de tout son long sur le sol pavé.

« Jack, ça va ? demanda Akiko, alarmée par son grognement de douleur étouffé.

— Oui, bien, murmura son ami. Tu peux entrer. J'ai seulement trébuché sur le garde. Il est mort. »

Les autres le trouvèrent agenouillé près du corps sans vie d'un samouraï.

« Il y en a un autre derrière la porte », ajouta Jack.

Kiku réprima un glapissement d'horreur en découvrant le second corps, privé de tête.

« On dirait qu'il a été tué avec son propre sabre, dit Yamato, tandis qu'Akiko tirait Kiku vers elle.

— Kiku, retourne avec les autres, ordonna Akiko d'une voix basse mais tranchante. Va prévenir Masamoto de ce qui se passe ici. »

La jeune fille fit oui de la tête, avant de contourner le samouraï décapité pour s'esquiver, puis courir en direction du Palais impérial.

« Et maintenant ? interrogea Yamato.

— On le trouve et on l'arrête ! » répondit Jack, avec une noire détermination.

Il se mit à observer attentivement la cour, à la recherche d'une forme en mouvement.

« Ou bien nous trouvons un garde qui est encore en vie et qui peut donner l'alarme, ajouta Akiko, rendue inquiète par les intentions de Jack.

— Trop tard, fit ce dernier en désignant du doigt une ombre à peine visible au pied des remparts. Il est là ! Près de ce mur, de l'autre côté de la cour. »

Regardant autour de lui, le garçon aperçut sur le pavement le katana du samouraï sans tête. Saisissant l'arme ensanglantée, il courut dans la direction d'Œil-de-Dragon, tandis qu'Akiko et Yamato le regardaient sans bouger.

« C'est insensé ! lâcha Akiko. Il va se faire tuer.

— Pas si je peux l'aider, la rassura Yamato, fouillant l'obscurité des yeux à la recherche du katana de l'autre samouraï.

— Mais aucun de vous n'a déjà utilisé un vrai sabre !

— Peu importe. Une fois qu'on maîtrise le bokken, je suis sûr qu'il n'est pas trop difficile de manier un katana. Ah ! je l'ai trouvé ! s'exclama le garçon en découvrant le second sabre, abandonné à l'arrière de la salle de garde. Allez ! Jack est déjà de l'autre côté.

— Parfait ! Je n'ai plus qu'à prendre le sabre court, si je comprends bien », grommela la jeune fille en dégainant le wakizashi du cadavre le plus proche, avant de se précipiter derrière Yamato qui disparaissait déjà dans l'obscurité.

À présent, Jack était sous le couvert du rempart et pouvait voir devant lui Œil-de-Dragon, qui se faufilait dans l'ombre. Le ninja se dirigeait vers les cinq bâtiments qui formaient le complexe central du château.

À voir leur architecture hautement décorative, Jack supposa que c'était le palais de Takatomi.

Œil-de-Dragon, entièrement occupé à sa progression, n'avait pas encore repéré son poursuivant.

C'était la chance de Jack.

Le garçon soupesa le katana, ajustant sa prise. Le sabre était beaucoup plus lourd que son bokken et il avait conscience qu'il ne devrait pas laisser tomber le kissaki vers l'avant, pour ne pas découvrir sa garde.

Jack se rapprocha à pas de loup. Œil-de-Dragon n'était toujours pas conscient de sa présence.

Comme il se retrouvait à moins de dix pas du ninja, toute la colère et la douleur qu'il avait ressenties à la mort de son père, et qu'il avait refoulées, firent irruption en lui comme de la roche en fusion. Le moment était venu ! Enfin, Dokugan Ryu allait payer pour la mort de son père !

Mais Jack hésita.

Il ne pouvait le faire.

« N'hésite jamais », siffla Œil-de-Dragon, le dos toujours tourné.

L'homme pivota alors sur lui-même et un shuriken argenté brilla dans l'obscurité.

« Attention ! » cria Yamato en se jetant devant Jack.

L'étoile métallique atteignit le nouveau venu et s'enfonça dans sa poitrine. Le garçon s'effondra au sol, son sang jaillissant sur les pavés de la cour.

Bouillant de colère et hurlant à pleins poumons, Jack fonça sur Œil-de-Dragon, leva haut son sabre et le rabattit de toutes ses forces sur son ennemi juré.

Ce dernier tira son ninjatō du saya accroché dans son dos, déviant sans difficulté la lame de Jack dans le même mouvement. Il contre-attaqua alors par un coup de taille en direction du diaphragme du garçon.

Jack avait prévu le mouvement et le bloqua. Aussitôt après, il attaqua à son tour, essayant d'atteindre le visage du ninja. Mais Œil-de-Dragon bondit en arrière pour éviter la lame. En s'élevant dans les airs, il donna un coup de pied qui atteignit la main de Jack, lui faisant lâcher son katana. Œil-de-Dragon retomba sur ses pieds au moment même où le sabre du garçon claquait sur le sol, le laissant désarmé et sans défense.

« Tu as fait des progrès pour un gaijin, jeune samouraï ! fit l'homme avec un respect non feint. Un jour, ça vaudra peut-être la peine de se battre avec toi. Mais pour lors, tu n'es pas ma mission, alors rentre à la maison comme un bon petit gars !

— Je n'ai pas de maison. Vous avez tué mon père. Vous vous rappelez ? s'écria Jack, débordant de fureur. Est-ce que mon père était une mission, lui aussi ?

— Ton père n'était rien. Le *routier* était ma mission ! »

Jack regarda le ninja avec stupeur. « Qui ordonne ces missions ?

— Tu n'abandonneras jamais, n'est-ce pas ? siffla Œil-de-Dragon, gagné par l'irritation. Espérons que tu survivras sans le bras qui porte ton sabre ! »

L'homme leva son ninjatō et le rabattit pour trancher le membre de Jack.

Telle une étoile filante, le wakizashi d'Akiko jaillit de la nuit en tournoyant vers Dokugan Ryu. À la dernière seconde, le ninja eut un mouvement de torsion instinctif, son sabre dévia de sa trajectoire et il manqua d'un cheveu l'épaule du garçon. Le wakizashi perça son flanc mais, malgré la profondeur de la blessure, Œil-de-Dragon n'émit quasiment aucun son. Légèrement chancelant, il regarda d'un air absent l'arme fichée en lui.

« De qui as-tu appris ça ? De Masamoto ? » cracha-t-il avec dégoût à Akiko, qui venait d'apparaître au côté de Jack.

Le ninja retira alors précautionneusement la lame ensanglantée, les surveillant d'un œil furieux. Il brandit ensuite le petit sabre et s'apprêtait à le relancer sur Akiko, maintenant sans défense, lorsque la porte principale du château s'ouvrit brutalement. Masamoto et ses hommes se ruèrent dans la cour, torches à la main.

« Dispersez-vous ! ordonna Masamoto. Trouvez-les et tuez le ninja !

— Une autre fois, gaijin ! siffla Œil-de-Dragon. Je n'oublie pas le *routier*. »

L'homme lâcha le wakizashi et escalada le rempart comme une araignée malveillante à quatre pattes, disparaissant dans la nuit.

Au loin, des feux d'artifice explosèrent et des étincelles aux couleurs vives retombèrent, telle une pluie de météorites dans le ciel nocturne.

« Nous pensons que Dokugan Ryu a été envoyé pour empoisonner le daimyō Takatomi », expliqua Masamoto le soir suivant dans le Hōō-no-ma.

Le samouraï était assis sur son estrade, auréolé du splendide phénix. Sensei Kyuzo et sensei Yosa à sa gauche, sensei Hosokawa et sensei Yamada à sa droite.

Jack était agenouillé en contrebas sur le sol, entre Akiko et Yamato enveloppé dans des bandages. Le shuriken n'avait pas été empoisonné et, bien que le garçon eût été blessé profondément à la poitrine, il se rétablirait.

« Mais qui l'a envoyé ? » demanda Jack.

Masamoto absorba une tasse de sencha, puis le regarda pensivement.

« Nous n'en savons rien. C'est peut-être le signe avant-coureur d'événements à venir, répondit-il avec gravité. Le daimyō a donc renforcé sa garde personnelle et ordonné la mise en place de nouvelles mesures de sécurité dans son château. Il a envoyé ses excuses pour ne pas être avec nous ce soir. Il a été appelé à Edo. Mais il vous est très reconnaissant de vos efforts pour arrêter le ninja. Il a voulu que je vous donne cela en gage de son estime. »

Une servante entra avec trois boîtes et en déposa une devant chacun des jeunes samouraïs. Jack examina la sienne. C'était une petite boîte rectangulaire en bois, recouverte d'une épaisse couche de laque noire. La surface était ornée à la feuille d'or et d'argent avec beaucoup de goût, et il y distinguait un sakura finement gravé, dont le feuillage était fait d'incrustations en ivoire. Un bouton en ivoire sculpté en forme de tête de lion était attaché à la partie supérieure de la boîte par une cordelette de chanvre. Jack regarda les autres d'un air interrogateur.

Eux aussi avaient reçu des cadeaux similaires, mais les boîtes portaient des décors différents et Yamato avait un bouton en forme de singe, tandis que celui d'Akiko représentait un aigle.

« On appelle ça des *inrōs,* Jack-kun, expliqua Masamoto en voyant l'expression perplexe du garçon. On les utilise pour transporter des médicaments, des pièces de monnaie, des pinceaux et de l'encre, ou d'autres choses du même genre. Cette petite tête de lion en ivoire s'appelle un *netsuke*. Si tu la glisses dans ton obi, elle empêchera l'inrō de tomber. »

Jack ramassa les objets si magnifiquement ouvragés. Il s'était toujours demandé comment les Japonais se passaient de poches dans leurs kimonos. L'inrō était constitué d'une succession de petites boîtes qui rentraient parfaitement les unes dans les autres. Il passa la tête de lion à sa ceinture et fixa ainsi l'inrō à son côté.

« Takatomi-sama a également renouvelé son soutien à la Niten Ichi Ryū pour une durée indéfinie, poursuivit Masamoto, et décidé de doter l'école d'une nouvelle salle d'entraînement. Elle sera appelée le Taka-no-ma, la "Maison du faucon". Pour cela, j'ai moi aussi une dette envers vous. Vous avez une fois encore apporté un grand honneur à cette école. En reconnaissance de vos services, je désire vous offrir ces présents. »

Trois domestiques entrèrent, chacun portant une grande boîte laquée, qu'il plaça sur l'estrade.

« Yamato-kun, tu as prouvé que tu étais un vrai Masamoto. Cette fois avec ton propre sang. Je suis fier de t'appeler mon fils. S'il te plaît, avance-toi et accepte ces *daishōs* comme marque de mon respect à ton endroit. »

Yamato se mit à genoux devant le samouraï en s'inclinant avec raideur, incapable de se pencher autant qu'il eût convenu à cause de sa blessure. Masamoto ouvrit la première boîte et en sortit le contenu.

« Tu reconnais peut-être ces daishōs, Yamato-kun. Ils appartenaient à Tenno. Il est temps pour toi de les porter, car tu as montré que tu en étais digne assurément. »

Les deux mains tendues, grimaçant de douleur, le garçon reçut le katana et le wakizashi. Les deux armes ensemble constituaient les daishōs, et symbolisaient la position sociale et l'honneur personnel d'un samouraï. Se voir attribuer des daishōs était un immense privilège.

Pendant un moment, Yamato ne put faire autre chose que regarder fixement les deux sabres. Il reprit ensuite sa place aux côtés d'Akiko et de Jack. Ce dernier remarqua que les yeux de son ami brillaient de fierté.

« Akiko-chan, s'il te plaît, assieds-toi devant sensei Yosa car c'est elle qui souhaite te remettre ton cadeau. »

La jeune fille se leva et s'inclina profondément devant sensei Yosa.

« Akiko-chan, tu as les yeux d'un faucon et la grâce d'un aigle, commença la sensei en rapprochant d'elle une boîte et en en sortant plusieurs objets

avec délicatesse. Tu mérites de porter mon arc et mes flèches. S'il te plaît, accepte-les en reconnaissance de tes talents de kyudōka. »

Akiko était presque trop surprise pour manifester son respect. Elle prit l'arc de bambou et le carquois de flèches aux pennes de faucon avec des mains tremblantes.

« Mon arc a beaucoup à te transmettre, Akiko-chan. Ainsi que tu le sais, un arc contient en lui une part de l'esprit de la personne qui l'a fabriqué. Mon arc est maintenant le tien et j'espère qu'il te protégera comme il m'a protégée.

— *Arigatō gozaimasu,* sensei, souffla la jeune fille, tenant l'arc et les flèches avec la plus grande déférence, et elle retourna à sa place.

— Et maintenant, à toi, Jack-kun, dit Masamoto d'un ton magnanime. Qui eût cru que ce petit gaijin à moitié noyé deviendrait quelqu'un, et non des moindres ? Ton père, s'il avait survécu, serait sans doute fier de toi aujourd'hui. »

Les yeux de Jack s'emplirent de chaudes larmes. Cette évocation inattendue de son père était presque plus qu'il n'en pouvait supporter et il dut se mordre la lèvre pour s'arrêter de pleurer.

« Tu as sauvé la vie de Yamato-kun, continua Masamoto. Par deux fois, si je ne me trompe. Tu as appris notre langue et fait honneur à nos coutumes. Et tu as déjoué les projets criminels de Dokugan Ryu, non deux fois, mais trois. Si mon daimyō avait une armée de garçons comme toi, il pourrait conquérir n'importe quelle région en un clin d'œil. Avance-toi. »

Jack s'agenouilla et s'inclina profondément face à Masamoto.

Tous les senseis lui retournèrent son hommage, sensei Hosokawa et sensei Yosa lui adressant même un signe de la tête, sérieux mais approbateur. Sensei Kyuzo s'en tint à son bref salut habituel, tandis que sensei Yamada lui offrit un sourire chaleureux.

« Tu as encore beaucoup à apprendre, Jack-kun, continua Masamoto, redevenu solennel. Tu es encore un minuscule bourgeon. Tu n'as posé que la première pierre. Fait que ton premier pas. Une longue route t'attend sur la Voie du guerrier mais, comme je l'ai dit au début, nous sommes là pour t'aider dans ce voyage. Par conséquent, je te fais présent de mes premiers sabres. »

En voyant que les senseis prenaient des mines stupéfaites et qu'Akiko et Yamato avaient tout bonnement cessé de respirer, Jack comprit que l'honneur qui lui était fait était considérable et sans précédent. Masamoto ouvrit la dernière boîte laquée devant lui et en sortit deux sabres d'aspect redoutable.

Au contraire du Sabre de jade, les daishōs de Masamoto portaient une décoration très sobre. Leurs sayas étaient de purs traits de laque noire, seulement embellis d'un petit phénix doré incrusté près de la poignée. Il ne s'agissait ni d'œuvres d'art ni de sabres d'apparat. C'étaient les armes d'un guerrier.

« Jack-kun, le sabre est l'âme d'un samouraï », déclara Masamoto en donnant de l'importance à chacun de ses mots. Il tendit alors les daishōs au garçon, en le regardant gravement de ses yeux couleur d'ambre.

« La possession de telles armes s'accompagne d'une grande responsabilité, l'instruisit Masamoto, sans lâcher les sabres à présent tenus tout à la fois par Jack et par lui-même. Elles ne doivent jamais tomber entre les mains de l'ennemi. Et tu dois toujours maintenir les principes du bushidō. Rectitude ; courage ; bienveillance ; respect ; honnêteté ; honneur ; loyauté. Comprends-tu ?

— Hai, Masamoto-sama. *Arigatō gozaimashita* », répondit Jack avec une totale sincérité.

Il prit les sabres et sentit immédiatement ses mains défaillir sous le poids de leur responsabilité. Il s'inclina profondément et regagna sa place entre Akiko et Yamato, les daishōs à son côté.

« Maintenant que nous en avons fini avec ceci, je vous demande à tous de bien vouloir quitter cette pièce, sauf Yamato. Je désire passer un peu de temps avec mon fils. Nous avons beaucoup de choses à nous dire », conclut Masamoto, dont le côté intact du visage s'éclaira d'un sourire.

Tous s'inclinèrent et se retirèrent respectueusement de la Maison du phénix.

Jack et Akiko flânèrent dans le Jardin zen du sud en attendant Yamato. Ils s'arrêtèrent entre les deux pierres dressées et regardèrent le ciel nocturne en silence. La lune serait pleine dans deux jours, et les étoiles brillaient vivement.

« Regarde cette étoile, la plus brillante. C'est Spica, dit Jack au bout d'un moment.

— Laquelle ? demanda Akiko. À mes yeux, elles se ressemblent toutes.

— Pars du timon du Grand Chariot, la constellation qui se trouve au-dessus de nous, puis suis la courbe jusqu'à Arcturus. Tu tombes ensuite sur Spica, expliqua Jack en guidant du doigt le regard de la jeune fille. Nous appelons celle qui se trouve sur sa gauche Regulus et la suivante, Bellatrix. Celle qui brille au-dessus de nous est Jupiter ; ce n'est pas une étoile, mais une planète.

— Comment sais-tu tout cela ? l'interrogea Akiko en se tournant vers lui.

— Mon père me l'a appris. Il disait que si je devais devenir pilote tout comme lui, je devrais savoir comment naviguer avec les étoiles.

— Et en es-tu capable ?

— Oui. Suffisamment pour ramener un navire à bon port, répondit Jack, pris d'une soudaine nostalgie. Peut-être même pour retourner chez moi.

— Tu veux toujours rentrer chez toi ? »

Jack retourna son regard à Akiko. Sous le clair de lune, les yeux noir de jais de son amie projetaient de petits éclats de lumière, qui lui donnaient autant de frissons le long de la colonne vertébrale.

Oui, il voulait toujours rentrer chez lui. Il regrettait les vertes prairies d'Angleterre au printemps, ainsi que la chaleur douillette au coin du feu, en hiver, quand son père le régalait du récit de ses voyages intrépides. Il soupirait après le chaos tumultueux de Londres et le tintamarre des crieurs de rue, du bétail et des forgerons frappant leurs enclumes. Son estomac réclamait du bœuf, des tourtes et du pain recouvert d'une épaisse couche de beurre, de même que son cerveau souffrait de ne pouvoir parler anglais avec quelqu'un. Mais, plus que tout, sa famille lui manquait. Jess était la seule qui restait. Il devait la retrouver. S'assurer qu'elle allait bien.

Et pourtant, debout ainsi à côté d'Akiko, sous les étoiles, il se dit pour la première fois qu'il était peut-être à sa place, ici au Japon.

« Où que tu sois, ce sont tes amis qui constituent ton univers », lui avait dit sa mère lorsqu'ils avaient une fois de plus déménagé, entre Rotterdam et Limehouse, à cause du travail de son père. Il n'avait alors que sept ans et se sentait contrarié de ce bouleversement, mais à présent il comprenait ce qu'elle avait voulu dire. Ici, au Japon, Jack avait trouvé des amis. De vrais amis. Saburo, Yori, Kiku, Yamato et, surtout, Akiko.

« Akiko-chan ! » appela une voix.

C'était sensei Yosa.

« Peux-tu m'accorder un instant ? Je dois t'expliquer certaines caractéristiques de ton arc.

— *Hai, sensei,* répondit Akiko mais, avant de partir, elle se retourna vers Jack. Je sais que tu regrettes ton foyer en Angleterre, Jack, mais au Japon

aussi tu peux être chez toi. »

Alors, la jeune fille s'inclina avec un sourire chaleureux, s'éloigna à travers le jardin et disparut.

Jack leva les yeux vers la voûte céleste, continuant à nommer chaque étoile dans sa tête, pour tenter de réprimer ses émotions turbulentes et d'arrêter ses larmes. Ses mains reposaient distraitement sur ses nouveaux sabres et il en palpa la poignée.

Pris d'une impulsion, il dégaina son katana et l'éleva dans le clair de lune. Admirant la courbe gracieuse de la lame, il la fit tourner dans l'air, estimant son poids, cherchant son point d'équilibre. Il était encore trop tôt pour qu'elle devienne une extension de son bras, mais il se sentait suffisamment confiant pour tenter quelques coups.

Il coupa la lune en deux, transperça Bellatrix et décapita une étoile filante. Virevoltant, il leva son kissaki en vue d'un second assaut et se retrouva face à Dokugan Ryu. Debout dans l'ombre. Immobile. Prêt à attaquer.

« *N'hésite jamais.* »

Cette fois, Jack n'hésiterait pas. Il leva le sabre au-dessus de sa tête et courut sus à son ennemi pour lui porter le coup de grâce.

« Jack-kun ! » cria Yamada derrière lui.

Dokugan Ryu se changea en pierre et Jack se retourna.

« Que fais-tu ? demanda le maître zen, courbé au-dessus de sa canne dans l'obscurité, l'air interrogateur.

— J'étais… commença Jack en jetant un coup d'œil à la pierre derrière lui… en train de pratiquer un kata.

— Contre une pierre ?

— Non, pas vraiment, répondit Jack, penaud. J'imaginais que c'était Dokugan Ryu. J'étais sur le point de le tuer. De prendre ma revanche.

— Une revanche, c'est une défaite. Elle te rongera jusqu'au cœur, observa sensei Yamada, comme s'il s'agissait là d'une vérité aussi évidente que la lune dans le ciel nocturne.

— Mais il a tué mon père !

— Oui, et il lui faudra payer pour cette mauvaise action, dans cette vie ou dans la prochaine. Mais ne crois pas une seconde que la possession de cette arme te rende tout-puissant. Tu ne dois jamais oublier ton bushidō. La rectitude, ta capacité à juger ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, est la clé pour devenir un samouraï. »

Le vieil homme prit Jack par le bras et l'entraîna doucement jusqu'au pin au fond du jardin, dont les rameaux pendaient lourdement au-dessus de son

étai de bois.

« La bienveillance, ta compassion pour autrui, étaye toutes les autres vertus du samouraï. Il n'y a pas de place pour la colère ou la rage sur la Voie. Dans le vrai budō, il n'y a pas d'ennemi. Le vrai budō est une fonction d'amour. La Voie d'un guerrier n'est pas de détruire et de tuer, mais d'entretenir la vie[27]. La protéger. »

Yamada s'arrêta près du vieux pin et fit face au garçon.

« Jack-kun, comme l'a dit Masamoto-sama, tu as seulement commencé l'apprentissage de la Voie du guerrier, mais tu dois également étudier la Voie du sabre. Le *kendo*. »

Le sensei eut un sourire énigmatique, ses yeux vifs étincelant comme des étoiles miniatures, puis il disparut dans le voile de ténèbres qui entourait l'arbre, laissant Jack entièrement seul sous un ciel japonais.

Comme le garçon levait brièvement les yeux, une étoile filante traversa les cieux.

La petite météorite projeta un ultime flamboiement, puis mourut, tandis que son sillage s'éteignait, comme les dernières braises dans un âtre.

À cet instant, Jack fut frappé par un moment de satori, une illumination aussi brillante que l'étoile elle-même. Lui aussi était en route pour une destination inconnue et un sort incertain. Mais il avait pris un cap et nul retour n'était possible.

Il avait choisi… la Voie du guerrier.

Remerciements

Un merci tout particulier pour les personnes suivantes qui ont contribué à la genèse de *La Voie du guerrier*. Charlie Viney, mon agent, pour avoir encouragé précocement le concept même de « Jeune Samouraï » et pour ses efforts continus afin de faire de mon premier roman une réalité ; Sarah Hughes, mon éditeur chez Puffin, pour son œil impitoyable et ses compétences, dignes d'un samouraï, à aiguiser mon récit jusqu'à en faire un livre trempé au feu de la bataille ; Pipa Le Quesne pour ses conseils experts et ses suggestions incisives au moment de la relecture du manuscrit ; Tessa Girvan d'ILA pour avoir entrepris la diffusion du livre dans le monde ; la Fondation Sasakawa et la Société des auteurs pour m'avoir alloué la Great Britain Sasakawa Award 2007 et m'avoir permis de voyager au Japon afin d'entreprendre des recherches essentielles pour ce livre ; Akemi Solloway Sensei pour avoir organisé un voyage culturel au Japon si merveilleux et si instructif, *arigatō gozaimashita* ; la formidable équipe de Puffin pour son enthousiasme et son dur travail ; Steve Cowley et tous les senseis de son Académie d'arts martiaux, pour m'avoir permis de décrocher ma ceinture noire en taijutsu ; Hiroko Takagi pour ses traductions en japonais ; Katherine Hemingway pour ses connaissances en matière de Japon ; Matt Bould pour son attention aux détails ; ma mère et mon père pour leur soutien inébranlable et leur foi en moi ; et mon épouse, Sarah, pour avoir été ma première lectrice.

Comment prononcer les mots japonais ?

Les voyelles se prononcent comme en français, sauf le *u,* qui se prononce « ou » et le e qui se prononce toujours « é ».

Chaque voyelle est prononcée séparément (voir les exemples ci-dessous).

Un accent sur une voyelle (ā, ō, ū) indique que la prononciation de celle-ci doit être prolongée.

Les consonnes se prononcent comme en français, sauf le r qui se prononce « l », le *j* qui se prononce « dj » (comme dans « adjacent »), le *g* qui se prononce toujours « gu » (comme dans « aguerrir ») et le s qui, placé entre deux voyelles, ne se prononce pas « z » mais « ss » (comme dans « essentiel »).

Le *ch* se prononce « tch » (comme dans « atchoum »). Les n en fin de mot se prononcent toujours.

Exemples :
arigatō gozaimasu se prononce « aligatoo gozaïmassou »
hajime se prononce « hadjimé »
sencha se prononce « sentcha »
kihon se prononce « kihonne »
gi se prononce « gui »

Les noms japonais

Les noms japonais sont généralement constitués d'un nom de famille suivi d'un prénom (contrairement à l'usage occidental). Dans le Japon féodal, les noms d'une personne reflètent son statut social et ses croyances spirituelles. Lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on ajoute *san* après son nom de famille ou son prénom (selon qu'on est plus ou moins familier avec lui ou elle) en signe de politesse (un peu comme « monsieur » ou « madame » en français). Avec les personnes de condition plus élevée, on utilise le mot *sama* à la place de *san*. Les adultes s'adressent couramment aux garçons et aux filles en ajoutant respectivement *kun* et *chan* après leur nom.

NB : Afin de faciliter la lecture de l'ouvrage, nous avons choisi de ne pas mettre d'accent sur les noms de personnes, non plus que sur les noms de villes.

Glossaire

Abunai - « danger »

Ama - pêcheuse de perles professionnelle (le mot a un homonyme qui signifie « religieuse »)

arigatō (gozaimasu, gozaimashita) - « merci (beaucoup) »

bokken - sabre de bois

budō - la « Voie de la guerre ». Désigne les arts martiaux japonais

bushi - membre de la classe des guerriers. Synonyme de samouraï

bushidō - la « Voie du guerrier ». Désigne le code de conduite des bushis

Butokuden - « Salle des vertus de la guerre »

Butsuden - « Salle de Bouddha »

Chō-no-ma - « Maison des papillons »

daimyō - seigneur féodal

dōjō - « lieu de la pratique de la Voie ». Espace réservé à la pratique des arts martiaux ou à celle de la méditation

dōmo - « vraiment », « beaucoup ». Souvent utilisé comme abréviation de « merci beaucoup ». Peut parfois se traduire par « merci à vous »

dōzo - « je vous en prie »

futon - lit japonais : mince matelas posé à même le sol de tatamis, et replié (ou roulé) pendant la journée

geisha - chanteuse et danseuse professionnelle

gi - kimono spécifique aux arts martiaux

gaijin - « étranger » (terme à connotation souvent péjorative)

gomennasai - « veuillez me pardonner »

gochisō sama deshita - « c'était un festin », formule de politesse employée à la fin d'un repas (quel qu'il soit)

hai - « oui »

hajime - « début »

hanami - « regarder les fleurs ». Fêtes organisées pour célébrer la floraison des cerisiers

hara - zone de l'abdomen située en dessous du nombril ; centre vital de l'homme selon les médecines traditionnelles d'Extrême-Orient

hashi - « baguette »

hōō-no-ma - « Maison du phénix »

ikinasai - « En route ! »

iie - « non »

itadakimasu - formule de remerciement prononcée avant de manger

juban - sous-vêtement porté sous le kimono

kami - dieux du shintoïsme (voir *shinto*). Sortes d'esprits liés aux forces de la nature

kamon - « emblème »

kanji - idéogrammes de l'écriture chinoise, également utilisés dans l'écriture japonaise, où ils sont associés à des signes phonétiques

kata - « forme, modèle ». Dans les arts martiaux, enchaînement prédéfini de mouvements

katana - sabre long

kenjutsu - l'« art du sabre »

ki - force vitale

kiai - littéralement : l'« esprit concentré » - le mot est utilisé dans les arts martiaux en tant que cri permettant de concentrer l'énergie pour exécuter une technique

kihon waza - « technique fondamentale »

kinasai - « venez ! »

kissaki - pointe du sabre

kōan - sorte d'énigme utilisée par les maîtres zen pour aider leurs disciples à obtenir l'illumination

kōhai - les nouveaux, par rapport aux anciens (les *senpai*). Cette opposition structure tous les groupes dans la société japonaise traditionnelle

konnichiwa - « bonjour » (en milieu de journée)

kyūjutsu - l'« art de l'arc »

matsuri - « fête »

miso - pâte fermentée à base de riz et de graines de soja

mokusō - « méditation silencieuse »

nani - « quoi ? », « qu'est-ce qu'il y a ? »

Nanzen-niwa - « Jardin zen du sud »

ninja - espion-assassin du Japon médiéval. Également appelé *shinobi*

ninjatō - « sabre de ninja »

niwa - « jardin »

obi - large ceinture portée par-dessus le kimono

ofuro - bain traditionnel japonais. On y entre après s'être lavé et plusieurs personnes peuvent s'y baigner sans changer l'eau, voire en même temps

ohayō gozaimasu - « bonjour » (le matin seulement)

randori - entraînement libre

rei - salut, inclination de la tête ou du buste

ri - unité de distance correspondant à environ 4 kilomètres

sake **(saké)** - alcool de riz (ayant un titre d'alcool comparable à celui du vin)

sakura - terme désignant à la fois les cerisiers ornementaux japonais et leurs fleurs

satori - illumination, éveil

saya - « fourreau »

sayonara - « au revoir »

seiza - position assise sur les talons, genoux au sol

sencha - thé vert en feuilles

sensei - enseignant (littéralement : « celui qui est né avant »). Titre de politesse (équivalent à « professeur » ou « maître »)

seppuku - suicide rituel par ouverture du ventre *(hara kiri)*. Le seppuku est considéré comme une fin honorable pour un samouraï vaincu

shaku - unité de mesure correspondant à environ 30 centimètres

shinobi shozoku - tenue des ninjas

shintō - « Voie des dieux ». Religion animiste du Japon, plus ancienne que le bouddhisme dans ce pays (voir *kami)*

Shishi-no-ma - « Maison des lions »

shōji - cloison coulissante, constituée d'un quadrillage de bois recouvert de papier de riz. Plusieurs shōjis constituent une paroi permettant de clore une pièce tout en laissant passer la lumière du jour

shuriken - étoile en argent utilisée comme arme, de jet

sōhei - moine-guerrier

sumimasen - « excusez-moi » (souvent utilisé au sens de « s'il vous plaît »)

sushi - terme désignant une grande variété de plats culinaires contenant du riz vinaigré et sucré. Les plus connus sont constitués d'une boulette de riz coiffée d'une tranche de poisson cru

tabi - chaussettes avec une fente entre le gros orteil et les autres doigts de pied

taijutsu - l'« art du corps » (combat au corps à corps)

Taka-no-ma - « Maison du faucon »

tantō – poignard

tatami - natte en paille de riz, de forme rectangulaire et de taille variable selon les régions japonaises. Le sol d'une pièce moyenne est recouvert de six à huit tatamis

tōfu - sorte de fromage de soja

tori - celui qui exécute une technique pendant un entraînement (littéralement : « celui qui prend »). Il s'oppose à *l'uke*

torii - portique placé au-dessus ou face à l'entrée des sanctuaires shintoïstes (voir *shinto*)

tsuba - garde du sabre

uchi - « coup »

uke - « celui qui reçoit », c'est-à-dire celui qui subit l'effet d'une technique exécutée par un *tori*

wakarimasen - « je ne comprends pas »

wakizashi - court sabre d'appoint

wakō - pirate japonais

yame - « arrête ! »

zabuton - coussin de forme carrée. En hiver, on dispose de minces zabutons sous les *zafu* afin de se protéger du froid du sol

zafu - coussin rond utilisé notamment pour la méditation (voir *zazen)*

zazen - « méditation assise », pratique fondamentale de l'école zen

zen - nom donné à l'une des principales écoles du bouddhisme japonais, fondée en Chine par le légendaire Bodhidharma

Young Samurai

2 — La Voie du sabre

Découvre en avant-première
un extrait de la suite
des extraordinaires aventures
de Jack Fletcher

Le Cercle des Trois

« JEUNES SAMOURAÏS ! » tonna Masamoto à travers le Chō-no-ma, la salle de réception dont le nom provenait de ses panneaux muraux, ornés de somptueux papillons peints.

Les élèves, agenouillés en rangées disciplinées, se raidirent et se préparèrent à écouter la déclaration d'ouverture du samouraï. Jack, qui s'était habitué à la position en seiza, se redressa de manière à mieux voir la cérémonie.

Comme d'habitude, Masamoto était assis sur une estrade élevée, derrière une table en cèdre recouverte de laque noire. Sur la table étaient disposées des tasses de sencha fumant, le thé vert amer que le guerrier préférait.

Masamoto but une petite gorgée, laissant le silence s'installer.

« Ce dîner est destiné à honorer notre daimyō, Seigneur de la province de Kyoto, Takatomi Hideaki », annonça Masamoto en s'inclinant humblement vers l'homme assis immédiatement à sa gauche.

Tous les élèves et les senseis firent de même.

Le daimyō, homme affable aux grands yeux humides, à la moustache en coup de pinceau et au généreux ventre rond, portait un kimono de cérémonie orné de cinq kamons représentant une grue blanche, deux sur les manches, deux sur la poitrine et une dans le dos. Il eut un petit hochement de tête respectueux pour remercier Masamoto de sa déférence.

Ce dernier se rassit et immédiatement les senseis et les élèves se redressèrent selon l'ordre des rangs, les nouveaux élèves relevant la tête en dernier.

« Takatomi-sama nous a fait l'honneur de sa présence par reconnaissance pour notre victoire dans le Taryu-Jiai. Et parce que nous avons déjoué l'attentat organisé contre sa personne, il a généreusement reconduit son soutien à la Niten Ichi Ryū, assurant l'avenir de cette école indéfiniment. »

Les étudiants scandèrent le nom du daimyō et frappèrent dans leurs mains à l'unisson, à trois reprises :

« TAKATOMI ! » CLAP !

« TAKATOMI ! » CLAP !

« TAKATOMI ! » CLAP !

L'intéressé répondit par un sourire cordial et le salut le plus minimal.

« En outre, il a décidé de doter l'école d'une nouvelle salle d'entraînement : le Taka-no-ma, la Maison du faucon ! »

Les élèves déclenchèrent un tonnerre d'acclamations et des discussions enfiévrées jaillirent. Ainsi les rumeurs étaient fondées, on bâtirait une nouvelle salle ! *Où serait-elle ? Qui y enseignerait ? Quel nouvel art martial y apprendrait-on ?*

Masamoto leva la main pour demander le silence. Les élèves firent aussitôt taire leur enthousiasme et il continua son discours.

« Comme le savent certains d'entre vous, trois ans déjà se sont écoulés depuis le dernier Cercle des Trois… »

L'atmosphère dans le Chō-no-ma devint instantanément tendue à force d'excitation, chaque élève se tenant droit comme un piquet en attendant la suite. Jack, cependant, était profondément perplexe, ignorant totalement à quoi ces dernières paroles faisaient référence. Il regarda en direction d'Akiko dans l'espoir d'une explication mais, tout comme ceux des autres élèves, les yeux de la jeune fille restaient fixés sur Masamoto.

« Pour ces élèves qui possèdent le courage et la compétence, le temps est venu de prouver qu'ils sont dignes d'être appelés samouraïs de la Niten Ichi Ryū. Et ceux qui le feront passeront à la phase des "Deux Ciels". »

Jack avait au moins une petite idée de ce qu'étaient les Deux Ciels. C'était la technique secrète de Masamoto et seuls les meilleurs élèves recevaient le privilège de l'apprendre du grand homme en personne. À part ça, c'était un mystère.

« Ceux d'entre vous qui pensent que leur esprit, leur corps et leur âme sont préparés à un tel défi, continua le samouraï, devront donner leur nom à sensei Kyuzo avant la fin de cette soirée. Ensuite, une épreuve de sélection sera organisée à la première neige pour tester vos capacités. »

Masamoto étendit les bras largement, si bien que les manches de son kimono rouge feu lui donnèrent l'apparence du redoutable phénix représenté sur son kamon.

« Soyez mis en garde ! Le Cercle n'est pas un défi dans lequel on se lance à la légère. Si vous voulez avoir un espoir de survivre, vous devez comprendre les sept vertus du bushidō. » Le féroce guerrier marqua une pause, embrassant tous ses élèves du regard. « Donc, dites-moi ce qu'est le bushidō.

— Rectitude ! Courage ! Bienveillance ! Respect ! Honnêteté ! Honneur ! Loyauté ! » tonitruèrent les élèves d'un bout à l'autre du Chō-no-ma.

Masamoto hocha la tête avec satisfaction. « Et c'est la vertu de courage qui vous sera la plus utile, les prévint-il. Aussi, au cours des mois à venir, rappelez-vous bien cela : *Apprenez aujourd'hui, et demain vous vivrez ! »*

Avec la maxime de l'école, Masamoto mit un terme à son discours et les élèves donnèrent leur réponse dans un tonnerre de cris.

« MASAMOTO ! MASAMOTO ! MASAMOTO ! »

Comme le refrain se calmait, des domestiques entrèrent et installèrent rapidement six longues tables laquées sur deux rangées qui s'étendaient dans toute la longueur de la salle. Jack s'assit entre Akiko et Yamato. Il prenait toujours plaisir à ces dîners officiels. Dans ce genre de circonstances, le protocole exigeait qu'un vaste assortiment de plats soit proposé pour faire honneur à l'invité. Cette fois, le mets principal consistait en un plateau débordant d'anguilles émincées, grillées et recouvertes d'une sauce rouge collante.

« *Itadakimasu !* cria Masamoto pour ouvrir le banquet.

— *Itadakimasu !* répondirent les élèves, brandissant leurs hashis et se plongeant dans le festin.

— Alors, qui va entrer dans le Cercle des Trois ? lâcha Saburo, exprimant clairement ce que tous avaient à l'esprit.

— Certainement pas moi ! répondit Kiku. J'ai entendu qu'un garçon est mort la dernière fois.

— C'est seulement une rumeur qui a été répandue par les senseis pour nous effrayer, la contredit Yamato en adressant un clin d'œil rassurant à Saburo, qui avait l'air très inquiet.

— Pas du tout. Mon père m'a expressément défendu d'y participer, ajouta Kiku. Il m'a dit que c'était inutilement dangereux.

— Mais qu'est-ce exactement, le Cercle ? demanda Jack, toujours aussi ignorant de ce qui faisait l'objet de toutes les conversations.

— Le Cercle des Trois, expliqua Saburo en reposant ses hashis, est constitué de trois pics dans le massif du mont Iga, où les apprentis samouraïs affrontent les trois défis de l'Esprit, du Corps et de l'Âme.

— Mais que sont ces défis ? » insista Jack.

Saburo regarda Jack d'un air absent. « Je ne sais pas.

— Qu'est-ce que tu veux nous faire croire ? s'exclama Yamato. Ton frère Taro était déjà ici il y a trois ans. Il doit t'en avoir parlé.

— C'est vrai, répondit Saburo. Mais il a dit que les défis étaient différents chaque fois.

— Eh bien ! quoi qu'il en soit, mon père attendra de moi que j'y participe, alors je ferais mieux d'inscrire mon nom en tête de liste, déclara Yamato. Et toi, Saburo ?

— J'y réfléchis, répondit ce dernier.

— Bon, ça veut dire non. À l'évidence, tu as bien trop peur. Et toi, Jack ? » enchaîna Yamato avant que Saburo eût pu protester.

Jack réfléchit avant de répondre. « Je ne sais pas. Le risque vaut-il la peine d'être pris ? Je sais que cela mène aux Deux Ciels, mais je ne comprends toujours pas très bien ce que sont exactement les Deux Ciels.

— Jack, tu as vu les Deux Ciels, lança Akiko.

— Quand ? demanda Jack, regardant la jeune fille avec étonnement.

— Sur la plage, à Toba. Rappelle-toi comment Masamoto a combattu le samouraï Godai ! Il a utilisé sa méthode favorite qui consiste à manier tout à la fois le katana et le wakizashi, plutôt que seulement le sabre long. C'est cela, les Deux Ciels.

— Quoi ? Mais je pensais qu'il s'agissait d'une sorte d'art secret, une forme de magie ! s'écria Jack.

— C'est bien le cas. Les Deux Ciels sont extrêmement difficiles à maîtriser, mais quand tu y parviens, tu deviens invincible, répliqua Akiko.

— Mon père a disputé plus de trente duels au cours de ses pérégrinations de guerrier. Il n'a pas été battu une seule fois », expliqua Yamato avec fierté.

Les pensées de Jack entrèrent en effervescence. Les Deux Ciels étaient certainement la solution à sa situation fâcheuse. S'il pouvait apprendre cette technique, alors lui aussi deviendrait invincible, ou du moins suffisamment adroit pour se défendre contre le retour annoncé d'Œil-de-Dragon. Car il n'abandonnerait pas le *routier* de son père sans combattre !

« Est-ce que tous les élèves qui remportent le Cercle peuvent apprendre les Deux Ciels ? s'enquit Jack.

— Oui, bien sûr, assura Akiko.

— Alors j'en serai », déclara le garçon sans plus hésiter.

Qui est Chris Bradford ?

Quel âge avais-tu quand tu as commencé les arts martiaux ?

J'ai commencé le judo à sept ans. J'ai remporté mon premier trophée à huit ans et j'ai pratiqué depuis neuf arts martiaux différents.

Quel est ton art martial préféré et pourquoi ?

J'ai apprécié tous les styles que j'ai pratiqués (tous m'ont appris quelque chose de nouveau) mais mon préféré est peut-être bien le taijutsu Zen Kyo Shin, car c'est celui où j'ai gagné ma première ceinture noire. Ce style provient de l'art du combat des ninjas (mon sensei avait même appris avec un grand maître ninja !).

As-tu déjà rencontré un véritable guerrier samouraï ?

Oui. Je suis un élève d'Akemi Solloway Sensei, qui est la fille aînée d'une vieille famille de samouraïs, descendants du *karō* du château d'Iwatsuki (près de Tokyo) à l'époque du seigneur Ota Dokan (1432-1486). Le nom *Akemi* signifie « brillante et magnifique » et, parce qu'elle n'a pas de frères, Akemi a une responsabilité toute particulière dans le maintien des traditions de ses ancêtres samouraïs.

Quel est ton livre favori ?

Ça, de Stephen King. Le plus effrayant, et son meilleur.

Quand as-tu commencé à écrire ?

J'ai toujours écrit, mais surtout des paroles pour des chansons. Je n'ai commencé à écrire des histoires que beaucoup plus tard, même si je me rappelle que j'en écrivais déjà dans ma tête quand j'étais enfant. Spécialement pendant les longs trajets en voiture, pour ne pas m'ennuyer.

Combien de temps ça t'a pris pour écrire La Voie du guerrier *?*

Je l'ai écrit très rapidement : en deux mois ! L'histoire a littéralement jailli de moi, toute faite, sur le papier.

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

Mon cœur et ma vie. La trilogie de *Young Samurai* m'a été inspirée par ma passion pour les arts martiaux. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui fait

l'apprentissage de la vie à travers les arts martiaux. Ça peut être moi. Ça peut aussi être toi.

Qu'est-ce que tu faisais avant d'être écrivain ?

J'étais musicien et auteur de chansons. Je chante, je joue de la guitare et de l'harmonica. Je me suis produit partout dans le monde, suis apparu à la télévision et ai enseigné la musique à la prestigieuse Académie de musique contemporaine de Guildford. Mon expérience musicale m'a amené à écrire mon premier livre sur l'écriture de chansons (*Heart and Soul* - « Le Cœur et l'âme ») pour l'Académie britannique des compositeurs et auteurs de chansons.

Quel est ton lieu préféré au monde et pourquoi ?

J'ai voyagé dans beaucoup d'endroits merveilleux, mais mes trois meilleurs souvenirs sont : avoir joué de la guitare au crépuscule sur une plage des îles Fidji ; m'être assis dans une maison-arbre au beau milieu de la jungle, au Laos ; avoir écouté sonner une cloche à l'aube, à Kyoto.

Quel est ton type de nourriture préféré ?

Les sushis. C'est très sain et vraiment délicieux.

Quel est ton objet le plus précieux ?

Mon épée de samouraï. La lame brille comme l'éclair et siffle quand elle fend l'air.

Quel est ton film favori ?

Tigres et Dragons. Les scènes d'action sont magiques et constituent un vrai défi à la gravité. Les actrices sont comme des ballerines combattantes et Michelle Yeoh est une des meilleures artistes martiales du cinéma.

Les mouvements d'arts martiaux préférés de Jack

Coups de pied (geri)

Chō-geri: on appelle ce coup de pied le « coup du papillon » parce que au moment où il est porté, tous les membres sont étendus, ce qui donne à l'attaquant l'air d'un papillon en vol.

Mae-geri : ce « coup de pied frontal » est extrêmement puissant et peut même envoyer l'adversaire au sol.

Mawashi-geri : souvent utilisé pour débuter un combat, ce « coup de pied circulaire » s'exécute en levant la jambe selon un mouvement tournant.

Ushiro-geri : le « coup de pied vers l'arrière », exécuté en tournoyant, est l'un des coups les plus puissants des arts martiaux.

Yoko-geri : ce « coup de pied latéral » est dévastateur mais, attention ! on le voit venir plus facilement qu'un coup frontal.

Coups de poing (zuki)

Gyaku-zuki : plus efficace encore est le coup de poing croisé, ou revers, qui engage presque tout le corps.

Kage-zuki : il faut être très rapide pour exécuter ce crochet, mais c'est l'un des coups de poing favoris de Jack parce qu'il est difficile à bloquer.

Oi-zuki : ce coup de poing frontal, ou direct, est le plus basique de tous les coups de poing mais peut s'avérer très efficace.

Uraken-zuki : ce coup porté avec l'arrière du poing est encore plus rapide et utilise le dessus des deux plus grosses jointures de la main.

Composition Nord Compo
Achevé d'imprimer en Italie
par Grafica Veneta
le 6 avril 2009.
Dépôt légal avril 2009. EAN 9782290010587
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion

[1] - *Yasunde, gayinsan*. Repose-toi, étranger
[2] - *Aku rei*. Ce n'est qu'un mauvais esprit
[3] - *Nani wo shiteru, gaijin* ? Que fais-tu, étranger ?
4 - *Kimono wo kite chōdai*. Mets ce kimono
[5]- *Ofuro haitte !* Entre dans le bain !
[6] - *Anata ni nomiga tsuite iru wa yo !* Tu as des poux
[7] - *Uekiya ! Chiro ! Kocchi ni kite !* Uekiya ! Chiro ! Venez ici !
[8] - *Dame, ofuro no jikan yo, ōkina akachan ne*. Impossible, c'est l'heure du bain, gros bébé
[9] - *Goshujin kimono*. C'était un kimono de mon mari
[10] - *Watashi wa Dāte Hiroko*. Je m'appelle Date Hiroko.
[11] - *Nani wo shiteru, gaijin ?* Que fais-tu, étranger ?
[12] - *Onushi ittai doko kara kitanoda, gaijin* ? D'où est-ce que tu es venu, toi, l'étranger ?
[13] - *Watashi wa Date Akiko*. Je m'appelle Date Akiko.
[14] - *Ise jingu torii*. C'est le torii du sanctuaire shintoïste d'Ise.

Le shintoïsme (ou shintô) est la religion animiste du Japon. Son développement a commencé avant l'introduction du bouddhisme dans le pays. Aujourd'hui encore, les deux cultes cœxistent.

[15] - *Dōshita ? Kare wa doko kara kitanoda* ? Qu'y a-t-il ? D'où est-il venu ?
[16] - *Dōka shimashita ka ?* Qu'est-ce qu'il y a ? (p. 92) Nanimo arimasen. Rien.
[17] - *Nanimo arimasen*. Rien.
[18] - *Mōshiwake arimasen*. Veuillez m'excuser. (Formule d'un haut degré de politesse.)
[19] - Ii desu yo, arigatō gozaimasu. Bien, merci beaucoup. (Jack, encore débutant en japonais, utilise le présent au lieu du passé : « Yokatta desu yo. » « C'était bien. »)
[20] - « La Voie du guerrier est l'affaire de toute une vie. Pourtant, la maîtrise ne consiste souvent qu'à rester sur le chemin. » Richard Strozzi Heckler *(strozziinstitute com)*. (Avec l'autorisation de l'auteur.)
[21] - « De chaque minuscule graine jaillit un arbre aux nombreuses branches. Tout château s'édifie à partir de la première pierre. Tout voyage débute par un simple pas en avant. » Lao-tseu, philosophe et fondateur du taoïsme. (Domaine public.)
[22] - « Il est bon de voyager en tendant vers une fin, mais à la fin, c'est le voyage qui compte. » Extrait de *The Left Hand of Darkness* d'Ursula K. Le Guin, publié par Ace Books. (Avec l'autorisation de l'agent de l'auteur.)

[23] - « Si on lui donne du temps, chacun peut maîtriser la technique. Si on lui donne les connaissances, chacun peut devenir sage. Seul le guerrier le plus consciencieux peut maîtriser les deux et réaliser le vrai bushidō. » Maxime de l'école bouddhique Tendai. (Domaine public.)
[24] - « Pour qu'on te marche dessus, tu dois être étendu par terre. » Brian Weir. (Source originale inconnue ; pas de preuve de publication.)
[25] - « Le courage n'est pas l'absence de peur, mais plutôt le jugement que quelque chose est plus important que la peur. » Extrait de « No Peaceful Warriors ! », *Gnosis : A Journal of the Western Inner Traditions,* © Ambrose Hollingworth Redmoon (né James Neil Hollingworth), 1991.
[26] - « Plus grand est l'obstacle, et plus grande est la gloire de le surmonter. » Molière, dramaturge. (Domaine public.)
[27] - « Dans le vrai budō, il n'y a pas d'ennemi. Le vrai budō est une fonction d'amour. La Voie d'un guerrier n'est pas de détruire et de tuer, mais d'entretenir la vie. » Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkidō. Extrait de John Stevens, *Budo Secrets,* © John Stevens, 2001 (réimprimé par suite d'un accord avec Shambhala Publications, Inc., *shambhala.com*).